



Melvan

La Revue des deux îles



L'archipel des îles Cardinales

«At Houat, one of the islands called Cardinals, some of our men being landed, in the barges and pinnaces, brought off about three hundred head of cattle, having burnt the town of that name. And the boats employed against Houat were ordered, at the same time, on the same service, against Heydick»

*Thomas Leliard
Naval History of England, 1735*

«À Houat, une des îles appelées Cardinales, quelques uns de nos hommes débarqués dans les péniches et les pinasses ont emporté environ trois cents têtes de bétail, après avoir brûlé la ville de ce nom. Et les barques employées contre Houat ont été ordonnées, au même moment, pour le même service, contre Heydick.»



La Revue des deux îles est une revue associative
à laquelle auteurs, éditeurs, graphistes et correcteurs
apportent un concours entièrement bénévole.

Elle s'adresse à un public recherchant informations
et analyses sur tout sujet concernant les îles d'Hoedic et
de Houat et leur environnement : archéologie, histoire,
géographie, naturalisme, sociologie, art et littérature.

Remerciements pour leur soutien
Municipalité de Houat
Municipalité d'Hoedic

En couverture

HUÎTRIER-PIE

*Association d'une photo de David Lédan
sur un fond de plage au Fort Anglais, Hoedic.*

Melvan

La Revue des deux îles

n° 19

—

2022

**patrimoine historique et naturel
des îles d'Hoedic et de Houat**

La Revue des deux îles

Nous sortons juste de deux ans de Covid, et sommes maintenant confrontés, abasourdis, à un cataclysme d'une autre nature avec cette guerre à notre porte, obligeant notre pays et Union européenne à un brutal réveil. Ce n'est plus la «*La Fin de l'Histoire*» de Fukuyama — le triomphe de la démocratie¹ —, mais bien son retour. Sur l'archipel Houat-Hoedic, nous restons loin de ces bruits de bottes, la vie s'y écoule encore sereine ; mais difficile de les ignorer.

Signe tout de même de ces temps troublés, les deux îles reçoivent de plus en plus de visiteurs en saison et hors saison, moins de déplacements outre-mer, redécouverte des richesses de notre pays. En corollaire, de nouvelles perspectives de surfréquentation en saison, qu'il faudra pouvoir gérer.

Coincidence, la grande Histoire fait une intrusion dans cette nouvelle parution de la *Revue des deux îles*. L'archipel a connu au tournant du XVII^e et au XVIII^e siècle deux violents assauts militaires des batteries établies par Vauban. Le premier, en 1692, se traduit par une résistance victorieuse de l'archipel attaqué par la flotte anglo-hollandaise de l'amiral Berkeley, le deuxième en 1746 par une capitulation des garnisons françaises devant le débarquement des troupes anglaises de l'amiral Lestock. Réalité de la guerre pour les insulaires, leurs villages sont alors sauvagement pillés, leurs biens détruits, incendiés. Sans aucune compensation.

Sans les passer en revue ici, bien d'autres sujets de toute nature sont abordés cette année. Pas moins de dix articles rassemblant treize auteurs et dix notes constituent le sommaire. Espérons que vous prendrez du plaisir à les découvrir.

Melvan a l'ambition de contribuer à la vie locale, à la préservation de sa mémoire, à la perception de valeurs patrimoniales souvent insoupçonnées. Puissent nos publications permettre à tous de mieux comprendre les deux îles, d'en analyser les défis et, peut-être, d'en imaginer l'avenir.

Bonne lecture !

Pierre Buttin
17 mars 2022

1. En 1992, l'économiste Francis Fukuyama fait coïncider «*La Fin de l'histoire et le dernier Homme*» avec l'avènement des systèmes politiques libéraux.

GRAPHIES D'« HOEDIC » ET DE « HOUAT »

Pour l'ensemble de ses écrits et publications, hormis les citations de textes anciens où la graphie d'origine est respectée, Melvan a retenu les graphies « Hoedic » sans tréma, avec un « h » muet et « Houat » avec un « h » aspiré. Melvan écrit donc « les îles d'Hoedic et de Houat ».

Sommaire

page

♦ Les dernières années du camping de la Lande à Hoedic <i>Pierre Sansonetti</i>	9
♦ Fortifications du XVIII ^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic <i>Pierre Buttin</i>	21
♦ 1696 et 1746, assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic <i>Pierre Buttin</i>	49
♦ Origine et descendance de la famille Le Pen à Hoedic <i>Josy Le Pen</i>	67
♦ Voyage à Houat et Hoedic de Patrick Camus, peintre de la Marine <i>Christine Hartemann</i>	75
♦ Jo Tacher, trente-six ans au chevet d'Hoedic et de Houat <i>Véronique Malamitsas</i>	83
♦ Les recteurs et la sirène, roman de Jean Epstein <i>Christine Hartemann</i>	95
♦ Toponymie maritime de l'île d'Hoedic et de ses abords <i>Pierre Buttin, Gildas Le Gurun, Bertrand Luçon, Antoine Châtellier</i>	113
♦ Oiseaux marins nicheurs de l'archipel Houat-Hoedic <i>Hélène Mazière, Marine Leicher, Margot le Guen</i>	133
♦ Croix funéraires en fonte des cimetières d'Hoedic et de Houat <i>Pierre Martin</i>	149
NOTES DE MELVAN	165
♦ Douadic, une fille d'Hoedic dans la Brenne ♦ Un vaisseau fantôme à Houat, <i>Courrier de Bretagne</i> ♦ Ode aux chants sacrés Hoedicaïs, <i>Pierre Madec</i> ♦ Exceptionnelle observation d'une baleine au Chariot, sud d'Hoedic ♦ Bivalves foreurs dans la tourbe de l'Argol ♦ Inauguration de l' <i>Enez Houad</i> ♦ De Quiberon à Houat à pied sec : <i>Le petit Flambeau de la mer</i> , <i>Pierre Buttin</i> ♦ Quand Houat tentait de se protéger du tourisme, <i>Abbé Adrien Bulot</i> ♦ 1 ^{er} janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure, Jean-Marie Raude ♦ Chargé d'orge, le <i>Ville de Nantes</i> échoue en face du port d'Hoedic ♦ Galets de phtanites sur le littoral en Bretagne, leur place à Houat et à Hoedic, <i>Louis Chauris</i>	
Index des publications Melvan, 2004-2022	180

Les dernières années du camping de la Lande à Hoedic

Pendant de nombreuses années nous avons campé à Hoedic sur la dune, face à la mer, presque seuls... Puis en 2008, une page se tourne : le camping de la Lande, c'est terminé, le nouveau camping ouvre en 2009. C'est un gros bouleversement pour beaucoup d'entre nous.

Pierre Sansonetti

Nous avons campé à Hoedic sur la lande¹ de juillet 1977 à juillet 2008, près du canot de sauvetage. Trente-deux ans de souvenirs, d'émotions, de moments de convivialité, de solidarité, de repas improvisés, de soirées chansons... De nombreuses surprises ont ponctué nos séjours. Devant nous, un spectacle permanent. Quel bonheur !

Notre arrivée à Hoedic

C'était en juillet 1977. Sur le quai de Port Maria à Quiberon, nous chargeons nos bagages à l'avant de l'*Enez Houad*, et nous embarquons pour une traversée mouvementée. Il fait un temps de chien. Guiton, le patron, plaint notre petite de 3 ans bien malade. Après l'escale de Houat, le soleil se montre et nous découvrons Hoedic. Nous sommes saisis par l'odeur de curry provenant des immortelles des sables en pleine floraison.

Dédé Blanchet nous attend avec son tracteur — un 47CV à 2 roues motrices — pour emporter nos maigres bagages jusqu'à notre campement. Le camping s'étale du port de l'Argol jusqu'à la cale de Port Neuf, vers la pointe du Vieux Château. Jacques, un ami déjà venu en 1976, nous conseille d'aller jusqu'au Canot, maison ayant servi autrefois de refuge au canot de sauvetage. Emplacement de choix, face à la mer. Nous sommes presque seuls. Superbe !

Notre équipement est rudimentaire : une tente avec 2 petites chambres, une table et 5 sièges, une batterie de cuisine au minimum, un petit réchaud à gaz... Mais il nous faut tout d'abord couper les chardons qui risquent de nous piquer sous nos matelas. Puis songer à l'eau, nous avons deux vaches à eau qu'il faut remplir.

Le point d'eau est la fontaine de l'Argol, aujourd'hui désaffectée, entre le Port de l'Argol et le village. Il faut apporter une bouteille d'eau afin d'amorcer la pompe. Inutile de dire que le plein n'était fait qu'une seule fois par jour : un brin de toilette et rinçage de la vaisselle. C'est au Port aussi que se trouvent les sanitaires et les toilettes partagées avec les plaisanciers. Les petites criques de Port Blanc, à marée basse, font aussi l'affaire et la marée suivante sert d'évacuation écologique.

1. Il faut comprendre ici la dune. Le botaniste Gabriel Rivière souligne cet usage local de qualifier la dune de « lande ». D'un point de vue botanique, la lande est un milieu de fourrés avec en particulier des ajoncs (aussi appelés landier), de la bruyère, etc.

Le soir, parfois, les fils électriques de la ligne aérienne au-dessus de notre tente grésillent et prennent une teinte verte. Mais rien ne nous fait peur. Le câble sous-marin arrive juste sur la plage. Depuis, les poteaux disgracieux ont disparu à notre grande joie.

Nous sommes revenus tous les ans, en augmentant les durées de nos séjours, et en améliorant notre confort quand même. Et toujours face à la mer... Du moins jusqu'en 2008.



Activités

La chasse sous-marine est facilitée par notre petite embarcation. Nos sorties sont peu fructueuses, mais quelques mulets et bars cuits au barbecue et les araignées pêchées au large de la pointe du Vieux Château rendent nos repas luxueux. Même bredouilles, nous ne nous laissons pas des fonds marins toujours très clairs, recouverts de magnifiques herbiers d'algues.

Régulièrement, Loïc Blanchet m'emmène en pêche pour relever les bahots, les filets grandes mailles à lottes, ou les casiers à crustacés et

L'Enez Houad et Guiton son patron, en 1979.





Le campement sur la dune (1979 et à g. 1982), toujours face à la mer ! Le soir, parfois, les fils de la ligne aérienne grésillent et prennent une teinte verte.

crevettes. Lui et Éric Allanic m'ont fait découvrir leur dur métier.

Les années passant, et l'âge aidant, nous passons de la chasse sous-marine à la pêche à la ligne, plus reposante et aussi plus pro-

ductive. Avec moules, palourdes, huîtres, seiches, nous gardons le souvenir de grandes tablées installées entre les tentes, ou dans un barnum, suivies par des soirées de chants, de concerts sur casseroles et guitares. Pas toujours arrosées d'eau fraîche. Au réveil, on entend Gilbert Declercq, le pilier du camping, nous dire « *vous avez fait fort les gars !* ».

Être au bord de la plage présente beaucoup d'avantages. Nous pouvons surveiller nos enfants, qui, comme les grands, vont seuls sur le sable : liberté pour eux et tranquillité pour nous.

Sur la dune, nous sommes aussi garde-côtes de fait. Régulièrement, des navigateurs — débutants, imprudents, inconscients ? — mouillent leur bateau devant la plage et oubliant vent, courants, et marée partent au village. Alors, des campeurs s'improvisant sauveteurs vont ajuster l'ancrage afin d'éviter des échouages. Pas toujours sans casse. Un jour de 1985, un Arpège dérive rapidement vers la pointe poussé par un vent de nordet. Je cours afin d'alerter l'équipage qui arrive, mais trop tard. Poussé par une vague, le bateau s'encastre dans une faille. Nous aidons l'équipage à le sortir rapidement, craignant que le mât ne se fracture sous les coups de boutoir des vagues. Chocolat chaud et café réconfortent un peu les trois adultes et deux enfants. Le skipper, marin averti et connaissant bien le coin, veille toute la nuit. À l'aube, il rentre se reposer un peu. Le voilier rompt alors son orin

à l'étal de haute mer. Le coefficient de marée baissant, il y a urgence. Pêcheurs hoedicaïs et campeurs se mobilisent pour sortir le bateau de sa mauvaise posture. La brèche de la coque est obturée tant bien que mal, le safran démonté, le bateau incliné vers le large, un fut vide de 200 l amarré sur chaque côté comme réserve de flottaison. Le soir, à marée haute, nous réussissons à libérer le voilier et un pêcheur le remorque jusqu'au port de l'Argol.

En 1998, c'est au tour d'une vedette de chavirer sous nos yeux. À l'heure du café, nous discutons avec les gendarmes qui font leur ronde, en contemplant la mer. Au large de Port l'Église, les occupants d'une vedette à l'arrêt pêchent tous de l'arrière du bateau. L'un d'eux soudain fait des signes. Salut amical. Non, en un rien de temps, la vedette se retourne et ses occupants sont à la mer. La «SNSM²» locale saute aussitôt dans diverses embarcations pour les récupérer. Un cordage est amarré à l'avant du bateau qui émerge et direction l'Argol. Une grue servant au dessablage du port permet d'inspecter la coque pour trouver une voie d'eau ; elle est intacte. C'est le poids des pêcheurs à l'arrière qui a fait gîter l'embarcation et rentrer l'eau.

D'autres fois, c'est la vraie SNSM qui est sollicitée. Nous ne nous lassons pas de ces allées et venues sur la mer : le courrier qui assure le passage avec le continent, les voiliers et vedettes de touristes... Et quelquefois des surprises : un sous-marin de la base de Lorient, un pétrolier en attente d'un chargement — qui a servi de bateau jury à une régates —, un gazier... Un jour le *Tara*, ancien bateau de J.-L. Étienne resté quelques jours devant le port et j'en oublie sûrement.

Vers 1980, la planche à voile devient à la mode. Une telle quantité de planches encombre la plage qu'un promeneur nous demande où est l'agence de location. Pendant au moins 5 ans, les campeurs organisent en juillet une régates gérée par Gaëlle sur sa *Piballe*. Le départ, digne des 24 h du Mans, se fait à la plage du Canot, virage du piquet de la Chèvre, puis cap à l'ouest vers la pointe du Vieux Château et retour à la plage. Certains régatiers sont déguisés, et on raconte même que des campeurs ont eu leur planche savonnée... Une autre occasion de finir la journée en rires et chansons. Plus tard s'est installée une école de voile officielle.

D'autres animations ont lieu dans le village. En fin de journée, les joueurs de boules se rassemblent devant La Trinquette. Au début, dans les années 1977, c'est encore la grosse boule bretonne en bois. La pétanque n'est venue que plus tard. Le 14 juillet a lieu le match annuel de foot «*Hoedic contre le reste du monde*». Il se déroule sur la dune près de la croix de Port Blanc à l'ouest du village, non loin de nos tentes. Grande ambiance rassemblant les équipes et les supporters des deux camps. Ces matchs se concluent souvent par une victoire hoedicaise...

Le 17 juillet 1998, lors de la finale de la coupe du monde de foot, un poste de télévision est installé sur le rebord d'une fenêtre de la salle des jeunes. Les spectateurs sont nombreux, l'ambiance chaude et chaque but est dignement fêté. Score final, France-Brésil : 3-0. En 2006, lors de la finale de la coupe du monde opposant la France à l'Italie, Jeanne avait installé 2 téléviseurs à la fenêtre de la Trinquette, et là encore l'ambiance était au diapason du coup de boule de Zidane sur Marco Materazzi. 6-4 après les tirs au but, pour l'Italie.

2. Société nationale de sauvetage en mer.



Le 17 juillet 1998, pour la finale de la Coupe du monde de football, un poste de télévision est installé sur une fenêtre de la salle des jeunes. Les spectateurs sont nombreux, l'ambiance chaude et chaque but dignement fêté.

D'autres fois, des sorties botaniques organisées par l'association Melvan permettent de découvrir la flore endémique d'Hoedic, notamment le superbe lys maritime. N'oublions pas non plus les ateliers de cerfs-volants qui enchantent les plus jeunes campeurs et sont un régal pour les yeux. L'été 1994, c'est un jeune phoque qui vient divertir la plage. Peu farouche, il vient se faire caresser à la grande joie de nos enfants.

Pendant quelques années, le soir du 14 juillet, les campeurs prolongent la soirée par un feu de camp sur la plage, suivi d'un petit feu d'artifice. Puis la municipalité prend le relais avec un feu plus ambitieux, pour notre grand plaisir. Toujours cette grande liberté pour nos jeunes ados. Après les plaisirs de la voile ou de la plage, les soirées communes se terminent au bal organisé par les jeunes Hoedicaïs dans la salle des jeunes puis, quand elle ne sera plus accessible, au «Gaduer», une crique sur la côte.

Intendance et logistique

Quel plaisir le matin d'aller chez Jean-Jean, chercher les baguettes fraîches, servies par Aline, Bénédicte sœur de Jean-Jean ou Jeanne. Les lève-tard me chargent de prendre leur pain, et il n'est pas rare que je revienne à la tente avec une bonne douzaine de baguettes. À la boutique où l'on achète le pain, on trouve un peu de tout, le matériel oublié ou manquant, passoires, bougies, etc. Les fumeurs s'y approvisionnent en cigarettes.



Le soir du 14 juillet 2004, les campeurs prolongent la soirée par un feu de camp sur la plage, suivi d'un petit feu d'artifice. Puis la municipalité prend le relais avec un feu plus ambitieux, pour notre grand plaisir.

Alfreda nous fournit par ailleurs en légumes, fruits, viande, laitages, boissons dont le célèbre vin *Relais du Roi*. Dès que le bateau est en vue — notre horizon s'étendait alors jusqu'à Houat —, nous nous préparons à faire notre marché avant que les stocks ne soient épuisés.

En 1982, Dédé, le mari d'Alfreda, en arrêt de travail, ne peut conduire le tracteur. Le recteur qui le remplace n'est pas toujours disponible. Un beau jour, Alfreda menace de ne pas ouvrir sa boutique si personne ne va chercher ses marchandises arrivées au bateau. Vite, un chauffeur improvisé prend le tracteur et descend à l'Argol afin de remonter tomates, salades et le reste. Ouf! Reste cependant le problème des poubelles, qui s'amoncellent avec les rats dans le village et sur le camping. Fort de mon expérience agricole, je propose à Alcime, le maire d'alors, de conduire le tracteur pour ramasser les poubelles du village et du camping. Avec l'aide de François, employé par la commune, nous devenons éboueurs. Et dans la foulée nous assurons le transport du matériel des campeurs, à leur arrivée et à leur départ.

«*Chez Harris*», un commerçant bien breton³, on trouve dans une échoppe sommaire sur la rue des vêtements marins, du linge de maison, des maillots de bain, etc.

Plus tard, Jean-Marc prendra la suite d'Alfreda dans une épicerie modernisée et Flaf ouvrira une boutique de vêtements et souvenirs. L'ancienne boutique de Jean-Jean sera remplacée par la boulangerie-tabac de Stéphanie.

3. *Harris, un Kabyle si Breton*, Richard & al 2015.

Les campeurs sont aussi parfois pompiers volontaires. Un 14 juillet, c'est un feu provenant d'une fusée de détresse tirée d'un bateau. D'autres fois, il s'agit de feu se propageant de la décharge en plein air. Ces feux menacent les fourrés et surtout le village. Les pompiers sont alors moins bien équipés qu'aujourd'hui et de nombreux volontaires campeurs ou villageois aident à circonscrire les incendies⁴.

Quelques tempêtes et catastrophes

Plusieurs tempêtes font encore parler d'elles sous les toiles de tente. En 1995, vers 20 heures, après une journée particulièrement chaude et annonciatrice d'orage, un fort coup de vent balaye l'île. Au village, les tables et les chaises de la Trinquette volent et au camping, c'est un désastre. Accrochés aux piquets, on voit la mer se retirer et des canadiennes plonger de la falaise. Plus de la moitié des tentes sont détruites. Une belle solidarité se met en place avec les gens du village qui aident à rassembler le matériel éparpillé. Les campeurs sinistrés passent la nuit au Fort et dans l'église mis à disposition. D'autres sont hébergés chez l'habitant. Que d'émotions ! Le coup de vent n'a duré qu'une dizaine de minutes, mais le fort orage qui suit finit d'inonder ceux restés dans leur tente.

4. Sur les pompiers, voir Frichet 2018.

En 1982, Dédé ne peut conduire le tracteur. Alfreda menace de ne pas ouvrir sa boutique si personne ne va chercher ses marchandises. Vite, un chauffeur improvisé prend le tracteur et descend à l'Argol afin de remonter tomates, salades et le reste.





Les campeurs sont aussi parfois pompiers volontaires... Ces feux menacent les fourrés et surtout le village, ici en 1996. Les pompiers sont alors moins bien équipés qu'aujourd'hui et de nombreux volontaires campeurs ou villageois aident à circonscrire les incendies.

Fin décembre 1999, naufrage de l'Erika. L'été suivant, en juillet 2000, nous assistons sur la côte au ballet des quads, les « bonshommes blancs » venus nettoyer au Karcher les rochers et ramasser les boulettes de fuel sur les falaises.



Le 17 juillet 2001, nous avons 24 heures de vent force 8. Mais nous sommes de mieux en mieux équipés. Dès l'annonce de la tempête, on entend les maillets taper sur les piquets et les tentes sont solidement sanglées. Certaines tentes déménagent vers un coin plus protégé des vents de surcoût. Cette même année, une tente a brûlé, en raison d'un torchon au contact de la cheminée du frigidaire. Arrivés sur le site, les pompiers n'ont rien pu faire. Les occupants de la tente étaient en maillot de bain. La solidarité a joué bien sûr.

Les 7 et 8 juillet 2004, une autre tempête sérieuse avec force 10-11 souffle pendant 36 heures. À son annonce, nous affalons les tentes inoccupées et sanglons les autres. Il y a cependant de gros dégâts matériels, même sur une grosse tente américaine, pourtant bien arrimée par Jean-Claude, son propriétaire. Son mât et ses piquets sont tordus et la toile déchirée. Des caravanes sont soulevées, des auvents pulvérisés. Le lendemain, le bateau de retour vers Quiberon est plein. Mais cela ne nous décourage pas.

Fin décembre 1999, autre événement beaucoup plus dramatique : le naufrage de l'*Erika*. Jo Allanic nous raconte sa tristesse quand, lors de sa promenade matinale, il découvre l'ampleur de la pollution. L'été suivant, en juillet 2000, nous assistons sur la côte au ballet des quads, les « *bonshommes blancs* » venus nettoyer au Karcher les rochers et ramasser les boulettes de fuel sur les falaises.

La bande des 100 m

En 1996, grand changement sur la Lande. Dès notre arrivée, David Blanchet nous attend avec un décimètre afin d'appliquer la Loi Littoral,

Le vent souffle fort parfois, même en été... Plusieurs tempêtes font encore parler d'elles sous les toiles de tente (2004, 2004, en bas 1995).



le respect des 100 m par rapport au bord de la mer. Soucieux du règlement et de la protection de la nature, nous acceptons tous sans rechigner cette nouvelle contrainte, trop heureux d'être toujours face à l'océan. Certains d'entre nous s'improvisent paysagistes en plantant de nouveaux tamaris auprès de ceux existants.

En 1998, pour protéger la dune aux abords de la descente de la plage, des ganivelles sont installées afin de canaliser les marcheurs. Le chemin est aussi renforcé de tapis synthétiques posés sur la descente de la plage du Canot, et sur celle de Port La Croix. Puis en 2002, le câble électrique est enfoui sur la plage et EDF installe 4 balises jaunes interdisant le mouillage des bateaux sur la zone de passage du câble pour éviter de l'endommager. Interdiction pas toujours respectée, encore en 2020.

Les étés se succèdent. Des campeurs viennent de tous les coins de France, et même de Belgique, nous sommes toujours heureux de nous retrouver dans ce camping atypique. Du Canot, à Port neuf, nous nous connaissons tous : pas question de prendre l'emplacement de l'un ou de l'autre. Nous sommes heureux de disposer d'espaces non bornés. Attentifs à l'environnement, nous gardons les abords toujours très propres. Nous ramassons aussi souvent les déchets laissés sur la plage ou sur la falaise par quelque pique-niqueur indélicat. Je me souviens d'un habitant du village venu nous complimenter pour la tenue de notre « *campement d'Indiens* ». Avec le temps, quelques-uns ont « troqué » leurs tentes contre des caravanes pliantes plus confortables, mais notre mentalité ne change pas pour autant. Beaucoup de notre matériel de campeur reste entreposé l'hiver chez l'habitant. Les greniers d'Alfreda, de la Trinquette, ou d'Émilienne en gardent peut-être encore quelques vestiges. Et toujours contents de voir nos petits enfants, à leur tour, aller à la plage tout seuls, monter dans la cariquelle pour aller chercher de l'eau.

Première et unique assemblée générale en juillet 2004 des campeurs de la « Lande »... Nous nous étions réunis afin de définir une stratégie pour essayer de rester camper sur la dune.





Le nouveau camping en 2013. Ouvert en 2009, beaucoup d'entre nous ne reviendront alors plus camper à Hoedic. Quelques-uns, comme nous, résistent. Nous nous regroupons le long du Fort. Nous avons encore l'espace et la beauté de l'île, la flore, les tadornes, le gravelot à collier interrompu, les faisans en liberté faisant le spectacle...

Le déménagement du camping

Une mauvaise rumeur monte de tente en tente. La préfecture parlerait de déplacer le camping près du petit bois à l'est du village. Le camping de la lande est-il trop visible lors qu'on arrive à Hoedic ? Ou est-il nécessaire de protéger la dune afin qu'elle ne se dégrade plus ? Il y a pourtant de plus en plus de bateaux promenades déversant des grappes de marcheurs martelant la côte de leurs gros godillots et bâtons ferrés.

En 2004, nous exprimons notre désaccord en organisant une Assemblée générale des campeurs. Plusieurs arguments et propositions en émergent, en particulier : a) repousser le camping de l'autre côté du chemin de Port Neuf, b) construire des sanitaires près du local des pompiers. Le maire André Blanchet, en désaccord avec ce projet, passe nous faire signer une pétition afin de tenter d'infléchir les autorités. Mais inexorablement, la décision prend forme, la construction des sanitaires est envisagée au nord de la pinède.⁵

5. Cette évolution du camping à Hoedic a été un crève-cœur pour les anciens campeurs habitués de l'île, comme l'évoque Pierre Sansonetti. Cependant, avec la croissance continue de la fréquentation, le camping ne pouvait rester sur les dunes en raison de la grande fragilité de ce milieu hébergeant de nombreuses espèces patrimoniales. Les dunes sont classées depuis 1992 « habitat prioritaire » par la Commission européenne et protégées par la directive Habitat Faune Flore. (Note de Melvan)

2008 est la dernière année où le camping est toléré sur la lande. Une page se tourne : le camping de la Lande, c'est terminé.

Le nouveau camping ouvre en 2009. Ce gros bouleversement a raison de beaucoup d'entre nous qui ne reviendront plus camper à Hoedic. Ils n'acceptent pas de perdre ce lieu magique, pour finir parqués comme sur le continent.

Quelques-uns, comme nous, résistent. Nous nous regroupons le long du Fort. Mais nous n'avons plus l'océan devant nous, les petits enfants doivent être accompagnés pour aller à la plage, nous ne pouvons plus veiller sur nos embarcations mouillées devant nous. Réglementation oblige, le camping, avec ses allées, ses potelets délimitant les emplacements, est devenu comme un quelconque camping des Flots bleus.

Mais nous avons encore l'espace et la beauté de l'île, la flore, les tadornes, le gravelot à collier interrompu, les faisans en liberté faisant le spectacle.

Nous avons définitivement abandonné le camping à Hoedic en 2017. Cependant, l'attrait de l'île et la chaleur de ses habitants sont les plus forts. Nous ne manquons pas de continuer à passer tous les étés, tant que nous le pourrons.

L'auteur

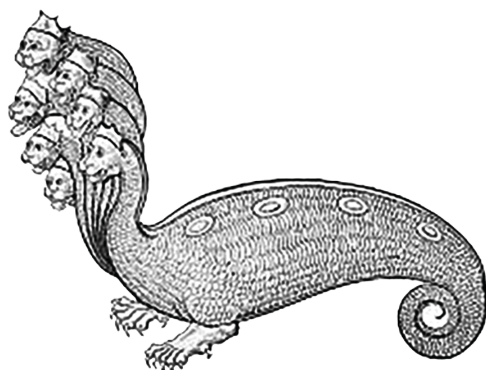
Pierre Sansonetti, 40 ans campeur à Hoedic, de 1977 à 2017.

Iconographie

De l'auteur, sauf la dernière de P. Buttin.

Bibliographie

- RICHARD J.-J., FRICHET A., VIELVOYE A., LÉVI A., 2015 — Harris, un kabyle si breton... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 171-186.
- FRICHET A., 2018 — Avec la modernité, un corps de sapeurs-pompiers à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 89-110.



Fortifications du XVIII^e siècles sur l'archipel Houat-Hoedic

Pierre Buttin

L'archipel Houat Hoedic est fortifié une première fois par le maréchal Vauban en 1692 pour conforter la défense de Belle-Île. Sur chaque île, une batterie basse avec tour à mâchicoulis est construite, s'y s'ajoute une batterie basse à Houat. Elles sont détruites par les Anglais en 1746. En substitution des tours, le duc d'Aiguillon entreprend en 1758 la construction d'un fort bastionné sur chaque île, travaux non achevés en raison du désastre des Cardinaux en 1759. Ces ouvrages sont de nouveau détruits par les Anglais en 1795.

Les îles d'Hoedic et de Houat payent au cours des siècles de lourds tributs à des successions de visiteurs qui ne sont pas encore en transhumance estivale. La position des deux îles à l'entrée de la baie de Quiberon sur la route d'un important trafic commercial entre Manche et Atlantique, à quelques milles seulement des rivières conduisant aux ports d'Auray, de Vannes, de Redon et de Nantes, leurs excellents mouillages, leurs ressources en eau potable, en font des escales de relâche pour les navires marchands, mais aussi des bases privilégiées pour toutes sortes de pirates.

Les écumeurs de mer sont anglais ou espagnols. Ils viennent aussi du Poitou, de la Saintonge, de l'Aunis... Ou de plus loin, tels en 1725 ces pirates de Salé (Maroc) apparaissant entre Belle-Île et l'île d'Yeu. Au début du XIV^e siècle, le duc Jean III de Bretagne décrit Belle-Île comme

«un repaire de brigands qui s'adonnaient à la course et tuaient les marchands qui avaient le malheur de tomber entre leurs mains; ils terrorisaient les Bellilois, dévastaient leur maison, violaient les femmes et étendaient leurs exactions au continent.»¹

Avec l'annexion de la Bretagne, la province subit de plus, à partir de 1532, les attaques des ennemis du royaume de France : puissances espagnoles, hollandaises et anglaises. Les deux îles bretonnes restent longtemps sans défense, livrées à elles-mêmes.

En 1663, les Anglais débarquent à Groix. En 1666, «L'Orient» devient le siège de la Compagnie française des Indes orientales, suscitant dans la région maritime convoitises et rivalités. En 1674, la flotte hollandaise de l'amiral Tromp (guerre de Hollande 1672-1678) débarque à Belle-Île et à Groix...

1692 – Les batteries de Vauban

Ce n'est que lorsque Louis XIV s'engage dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) qu'Hoedic et Houat sont incluses dans un système de fortification lié à la défense de Belle-Île. Le principe défensif est présenté par Vauban en 1693 :

1. Le Pourhiet-Salat 1983, p. 94, 95, 171.

« Il faudrait fortifier les grandes îles comme Belle-Île, Ré, Oléron par des villes et citadelles, les moyennes par des châteaux et les petites par de grosses tours avec des batteries revêtues aux pieds, moyennant quoi la côte serait bien armée. »²

À cette époque, la portée utile d'un canon est faible, environ 400 m. La défense d'îles éloignées de la côte telles Houat et Hoedic, mais aussi Belle-Île, ne peut être envisagée pour prévenir le passage de navires, ou en empêcher le mouillage. Elles visent plutôt à les défendre elles-mêmes, à en empêcher l'occupation.

Vauban se rend à Belle-Île à trois reprises, en 1683, 1685 et 1689, visites dont il nous reste trois mémoires. Le premier détail les moyens de défense de cette grande île. Les deux visites suivantes apportent des instructions complémentaires pour la réalisation des travaux.

Lors de sa seconde visite, Vauban se rend à Houat et à Hoedic. Réalisant le danger pour Belle-Île que constituerait l'occupation par l'ennemi de ces petites îles voisines, il décide de les fortifier. Dans son compte rendu de visite, l'ingénieur du roi annexe différentes pièces relatives aux deux îles :

« La carte que vous m'avez donnée de Houat et Hoedic sur laquelle vous verrez la situation des batteries que j'y ai marquées (...) (fig. 1)

2. In Le Pourhiet-Salat 1983, p. 155.

Fig. 1 — Première carte d'Hoedic et de Houat réalisée par Denis de La Voye en 1685, en vue de l'implantation et la construction des batteries de Vauban. Ces fortifications y sont localisées. (Gallica)



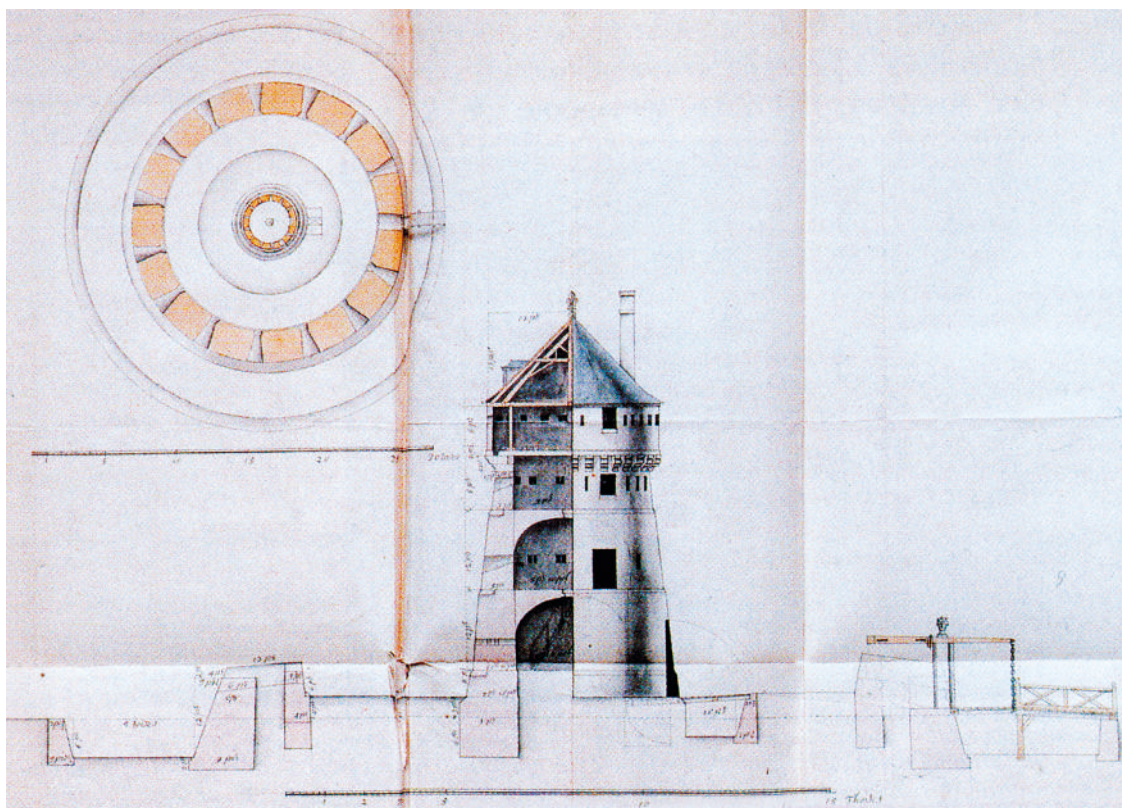
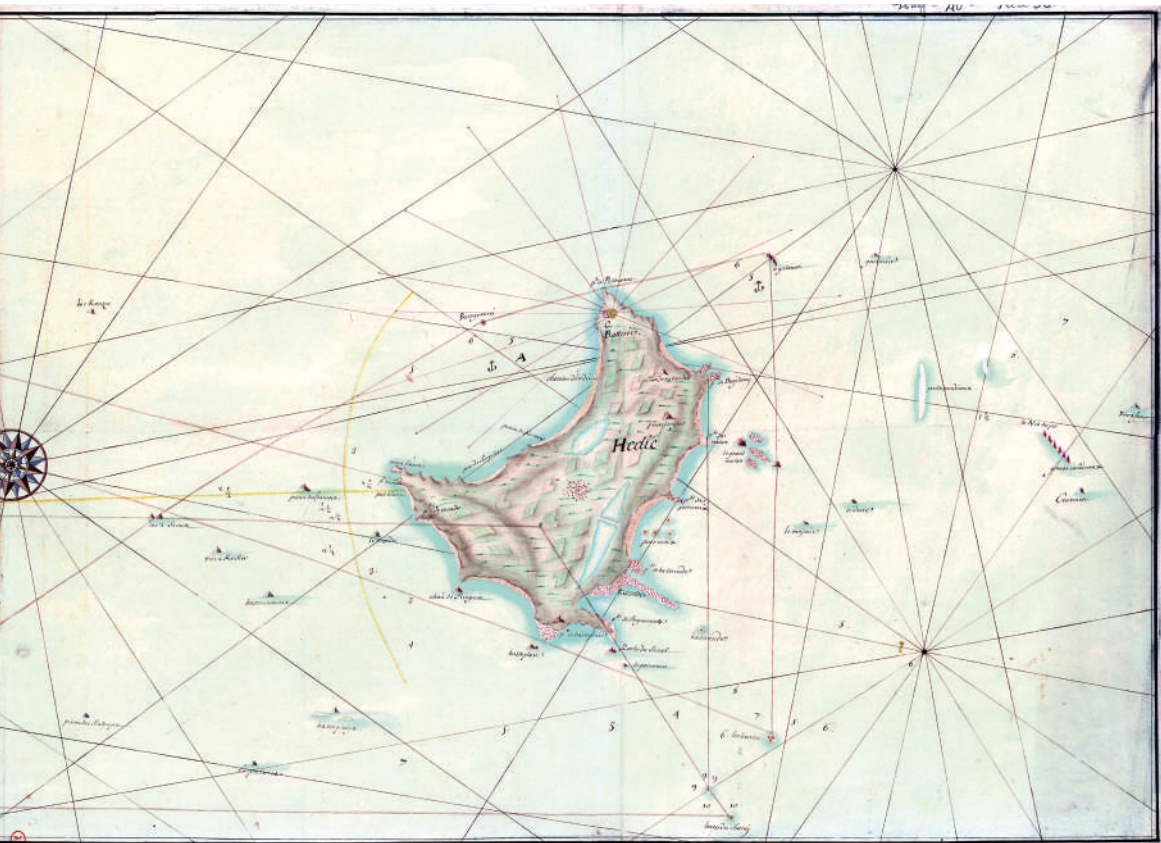


Fig. 2 — Projet de 1685, « Signé Vauban », pour la construction de batteries avec tour pour Houat et Hoedic. (Bibliothèque du génie, Service Historique de la Défense, Château de Vincennes. Fonds de l'armée de Terre.)



- Les plans élévations et profils nécessaires à leur construction, qui sont tous relatifs au contenu du 8^e mémoire (...) (fig. 2)

- Une relation de l'état des îles d'Houat et Hoedic et une estimation en détail de ce que les tours et batteries pourront coûter. »³

La carte des deux îles où Vauban situe les batteries est établie en 1684 par Denis de La Voye (16...1708). Il s'agit du cartographe ingénieur de la Marine qui va lever les 8 cartes de la Bretagne pour le *Neptune François*, atlas publié en 1693. Le verso de cette carte en précise la destination :

« 12 mai 1684 — Le sieur de La Voye — Plan des isles d'houat et d'hédic et des deux redons [redoutes ?] proposées à y faire dont la dépense est estimée à 12 841 livres 16 sols - avec les plans des isles à remettre aux projets de défense. »⁴

Nous avons ici une évaluation du coût des fortifications pour les deux îles. Le coût d'une journée de travail est à cette époque d'environ une livre.

Les défenses des deux îles sont constituées de deux batteries basses avec tour, l'une à Houat à la naissance de la pointe du Tal. Vauban l'appelle batterie de Govac, nom que l'on ne retrouve pas par la suite. L'autre est située à Hoedic à la pointe de Pellurant (qui devient Penngarde selon les cartes au XVIII^e siècle puis Beg Lagat). Une batterie sans tour, appelée batterie de l'Escudelle par Vauban, est par ailleurs établie sur une pointe rocheuse à l'ouest de Port Chudell (Port Skudel) sur la côte sud de Houat, en face de Belle-Île.

Différents plans illustrent ces fortifications et donnent leur allure générale ; mais aucun ne semble fiable dans le détail et l'échelle de ce qui a été réalisé. Leurs auteurs ont-ils été plus inspirés par un plan type que par un relevé fiable sur le terrain ?

L'association d'une batterie basse avec tour (fig. 4) combine l'avantage militaire du tir rasant depuis le sol avec les tirs plongeants du haut de la tour. Les batteries basses sont circulaires, entourées d'un fossé revêtues d'un parement en pierre sèche en contrescarpe et protégées en escarpe d'un parapet percé de 14 embrasures à Houat et 20 à Hoedic, selon les plans de 1693⁵. Une mesure sur Géoportail montre que la taille réelle de ces deux batteries est différente — ce que ne suggèrent pas les plans — celle d'Hoedic étant plus grande avec un diamètre hors tout (avec fossés) d'environ 65 m pour une aire de 3300 m², alors que celle de Houat fait 55 m de diamètre pour une aire de 2400 m².

Un corps de garde est établi en appui contre le parapet et on accède à la batterie en franchissant le fossé extérieur par un pont-levis. Au centre de la batterie s'élève, tel un donjon médiéval, une tour couronnée de mâchicoulis⁶, de quelque 25 m de haut. Elle sert à la fois de réduit défensif, de casernement, de magasin et d'observatoire. Couverte d'ardoise, elle comporte deux niveaux casematés⁷. Son entrée est protégée par un fossé franchi par un deuxième pont-levis. En 1696, suite à l'attaque anglo-hollandaise, Monsieur de La Ferrière, gouverneur de Belle-Île, note

3. In Baudry-Partheney 1990, p. 140-141. Nous ne connaissons pas le troisième document.

4. Buttin Pa. 2021.

5. Recueil des plans des places du Royaume, divisées en provinces, faits en l'an 1693, Gallica. Kerveguen décrit 10 embrasures à Houat et 20 à Hoedic en 1784, cf. *infra*. Il en est de même sur la carte manuscrite du service hydrographique de la Marine datée de 1771-1785. Cf pour Hoedic p. 130 de ce volume.

6. Encorbellement au couronnement de la tour dont le plancher ajouré permettait de lancer des projectiles au pied du mur.

7. Fortifié au moyen d'une voûte protectrice.

que la tour d'Hoedic est « *beaucoup meilleure que celle d'Houat* »⁸. S'agit-il d'une taille plus grande à l'échelle de la batterie, ou de son état de construction ?

La batterie sans tour de L'Escudelle à Houat (fig. 3) est de moindre envergure. Semi-circulaire, avec un diamètre de 28 m (tel que mesuré sur Géoportail), elle est défendue côté mer par un parapet surplombant les falaises percé de 10 embrasures. Le cercle est ouvert côté terre sur une gorge⁹ défendue par un redan¹⁰ flanqué de part et d'autre de deux corps de garde, et d'un fossé franchi par un pont-levis.

Vauban se préoccupe aussi des entreprises contractées pour la réalisation :

*« Il faut tacher de faire en sorte de donner l'entreprise des ouvrages de Houat et Hoedic à celui qui aura celle de Belle-Île afin de prévenir les entretaillements qui ne manquerait pas d'arriver s'il y avait différents entrepreneurs, et limiter un temps pour la façon de tous ces ouvrages pendant lequel temps le roi s'obligera de leur fournir les fonds à point nommé, autrement tout languira et les entrepreneurs se consumeront par les entretiens d'équipage. »*¹¹

Les travaux sont confiés à l'entrepreneur Goutteroux de Nantes, qui se fait assister de Barthois, également de Nantes¹². Vauban qualifie Goutteroux

*« d'ouvrier fort intelligent, mais un peu briguant (...) il a assez bien travaillé, mais il reste de petites queues peu considérables pour lesquelles je donnerai ordre qu'il ne sorte pas d'ici sans avoir entièrement satisfait. »*¹³

Les ouvriers spécialisés, tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, viennent du continent. Par le système des corvées, les insulaires peuvent aussi être chargés de l'exécution de certaines parties des travaux.

Les blocs de granit pour les constructions sur les deux îles sont extraits d'Hoedic. L'ardoise vient exclusivement de Redon et la chaux soit de Brest, soit de Nantes¹⁴. Le granit d'Hoedic, de qualité, est aussi utilisé pour les fortifications de Belle-Île, ce territoire en étant dépourvu¹⁵.

*« On trouve dans le sud-ouest de cette isle [Hoedic] une pierre d'un grain excellent pour les ouvrages de maçonnerie ; (...) c'est la meilleure pierre de tous les environs jusqu'à la rivière d'Hennebont. »*¹⁶

Les vestiges de carrière sont nombreux sur la côte sud-ouest d'Hoedic¹⁷. Son exportation est cependant jugée délicate du fait d'une côte semée de récifs¹⁸. L'exploitation « *sauvage* » de la pierre à Hoedic va faire l'objet de poursuites judiciaires de la part de l'abbaye de Rhuys propriétaire des îles, et de condamnations au parlement de Bretagne en 1683 et en 1687¹⁹.

L'armement des nouvelles fortifications des deux îles est donné par Vauban en 1689 :

8. In Les Anglo-Hollandais devant Belle-Île en 1696, 1927, p. 30.

9. Partie d'un ouvrage placée du côté duquel l'ennemi a le moins de chance de venir.

10. Décrochement défensif angulaire.

11. *Ibid.*, p. 145.

12. Le Pourhiet-Salat 1983, p. 10.

13. In Baudry-Partheney 1990, p. 143.

14. Sur les matériaux, Le Pourhiet-Salat 1983, p. 7.

15. Le Pourhiet -Salat 1983, p. 7.

16. Detaille 1780, in Betton 2015 p. 79.

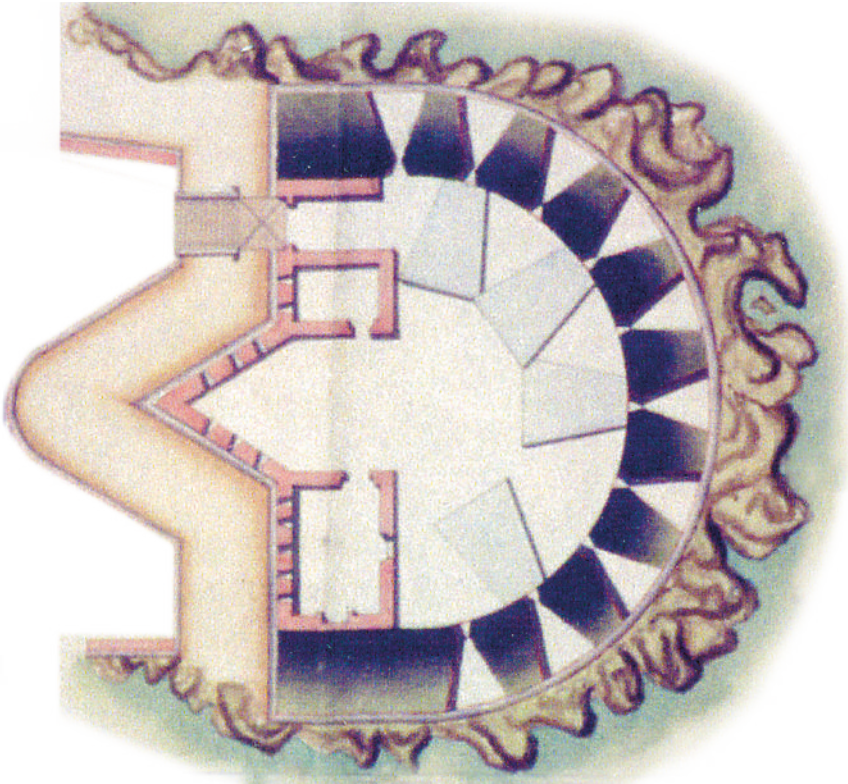
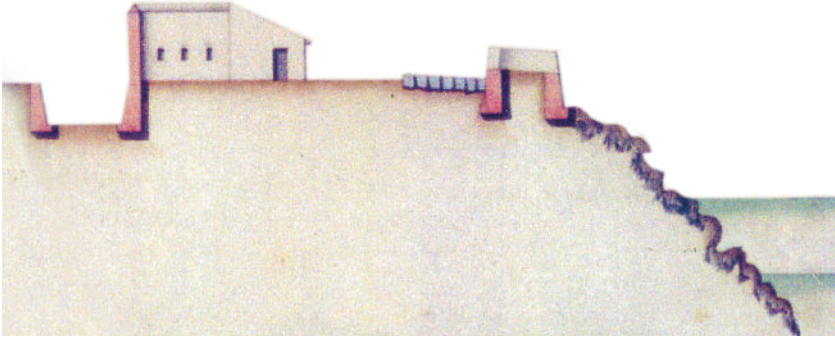
17. Chauris 2008.

18. Archives du port de Lorient 45° 28.

19. Selon inventaire de 1762, archives départementales du Morbihan B/1381.

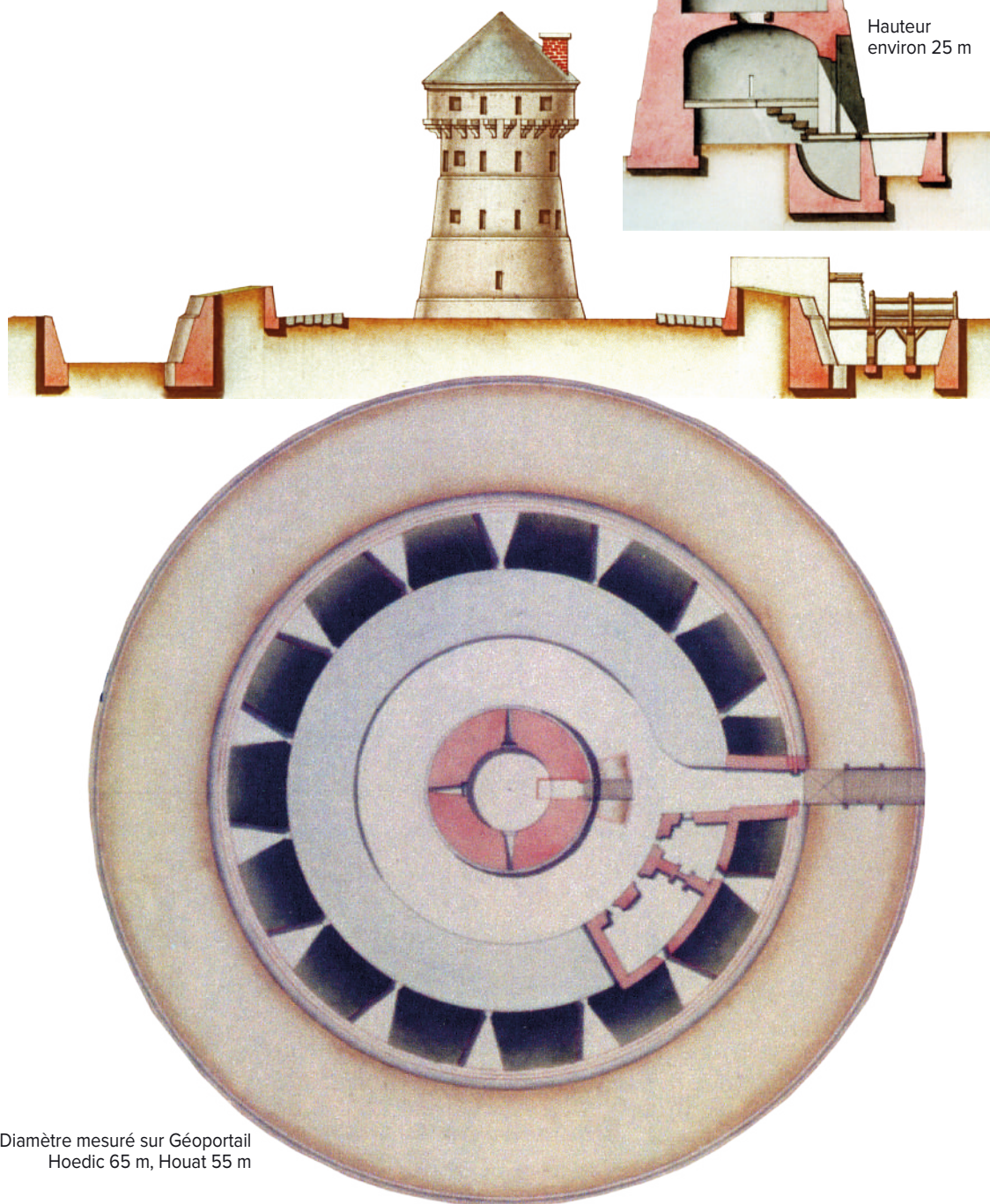
Fig. 3 — Batterie de l'Escudelle à Houat, Vauban 1693 :
 « Carte avec plan et profil, tels qu'ils étaient avant la démolition qu'en firent les Anglais après les avoir pris au mois d'octobre 1746 ». (Collection marquis de Paulmy, BNF)

Les différents plans illustrant les batteries de Vauban à Houat et à Hoedic donnent une allure générale, mais aucun ne semble fiable dans le détail et l'échelle de ce qui a été réalisé. Nous avons retenu ces planches les plus illustratives de leur structure.



Diamètre 28 m
 mesuré sur Géoportail

Fig. 4 — Batterie avec tour de Houat et d'Hoedic, Vauban 1693 :
 « Carte avec plan, profils et élévations de la tour du fort de Houat,
 tels qu'ils étaient avant la démolition qu'en firent les Anglais après
 les avoir pris au mois d'octobre 1746 ». (Collection marquis de
 Paulmy, BNF)



Diamètre mesuré sur Géoportail
 Hoedic 65 m, Houat 55 m

*« J'ai demandé du canon de Rochefort et de Brest (...) l'intention du projet en destine trois à la batterie de l'Escudelle, quatre à celle de Govac, et autant à celle d'Hoedic ».*²⁰

Et un rapport tardif, celui de Detaille en 1780, précise la garnison prévue, du moins pour la tour de Houat, qui doit être la même pour Hoedic.

*« L'on y entretenait 15 hommes de garnison en temps de paix, commandés par un sergent détaché de celle de Belle-Île et, en temps de guerre, 50 hommes commandés par un capitaine. L'entrepreneur des lits, du bois et lumière pour les casernes et corps de bardes de Belle-Isle, fournissait également les lits, le bois et la lumière, et ce détachement est relevé tous les mois. »*²¹

Le roi entretient une chaloupe à Belle-Île pour la relève et le ravitaillement des deux îles. Elle est servie par un maître et sept hommes d'équipage. Mais en 1719, il est question de la supprimer.²²

Dans un mémoire de 1690, l'hydrographe Chazelles décrit les mouillages de Houat et d'Hoedic en signalant la présence des batteries pour les défendre²³. Les trois batteries sont donc bien avancées à cette date. Un rapport des archives du port de Lorient²⁴ précise que les tours sont terminées peu avant l'attaque de l'amiral Berkeley en 1696.

Nicole Le Pourhiet-Salat conclut ainsi son panorama de la défense des îles à la fin du XVII^e siècle :

*« À l'aube du XVIII^e siècle, la défense des îles de Nantes à Brest n'intéressait encore que Belle-Île, Houat et Hoedic. La présence militaire s'inscrivait dans le paysage de Belle-Île où le port de Palais était dominé par la citadelle. (...) À proximité, les tours d'Houat et d'Hoedic se détachaient avec netteté sur ces îles plates et dominaient les mouillages de leurs étages casematés. »*²⁵

1696 – Défenses victorieuses des deux tours

En juillet 1696 — nous sommes encore dans la guerre de la Ligue d'Ausbourg (1688-1697) —, la flotte anglo-hollandaise de l'amiral Berkeley est devant Belle-Île et s'acharne pendant plusieurs jours sur les tours d'Hoedic et de Houat à peine achevées. Elles résistent vaillamment avec des garnisons très réduites : le lieutenant Baudran avec 13 hommes à Houat et le lieutenant Le Barre avec 15 hommes à Hoedic²⁶. Cette résistance militaire n'empêche cependant pas le bétail d'être volé et les cabanes des habitants pillées et incendiées.

Le 20 juillet 1696, le gouverneur de Belle-Île, Monsieur de la Ferrière, fait ce bilan :

« Le sieur Viart de Ladmirault, garde-marine, que j'avais envoyé porter des munitions aux îles d'Houat et d'Hoedic, savoir l'état où elles pouvaient être réduites, vient d'arriver, qui m'a rapporté que la tour d'Houat avait été attaquée pendant 6 jours par plus de 3000 hommes, que les ennemis avaient sommé l'officier cinq ou six fois par jour pour se rendre, sous peine de ne leur faire aucun quartier et avoir fait semblant d'élever un cavalier et y avoir mis des pièces de bois en guise de canon pour battre

20. In Baudry-Partheney 1990, p. 155.

21. Rapport Detaille, *État et histoire générale de Belle-Isle-en-Mer, De l'île de Houat et d'Hoedic*, in Betton 2015, p. 71.

22. Danigo 1975, p. 70.

23. Mémoire de Chazelles in Le Pourhiet-Salat 1983, p. 154.

24. Archives du port de Lorient 4 S² 28.

25. Le Pourhiet-Salat 1983, p. 158.

26. Cet assaut est évoqué en détail dans ce volume, p. 49, in Buttin 2022.

la tour, que cependant il avait toujours persisté à leur dire qu'ils fissent de leur mieux, et qu'il se défendrait jusques à l'extrémité; que pareilles propositions et attaques avaient été faites à la tour de Hoëdic pendant quatre jours sans aucun avantage.»²⁷

Notons qu'il n'est pas question de la batterie de L'Escudelle dans ce rapport. Dans une lettre au ministre de la Guerre, le gouverneur de la Ferrière conclut :

«Je ne saurais m'empêcher de vous représenter que les deux lieutenants qui ont défendu les tours d'Houat et d'Hoëdic ont si bien fait leur devoir qu'ils méritent que vous leur accordiez d'être proposés pour avoir des compagnies.»

Sous le long règne de Louis XIV (1643-1715), les guerres se succèdent... La guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) amène de nouveau la *Royal Navy* dans les eaux morbihannaises. En 1703, sous la direction de l'amiral Rooke, l'armée anglaise s'en prend à Belle-Île et à Groix. Confrontés à une vive résistance, les hommes doivent regagner leurs vaisseaux. Hoëdic et Houat ne sont pas inquiétées.

1705 – Un crime très noir à Hoëdic

Les insulaires jusqu'alors fort isolés sur leurs îles sont maintenant confrontés à la présence d'une garnison de soldats aux mœurs bien différentes des leurs. Cela crée des frictions, des accrochages. L'un d'eux fut dramatique. En 1705, l'officier de la garnison d'Hoëdic entre en conflit avec le desservant de l'île, Christophe Lolinois (natif de Houat), que l'on retrouve empoisonné. Le procureur au parlement de Rennes ouvre une enquête :

«On m'a donné avis qu'il s'était commis un crime très noir dans l'île d'Hoëdic (...) Sur quelque contestation arrivée au sujet du prix du vin, le recteur du lieu vint pour apaiser le désordre et pour faire entendre raison à l'officier. (...) On est persuadé que [le recteur] a été empoisonné. Je trouve l'affaire si horrible que j'ai peine à le croire. Ce matin j'ai fait commettre les juges de Rhuys pour descendre sur les lieux.»²⁸

Le prêtre n'est pas remplacé avant 1708. En 1722, un autre desservant, Laurent le Roux, décède à Hoëdic peu de temps après son arrivée sur l'île. Une épidémie...?

1726 – Rapport du commissaire Mariat

En décembre 1726, un mémoire du commissaire Mariat de Vannes consigne quelques éléments de description de «*Hoüac*» et «*Hoëdic*» et de leurs fortifications. Les deux îles comptent alors respectivement 50 et 30 hommes, soit une population d'environ 225 et 135 personnes²⁹. La vie y est très dure. Les îliens vivent de la pêche au congre et à la raie et font aussi le commerce de la sardine fraîche. Ils disposent pour cela de 7 chaloupes à Houat et de 4 à Hoëdic, chacune de 6 à 7 hommes, «*il n'y a pas de port, on échoue les chaloupes et les halle hors des flots*». Les terres cultivées «*ne produisent que du blé dont l'abbé et les moines de Saint-Gildas enlèvent le quart, le reste suffit à peine pour la subsistance des habitants*». En ce qui concerne les affaires militaires :

27. In Les Anglo-Hollandais devant Belle-Île en 1696, 1927, p. 32.

28. Le Cam 1932, p. 36-37. Voir aussi le *Registre des ordinations, synodes et assemblées*, Évêché de Vannes, 1693-167, archives du Morbihan, G304.

29. Selon un coefficient de 4,5 personnes par homme, voir Buttin Pi. 2021.

«Chacune est fortifiée d'une bonne tour, munie de canons et environnée de larges fossés, que des détachements de 20 hommes de la garnison de Belle-Isle, commandés par un lieutenant, défendent en temps de guerre. (...) pour empêcher qu'elles ne servent de retraite au corsaire de Biscaye, de Jersey et de Guernesey, qui descendaient dans ces îles pour faire de l'eau et des vivres.»

«Les pêcheurs de Belle-Isle ont de nombreuses servitudes et charges, dont le transport des détachements sur Hoüac et Hoëdic et le transport des ravitaillements tous les 15 jours.»³⁰

1746 – Redditions et minages des deux tours

Nouveau conflit sous Louis XV, la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) où l'on retrouve la flotte anglaise dans les eaux morbihannaises. L'amiral Lestock opère le 29 septembre 1746 un débarquement à Lorient, siège de la Compagnie des Indes. Mais l'opération est un échec, l'armée anglaise rembarque le 10 octobre pour mouiller en baie de Quiberon. La presqu'île de Quiberon est pillée du 14 au 20 octobre. Puis des attaques sont perpétrées, le 20 contre l'île de Houat défendue par le capitaine de Beauvais avec 35 hommes et un armement de 6 canons³¹ et le 25 contre l'île d'Hoëdic défendue par le lieutenant Quéreu de Chapelle avec 22 hommes et un armement de 4 canons³².

Les deux garnisons se rendent rapidement. Celle d'Hoëdic s'est cependant mieux défendue après avoir tiré 55 coups de canon et épuisé ses munitions. Le 26 octobre, les Anglais débarquent leurs prisonniers sur Quiberon et les remettent contre reçu à un major. Beauvais sera condamné à la prison pendant un an pour son peu d'ardeur à défendre son fort et Quéreu proposé pour une gratification...³³

Ce même 26 octobre, les Anglais font sauter la tour de Houat et celle d'Hoëdic est minée le jour suivant. Puis les 27 et 28, ils embarquent les troupeaux des îles qui ont été abandonnées par les habitants, 60 chevaux, 400 têtes de bétail, les grains *«sans qu'il en soit resté pour les semences»*. Les églises et les chaumières sont brûlées. Les quelques meubles, les presses à sardines vandalisés... Le 29 octobre, la flotte anglaise repart vers la Manche.

Dans son rapport à l'Amirauté, l'amiral Lestock décrit les fortifications qu'ils ont minées. La batterie de L'Escudelle où ils débarquent d'abord est trouvée abandonnée. A-t-elle jamais été occupée ?

«Le 8 octobre³⁴, (...) les navires de l'escadre débarquèrent environ 130 marins aux ordres de l'Admiral's Captain, qui marchèrent immédiatement sur un fort situé sur la côte ouest de l'île et le trouvèrent abandonné par l'ennemi. C'était une fortification réglementaire et moderne, qu'il aurait été facile de défendre contre une force bien supérieure à celle qui était amenée devant elle. Elle avait 11 embrasures, était armée de deux canons de six livres et situé sur une pointe rocaillieuse étroite et élevée, avec des meurtrières appropriées pour deux petites armes pour la défense

30. Mariat 1726, Commissaire à Vannes, *mémoire sur l'état, situation, gouvernement et commerce actuel de Belle-Isle en mer et des îles d'Hoüac et Hoëdic*, archives de la Marine G76.

31. Témoignages manuscrits de Beauvais et de Quénu, archives départementales d'Ille et Vilaine, C1083.

32. *Ibid.* Ce deuxième assaut est évoqué en détail dans ce volume, p. 58, in Buttin 2022.

33. Archives de la Marine B³ 799, Penhièvre sur le sieur Beauvais.

34. Les Anglais auraient utilisé un calendrier en retard de 10 jours sur le nôtre.

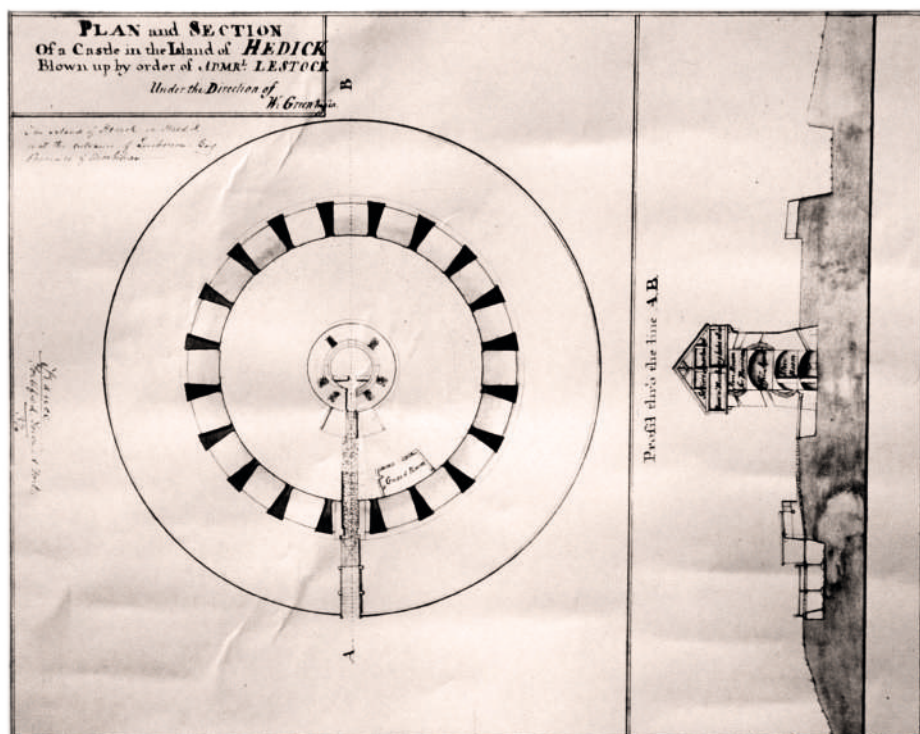


Fig. 5 — « Plan et profil d'un château sur l'île d'Hedick, miné sur ordre de l'amiral Lestock. Sous la direction de W. Grun. » Ce plan montre la présence de 20 embrasures sur la batterie d'Hoedic. (Public Record office, Londres, MPH 123/D11, 2214)

de l'étroite langue de terre qui donne accès. Du côté de la mer, des roches abruptes et du côté de la terre un pont-levis et un fossé d'environ 15 pieds [4,5 m] de large et environ autant de profondeur, parapet compris dans cette hauteur; un double mur de pierres, celui de l'extérieur épais d'environ 4 pieds, celui de l'intérieur de deux, et entre les deux, un remplissage de terre. De là les hommes marchèrent au fort du sud de l'île. Lorsqu'ils arrivèrent à une distance de tir de fusils, un officier fut envoyé pour lui faire sommation. Le capitaine qui le commandait, après s'être vu refuser une sortie avec les honneurs de la guerre, baissa le pont-levis il se rendit avec sa garnison, composée d'un sergent, etc. Ce fort était rond, entouré d'un fossé sur lequel se trouvait un pont-levis. Dans le mur du fort qui avait environ 12 pieds [3,70 m] de haut depuis le fond du fossé se trouvait des embrasures pour treize canons quoi qu'il n'était armé que de sept, et au milieu du fort une forte tour de garde ronde qui par sa structure semblait extrêmement vieille. Elle avait environ 80 pieds [24 m] de haut, la partie basse de ses murs d'une épaisseur de 9 pieds [2,7 m], environ 5 pieds [1,5 m] au sommet elle comporte six étages, avec des meurtrières pour les petites armes, les deux parties inférieures envoûtées et à l'épreuve des bombes; autour du sommet de la partie supérieure se trouve une quantité de large pierre permettant de défendre la base de la tour. (...)

Le 13, (...) les navires débarquèrent [à Hoedic] environ cinq cent marins sous les ordres du capitaine Bearse qui marchèrent vers le fort qui était un autre identique, avec une tour de garde, à celui de la pointe sud de Houat. »³⁵

35. Rapport à l'amirauté de Richard Lestock, Public record office, archives départementales du Morbihan 1/88.

Notons que l'amiral Lestock juge la batterie de L'Escudelle, «*réglementaire et moderne*», mais la tour leur «*semble très vieille*». Du fait de son profil moyenâgeux ? Un plan de la batterie d'Hoedic est relevé par l'ingénieur W. Grun de l'armée anglaise avant sa destruction (fig. 5).

1747 – Nouveau pillage des deux îles

Dévastés en 1746, Houat et Hoedic subissent un nouveau débarquement et pillage des Anglais en 1747. Il n'y a plus de garnisons pour les défendre et les habitants les ont de nouveau abandonnées :

« À Vannes, le 31 mai 1747. J'ai l'honneur d'informer Monseigneur que quatre vaisseaux anglais dont un de 70 pièces de canons, les deux autres de 50 chacun et un senaut (?) de 8 pièces de canons mouillèrent le 27 de ce mois dans la baie du Croisic, après avoir donné chasse à un navire de Rotterdam dans lequel il y avait un pilote de Belle-Île nommé Paul Legoff qui m'est venu faire ce rapport : "J'apprends dans le moment que vendredi dernier, 26 du courant, un de ces vaisseaux s'étant approché des îles d'Houat et de Hoedik, s'en était emparé et avait débarqué à Hoedic 50 malades et environ 100 hommes à Houat, qu'ils avaient pris tous les bestiaux au nombre de 40 à 50, sans avoir fait d'autre mal. Tous les habitants de ces deux isles ont abandonné, ils sont venus à la côte de Rhuis. C'est de Monsieur le Recteur d'Houat, actuellement chez moi, que je tiens le récit de cette fâcheuse nouvelle." »³⁶

Dès 1748 le gouverneur de Belle-Île obtient un crédit pour la reconstruction des batteries d'Hoedic et de Houat³⁷. Mais la guerre prend fin l'année suivante et, le péril s'éloignant, il n'est procédé à aucun travaux. On a seulement déblayé les ruines dès 1747³⁸.

Faut-il refortifier les îles de Houat et d'Hoedic ?

Divers mémoires reflètent la perplexité des états-majors dans les années 1750. Un texte du 30 juin 1754, émanant d'un ingénieur de Belle-Île, laisse percer le dilemme que pose la défense d'Hoedic et de Houat : pour les tenir, il faudrait leur affecter des détachements importants affaiblissant de ce fait la garnison de Belle-Île. Il milite tout de même pour leur maintien, les Anglais étant «*très forts sur mer*» :

« (...) il est probable que le gouverneur de Belle-Île répugnera toujours à affaiblir la garnison par deux détachements considérables et n'y enverra pas ce qu'il a de meilleur. Cependant on ne peut disconvenir qu'il ne convienne de garder ces deux îles, car si les Anglais s'y établissaient en temps de guerre il y aurait une retraite et de bons mouillages du côté de terre d'où ils pourraient courir sur tous les bâtiments qui passent à terre de Belle-Île et interdire tout notre commerce de la côte et tout à fait l'entrée des rivières du Morbihan et de Loire d'où viennent les secours de vivre à Belle-Île. Et comme ils sont très forts sur mer, il serait aussi très difficile de les en débusquer. Ces considérations méritent quelques attentions pour les exemples de Port-Mahon [Minorque] et Gibraltar dans la Méditerranée. »³⁹

36. Charlot de Chauvry, commissaire des classes à Vannes, archives nationales de la Marine, B³ 454 Ponant 1747,

37. Archives du Port de Lorient E⁴ 45.

38. Chevalier de Grossolles in Le Cam 1932, p. 42.

39. Archives du Génie, art 8, section 1, carton 1.

La même année, un autre mémoire anonyme de l'entourage du marquis de Paulmy au département de la Guerre, milite pour substituer deux frégates aux batteries des deux îles :

« Rien ne contribuera plus à la sûreté de la navigation que d'avoir, comme la campagne de 1747, deux frégates qui croisent depuis l'île de Glénan jusqu'à la rivière de Nantes. Mais il faut que ce soit leur unique destination; tant qu'il y en a là, nous n'avons pas vu de corsaire et on allait librement de Belle-Île à Vannes et Auray, ce qu'on ne faisait qu'en courant de grands risques avant la destruction des tours. (...) Malgré la fortification, un corsaire brûlera tout et enlèvera les bestiaux. Et j'ajouterais que toute la défense qu'on pourrait faire dans les deux ne sera d'aucun avantage à celle de Belle-Île où il convient, pour le bien de l'État et la sûreté du commerce, d'achever les fortifications. »⁴⁰

En août 1756, le marquis de Caraman, lieutenant-général des armées du roi, plaide en faveur d'une fortification systématique et généralisée des îles bretonnes.

« Il paraît que les principes présents sont d'occuper les îles qui sont à quatre ou cinq lieues en mer, d'y établir des ouvrages, de l'artillerie et des troupes; on ne peut qu'approuver ce système quoique bien des gens semblent le blâmer; c'est, disent-ils, des postes que nous préparons à nos ennemis je ne suis pas de leur avis. (...) Je pense qu'il est aisé de les mettre hors d'insultes en les escarpant tout autour, donnant de l'épaisseur aux murailles à l'abri de la bombe et plaçant dans les casemates du biscuit, de la viande salée, de l'eau en cas qu'on y fût bloqué, ce qui me paraît très difficile. Ces îles sont Belisle, Ouath, Hedick, les Glénans, l'isle de Sainte [Sein], Ouessant, l'isle de Bas, l'isle de Bréat et les Sept isles. »⁴¹

1758 – Les forts bastionnés du duc d'Aiguillon

Dès 1755, avec la *French and Indian war* (1754-1760), prémices en Nouvelle-France (Canada, Louisiane) de la guerre de Sept Ans (1756-1763), le duc d'Aiguillon, gouverneur et commandant en chef en Bretagne, opte pour un rétablissement d'une présence militaire sur les deux îles qui se trouvent si propices à servir de base pour l'ennemi avec leurs bons mouillages, les petits havres pour les chaloupes, les sources d'eau douce.

« Les malheurs que nous venons d'essuyer en Amérique, Monsieur, nous annoncent une guerre prochaine avec l'Angleterre et je crois qu'il est de mon devoir de ne pas différer plus longtemps à vous rendre un compte exact et détaillé de la situation de cette province par rapport à la défense de ses côtes. (...) La position des îles de Houat et de Hedic est si intéressante, la nécessité de les occuper si claire et si aisée à démontrer que je ne connais pas qu'on ait négligé d'y rétablir les forts que les Anglais détruiraient pendant la dernière guerre (...) J'aurai l'honneur de vous envoyer des plans et des projets si vous le désirez. »⁴²

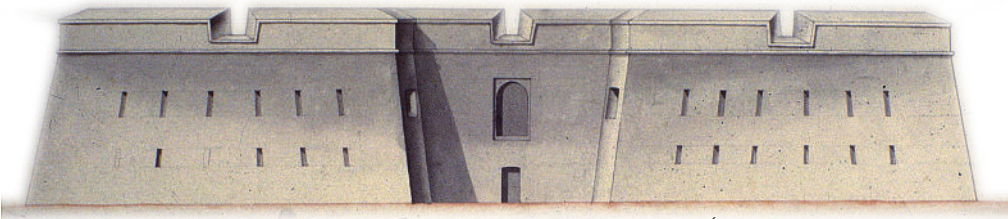
Les plans de deux projets sont élaborés. Celui de Frazier est ambitieux. Il conserve la batterie circulaire dont la plate-forme est toujours en état, propose au centre une tour quadrilobée et, au-delà du fossé, un vaste ouvrage à

40. Manuscrit non daté ni signé, 6460, reliure 626 (circa 1754 pour Gallica). La bibliothèque de l'Arsenal comporte un dossier avec diverses pièces sur les deux îles rassemblées entre 1751 et 1758 par Antoine-René d'Argenson, marquis de Paulmy, qui fut secrétaire général du département de la guerre puis ministre de la guerre en 1757-58.

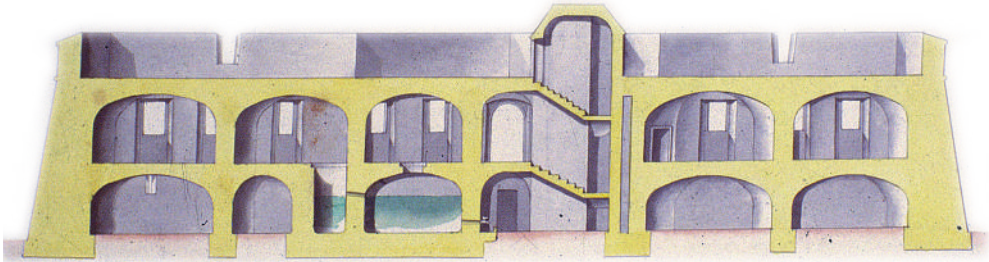
41. Mémoire sur la Bretagne, bibliothèque de l'Arsenal, 6458-571 (b).

42. Mémoire du duc d'Aiguillon du 10 août 1755, archives du Génie, art. 4, section 2, § 3, carton 1, pièce 46.

Fig. 6 – Forts bastionnés d'Houat et d'Hoedic, plan de la Sauvagère de 1756 : « Plan pour servir à l'exécution du projet du rétablissement des batteries circulaires des îles d'Houat et d'Hédic à la place des tours centrales à machicoulis détruites par les mines des Anglais en octobre 1746, ainsi que les merlons des batteries, l'on substitue un corps de bâtiments bastionné et flanqué dans son pourtour, voûté au rez-de-chaussée et en-dessous qui servira de magasin et de logement à une garnison de 70 hommes couronné d'une plate-formes sur laquelle on pourra par la disposition des embrasures établir deux pièces de canons de 24 et deux de 12. » (Archives nationales, archives de la Marine, plans des forts à construire aux isles d'Houat et d'Hédic, G210-10)



Élévation sud, du côté de l'entrée



Profil selon la ligne AB

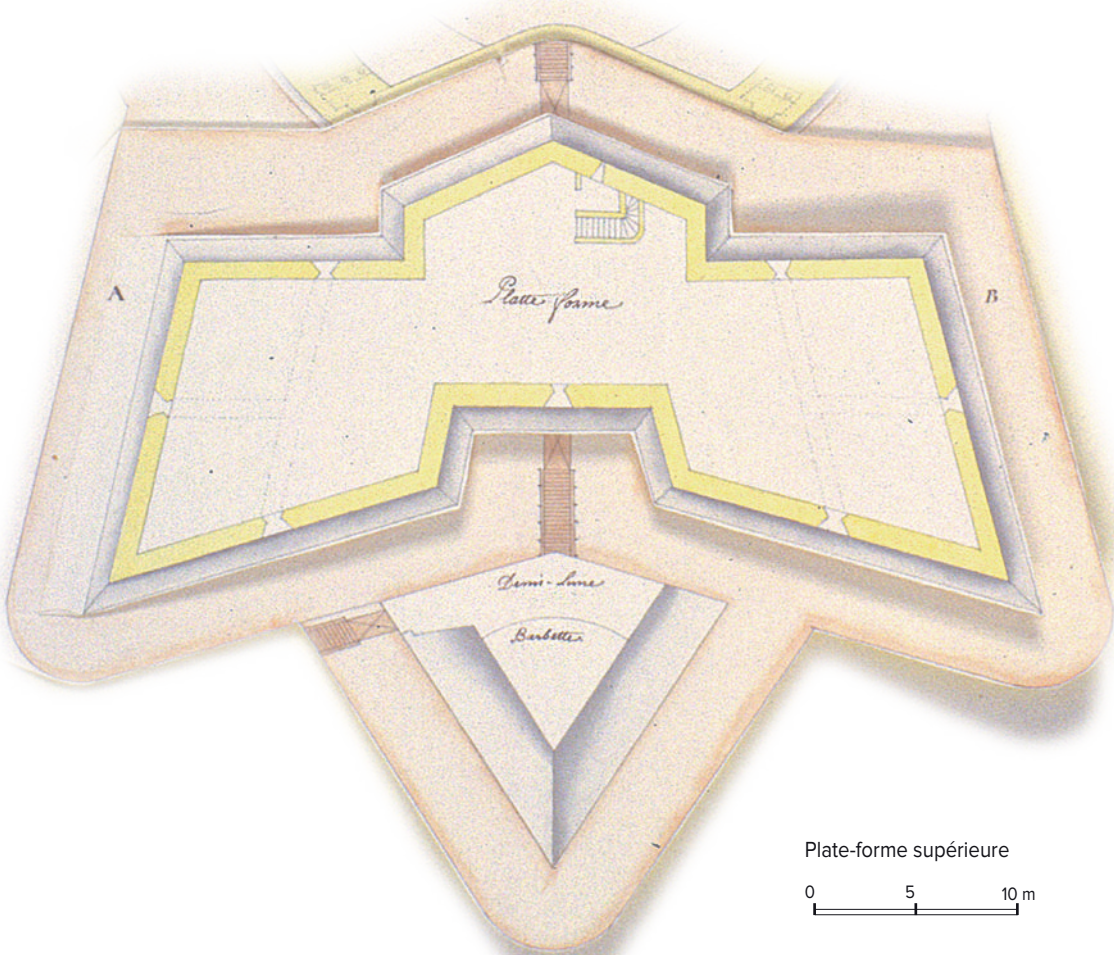
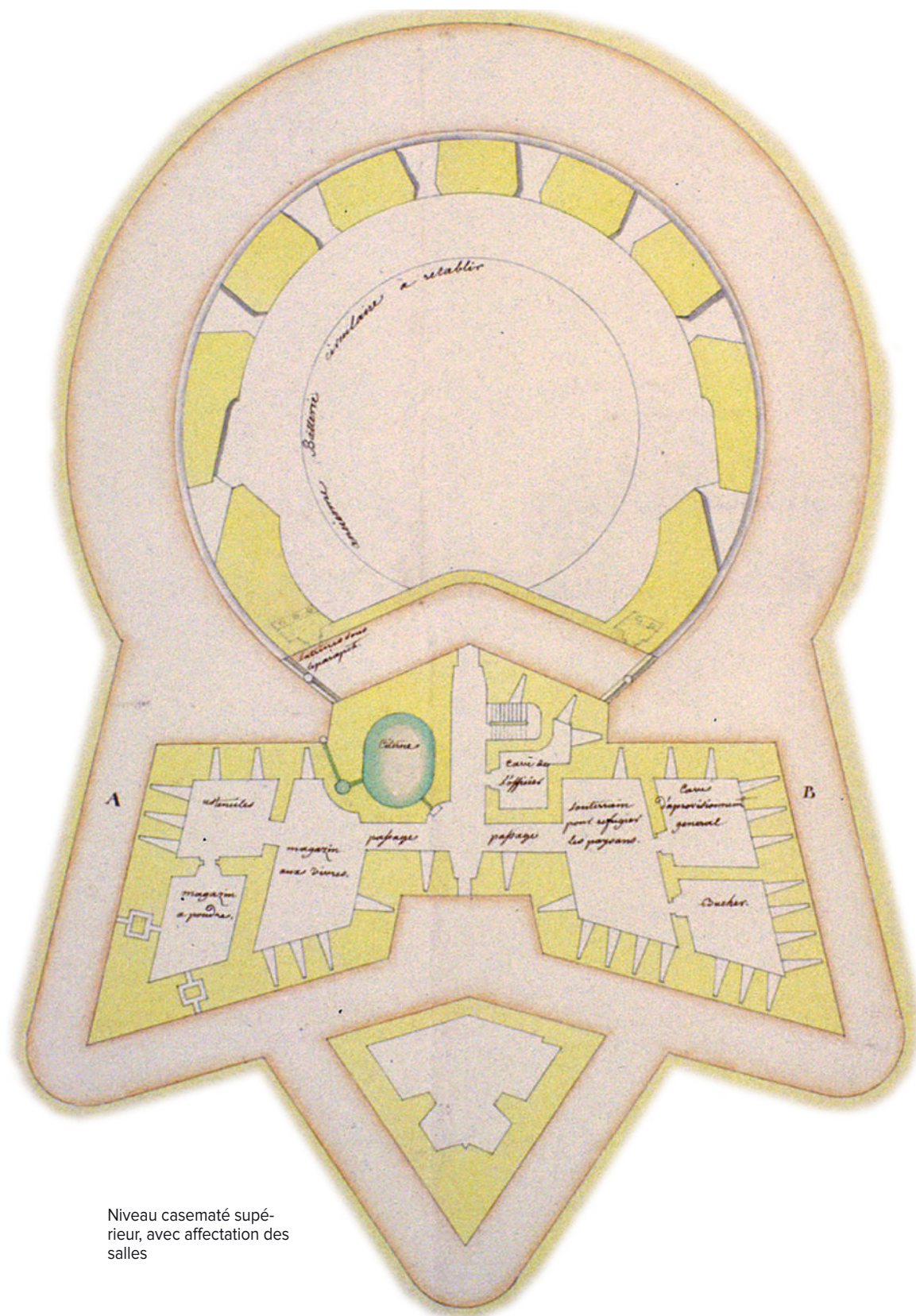


Plate-forme supérieure

0 5 10 m



Niveau casematé supérieur, avec affectation des salles

corne⁴³ très allongé destiné à couvrir la redoute côté terre et à renfermer des logements.

C'est le plan de La Sauvagère de proportions plus modestes qui est retenu en mars 1756 (fig. 6). Il conserve l'ancienne batterie et y accole un ouvrage à corne :

« (...) bâtiment bastionné et flanqué⁴⁴ dans son pourtour, voûté au rez-de-chaussée et en dessous qui servira de magasin et de logement à une garnison de 70 hommes, couronné d'une plate-forme sur laquelle on pourra par la disposition des embrasures établir deux pièces de canon de 24 et deux de 12. »⁴⁵

La Sauvagère prévoit aussi la restauration de la batterie de L'Escudelle, et deux redoutes aux extrémités nord et sud-est de Houat, travaux qui ne seront pas réalisés. L'idée de ces deux redoutes sera reprise ultérieurement ; elles seront réalisées avec le fort central en 1860.

L'exécution du projet est approuvée le 27 avril 1756 par M. de Machault, secrétaire d'État à la Marine⁴⁶. Le duc d'Aiguillon se bat pour trouver les fonds et s'en plaint au ministre :

« Auray, 14 juin 1757. J'ai passé à mon retour de Belle-Île dans les îles de Houat et d'Hoedic que je n'ai pas trouvées en aussi bon état à beaucoup près. Les forts ne sont pas plus armés qu'ils l'étaient au mois d'octobre dernier et les entrepreneurs refusent absolument de travailler si on ne leur donne pas de fonds. J'ai fait ce que j'ai pu pour leur faire trouver du crédit, mais je m'y suis échoué, et si vous n'avez pas la bonté de leur faire remettre quelques sommes sur ce qu'il aurait dû, les ouvrages seront totalement abandonnés. Je suis d'autant plus affligé qu'en deux mois de travail j'espérais mettre ces forts à l'abri d'insultes et nous assurer la position de ces îles qui sont plus importantes qu'on ne l'imagine. »⁴⁷

Le fort de Houat commencé en 1756 est tout de même achevé en 1758. Les travaux initiés plus tard à Hoedic doivent s'interrompre en 1760. Les deux îles hébergeront néanmoins une garnison dès 1758 :

« Port-Louis, 5 juin 1758. (...) j'ai ordonné au capitaine du régiment de Berry que j'ai placé avec 80 hommes [à Houat] de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. (...) La position de l'île d'Hoedic étant la même que celle d'Houat j'aurais bien désiré pouvoir la conserver également et me ménager ces deux communications avec Belle-Île, mais les fortifications ne font que sortir de terre il n'y a aucun point dans l'île ou une troupe puisse se retirer. J'ai donc été obligé d'ordonner à l'officier que j'y ai détaché avec 60 hommes de se retirer dès qu'il apercevra la flotte anglaise. »⁴⁸

1759 – La débâcle des Cardinaux

En novembre 1759 survient le désastre des Cardinaux : la flotte française commandée par l'amiral de Conflans est anéantie entre Hoedic et l'île Dumet par la Royal Navy commandée par l'Amiral Hawke⁴⁹. Le projet d'invasion des îles Britanniques confié à d'Aiguillon doit être abandonné. La flotte était assemblée en baie de Quiberon.

43. Ouvrage avancé hors du corps de la place composé d'une courtine (muraille) et de deux demi-bastions.

44. Retour sur une courtine permettant de défendre le bastion voisin.

45. Archives nationales de la Marine G 210, N° 83, in PS 1783, p. 222.

46. Lettre de Machault au duc d'Aiguillon du 27 avril 1756, archives nationales de la Marine G 158.

47. In Le Cam 1932, p. 44-45.

48. Foucault, *Mémoire sur les îles de Houat et Hoedic, Belle-Isle le 15 juin 1834*, archives du Génie art. 8, sect 3.

49. Lévi 2010, dossier sur la bataille des Cardinaux dans *La Revue des deux îles* n° 7 de 2010.

C'est aussi le sort des travaux à Hoedic, les ressources du Royaume sont exsangues. La batterie circulaire est restaurée avec son corps de garde, mais la construction de l'ouvrage à corne est arrêtée avant la réalisation de la plate-forme, alors qu'il s'élève à 1,60 m au-dessus du sol des casemates de l'étage⁵⁰.

En avril 1761, la flotte de l'amiral Keppel escorte jusqu'à Belle-Île l'immense convoi qui transporte un corps expéditionnaire anglais; après 38 jours de combats, la citadelle capitule et Belle-Île est occupée. Deux ans plus tard, en 1763, le traité de Paris met fin à la guerre. Les Anglais évacuent Belle-Île échangée contre Minorque et la France perd son empire colonial. Houat et Hoedic ont pas été impliquées dans les combats et se sont rendues après la capitulation⁵¹, leurs batteries seront restituées sans dégradation⁵².

1778 — Les insulaires pour seule garnison

En 1778, c'est le début de la guerre franco-anglaise (1778-1783) pour l'Indépendance des États-Unis. La défense des forts des deux îles a été laissée aux insulaires « *instruits au canonage à Belle-Île* », chaque île ne disposant que d'un seul canon de 18. À la fin de la guerre, Detaille, le capitaine général de la garde-côte de Belle-Île, est obligé de constater :

*« Les prises considérables que les corsaires anglais ont faites dans les parages pendant la guerre de 1774 à 1783 prouvent la nécessité de mettre des postes dans les deux petits forts et à les mieux entretenir et approvisionner qu'ils n'ont été. »*⁵³

À cette même date, l'ingénieur Gautier de Kerveguen établit une description assez complète de l'état très dégradé de ces fortifications :

[Houat] *« Le fort élevé sur la pointe de l'est bâti en maçonnerie fut construit à grands frais après la guerre de 1744. Il consiste en une batterie basse circulaire percée de dix embrasures entourées d'un fossé revêtu⁵⁴, il est fermé du côté du bourg par un petit front en forme d'ouvrage à cornes élevé de 15 pieds [4,6 m] au-dessus de la batterie circulaire. Il soutient une plate-forme entourée d'un parapet percé de huit embrasures. Dans le massif de cet ouvrage, on a pratiqué des casemates et des logements suffisants pour une garnison de 200 hommes et pour emmagasiner les munitions de bouche et de guerre nécessaires. Une bonne citerne achève de donner à ce fort des moyens d'une plus longue défense. Un pont-levis sert à communiquer de la demi-lune dans ce petit ouvrage qui est aussi entouré d'un fossé revêtu. Un second pont-levis qui assure la communication avec la batterie circulaire en fait, quand on veut, une espèce de donjon isolé où la garnison peut se renfermer et prolonger la défense.*

On a entretenu dans ce fort pendant l'avant-dernière guerre une garnison. Il était alors muni de toute son artillerie, mais depuis la paix de 1762⁵⁵ on l'a retirée à l'exception d'une seule pièce montée sur un affût de côte et on n'y a plus envoyé de troupes depuis ce temps. La batterie circulaire est un peu masquée par le prolongement de la pointe de l'est, aussi la batterie supérieure de l'ouvrage à cornes découvre beaucoup mieux le développement de l'anse de la rade.

50. Foucault, *idem*.

51. Foucault, *idem*.

52. Delalande 1850, p. 286.

53. *De l'île de Houat et Hoedick*, Detaille 1784 (?) in Betton 2015.

54. Fossé dont l'escarpe & la contrescarpe sont revêtus d'un mur de maçonnerie.

55. Le traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept Ans est signé en 1763.



Fig. 7 – Fort Anglais (Hoedic) : en 2019 avant débroussaillage (haut à g.) et en 2021 après débroussaillage. La structure de la batterie circulaire de Vauban apparaît, avec les murs du corps de garde, entourée d'un parapet et de profond fossés. Les meurtrières (bas à d.) s'ouvrent dans les murailles de l'ouvrage à corne du duc d'Aiguillon. (1, 2, 3 GJ, 4 PB)







Fig. 8 – Fort Anglais (Hoedic) en 2021 : à droite, vestige du fort bastionné du duc d'Aiguillon ; à gauche, en haut, vestiges du corps de garde et en bas, fossés laissant apparaître en contrescarpe des lambeaux de l'ancien revêtement en pierres sèches. (PB)





L'abandon où l'on a laissé ce fort depuis longtemps l'a dégradé et le dégrade de plus en plus chaque jour. Les ponts-levis tombent de pourriture, les cloisons des portes et les fenêtres sont dans le même état et l'eau des pluies en filtrant au travers des voûtes ne permettra de s'y loger qu'après de grandes réparations.

Les habitants d'Houat se sont gardés eux-mêmes durant cette dernière guerre. Ils n'avaient qu'un canon de 18 et à peine les munitions nécessaires au service de cette pièce. Ils sont par leur nombre en état d'en servir davantage, ils sont tous garde-côtes, instruits au canonage à Belle-Île qui n'en est qu'à deux lieux et du gouvernement de laquelle ces isles dépendent.»

[Hoedic] «Le fort élevé à la pointe de Pengarde⁵⁶ est aussi bâti en maçonnerie. Il consiste en une batterie régulièrement circulaire percée de vingt embrasures. On y communique par un petit ouvrage à cornes attenant au sud de cette batterie. Il est de la même forme et de la même grandeur que celui de Houat et il contient aussi dans son massif des casemates et des logements convenables à une garnison. Ce dernier ouvrage n'est pas achevé. Ce fort paraît en général avoir été bâti avec plus de soin et d'intelligence que celui de Houat. Il est muni d'une belle citerne et est aussi en bien meilleur état. On n'y a laissé qu'une pièce de canon de 18.»⁵⁷

1795 – Désastre de Quiberon et minage des forts

Avec la Révolution et l'exécution de Louis XVI en 1793, une coalition européenne menée par les Anglais se ligue contre la France révolutionnaire. En 1795, l'escadre britannique de l'amiral Warren escorte l'armée des Émigrés pour un débarquement à Carnac qui tourne au désastre sur la presqu'île de Quiberon. Les Émigrés se replient sur Houat tandis que les Anglais se réservent Hoedic. Début septembre 1795, avant de repartir, les Anglais font sauter les forts sur les deux îles⁵⁸.

Lorsqu'au milieu du siècle suivant seront édifiées de nouvelles fortifications, les ruines des batteries de Vauban puis de celle du duc d'Aiguillon serviront de carrières de pierres. Le site d'Hoedic est racheté en 1870 par l'abbé Féchant, recteur de l'île, qui laisse entendre qu'il est encore source de pierres :

«Le vieux fort situé à PenneGarde, pointe nord est de l'île de Hoedic, et comprenant avec son entourage plusieurs centaines d'ares de terrain, avait été démolí par les Anglais après le désastre de Quiberon, lors de la grande révolution. Les ruines étaient restées telles quelles jusqu'à nos jours. Au mois de février 1870, le génie voulu s'en défaire et vendu à l'encan, à Palais, les ruines et le terrain de ce vieux fort (castel-cough). Le recteur Féchant en fit l'acquisition pour le compte de la fabrique (...) Les recteurs d'Hoedic pourraient en extraire les pierres...»⁵⁹

Nous ne savons pas si ceux de Houat ont été acquis de même en 1870. Les trois sites fortifiés du XVIII^e sont aujourd'hui propriétés des communes d'Hoedic et de Houat.

56. Pellurant en 1683, Pengarde en 1784, Beg Lagat aujourd'hui... fluctuante toponymie pour cette pointe au nord-est d'Hoedic. Pengarde indique aujourd'hui un autre promontoire de l'île une peu plus au sud.

57. Gautier de Kervegan, *Notes sur les isles d'Houat et d'Hoedic et l'isle Dumet, 1784*, service historique de l'armée de terre, MR 1094.

58. Foucault, *Mémoire sur les îles de Houat et Hoedic, Belle-Isle le 15 juin 1834*, Archives du Génie art. 8, sect 3.

59. *Délibérations du Conseil de fabrique*, archives départementales du Morbihan 30 J 85/1.

Les ouvrages de Vauban et d'Aiguillon, patrimoine de l'archipel

Au début des années 1980 Nicole Le Pourhiet-Salat visite les deux îles dans le cadre de sa thèse portant sur la défense des îles bretonnes de l'Atlantique. Déjà à Houat, elle ne semble pas repérer les vestiges de la batterie du Tal. Elle retrouve par contre la batterie de L'Escudelle recouverte d'une pelouse rase sur une pointe rocheuse surplombant l'océan sur la rive droite de Port Chudell :

« (...) une batterie en fer à cheval, avec parapets maçonnés, est toujours en place et nécessiterait des fouilles, car des traces de fondations circulaires sont visibles. »

À Hoedic, peut-être mieux préservées des extractions de pierres par leur situation éloignée du village, les ruines retiennent toute son attention. Elle y devine ce que furent les deux générations de cette double fortification :

« Aujourd'hui il ne reste que des vestiges et des fouilles seraient intéressantes, car cet ensemble apparaît fort complexe : un fossé circulaire entoure une batterie avec parapet en terre ; sur le terre-plein intérieur apparaît, en deux endroits, un pavage de galets soigneusement disposé ; en arrière, côté est, des pans de mur convergeant vers le centre sont peut-être les vestiges du corps de garde. À la gorge de cette batterie circulaire, le parapet se continue, avec à l'ouest une amorce de citerne avec un conduit de pierre. À l'est, des ruines de bâtiment en équerre marquent peut-être l'emplacement de "l'ouvrage à cornes à deux étages de souterrain précédé d'une petite demi-lune pour couvrir le pont-levis le tout entouré d'un fossé" dont parlent les mémoires des années 1786 qui déplorent avec raison la lenteur des travaux, car le second étage ne fut jamais construit. Il semble que nous soyons en présence du fort entrepris en 1756 pour remplacer la tour de Vauban détruit pendant la guerre de Sept Ans. »

Ces fortifications oubliées de tous ont progressivement sombré dans un maquis de végétation en effaçant toutes aspérités et toute lisibilité. À Hoedic, le site devenu ironiquement pour les insulaires le *Fort Anglais* — il a été miné deux fois par leur armée — est encore accessible au début des années 2020 par un vague sentier à travers les prunelliers. On s'y écorche les mollets mais il permet d'accéder à la plateforme circulaire de Vauban, d'où la vue est spectaculaire. Quelques pans de mur subsistent du corps de garde de Vauban et d'autres avec meurtrières de l'ouvrage à corne du duc d'Aiguillon.

À Houat, la fortification du Tal est devenue pour les Houatais le *Koch Kastel*. Les vestiges sont aujourd'hui enfouis dans un épais massif de prunelliers et autres broussailles, il est devenu totalement invisible du sol pour les visiteurs.

À Hoedic, le Fort Anglais a été entièrement débroussaillé en 2021 dans le cadre des projets d'aménagement paysager de l'île.

Des sites remarquables de l'intérieur de l'île comme ce fort méritent d'être valorisés. Leur fréquentation accrue pourra aussi contribuer à délester un sentier littoral fragilisé par le passage de trop nombreux visiteurs⁶⁰. Avec ce débroussaillage, des fossés, des vestiges de parapets, des parements sont apparus. C'est un événement pour les îliens, la découverte d'un site fortifié qui, étant jusqu'alors inaccessible, était largement ignoré. Situé sur le chemin littoral, il suscite aussi déjà beaucoup d'intérêt de la part des visiteurs.

60. Bonneau 2018.



Fig. 9 – Koh Kastel (Houat 2018) : le cercle de la batterie de Vauban se laisse deviner ; à sa gauche, les vestiges de l'ouvrage à corne du duc d'Aiguillon disparaissent sous les broussailles. (GJ)

Signalons enfin la présence de fontaines en bord de mer en bon état à proximité du Koh Kastel à Houat et du Fort Anglais à Hoedic. Nous n'avons aucun document les rattachant formellement aux fortifications mais le lien est cependant fort probable.

Le Fort Anglais a reçu le 13 août 2021 la visite de Anne-Marie Fourteau du SRA (service régional de l'archéologie) pour une évaluation des ruines et des possibilités de mise en valeur. La même démarche est envisagée à Houat.

Épilogue : 250 ans d'investissements militaires sur les deux îles, pour quel bilan ?

Cette étude achève la couverture par Melvan des quatre générations de fortifications militaires réalisées sur les deux îles en un peu moins de trois siècles : 1693, batteries Vauban ; 1758 fort d'Aiguillon ; 1853, fort Louis-Philippe ; 1939, batteries de la Marine.

Notons un fait militaire saillant dans cette longue histoire des fortifications d'Hoedic et de Houat : la résistance victorieuse des lieutenants Baudran et Le Barre dans les tours de Vauban, qui repoussent l'armée anglo-hollandaise en 1696, avec des garnisons très réduites. Cette résistance n'a cependant pas protégé les insulaires dont le bétail est volé, les cabanes pillées et incendiées.



Fig. 10 — Fort de L'Escudelle (Port Chudel à Houat, 2018) : en haut vue zénithale; en bas murs d'escarpe à l'ouest (à g.) et au sud (à d.). (GJ)



Au-delà de ce glorieux fait de guerre initial, nous ne pouvons que constater, avec une certaine consternation, une suite ininterrompue de déboires.

En 1746, les tours de Vauban sont prise et minées. La batterie de L'Escudelle à Houat semble n'avoir jamais eu de garnison.

En 1756, la reconstruction du duc d'Aiguillon reste inachevée à Hoedic, faute de fonds et suite au désastre de Cardinaux. Structures abandonnées après quelques années, «*tombant en pourriture*», sans garnison ni entretien. Une nouvelle destruction par les Anglais en 1795, après le désastre du débarquement des émigrés.

En 1853, c'est la construction d'impressionnants nouveaux forts et fortins, dans un modèle déjà quasi obsolète à la construction. Fortifications désarmées dès 1875 et déclassées en 1889 pour être vendues par les Domaines afin d'être détruites.

Enfin en 1939, la construction à Hoedic des quatre batteries de la Marine, toujours contre un ennemi venant de l'ouest, par la mer. Mais cet ennemi existe-t-il encore ? Les batteries sont inachevées et abandonnées au début de la guerre contre les Allemands. Qui venaient de l'est et par terre...

Fig. 7 – Quatre générations de fortifications sur l'archipel Houat-Hoedic

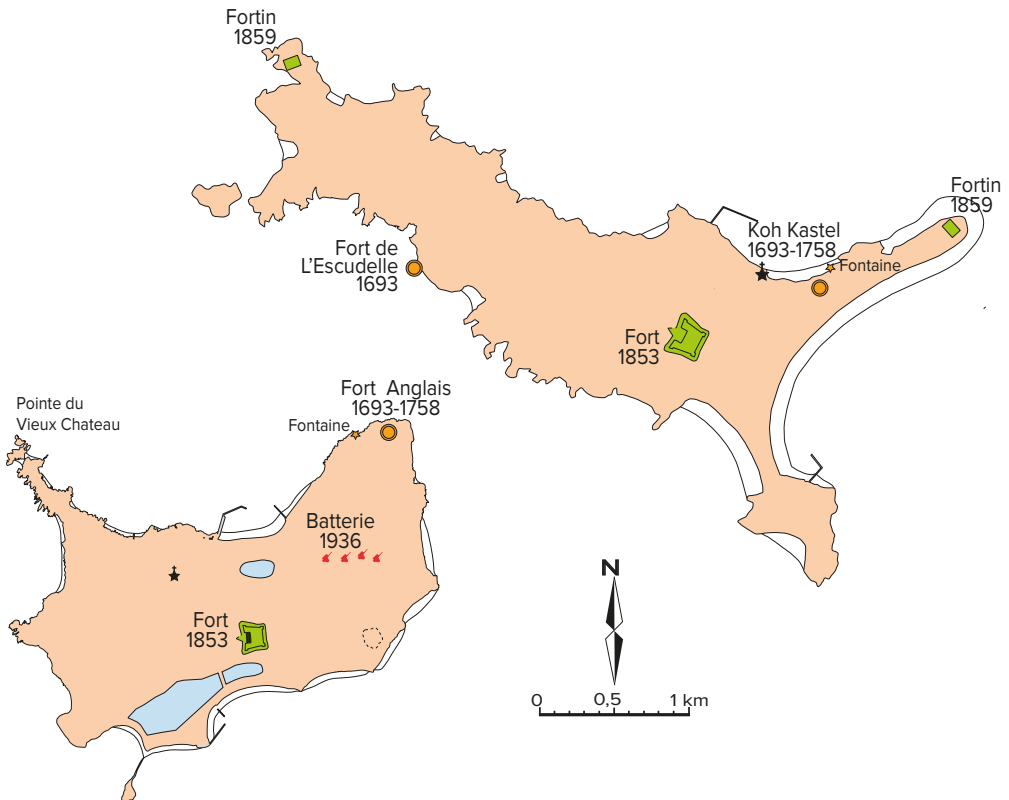




Fig. 11 – Fontaines du Fort Anglais (haut) et du Koh Kastel (bas) : aucun document ancien ne mentionne ces fontaines en relation avec ces fortifications ; leur proximité rend cependant ce lien vraisemblable. (PB)



L'auteur

Pierre Buttin est résident à Hoedic.

Remerciements

La réalisation de cette étude a été possible grâce à la collecte par Henri Buttin de multiples sources dans différentes archives, rassemblées dans le fonds Melvan et complétées au fils des années depuis la création de Melvan. Soulignons aussi la formidable richesse des publications et archives mise en ligne par de multiples institutions en France et à l'étranger, si facilement accessible aujourd'hui.

Photographies

GJ Gilles Janin, PB Pierre Buttin.

Sources

- ANONYME, 1927 — Les Anglo-Hollandais devant Belle-Île en 1696. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, p. 28-33.
- BAUDRY-PARTHENEY M.-P., 1990 — Les mémoires et les lettres de Vauban sur Belle-Île. In *Vauban à Belle-Île*, Congrès de l'association Vauban 5-6-7 mai 1989, Édition Gondi, p. 121-163
- BETTON J.-S., 2015 — La vie à Houat et à Hoedic au Siècle des lumières. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 12, p. 61-82.
- BONNEAU B., 2018 — Le paysage à Hoedic, pour une approche globale des projets d'aménagement. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 18, p. 55-72.
- BUTTIN H., M.-P., 1990 — Hoëdic et Houat, deux postes avancés de la citadelle de Belle-Île. In *Vauban à Belle-Île*, Congrès de l'association Vauban 5-6-7 mai 1989, Édition Gondi, p. 99-112.
- Buttin Pa., 2021 — Des origines de la cartographie aux îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 18, p. 9-33.
- BUTTIN Pi., 2021 — Aperçu de la population d'Hoedic au tournant du XXe siècle. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 18, p. 175-189.
- BUTTIN Pi., 2022 — 1696 et 1746, assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-66
- CHAURIS L., 2008 — Extractions littorales de granite à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 115-127.
- DANIGO J. 1975, Une fortune belliloise au XVIII^e siècle, Pierre Philippe Roger, commissaire aux classes et subdélégué de l'intendant de Belle-Île. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, p. 70
- DELALANDE J.-M., 1850 — Hoedic et Houat, histoire, mœurs, productions naturelles. *Annales de la Société royale académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure*. tome XXI, p. 236-379.
- FAUCHÈRE N., PROST P., CHAZETTE A. (dir.), 1998 — *Les fortifications du littoral, la Bretagne sud*. Éditions patrimoines médias. 280p.
- JUGE, 1927 — Les Anglais à Quiberon en 1746. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, p. 34-74.
- LE CAM L., 1932 — *Houat & Hoedic, histoire, charte, récits de voyage*. Imprimerie Galles, Vannes, 130 p.
- LE POURHIET-SALAT N., 1983 — *La défense des îles bretonnes de l'Atlantique, des origines à 1860*. Vincennes, service historique de la Marine, 376 p.



1696 et 1746, assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic

Pierre Buttin

Les guerres se succèdent au XVIII^e siècle, voyant la France confrontée à l'Angleterre, son « meilleur ennemi ». À deux reprises, les batteries de Vauban sur l'archipel Houat-Hoedic sont impliquées dans ces conflits. Une double victoire en 1696, quand les deux tours qui viennent d'être achevés résistent à l'assaut de la flotte anglo-hollandaise de l'amiral Berkeley. En 1746, leur assaut par la flotte de l'amiral Lestock se conclut par une double capitulation suivie du dynamitage des tours.

Lorsqu'à la fin du XVII^e siècle Louis XIV s'engage dans la guerre de la Ligue d'Augsbourg, les îles d'Hoedic et de Houat sont incluses par Vauban dans un système de fortifications lié à la défense de Belle-Île. L'ingénieur du Roi fait établir sur Houat deux batteries, l'une basse sans tour à Port Chudell sur la côte sud, en face de Belle-Île, dite batterie ou fort de l'Escudelle, et au nord-est du village sur le promontoire rocheux d'En Tal une batterie avec tour, dite tour de Houat. Sur Hoedic une batterie avec tour est construite à Beg Lagatt, promontoire au nord-est de l'île, dite tour d'Hoedic¹. Les guerres vont alors se succéder au XVIII^e siècle, voyant la France confrontée à l'Angleterre, son « meilleur ennemi » : une deuxième guerre de cent ans pour Buffinton : « *The Second Hundred Years War : 1689-1815* ». ²

Ces fortifications à peine achevées sont aussitôt attaquées. En 1696, elles résistent brillamment à de multiples assauts de la flotte anglo-hollandaise et en 1746, 50 ans plus tard, un nouvel assaut des Anglais se conclut par une double capitulation, suivie du dynamitage des tours.

En 1696, victoire des garnisons insulaires

De 1688 à 1697, en réponse à la politique d'annexion de Louis XIV, la guerre de la ligue d'Augsbourg oppose la France à une coalition européenne dirigée par Guillaume III d'Angleterre. De gouverneur des Provinces-Unies (moitié nord des Pays-Bas actuels), Guillaume d'Orange, est aussi devenu roi d'Angleterre en 1689, sous le nom de Guillaume III. Dès lors, Anglais et Hollandais ne se regardent plus que comme un seul peuple, une seule armée, et adhèrent à la ligue d'Augsbourg, alliance conclue contre la France entre l'empereur du Saint-Empire romain germanique, plusieurs princes allemands auxquels se joindront l'Espagne, la Suède et la Savoie.

En 1692, la flotte unifiée anglo-hollandaise, menée par l'amiral Russel, prend le contrôle de la Manche suite à sa victoire contre les Français à la bataille de la Hougue.

1. Buttin 2022, dans ce volume.

2. Titre de son livre, Buffinton 1939.

En 1696, cette flotte se voit confier une nouvelle expédition commandée par l'amiral John Berkeley. Il est à la tête d'«une armée de 80 vaisseaux de ligne, sans compter les frégates, galiotes à bombes³, brûlots⁴ et barques d'avis⁵»⁶. L'objectif n'est plus d'attaquer les ports de la Manche mais les côtes de l'Atlantique où l'amirauté considère que «l'ennemi sera plus blessé par des actions dirigées contre quelques îles dans la baie de Biscay [golfe de Gascogne]»⁷.

Après avoir mouillé quelques jours à l'embouchure de Brest sans rien entreprendre, vers le commencement de juillet l'amiral Berkeley s'approche de Belle-Île avec cette formidable flotte et s'en prend aux îles d'Hoedic et Houat et à leurs toutes nouvelles fortifications. M. de la Ferrière, gouverneur de Belle-Île, donne dans son rapport un récit détaillé des événements qui se déroulent dans les eaux morbihannaises et plus particulièrement sur les deux îles.

«20 juillet 1696 - Relation de ce que les ennemis ont fait depuis le jour qu'ils sont arrivés à Belle-Île.

Le 14, à la pointe du jour, je fus averti que les ennemis paraissaient. J'allai aussitôt les reconnaître. Je remarquai qu'ils étaient partagés en deux corps, dont le plus considérable était de 96 voiles, tant grands que petits; il paraissait y avoir 45 vaisseaux de ligne avec 9 pavillons, dont l'amiral, vice-amiral et contre-amiral de Hollande tenait la tête, l'amiral d'Angleterre qui commande le tout avec pareils généraux dans le corps de bataille et l'amiral parlementaire avec pareils officiers avait l'arrière-garde, qui faisait cap à l'est qui est la route pour entrer dans le chenal de Belle-Île; et l'autre corps, d'environ 45 voiles (...) allaient du côté de la Rochelle. (...) Le premier corps mouilla depuis la pointe des Poulains jusqu'à celle de Taillefer, sur les neuf heures du matin, (...) et aussitôt ils détachèrent environ 40 chaloupes armées qu'on crut d'abord destinées pour tenter une descente.

Mais on les vit peu après prendre la route des îles d'Houat où ils mirent pied à terre sans nulle résistance, n'y ayant que le sieur Baudran, lieutenant de la

3. Bâtiment à fond plat sans mât de misaine destiné à porter des mortiers avec un tir de bombe (explosive) proche de la verticale qui lui permet d'atteindre un site proche très masqué.

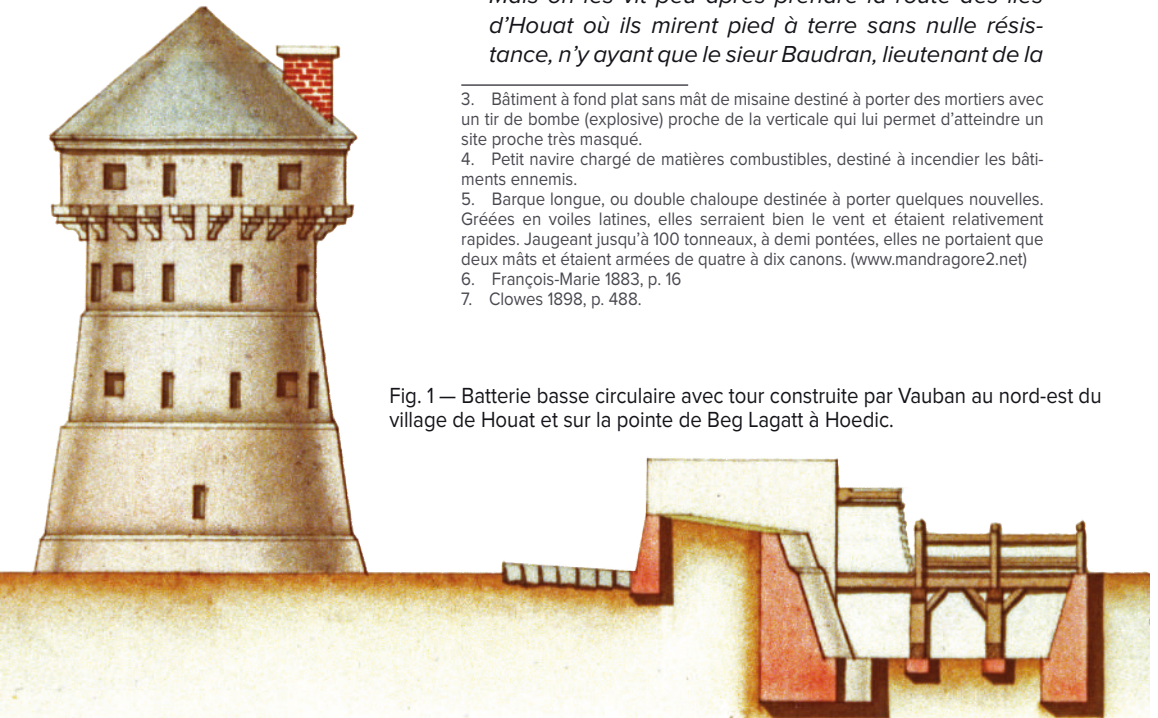
4. Petit navire chargé de matières combustibles, destiné à incendier les bâtiments ennemis.

5. Barque longue, ou double chaloupe destinée à porter quelques nouvelles. Grées en voiles latines, elles serraient bien le vent et étaient relativement rapides. Jaugeant jusqu'à 100 tonneaux, à demi pontées, elles ne portaient que deux mâts et étaient armées de quatre à dix canons. (www.mandragore2.net)

6. François-Marie 1883, p. 16

7. Clowes 1898, p. 488.

Fig. 1 — Batterie basse circulaire avec tour construite par Vauban au nord-est du village de Houat et sur la pointe de Beg Lagatt à Hoedic.



compagnie Darican du régiment de Navarre qui y était détaché avec 12 hommes et un sergent qui se retira dans la tour (...) Aussitôt, on aperçut le feu dans toutes les cabanes de l'île et, peu après, une escarmouche, comme si l'ennemi avait voulu attaquer la tour, qui a duré jusqu'à 8 heures du soir.

Le 16, [un] détachement mit à la voile et fit route pour le Port-Louis, d'où l'on entendit durant la nuit beaucoup de coups de canon, ce qui fit juger quelque entreprise. Mais on a su depuis qu'il ne s'y était rien passé de considérable que d'avoir mis pied à terre dans l'île de Groix, avoir enlevé les trois prêtres qui y étaient, qu'ils ont encore avec eux, et mis le feu dans les maisons de l'île après l'avoir pillée. Ce même jour 16, il fut encore fait un détachement sur les deux heures après midi de plusieurs chaloupes armées, de 4 galiotes à bombes et quelques frégates pour retourner attaquer la tour d'Houat, qu'ils canonèrent toute la journée sans qu'ils aient paru y avoir aucune suite, puisque le lendemain on s'aperçut que les assiégés se défendaient encore.

Il a [été fait] pareillement le même jour une descente à l'île de Hoedic qu'ils pillèrent et brûlèrent comme la première; mais, comme la tour qui y est beaucoup meilleure que celle d'Houat, qui n'était cependant défendue que par le sieur Le Barre, lieutenant de la compagnie d'Houssel du régiment de la Reine, qui n'avait que 15 hommes, ils ne jugèrent pas à propos de l'attaquer et toutes ces démarches me firent conjecturer qu'ils voulaient faire une descente dans celle île [Belle-Île]. (...)

Le 17, le détachement qui était allé au Port-Louis vint rejoindre l'armée, il mouilla devant Sauzon, ce qui donna une seconde inquiétude [pour Belle-Île]. (...)

Le 18 au matin, le général fit les signaux ordinaires pour le conseil de guerre, où il parut qu'il fut résolu de tenter la descente de Belle-Île (...), puisque peu de temps après on vit 42 grandes chaloupes et brigantins remplis de troupes qu'on a jugé pouvoir monter 12 ou 1300 hommes, (...) ils allèrent se présenter au Port Maria et au Port Blanc où M. de Servance, lieutenant du roi, (...) s'avança avec une compagnie de cavalerie de milice qui les contint jusqu'à ce que je fusse arrivé avec 200 hommes et 2 compagnies de milice, qui firent entièrement perdre aux ennemis le dessein qu'ils pouvaient avoir formé et chaque chaloupe retourna à son bord.

Le même jour, l'attaque de la tour d'Houat recommença, les ennemis avaient envoyé quelques chaloupes et galiotes à bombes.

Le 19 fut tranquille de part et d'autre. (...) À la faveur de la nuit, je détachais le sieur Viart de Ladmirault, garde de marine, avec une chaloupe armée, qui se présenta en homme de bonne volonté pour aller apprendre l'état où sont les deux îles et y porter des munitions de bouche et de guerre; il n'est pas encore de retour.



Fig. 2 — John Berkeley circa 1700 (détail d'une peinture de Godfrey Kneller, Wikipedia)

- Sable qui couvre et decouvre
- Banc toujours couvert
- Vase qui couvre et decouvre
- + Roches qui ne decouvrent jamais
- + Roches qui ne decouvrent qu'aux grandes Mers
- △ Roches toujours decouvertes
- △ Roches qui couvrent et decouvrent
- Les lignes droites qui aboutissent au Danger Servent à le reconnoître
- Les Lignes Punctuées marquent les Routes qu'il faut tenir
- Les Chiffres marquent les hauteurs de la base mer aux Grandes Mers

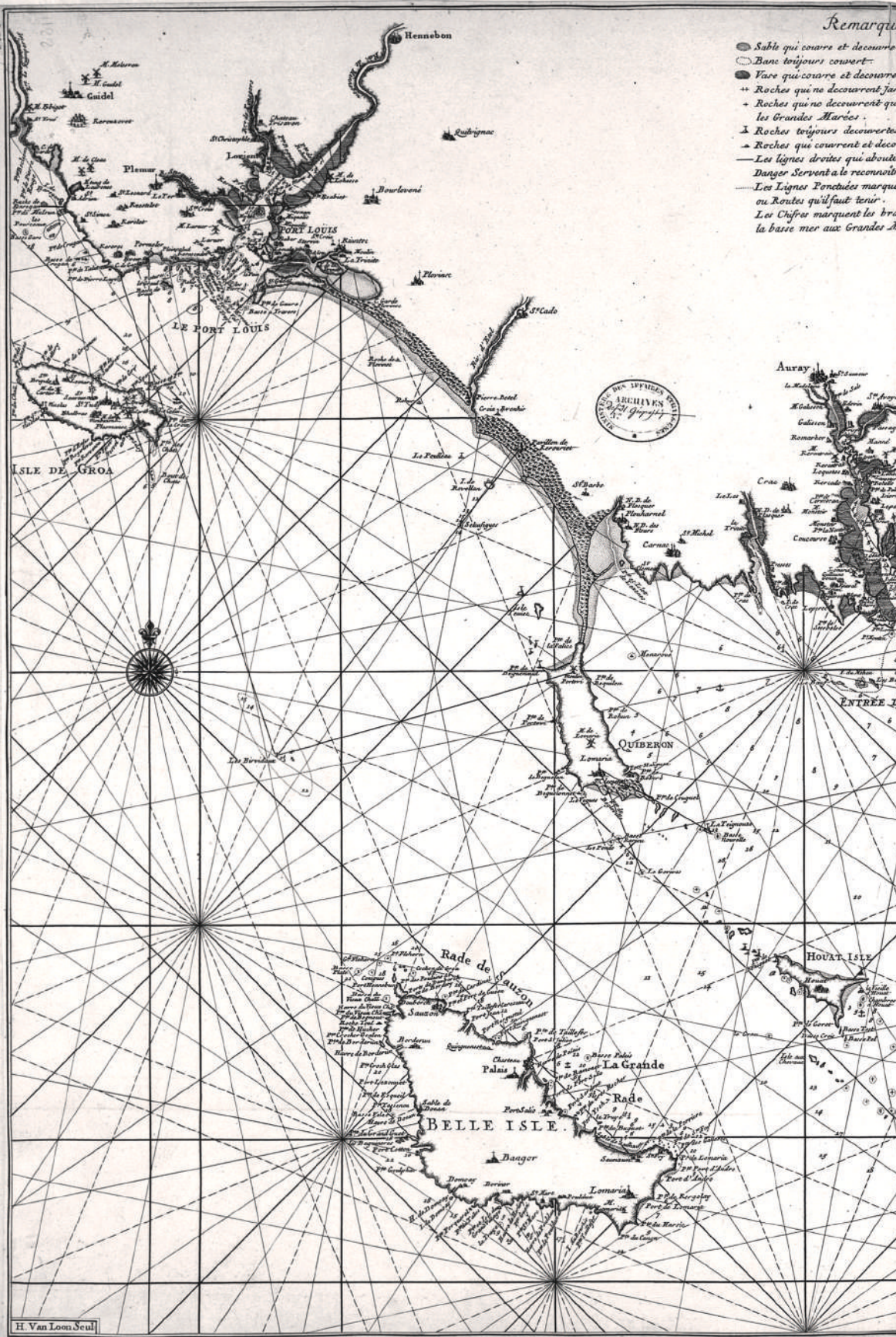
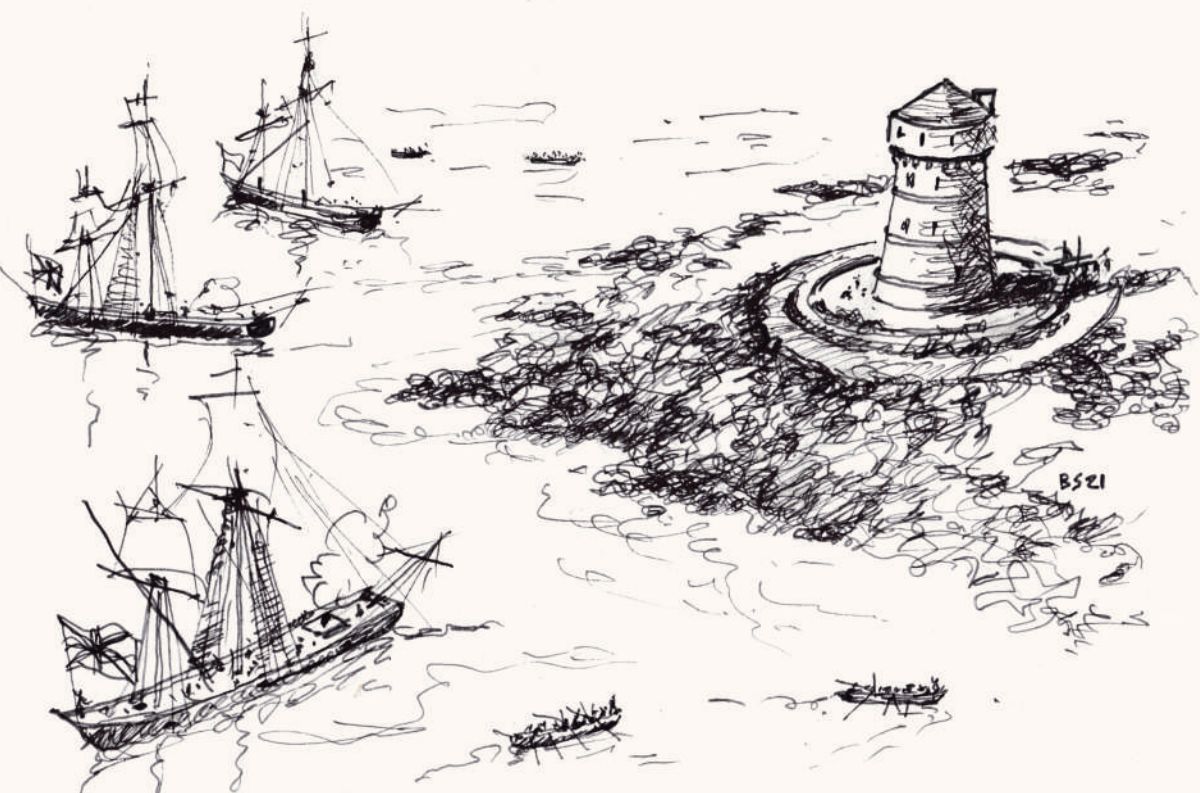


Fig. 3 : Théâtre maritime des opérations militaires de 1696 et 1746 sur l'archipel Houat-Hoedic. Neptune François, 1693 (Gallica)





Le 20, à la pointe du jour, toute l'armée ennemie appareilla sans qu'on pût deviner à quoi elle se préparait (...) Mais, le vent leur ayant manqué, ils furent obligés de mouiller, (...) Quelques heures après, le vent étant venu favorable, ils ont derechef mis à la voile et continué la route de l'ouest (...)

Depuis cette relation écrite, le sieur Viart de Ladmirault, garde-marine, que j'avais envoyé porter des munitions aux îles d'Houat et d'Hoedic, savoir l'état où elles pouvaient être réduites, vient d'arriver, qui m'a rapporté que la tour d'Houat avait été attaquée pendant 6 jours par plus de 3000 hommes, que les ennemis avaient sommé l'officier cinq ou six fois par jour pour se rendre, sous peine de ne leur faire aucun quartier et avoir fait semblant d'élever un cavalier⁸ et y avoir mis des pièces de bois en guise de canon pour battre la tour, que cependant il avait toujours persisté à leur dire qu'ils fissent de leur mieux, et qu'il se défendrait jusques à l'extrémité; que pareilles propositions et attaques avaient été faites à la tour de Hoedic pendant quatre jours sans aucun avantage.»⁹

M. de la Ferrière accompagne son rapport d'une lettre au ministre de la Guerre proposant expressément d'honorer les défenseurs des îles de Houat et d'Hoedic qui ont su tenir tête à l'ennemi :

«20 juillet 1696. Monseigneur, (...) L'armée a mis à la voile ce matin et, comme les vents leur sont contraires, j'ai appréhendé que ce ne fût une feinte. J'ai voulu les voir éloignés de l'île avant que vous assurer qu'ils retournent chez eux. Ils ne paraissaient pas en état de rien entreprendre de considérable, n'ayant que peu de soldats et de matelots, à ce qu'en ont jugé les gens de mer par les manœuvres qu'ils font. (...)

8. Élévation de terre permettant de positionner un canon au-dessus du parapet.

9. Anonyme, *Les Anglo-Hollandais devant Belle-Île en 1696*, 1927.

Je ne saurais m'empêcher de vous représenter que les deux lieutenants qui ont défendu les tours d'Houat et d'Hoedic ont si bien fait leur devoir qu'ils méritent que vous leur accordiez d'être proposés pour avoir des compagnies et que vous me fassiez l'honneur de me croire. Avec un très profond respect, Monseigneur, votre très humble et très obéissant serviteur. La Ferrière. »¹⁰

Les victoires hoedicaïses et houataises sont couvertes par la presse de l'époque, les tout premiers périodiques. La *Gazette*, née en 1631 et fondée par Théophraste Renaudot, se présente comme une succession chronologique de nouvelles laconiques, sans commentaire ni transition. Elle couvre sommairement les événements de juillet 1696 dans les eaux morbihannaises et sur les deux îles, rien cependant justifiant d'être cité ici. Un autre de ces premiers périodiques, le *Mercure galant* fondé par Jean Donneau de Visé et dirigé par lui seul, reprend le récit du gouverneur de Belle-Île en y joignant le rapport du lieutenant Baudran qui s'est si bien défendu à la tête de la garnison de la tour de Houat. Ce rapport mérite d'être reporté. On ne peut être qu'ébahi par ce combat à 15 contre 4 000, validé par le récit du gouverneur de Belle-Île qui parle de plus de 3 000 ennemis... Monsieur Baudran était-il méridional ?

« Ifle d'Houat, 24 juillet. Il y a un mois que je fus envoyé par le gouverneur de Belle-Île, pour commander en cette île avec un détachement de quinze hommes. Cette île a une lieue & demie de tour, & est à quatre lieues de Belle-Île. Elle a une tour ronde avec

10. *Ibid.*

Fig. 4 et 5 – Galiotes à bombe et chaloupes à l'assaut de la tour d'Hoedic en 1696, dessins originaux de Bernard Sanders.



des créneaux, & une batterie de trois pièces de canon. Il y a quelques jours que je fus attaqué par l'armée navale d'Angleterre qui a mouillé sept jours entiers proche d'ici. Les ennemis firent un feu continu pendant cinq à six jours, & me sommèrent trois fois de rendre la place, en me menaçant qu'il n'y aurait point de quartier pour moi & pour mon monde, si je ne la leur rendais. Je leur répondis que je tiendrais ferme au péril de ma vie, & que j'avais assez de monde pour tenir contre une armée. Cette réponse les obligea à mettre à terre près de quatre mille hommes pour m'attaquer, dont mes quinze hommes qui se crurent perdus furent fort épouvantés. Je les rassurai tant par paroles que par menaces, en protestant que je tuerais le premier qui ne ferait pas son devoir, & nous nous défendîmes fort bien, tant du canon que du mousquet, dont nous fîmes une grande tuerie des Anglais pendant onze à douze heures que dura l'attaque. Ils emportèrent leurs morts & leurs blessés sur des charrettes qu'ils trouvèrent au village d'Houat qu'ils prirent, & qu'ils brûlèrent. Ils me sommèrent encore le lendemain 15, de la part du général anglais, de rendre cette place, en me disant que j'étais las de vivre, qu'ils n'y auront plus aucun quartier pour moi, & qu'ils me feraient souffrir cruellement. Je leur répondis que je savais comme on traitait les prisonniers de guerre; que nous nous défendrions jusqu'à la dernière goutte de notre sang; que nous ferions gloire de mourir pour notre Roy, & qu'ils se retirassent. Je fis aussitôt jouer mon canon & mon mousquet sur leurs troupes, dont ils perdirent beaucoup, quoi qu'ils fissent grand feu de leur côté. Ils furent encore obligés de faire emporter leurs morts. Ils vinrent de nouveau me sommer le troisième jour, & sur le refus que je fis de me rendre, ils firent avancer près de ma tour cinq galiotes à bombes qui tirèrent fortement & ils dressèrent aussi un cavalier, où ils mirent du canon. Cela ne m'étonna pas. Je fis faire pendant tout le jour grand feu de mes trois canons; mes quinze hommes tirèrent aussi toute la journée. Il n'y en eut qu'un de blessé, & je le fus légèrement au bras. Deux balles restèrent dans mes habits. Ils dirent dans leur dernière sommation que j'étais bien hardi de tenir contre une armée dans un endroit qui ne valait rien, & qu'ils savaient que je n'avais qu'une poignée de monde. Je leur dis qu'ils se retirassent, & qu'ils ne revinssent plus; sinon, que je ferais tirer sur ceux qui me viendraient faire de pareilles propositions. Ils se retirèrent, & vinrent encore m'attaquer pendant deux autres jours, mais ils perdirent encore bien du monde; de sorte qu'ils m'ont attaqué durant cinq jours, & presque pendant tout le sixième, mais ils n'ont remporté que de la honte. Ils me demandèrent quatre ou cinq fois mon nom de la part de leur général. Je leur répondis que cela ne leur importait pas, & que je me ferais connaître par ma défense. J'ai fait mettre à bas les retranchements qu'ils avaient faits auprès de ma tour. Pendant les six jours que j'ai été attaqué, les ennemis ont tous les jours mis près de quatre mille hommes à terre.»¹¹

Étonnamment, il n'est pas question de la batterie de l'Escudelle ni dans ce compte rendu, ni dans celui du gouverneur de Belle-Île, comme si elle n'existait pas, alors qu'elle vient aussi d'être construite.

Plus engagé dans les commentaires que la *Gazette*, le *Mercure galant* n'hésite pas, dans le numéro de juillet 1696 à ironiser sur la piteuse prestation de «cette flotte si formidable qui coûte tant de millions à l'Angleterre,& qui menaçait toutes nos côtes, [qui] vient de se retirer». La défaite humiliante des Français à La Hougue est oubliée! Le périodique publie cet extrait d'une lettre sans en citer l'auteur :

«Leurs manœuvres sont si extravagantes, qu'elles confondent les raisonnements, & leurs expéditions si honteuses qu'elles font concevoir du mépris pour

11. *Mercure galant* août 1696.

eux. Tout ce qu'ils ont fait pendant leur séjour à Belle-Isle, a été de descendre dans l'Île de Groa, qui n'a nulle défense, de brûler des maisons, d'en enlever, les moutons, de couper les jarrets à cent cinquante mazettes ou chevaux, d'assembler les bêtes à cornes dans un cimetière, & de les passer par les armes. Ils ont aussi brûlé quelques maisons abandonnées dans les Îles d'Hoüat & de Hedic, & s'étant approché des deux tours, ils en battirent l'une pendant quatre jours, & l'autre pendant six jours, sans les pouvoir prendre. Un petit bâtiment ayant voulu passer du Port Louis au Croisic, ils détachèrent quatorze chaloupes après, & les chaloupes l'obligèrent de s'échouer à Guibaron, où ils voulurent l'attaquer, mais les milices du pays le défendirent si bien, qu'ils furent contraints de se retirer. Je ne vous dis rien de Saint-Martin-de-Ré, où ils ont perdu un bâtiment & jeté quatre mille bombes, sans avoir pu endommager la citadelle. Ils n'ont pas été plus heureux aux Sables-d'Olonne, où ils ont perdu deux mille bombes. Ils seront déformais peu redoutables, puisqu'ayant attaqué avec leurs plus grandes forces les plus faibles endroits de nos côtes, la seule poudre qu'ils ont employée à des expéditions dont ils ne remportent aucun avantage, leur revient à plus que ne nous coûte le dommage qu'ils nous ont causé.»¹²

Quelques années plus tard, ce pamphlet est relevé du côté anglais... Il y est fait allusion dans une imposante *Histoire navale de l'Angleterre* de Thomas Leliard — *Naval History of England* — parue en 1735. L'auteur reste fort succinct sur la campagne atlantique peu glorieuse de l'amiral Berkeley en juillet 1696, mais de façon surprenante, il cite quelques extraits des critiques du *Mercure galant* (et non de la *Gazette*, erreur de Leliard) avec ce commentaire : « *The French Gazeteer had the vanity to turn this expedition into ridicule*¹³ » et une justification des destructions réalisées sur les îles. Les résultats de cette campagne sont ainsi résumés par la Perfide Albion : « *Our fleet does considerable damages on the islands, on the coast of France* »¹⁴. Aucune mention n'est faite de débarquements répétés et massifs, de l'acharnement infructueux à prendre les tours de Houat et d'Hoedic. Pour Leliard, la flotte se contente de débarquer à Houat quelques-uns de ses hommes qui emmènent 300 têtes de bétail et « *incendient la ville* ». Une ville à Houat ! Et pour Hoedic le « *même service* »...

« *At Houat, one of the islands called Cardinals, some of our men being landed, in the barges and pinnaces, brought off about three hundred head of cattle, having burnt the town of that name (...) And the boats employed against Houat were ordered, at the same time, on the same service, against Heydick.* »¹⁵

Leliard reprend ici sans le citer le récit de Josiah Burchett publié en 1704, avec la même relation minimaliste de ces événements.

Notons que pour les Anglais, à cette époque, l'archipel Houat-Hoedic avait pour nom les « *Îles Cardinales* ».

« *Toutes les barques et pinasses furent envoyées à Howart, une des Îles Cardinales où notre monde débarqua, et amena environ 300 bestiaux (...) Les bateaux qui furent employés à ruiner l'Île Howart, eurent ordre d'en faire autant à Hodick.* »¹⁶

12. *Mercure galant* juillet 1696.

13. « *La Gazette française eut la vanité de tourner cette expédition en ridicule.* »

14. « *Notre flotte fait des dégâts considérables sur les îles, sur les côtes françaises* » Leliard 1735, p. 714.

15. « *À Houat, une des îles appelées Cardinales, quelques uns de nos hommes débarqués dans les péniches et les pinasses ont emporté environ trois cents têtes de bétail après avoir brûlé la ville de ce nom (...) Et les barques employées contre Houat ont été ordonnées au même moment sur le même service contre Heydick.* » Leliard 1735, p. 714.

16. Burchett 1732, p. 311, édition en français.

En 1746, capitulation et destruction des deux tours

50 ans plus tard, sous le règne de Louis XV, une nouvelle guerre oppose la France à son « meilleur ennemi », il s'agit de la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748). Et l'on retrouve la flotte anglaise sous le commandement de l'amiral Richard Lestock dans les eaux morbihannaises. Il s'agit cette fois d'une opération de diversion pour soulager le front flamand où l'armée française de terre est puissante : *« It might induce the French, who where very powerful in Flanders, to detach part of the army which was operating there under the Marshall Saxe. »*¹⁷

L'amiral opère le 29 septembre 1746 un débarquement à Lorient, siège de la compagnie des Indes. L'opération menée par le général Saint Clair est un échec, l'armée anglaise rembarque le 10 octobre pour mouiller en baie de Quiberon. Puis la presqu'île de Quiberon est pillée du 14 au 20 octobre. Le 19, note le duc de Rohan, une attaque est engagée contre l'île de Houat.

*« Auray, le 20 octobre. On a été hier reconnaître les ennemis à la portée du fusil ; ils continuent à se fortifier dans la presqu'île de Quiberon. (...) Sur les huit heures, on a vu 17 chaloupes se porter du côté de la petite île de Houat, quelque temps après, on a vu de la fumée dans cette petite île, d'où l'on juge que les ennemis y ont mis le feu et s'en sont emparés. »*¹⁸

La tour de Houat est alors défendue par une garnison détachée de Belle-Île comprenant 36 hommes de la milice de Mayenne, sous les ordres du capitaine Beauvais. Les Anglais obtiennent dans cet assaut une reddition rapide, sans résistance. L'amiral Richard Lestock décrit cette prise dans son rapport à l'Amirauté :

*« Le 8 [octobre] - Les sloops Exeter, Hastings et Tavistock¹⁹ ayant ordre de canonner le fort de l'extrémité sud de l'île de Houat [batterie avec tour d'En Tal], furent dans l'obligation d'ancrer à une distance non convenable à cet effet en raison de rochers et d'eau peu profonde. Au même moment les navires de l'escadre débarquèrent environ cent trente marins, aux ordres de l'Admiral's Captain, qui marchèrent immédiatement sur un fort situé sur la côte ouest de l'île [batterie de l'Escudelle] et le trouvèrent abandonné par l'ennemi. (...) De là les hommes marchèrent au fort du sud de l'île. Lorsqu'ils arrivèrent à une distance de tir de fusil, un officier fut envoyé pour lui faire sommation. Le capitaine qui le commandait, après s'être vu refuser une sortie avec les honneurs de la guerre, baissa le pont-levis et se rendit avec sa garnison, composé d'un sergent, deux caporaux, un tambour et trente hommes, tous prisonniers de guerre. (...) »*²⁰

8 ou 19 octobre ? La discordance de dates n'est qu'apparente, les Anglais pratiquant encore le calendrier julien, il faut rajouter 11 jours aux dates de Lestock. Adopté par la France dès 1582, le calendrier grégorien ne sera mis en place par les Anglais qu'en 1752. Il corrige les erreurs de l'ancien calendrier julien mais présente pour les Anglais le défaut d'avoir été promu par la papauté. L'époque reste d'une grande intolérance religieuse, l'Édit de Nantes

17. « Cela pourrait inciter les Français, qui étaient très puissants en Flandre, à détacher une partie de l'armée qui opérait là sous le maréchal Saxe ». Clowes 1898, p. 119.

18. In Juge 1927, p. 52.

19. Un sloop dans la Royal Navy était un navire de guerre avec un seul pont de canons pouvant transporter jusqu'à dix-huit canons. Le terme englobait tous les petits vaisseaux de combat non classés — moins de 20 canons —, y compris les galiotes à bombe et les brûlots, lorsqu'ils n'exerçaient pas leurs fonctions spécialisées.

20. Rapport à l'Amirauté de Richard Lestock, amiral de la flotte, et de James St Clair, lieutenant-général du corps expéditionnaire, rédigé à bord de la *Princessa*. Manuscrit, Publié Record Office, ADM 1/88.

a été révoqué en 1685. La pression des évêques anglicans, leur haine de la « papauté », expliquent ce retard dans l'adoption du calendrier grégorien. Pour eux, le pape est la quatrième bête de la prophétie de Daniel (7:7) « *animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait; il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes* ». Ce contexte explique l'acharnement des troupes anglicanes sur les églises catholiques lors des mises à sac des villages, comme nous allons le voir.

Houat connaît donc une rapide et peu honorable reddition de sa tour en ce 19 octobre. L'amiral Lestock cherchant à se débarrasser rapidement des prisonniers venant d'être capturés à Houat envoie un émissaire à Le Palais avec ce courrier :

*« À bord de la Princesse, 10 octobre 1746. Monsieur, ayant appris de que le capitaine Beauvais et les gens qu'il avait sous ses ordres dans l'île de Houat étaient détachés de votre garnison, j'ai cru que vous ne serez pas fâché de les avoir remis en vos mains. C'est pourquoi j'ai choisis ce parti préalablement à celui de les envoyer en Angleterre, ce qui apparemment ne leur serait pas si agréable. Monsieur Watson, le porteur de cette lettre, vous les remettra et vous priera en même temps d'avoir la bonté de signer la quittance qu'il vous présentera de la part de celui qui à l'honneur d'être, monsieur, votre très humble serviteur. Richard Lestock »*²¹

Le gouverneur de Belle-Île refuse de réintégrer ces soldats ayant renoncé à défendre leur place sans combat. Dans son rapport du 25 octobre, il relate la reddition de la tour de Houat et les échanges de civilités qui s'ensuivent entre l'amiral anglais et le comte de Saint-Sernin gouverneur de Belle-Île. Courtoisies entre ennemis semblant aujourd'hui surréalistes!

« Le 20 de ce mois²², l'amiral Lestock fit sommer un capitaine du bataillon de milices de Mayenne que j'avais mis dans la tour de l'île d'Houat avec 36 hommes, 8 canons de fer [fonte] et les munitions de guerre et de bouche nécessaires et lui fit tirer quelques coups de canon de deux vaisseaux qu'il fit venir à proximité de cette tour. Ce capitaine s'est rendu quatre heures après prisonnier de guerre avec son détachement; le lendemain cet amiral me l'envoya par une frégate et m'écri-

Fig. 4 : Richard Lestock (circa 1740 attribué à John Wollaston. www.sellingantiques.co.uk)



21. Lettre de R. Lestock au comte de Saint Sernin, in Juge 1927 p. 71.

22. La tour de Houat est prise le 19 octobre.

vit une lettre polie. J'ai l'honneur de vous l'envoyer avec la réponse que je lui ai faite qui est aussi fort polie. (...)

Le discours que je lui fis, je crois, le déconcerta. Il était décent, mais tous les termes dont je me servis étaient hauts et marquaient beaucoup de fierté et tels qu'il convient à quelqu'un qui a un grade supérieur et qui sert le plus grand Roi du monde. Ce discours fit une grande impression à tous les officiers de la garnison qui l'entendirent, joint à ce que j'ai refusé de recevoir le détachement de la tour d'Houat, qui n'avait pas exécuté les ordres que je lui avais donnés pour se mieux défendre.

La frégate, qui portait ces prisonniers de guerre et le capitaine qui était chargé de la lettre de l'amiral Lestock, arriva avec un vent arrière (...) Le capitaine entra dans le port (...), on lui banda les yeux et il fut conduit chez moi. Il ne voulut manger que du fruit et des gaufres et but plusieurs coups de vin de Cap-Breton blanc. Il le trouva bon et me dit que son amiral l'aimait beaucoup.

Le lendemain 22, je lui en envoyai 4 douzaines de bouteilles, avec deux paniers de fruits et une lettre obligeante. Ce fut M. de Vaugimont, capitaine de dragons, que je chargeai de la lui porter, conduit par huit matelots les plus entendus que j'aie trouvés, pour remarquer les vaisseaux de cette flotte; je donnai à M. de Vaugimont plusieurs lettres que j'avais reçues qui faisaient le détail de l'action du 11 de ce mois²³ en Flandre, pour que, si l'amiral lui demandait des nouvelles, il les y fit voir. Ce que j'avais prévu arriva, il les lut toutes; il ne savait pas non plus que le château de Namur fût rendu.

Il m'écrivit la lettre que j'ai l'honneur de vous envoyer avec la copie de la mienne et m'envoya trois douzaines de bouteilles de vin des Canaries et deux douzaines d'arraques pour faire du punch. Il rendit à M. de Vaugimont, capitaine de dragons dans l'Hôpital, toutes sortes d'honneurs. L'on dit qu'ils ont des malades sur cette flotte et font courir le bruit qu'ils viendront à Belle-Île, qu'ils ont 8.000 hommes de troupes de débarquement. Je les attends, car je ne puis aller les chercher et j'espère que je les en ferai repentir... »²⁴

Donnons maintenant la parole au capitaine déchu. Beauvais est amené à rédiger un compte rendu sur l'assaut de la tour de Houat destiné au comte d'Argenson, secrétariat d'État à la Guerre. Ce texte, reproduit ci-dessous, est assez confus, le capitaine n'a pas l'élocution du gouverneur de Belle-Île. Il n'en ressort pas non plus la volonté farouche de son prédécesseur de 1696, Monsieur Baudran, d'en découdre et de tenir sa position.

«Le capitaine qui fut commandé pour aller relever le poste d'Hoüat parut devant Monsieur le compte Saint Cernin qui diminua le nombre d'hommes qui y marchait cy devant, et le réduisit au nombre de trente-cinq, disant (car l'officier était présent) que c'était un détachement perdu et qu'il fallait y envoyer moins que plus, donc il comptait qu'il ne pouvait pas se défendre, et même il avait été en balance quelques jours auparavant pour ne point y envoyer d'officier. L'officier anglais descendit dans l'île avec son drapeau pour sommer celui qui y commandait de se rendre, qu'il sortirait avec les honneurs de la guerre, que sinon il serait passé au fil de l'épée lui et son détachement, que c'était les derniers ordres de l'amiral l'Estoc. L'officier lui répondit qu'il ne se rendrait, malgré ses menaces, que par la force des armes; il mandat la même chose à l'amiral l'Estoc. Le lendemain quatre vaisseaux s'approchèrent à la portée du canon qui battirent la tour pendant très longtemps auxquels

23. La bataille de Raucoux, victoire des armées françaises le 11 octobre 1746 sur les hauteurs nord de Liège, dans l'actuelle Belgique, pendant la guerre de Succession d'Autriche.

24. Archives de la Guerre vol. 3188, pièce 218, in Juge 1927, p. 54-55.

il répondit le plus qu'il put et se défendît tant et si longtemps que les canonniers l'abandonnèrent, consistant en deux paysans qui mouraient de peur, dont l'un était manchot. Sur ces entrefaites quinze cents hommes descendirent par le bout de l'île et deux mille cinq cents qui étaient près de débarquer avec des canons à terre. Ce fort ne consiste que dans une simple tour entourée de petits fossés de 6 pieds de profondeur jusqu'à la hauteur des murailles, six canons si rouillés et si mal en ordre que les Anglais dirent qu'ils n'auraient pas voulu y mettre le feu, étant hors d'état, par la vétusté, de pouvoir s'en servir. Il réitéra leurs menaces de n'épargner rien, disant que c'était les derniers ordres de l'amiral. L'officier répondit à la première sommation qu'il était surprenant qu'on voulût en agir de même que ce n'était pas là les lois de la guerre. Ils répondirent que les combats de mer étaient différents de ceux de terre, mais toutes les vues d'intimider ne serviront de rien, puisqu'il ne s'est rendu qu'à la force des armes et même l'officier anglais qui remis à Quiberon les prisonniers dits à Monsieur de Lesquin qui y commande les garde-côtes que si les officiers ne s'étaient pas rendu, après avoir aussi longtemps résisté qu'ils auraient été passés au fil de l'épée avec leur détachement, que c'était leurs ordres et qu'ils auraient été exécutés et il tint ce discours en l'absence des officiers à qui Monsieur de Lesquin l'a redit depuis. Beauvais. »²⁵

Tandis que les deux chefs militaires procèdent à ces échanges de courriers et de cadeaux fort courtois, la guerre continue... Dans son dernier courrier à M. de Saint-Sernin, l'amiral Lestock annonce, incidemment..., la capitulation de la tour d'Hoedic le 24 octobre, piètre consolation des victoires françaises par l'armée de terre dans le nord.

«À bord de la Princesse 13 octobre 1746 (...) Je suis très mortifié que vous ne vouliez pas recevoir M. Beauvais et son détachement, puisque vous comptez qu'il ne s'est pas comporté comme il aura fallu. Le lieutenant qui commandait dans Hoedic s'est rendu aujourd'hui de même, puisqu'il y avait pas moyen de résister, non plus que le capitaine, à une force si supérieure à la sienne. »²⁶

Lestock précise dans son compte rendu à l'amirauté le déroulé de ce second assaut contre la tour d'Hoedic :

«Le 13 - Les sloops Exeter, Hastings et Tavistock ayant reçu l'ordre de canonner le fort à la pointe sud [sic] de l'île d'Hoedic, ancrèrent à deux encablures du fort et ouvrirent le feu. Au même moment, les navires de l'escadre débarquèrent environ cinq cents marins sous les ordres du capitaine Bearse qui marchèrent vers le fort qui était un autre identique avec une tour de garde à celui de la pointe sud de Houat. L'officier qui le commandait, un lieutenant, se rendit lui-même, à sa discrétion, avec sa garnison composée d'un sergent, un caporal, un tambour et vingt hommes. »²⁷

La prise de la tour d'Hoedic est évoquée du côté français dans ce compte rendu de Monsieur de Kermellec, colonel en charge de la défense de Quiberon :

«La flotte anglaise mouilla hier à l'est de l'île de Houat (...) Sur les huit heures, quatre de leurs vaisseaux ont mis à la voile avec 13 chaloupes et sont allés sur Hoedic. Le tir du canon a commencé à une heure après midi avec beaucoup de vivacité et a fini après 3 heures. On a vu leurs chaloupes mettant à terre dans l'île, d'où l'on pense que le fort est pris, puisque depuis on n'a pas entendu tirer... Cette capture ne les

25. Archives départementales Ille-et-Vilaine, C108.

26. Lettre de R. Lestock au comte de Saint Sernin, in Juge 1927 p. 74.

27. Rapport à l'Amirauté de Richard Lestock, amiral de la flotte, et de James Saint-Clair, lieutenant-général du corps expéditionnaire, rédigé à bord de la *Princesse*. Manuscrit, Public Record Office, ADM 1/88.

mènera à rien qu'à profiter des cent bœufs et vaches qu'ils y trouveront; car il est trop tard pour faire le siège de Belle-Île »²⁸

Le colonel Juge, dans son étude de 1927 sur *La descente des Anglais à Quiberon en 1746*, précise que la défense de la tour d'Hoedic a été plus honorable que celle de Houat, ce que confirme le jugement ultérieur, le premier sera gratifié, le deuxième déchu. Pour Juge, le lieutenant Quéreu de Chapelle aurait épuisé ses munitions à Hoedic avant de se rendre.

Le compte rendu de Quéreu n'est cependant pas explicite sur ce point :

*« Monseigneur. Encore bien que les preuves du zèle pour le service de Sa Majesté que j'ai toujours données depuis l'espace de 40 ans soient assez suffisantes pour justifier ma conduite à l'égard de l'attaque du 24 octobre dernier que firent les Anglais à l'île de Hedik. Les marques visibles de ma résistance, et les témoignages de la vérité que peuvent donner ceux qui ont été spectateurs de l'affaire sont capables de parler à mon avantage. J'aurais voulu que mes forces n'eussent point démenti mon cœur. Les Anglais seraient encore dans la peine d'en gagner la possession. Les sommations qu'ils m'ont faites de me rendre six jours auparavant que d'être battu [secouer ?] mon fort ont été de faibles barrières à ma fidélité trop inviolable pour se laisser séduire par les douceurs d'une Avantageuse Capitulation. Je n'avais dans cette situation que quatre pièces de huit pour opposer à leurs efforts et vingt hommes avec moi. La faiblesse de mes armes aux approches des quatre vaisseaux de 90 pièces n'a pas laissé de leur faire sentir que je voulais éprouver leur valeur. Je leur ai même fait dire, exagérant les forces jusqu'à 34 pièces de canons que j'avais de quoi les satisfaire et qu'ils ne pouvaient espérer la jouissance du fort qu'avec la fin de mes munitions. J'ai fait tout ce qu'on peut faire en pareil cas. Je me fiais sur la promesse de Monsieur le comte de Saint Cernin, gouverneur de Belle-Île de m'envoyer du secours et quatre affûts pour monter quatre pièces de douze et deux de huit. La situation du lieu que je défendais aurait même, avec du secours, bien appuyé mes intentions mais enfin dénuées de ce monde. Les habitants du lieu m'ayant même abandonné, je ne pus m'opposer à la descente de deux mille hommes, de leurs gens qui battaient mon fort de plus près avec deux pièces de 24 et me contraignirent de me rendre avec mes vingt hommes nonobstant mes efforts. Tout ce que je pus obtenir pour capitulation fut de ne point faire tort à l'église ni de piller le village. Je ne sais point ce qui se passa à ce sujet. Je suis toujours bien sûr que l'affaire m'a coûté cinquante pistoles que j'avais pour tout bien. Et encore pour surcroît de malheur, suis-je incommodé de la vue. Je voudrais cependant avoir pu mieux faire. Mais dénoué de secours, et n'ayant pas même une barque de quoi pouvoir me (?) et avec aussi peu de monde, et m'étant défendu, (?). Voilà, Monseigneur, l'état le plus succinct de l'affaire qui s'est passée à l'île du Hedik. À Rennes, le 5 novembre 1746. Joseph Quéreu Sieur de Chapelle, lieutenant du bataillon de Mayenne. »*²⁹

Deux jours après la reddition de la tour d'Hoedic, les Anglais se débarrassent de leurs prisonniers capturés sur les deux îles en les remettant à l'armée française sur la presqu'île de Quiberon.

« Les vaisseaux anglais sont à l'ancre en face de l'île d'Houat; ils envoyèrent une frégate dans la baie de Quiberon; ils y débarquèrent 62 prisonniers, y compris un capitaine et un lieutenant des milices de Mayenne qu'ils ont pris dans les îles d'Houat et d'Hoedic et qu'ils ont remis à M. de Goezac de Lesquen, major des gardes-côtes (...) avec une reconnaissance qu'il leur a donnée et la parole d'honneur de ne point

28. Archives de la guerre Volume 3188, pièce 207, in Juge 1927, p. 61-62.

29. Archives départementales Ille-et-Vilaine, C1083.

servir jusqu'à ce qu'ils soient échangés. L'aide de camp du général Saint Clair qui les a conduits a dit qu'ils ont laissé dans les îles susdites 2000 hommes pour en raser les fortifications. »³⁰

Les deux tours sont effectivement minées et détruites les 27 et 28 octobre 1746.

Les mouvements de la flotte anglaise sont suivis attentivement de sa propriété de Kergonano à Baden par M. Dondel, ancien président à la retraite du présidial de Vannes. Dès le 15 octobre, il tient à informer des mouvements de la flotte le comte d'Argenson, au secrétariat d'État à la guerre.

*« La position dans laquelle je me trouve en ce moment à la campagne, paroisse de Baden, entre les deux bras de mer de Vannes et d'Auray, m'a fait penser, Monseigneur, que je pourrais être le seul à pouvoir vous rendre compte des derniers mouvements de l'escadre anglaise. (...) C'est de 3 à 6 lieues par mer que j'observe le tout de chez moi. »*³¹

Le 28 octobre, il confirme à d'Argenson que les Anglais ont hissé les voiles...

*« J'ai vu ce matin à huit heures les ennemis à la voile et faire différentes croisières à hauteur de l'entrée de notre Morbihan. Après avoir quitté les îles d'Houat et d'Hoedic dont ils ont détruit les fortifications, la route qui nous les a fait perdre de vue, derrière la pointe de la presqu'île de Rhuys, est la même qu'ils tinrent en venant dans ces parages il y a quinze jours aujourd'hui et peut les conduire à Belle-Île. Plût à Dieu que ce fût pour rentrer chez eux et ne jamais revenir. »*³²

Beauvais sera condamné à un an de prison pour sa reddition sans combat. Quant à Quéreu de Chapelle, son implication militaire lui vaut une gratification du Roi. Un courrier du duc de Penthièvre à M. le commandant d'Argenson, daté du 27 février 1747, fait état de ces décisions :

*« J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez écrite le 13 de ce mois pour me faire part de l'intention du Roy concernant le Sr de Beauvais, capitaine au bataillon des milices de Mayenne qui commandait dans le fort de l'île de Houat lorsque les Anglais s'en sont emparés. Je viens en conséquence d'expédier un ordre au dit Sr de Beauvais de se rendre au château de Saint-Malo pour y garder prison pendant un an. À l'égard de la gratification que Sa Majesté veut bien accorder aux Sr Quéreu de Chapelle, lieutenant du même bataillon qui commandait dans le fort de l'île d'Hoedic, j'estime qu'elle peut être fixée à trois cents livres. Je vous prie de me rendre la justice de toujours bien à persuader, monsieur, de la sincérité de mes sentiments pour vous. »*³³

À l'instar des Anglais lors de défaites, les Français ont leur pudeur... Ni la Gazette ni le *Mercure de France* (successeur du *Mercure Galant*) ne disent mot sur ces deux déroutes françaises.

Pendant ces conflits, à part quelques-uns, les insulaires abandonnent leurs îles avec leur recteur. Une partie de leurs biens est sauvegardée dans les tours :

« À Hoedic, il n'était resté qu'une vieille femme aveugle dont les Anglais eurent grand soin et deux hommes qui étaient canonniers du château. À Houat il est resté douze hommes qui furent quelques temps cachés dans des cavernes ou grottes. Tous les autres habitants de ces deux îles s'étaient retirés avec leur prêtre, les uns

30. M. de Kermellec, 26 octobre, archives de la guerre, volume 3188, pièce 207, in Juvé 1927, p. 61-62.

31. Archives de la guerre, volume 3188, pièce 11, in Juvé 1927, p. 41-42.

32. Archives de la guerre, volume 3188, pièce 266, in Juvé 1927, p. 65.

33. Archives nationales, archives de la Marine. B3 799(1728-1762).

à Rhuys, les autres au pays de Retz, ou vers Le Croisic, d'autres enfin à Carnac. Et chacun est resté dans son asile jusqu'à la paix. »³⁴

Une brève note dans les *Annales* d'Hoedic précise le sort de cette vieille Hoedicaise prise en charge par les Anglais :

« On raconte que l'ennemi n'ayant trouvé qu'une vieille femme au lit et qui ne pouvait pas se sauver avec ses parents, ils ramassèrent toutes les couettes qu'ils purent trouver dans l'île et lui ayant fait une magnifique couchette, l'y placèrent au milieu de la place sans lui faire d'autre mal. »³⁵

Dans un courrier à sa famille, un Anglais fait part d'autres occupations moins civilisées des marins victorieux sur les deux îles :

« Nous nous sommes rendus maîtres de deux îles, l'une appelée Hunat et l'autre Hydea. Nous avons fait beaucoup de prisonniers, détruit beaucoup de bétail et abattu plusieurs chevaux. Les marins qui jouaient dans cette affaire le principal rôle, nous causèrent beaucoup d'amusement, car après qu'ils se furent rendus maîtres des forts, chaque mathurin s'empara d'un cheval, et du haut de sa monture déchargea son arme parmi le bétail. Ce fut comme un second engagement, et il était aussi dangereux d'être auprès de leur fusillade, que de celle de l'ennemi, car les balles volaient dans toutes les directions sur la surface de l'île entière. »³⁶

Pour les insulaires ces descentes des Anglais sont bien un nouveau désastre. Sur fond d'intolérance religieuse (cf. *supra*), leurs églises sont dévastées. De même que leurs maisons, leur bétail, tous leurs biens. Leurs recteurs tentent d'obtenir une aide en exposant leurs doléances aux États de Bretagne³⁷ le mercredi 14 décembre 1746 :

« Présentation de plusieurs requêtes (...) La quatrième présentée par les habitants des îles de Houac et de Hedik, dépendant de l'abbaye de Rhuys, qui exposent, savoir ceux de Hedik, qu'ils ont perdu leurs meubles, grains et bestiaux et les autres effets, que la tour qui servait de défense à cette île et dans laquelle ils avaient déposé leurs meilleurs effets ayant été prise par les ennemis a été culbuté est renversée et leurs dis effets brûlés, que l'église a été entièrement désolée, les portes, les vitres, les autels, le tabernacle, les statues tout a été brisé, mis en pièce et en morceaux, les livres, la croix et les ornements qui avaient été déposés dans le fort ont été aussi entièrement brûlés, que les habitants de l'île de Houac ont essuyé les mêmes pertes et les mêmes malheurs, la tour qui leur servait de défense ayant été piégée minée et ensuite renversée (...) que leur églises a même plus souffert que celle de Hedik que les ardoises ont été enlevés et les fermes de la charpente renversées, que les grains et effets de monsieur l'abbé ont souffert le même sort que ceux des habitants, ayant tous été enlevés ou semés dans le sable, qu'il a également perdu les îles de Glénans qui dépendent de son abbaye, que les ennemis ont aussi détruit l'habitation et les presses servant de magasin pour les sardines, qu'il y a plus de soixante chevaux pris dans les dites îles de Houac et de Hedik, toutes les vaches et tous les bœufs en nombre de plus de quatre cent tués ou enlevés, tous les meubles et ustensiles de ménage cassé ou enlevé, tous les grains emportés sans

34. Note en fin du registre des sépultures de la commune de Saint-Gildas-de-Rhuys à la date de 1785. Archives départementales du Morbihan, série E.

35. *Annales* d'Hoedic. Rédigée vers 1800 et initiée avec un rétrospectif des recteurs des années précédentes. En date de 1744, est notée cette observation qu'il faut rattacher à l'assaut de 1746. Archives départementales du Morbihan 30J85/1.

36. in Le Cam 1932, p. 39.

37. Assemblée des représentants du clergé, de la noblesse et des villes (le tiers état) de Bretagne du XIV^e siècle à 1789, cour souveraine du duché de Bretagne ayant des compétences principalement financières ou fiscales pour décider des impôts, de leur assiette, de leur montant, de leur répartition et de leur collecte.

qu'il en soit resté pour les semences qui n'ont pu se faire d'ailleurs par la perte de tous les bestiaux, qu'ils ont reçu de monsieur l'abbé le secours qu'il était en état de leur donner, mais qu'ils n'ont pas réparé les maux de trois à quatre cent malheureux réduit à la plus extrême indigence, pourquoi ils osent réclamer la protection et le secours des États pour pouvoir se relever de si grande perte.»

Le budget des États de Bretagne est approuvé le 25 décembre 1746. Rien n'est attribué aux habitants d'Hoedic et de Houat. Cependant, le diocèse accorde une aide en juin 1747³⁸.

Donnons, pour conclure, la parole à Sir Michael Tugendhat qui a aimablement accepté de relire cette étude sous les aspects britanniques :

*«It is sad to read of such wanton destruction visited upon the poor inhabitants of these islands, accompanied by the elaborate courtesies exchanged between the officers. The comparison of the reports, or absence of reports, of the same events by the opposing officers makes for fascinating reading.»*³⁹

L'auteur

Pierre Buttin est résident à Hoedic.

Remerciements

La réalisation de cette étude a été possible grâce à la collecte par Henri Buttin de multiples sources dans différentes archives, rassemblées dans le fonds Melvan et complétées au fil des années depuis la création de Melvan. Soulignons aussi la formidable richesse des publications et archives mise en ligne par de multiples institutions en France et à l'étranger, si facilement accessible aujourd'hui.

Remerciements à Bernard Sanders pour ses dessins illustrant l'assaut de la tour d'Hoedic.

Remerciements à Aristide Lévi et Sir Michael Tugendhat pour leur lecture critique de cette étude. Sir Michael Tugendhat a présidé l'Association des juristes franco-britanniques dont est membre Aristide Lévi qui nous mis en relation.

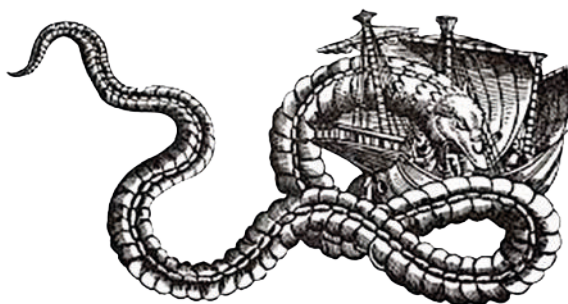
Références

- ANONYME, 1927 — Les Anglo-Hollandais devant Belle-Île en 1696. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, p. 28-33.
- BETTON J.-S., 2015 — La vie à Houat et à Hoedic au Siècle des lumières. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 12, p. 61-82.
- BUFFINTON A. H., 1939 — *The Second Hundred Years War: 1689-1815*. Henry Holt and Company.
- BURCHETT J., 1704 — *Mémoire de tout ce qui s'est passé de plus considérable sur mer durant la guerre avec la France, depuis l'an 1688, jusqu'à la fin de 1697*. Traduit de l'anglais, Londres.
- BUTTIN P., 2022 — Les fortifications Vauban et d'Aiguillon sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-96
- CLOWES W. L., 1898 — *A History from the Earliest Times to the Present*, Samson 1898.

38. Clergé séculier du diocèse de Vannes, P.V. des délibérations, assemblée du 13 juin 1947, archives départementales du Morbihan 84 G4.

39. «Il est triste de lire de telles destructions aveugles infligées aux pauvres habitants de ces îles, accompagnées des courtoisies raffinées échangées entre les officiers. La comparaison des rapports (ou l'absence de rapports) des mêmes événements par les parties adverses rend la lecture passionnante.» Sir Michael Tugendhat est ancien juge à la Haute Cour d'Angleterre et du Pays de Galles, ainsi que des cours d'appel de Jersey et de Guernesey, et professeur honoraire de l'Université de Leicester.

- FRANÇOIS-MARIE (Le Gallen), 1883 — *La flotte hollando-anglaise sur les côtes méridionales de Bretagne au XVII et au XVIII siècles* (manuscrit de 1762). Lorient, imprimerie Chamaillard, 55 p.
- JUGE (colonel), 1927 — Les Anglais à Quiberon en 1746. *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, p. 34-74.
- LE CAM L., 1932 — *Houat & Hoedic, histoire, charte, récits de voyage*. Imprimerie Galles, Vannes, 130 p. *Naval history of England in all its branches from the Norman Conquest in the year 1066 to the conclusion of 1734*. London, John Wilcox, 2 volumes. (www.e-rara-ch).



Origine et descendance de la famille Le Pen à Hoedic

Josy Le Pen

Le premier Le Pen à Hoedic, Jean-Nicolas, débarque sur l'île vers 1820 en provenance de Belle-Île. Il épouse une Hoedicaise Marie-Françoise Le Fur. Au fil des années, leur descendance est nombreuse, pourtant plus personne ne porte aujourd'hui ce nom de famille dans l'île. Par contre, l'adage selon lequel tous les Hoedicaïs sont cousins est bien étayé.

Jean-Nicolas Penne, premier avec le nom de famille Le Pen à Hoedic¹, est arrivé de Belle-Île dans les années 1820. Ce patronyme, ou un nom approchant, n'apparaît pas dans l'étude de Claude Mauffret sur les registres paroissiaux du XVIII^e siècle. La graphie de ce patronyme a évolué avec le temps de Pen à Penne, puis Penn et Le Pen.

Jean-Nicolas descend d'une famille de Bangor dont on retrouve les actes de naissance jusqu'au début du XVII^e siècle. Le premier identifié sur les registres est Michel Pen, date de naissance inconnue, décédé en 1655, époux de Jeanne Le Portugal. Six générations séparent Jean-Nicolas de Michel : Michel engendre Gwenole Pen en 1619, lequel engendre Louis Pen en 1645, qui engendre Nicolas Pen en 1683, père de Louis Penne en 1732, qui engendre Jean-Pierre Pen en 1762, père du Jean-Nicolas fondateur de la famille Le Pen à Hoedic.

Notons la contribution probable de Jean-Pierre, le père de Jean-Nicolas, à la grande histoire. Le 29 ventôse de l'an X, soit le 20 mars 1802, Jean-Pierre embarque pour Saint-Domingue sur l'*Aigle*, vaisseau de 74 canons de la Marine. Puis, au-delà de cette date, aucune nouvelle de lui n'est revenue. On peut cependant penser qu'il trouve la mort à la bataille de Trafalgar. L'*Aigle* est en effet engagé dans cette bataille qui a lieu le 21 octobre 1805 à la limite nord-ouest du détroit de Gibraltar. Le navire est d'abord pris par les Anglais, puis l'équipage français captif se révolte et reprend le contrôle du navire. Mais deux jours plus tard, le 23 octobre, celui-ci est détruit par une tempête.

Jean-Nicolas est né à Le Palais le 3 décembre 1792 de Jean-Pierre Penne et Marie-Anne Caro. À 26 ans, le 12 septembre 1818, Jean-Nicolas épouse en premières noces Marie-Anne Querel, de trois ans son aînée. De cette union, vient au monde Geneviève le 6 avril 1820, naissance

1. Ce patronyme est absent des registres paroissiaux du XVIII^e siècle, Mauffret 2015, p. 21.

malheureusement fatale pour Marie-Anne qui décède 15 jours plus tard. Les époux n'ont eu que 18 mois de vie commune.

Quel a été alors le parcours du veuf ? Les actes précisent que Jean-Nicolas était maçon. On peut supposer qu'il est parti à Hoedic pour quelque construction, peut-être le nouveau presbytère. Ce bâtiment est construit par le recteur Glajean en 1821, construction à étage plus importante pour l'île que les modestes maisons à toit de chaume des habitants². Quoi qu'il en soit, on sait que Jean-Nicolas se remarie le 3 juin 1828 avec une jeune hoedicaise de 23 ans, Marie-Françoise Le Fur (1805-1900), fille de Gildas et Marie-Louise Le Scouarnec. De cette union vont naître à Hoedic neuf enfants dont trois décèdent en bas âge. Suite à ses secondes noces, Jean-Nicolas et sa famille sont donc bien installés à Hoedic. Sa fille Geneviève du premier lit est probablement restée à Belle-Île dans la famille de sa première épouse Marie-Anne. C'est à Belle-Île qu'elle se marie en 1844 avec un menuisier de Bangor Théodore Botua, avec qui elle aura 4 enfants.

Voyons maintenant quelques éléments de la descendance prolifique à Hoedic résultant de l'union de Jean-Nicolas Penne avec Marie-Françoise. Leurs 6 enfants non décédés en bas âge sont : Eugène (1832-1911), Jean-Pierre (1836-1915), Juliette (1838-1915), Marie-Françoise (1840-1875), Jean-Marie (1843-1910) et David (1847-1922).

- **Eugène** épouse Léonie Raoul, ils ont six enfants. L'aînée Marie-Françoise (1863) a un fils naturel Louis qui perd la vie en voulant porter secours à un bateau au large de l'île de Ré ; une rue de Port-Louis porte aujourd'hui son nom. Le deuxième enfant d'Eugène est Jean-François (1865), dit *Vava*, qui épouse sa cousine Marie-Anne Penn (fille de Jean-Pierre, *cf. infra*) avec qui ils ont neuf enfants ; l'aîné Désiré (1894) est mort en 1914, son nom apparaît sur le monument aux morts de la commune. Un autre enfant de *Vava* est Anne-Marie (1896) qui épouse Hypolite Allanic, ce sont les grands-parents d'Anne-Marie et Colette qui vivent aujourd'hui à Hoedic ; trois autres filles de *Vava*, Alexandrine dite *Sandrine* (1902), Joséphine *Fine Arboulette* (1906), Célestine *Titine* (1909) sont aussi des personnalités bien connues à Hoedic. Titine a épousé Arsène Sessène Blanchet qui sont les parents de Narcisse, lequel épouse Jeannette Blanchet avec qui ils ont deux enfants Serge — qui épouse Véronique Allanic de la Trinquette, les deux vivant à Hoedic — et Sylvie.

- **Jean-Pierre** épouse Marianne Le Gurun avec qui il a 4 enfants dont 3 morts en bas âge, et se retrouve veuf à 29 ans. Il épouse en secondes noces Jeanne-Louise Blanchet. Ils ont 8 enfants parmi lesquels Jérôme (1877) qui a 5 enfants dont Jean *Moldao*, Marie qui épouse Basile Le Palmec et Joseph qui épouse Solange Blanchet. Jean épouse Héloïse sa cousine (*cf. infra*). Ce sont les parents d'Hubert Le Pen, mon époux, de Rosine, Jeanne, Noëlle, Marie-Jo, Régine et Monique. Jean-Pierre a aussi pour fille Jeanne-Louise (1880) qui épouse Paul-Victor Blanchet ; ils ont pour enfant Hippolyte *Polite* (1905) qui

2. Raude 1883. Mémoire relatif aux diverses propriétés immobilières de la cure et de la fabrique de l'église Notre-Dame de Hoedic. Registre de délibération du Conseil de fabrique. Archives départementales du Morbihan. 30 J 85/1.



Jérôme
lignée Jean-Pierre
fils de Jean-Pierre,
père de Jean *Moldao* (JLP),
grand-père du Hubert.



Héloïse
lignée Jean-Marie
fille de Mathilde épouse Blanchet
épouse de Jean *Moldao* (PC, 1956)



Jean *Moldao*
lignée Jean-Pierre
fils de Jérôme (PC, 1956)

Hubert
lignées Jean-Pierre & Jean-Marie
fils de Jean *Moldao* et Héloïse
époux de l'auteur, Josy (PC, 1956)

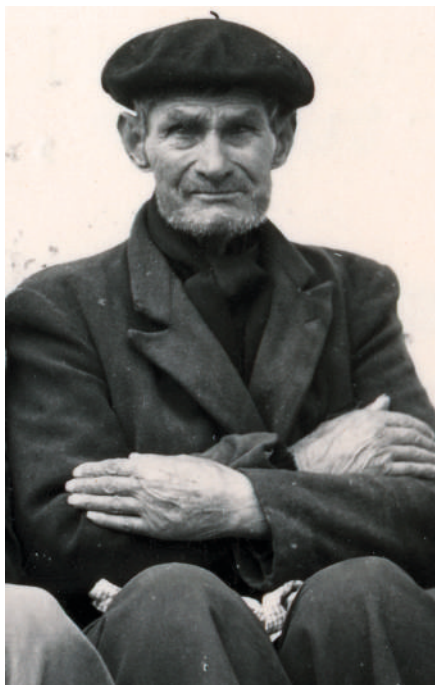


épousera Denise Le Gurun ; ce sont les parents de Raymonde, Jeanne-Louise (Trinquette) et Françoise. Jeanne-Louise et Paul-Victor Blanchet et leur petit Louis sont morts en septembre 1918 à quelques jours d'intervalle. Possible effet de la grippe espagnole à Hoedic.

- **Juliette** épouse Henri Victor Allanic. De leur union naissent 6 enfants. Le troisième Henri (1869) épouse Virginie Le Scouarnec. Ils seront les parents à leur tour de 6 enfants dont l'aîné est Pierre-Victor (1902) qui épouse Barbe et le cinquième Louis Allanic dit *Lili Poldien* (1910). De Lili et Émilienne, née Le Fur, naîtrons Maurice, Marc, Georges, Bernard, Malou, Christian et Claudine.
- **Marie-Françoise** épouse Pierre Lancelot, gardien de phare venu du continent. Elle meurt en couches à trente-cinq ans sans descendance.
- **Jean-Marie** épouse Marie-Anne Le Palmec. Ils sont les parents de quatorze enfants. Le deuxième est Marie-Élisabeth (1874) qui épouse Vincent Blanchet. Ce sont les grands-parents de Yolande (1926) épouse de Amédée, eux-mêmes parents d'Élisabeth et Jacques Le Fur. Le onzième enfant de Jean-Marie, Mathilde (1887), épouse Gildas Blanchet. Ce sont les parents d'Héloïse (1913) — qui épouse son cousin Jean Le Pen, parents de Hubert (*cf. supra*) — ; Alcime (1918) qui épouse Fortuna Le Bayon ; Raphaël (1920) qui épouse Rose Le Bayon ; Jean-Henri *Jenri* (1921) qui épouse Rosa Blanchet ; Arthur (1923) qui épouse Jeanne Blanchet ; Antoinette *Nénette* (1924) qui épouse Georges Le Gurun — parents de Chantal et Gildas vivants aujourd'hui à Hoedic — ; Gildas (1930) résidant à Hennebont. Le treizième enfant de Jean-Marie est Anne Marie Louise dite *Louise-Arthur* (1890) mariée à Arthur Athanase Blanchet, parents de Cady (Léocadie) Le Gurun et de Clara Raoul, Cady étant la mère de Josiane et grand-mère de la fratrie Le Palmec dont 6 vivent à Hoedic, Jean-Paul, Philippe, Pascal, Carole, Fabienne et Valérie.
- **David**, le plus jeune fils de Jean-Nicolas épouse Mélanie Allanic qui décède en 1891. En secondes nocces, David épouse Marie-Delphine Simon. Ils ont 3 enfants, un seul survit Joseph-René né en 1897. Joseph-René aura deux enfants Louis-René (1920) et Robert (1922). Marie-Julia sa femme meurt en couches à la naissance du deuxième. Louis René est le père de Lydia Le Pen. Il est parti encore enfant vivre à la Turballe³ où de nombreux Hoedicaïs ont aussi trouvé refuge à la fin des années 1930.

Au fil des années, la descendance de Jean Nicolas Penne est nombreuse, pourtant plus personne ne porte aujourd'hui ce nom de famille dans l'île qui l'accueillit dans les années 1820. Par contre, l'adage selon lequel tous les Hoedicaïs sont cousins est ici bien étayé.

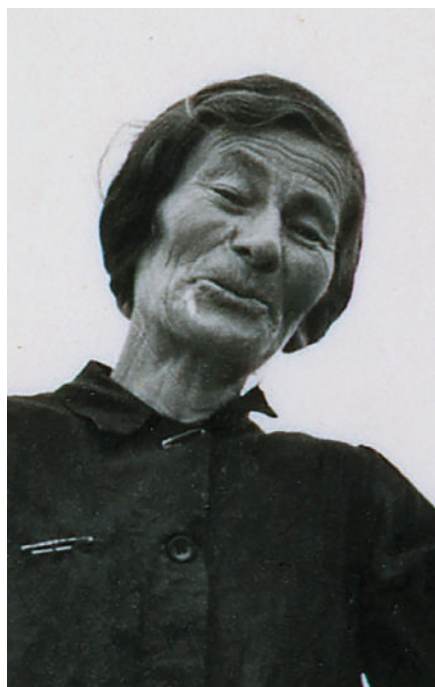
3. Voir témoignage de Lydia Le Pen dans Buttin P. et al, 2021 – La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, p. 94.



Vava; lignée Eugène; arrière-grand-père de Anne-Marie, Colette, Serge aujourd'hui à Hoedic. (RA, circa 1962)



Marie; lignée Jean-Pierre; fille de Jérôme, sœur de Jean Moldao, épouse de Basile Le Palmec. (MT, 1959)



Sandrine; lignée Eugène; fille de Vava. (RA, circa 1962)



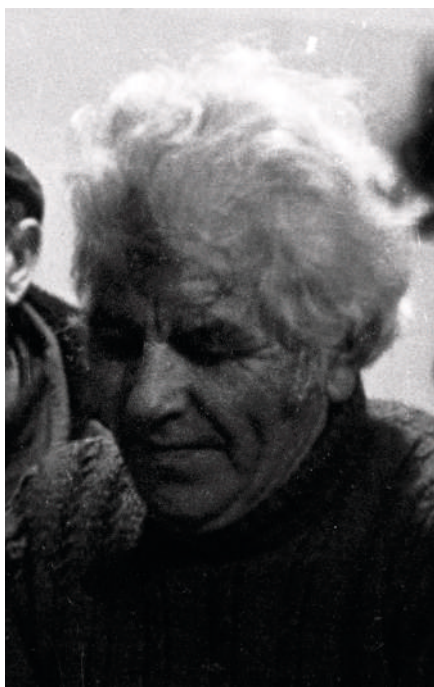
Louis René; lignée David; fils de David, père de Lydia. (LLP, circa 1940)



Lili Poldien; lignée Juliette; fils de Henri Allanic, père, entre autres, de Marc et Christian aujourd'hui à Hoedic. (MT, 1959)



Nenette; lignée Jean-Marie; fille de Mathilde, sœur de Héloïse, mère de Chantal et Gildas aujourd'hui à Hoedic. (FM, circa 1980)



Raphaël; lignée Jean-Marie; fils de Mathilde, frère de Nenette. (PB, circa 1975)



Pierre-Victor; lignée Juliette; fils de Henri Allanic, frère de Lili. (MT, 1959)

L'auteur

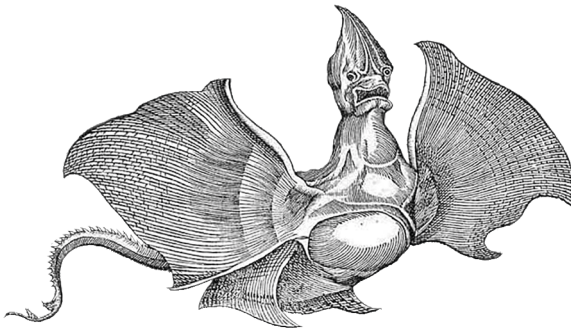
Josy Le Pen est l'épouse d'Hubert Le Pen.

Iconographie

FM, Fonds Melvan ; MT, Miltos Toscas ; LLP, Lydia Le Pen ; PB, Pierre Buttin ; PC Pol Chaigniaux, RA Roger Allanic.

Source

- MAUFFRET C., 2015 — Houat et Hoedic au XVIII^e siècle révélées par les registres paroissiaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 9-50.



Voyage à Houat et Hoedic de Patrick Camus, peintre de la Marine

Pour la première fois, à notre connaissance, un peintre de la Marine, Patrick Camus, a posé ses pinceaux sur Houat et Hoedic. De ses escales dans les deux îles à la fin des années 2000, il a laissé huit tableaux. Ports, chemins, plages, lande, maisons, autant d'endroits que le talent de l'artiste a représentés pour en fixer la beauté et la singularité.

Christine Hartemann

«*Îles de Bretagne*» de Hilde Cayeux et Patrick Camus, paru en 2008, est un voyage pictural parmi les 797 îles ou îlots que compte la Bretagne du Trégor-Goëlo au golfe du Morbihan.

Lors d'un périple qui a duré six mois, le peintre Patrick Camus a débarqué sur les douze îles habitées du Ponant, de Bréhat à l'île aux Moines. Il les a parcourues, photographiées, puis s'en est retourné dans son atelier de la baie d'Audierne pour nous offrir plus de 90 tableaux, magnifiant la beauté des paysages insulaires. Quatre de ces tableaux sont consacrés à Houat, quatre autres à Hoedic.

Rien d'étonnant à ce que Patrick Camus sache si bien restituer la Bretagne maritime. Il est né à Brest le 26 septembre 1947. Les navires de la marine marchande et de la Marine nationale ont aimanté ses regards dès l'enfance. La rade, les mouvements des bateaux, les couleurs changeantes de la mer, jamais les mêmes, ont marqué son esprit. À 18 ans, il choisit de s'inscrire aux Beaux-Arts de Quimper, y fait ses études de 1965 à 1970. Il enseigne ensuite jusqu'en 2004 dans un établissement scolaire de Pont-L'Abbé.

Dès 1992, il reçoit un premier prix de Bretagne à Bénodet pour la réalisation d'une peinture de 14 m² sur le thème du blé. Vont suivre en 1995 le prix du public au salon de Bénodet, le prix du salon de Loctudy en 1996, une lettre de félicitations au 35^e salon de la Marine en 1997, une médaille de bronze l'année suivante à ce même salon, une médaille d'argent en 2001.

Peintre de la Marine

C'est en 2001 qu'il est nommé peintre officiel de la Marine (POM), et peintre titulaire en 2010. Ce titre existe officiellement depuis 1830 mais la tradition d'artistes ayant orné des navires remonte au XIV^e siècle. Il ne donne droit à aucune rétribution, est accordé par le ministre de la Défense, sur proposition d'un jury, à des artistes qui ont consacré leur talent à la mer, à la Marine nationale et aux gens de mer. Eugène Isabey, Paul Signac, Albert Marquet, André Hambourg furent de ceux-là. En 2020, 43 artistes sont reconnus comme tels.



Matériel de pêche
(41 x 27 cm)

Les pêcheurs sont rentrés au port, ils ont remis leur matériel sur le quai au pied de la falaise. Casiers, filets, bouées à pavillon sont entassés dans un certain désordre qui évoque l'activité. Taches de couleurs vives et franches sur fond terreux, dans l'attente de la prochaine sortie en mer.



Vers la pointe de Gorlay

(35 x 24 cm)

Le contraste est saisissant entre d'un côté le noir des arbres, les troncs épais, les branches entremêlées, le feuillage qui laisse à peine passer la lumière et de l'autre, le bleu lagon de la mer. Le ciel est bleu, lui aussi. La plage est déserte, tout est calme. Métaphore possible de deux visages de l'île, la rudesse de l'hiver, la douceur de l'été ?

Le port Saint-Gildas

(61 x 50 cm)

Est-ce avant l'orage ou à la nuit tombée ? D'où vient cette trouée lumineuse qui nacre la surface de l'eau ? Les bateaux de pêche avec leur cabine sont sagement rangés les uns contre les autres. On aperçoit le clocher de l'église

Saint-Gildas et les maisons du village en haut de la falaise, reconnaissables avec leur toit d'ardoises et leur façade blanche, typiques de l'île. Comme dans le tableau précédent, mais de manière encore plus accentuée, la composition distingue clarté sur la partie gauche de la toile et obscurité sur la partie droite. Le ciel est tourmenté. La beauté du tableau a quelque chose d'inquiétant : planerait-il comme une menace dans l'espace enténébré ? Ou est-ce simplement la pleine lune qui, dans la nuit noire, fait scintiller la mer ?



La plage de Gouret

(41 x 27) cm

Pas le moindre touriste sur la plage, ni la moindre mouette. Les minces silhouettes sur les bords de la toile sont celles de hautes herbes fines, immobiles, arrêtées dans leur mouvement d'ondulation sous la brise. Toujours les mêmes contrastes entre touches foncées des rochers, blancheur du sable, bleu intense de la mer. Le pinceau paraît procéder par alternance de taches et de lignes : le paysage est sous nos yeux, nous est rendu tel que nous le connaissons. Pouvoir de l'art.





HOEDIC

Matériel de pêche au port de la Croix

(65 x 46 cm)

Port La Croix ou le Vieux-Port, selon certains, pour le distinguer du port de l'Argol, au nord de l'île, de construction plus récente. Au sud de l'île, Port la Croix n'est pas toujours en eau. D'où sa moindre fréquentation. Casiers, bouées, filets sont entreposés sur la dune et non sur le quai comme sur le tableau du même thème à Houat. Le noir des casiers est presque identique à celui de la jetée, comme à celui du fort que l'on soupçonne au fond, en haut à gauche de la toile. Le volume du matériel de pêche contraste avec la belle ligne courbe que dessine la plage et son sable à la blancheur immaculée. La mer est à marée basse, seuls deux traits bleus la figurent. Peut-être deux ou trois bateaux à l'ancre.



En remontant du port de la Croix

(46 x 33 cm)

Ce pourrait être l'automne. Les arbres qui bordent le chemin ont perdu une partie de leurs feuilles, éparpillées au sol. Ocre et marron sont les tons dominants. Du moins sur la presque totalité du tableau. De chaque côté, rehaussant la fragilité des branches dénudées, des taches sombres tranchent avec la couleur claire du chemin qui serpente jusqu'à la mer que l'on devine tout au fond, représentée par un simple trait. Un autre trait, aussi discret, juste en dessous, désigne la plage.

Côte sauvage (41 x 27) cm

Le lieu représenté ne peut être précisément situé, sans doute à l'ouest de l'île. La structure en diagonale donne sa profondeur au tableau avec un effet de perspective. Vaste étendue, le regard porte loin à l'horizon.

La mer n'occupe qu'une petite partie du tableau en haut à gauche, deux bandes bleues la désignent, l'une, mince, d'un bleu clair, l'autre, derrière une ligne de rochers, d'un bleu plus foncé. Quelques touches blanches marquent l'écume



des vagues. Le ciel est clément. Le premier plan est presque entre figuration et abstraction. Les aplats les uns à côté des autres dans un dégradé de coloris évoquent un sol entre sable et terre. Quelque chose de rugueux, de sauvage, comme le titre l'indique, qui ne se découvre pas facilement, où la marche doit être précautionneuse.

Maisons et roses trémières (35 x 24 cm)

Dans les rues du village les roses trémières abondent, se dressent le long des murs qu'elles colorent de touches roses, rouges incarnat ou grenat. Leurs longues tiges peuvent s'imposer devant les fenêtres, comme sur ce tableau. Seule la maison au premier plan possède une façade en pierre, toutes les autres ont leurs murs blancs, selon la tradition de l'île. L'opposition est moins marquée entre parties claires et parties plus foncées. Les couleurs sont plus dégradées, celles du ciel, des pierres de la maison, du sol. On aperçoit à droite quelques branches du grand pin qui trône devant le café du Repos.



Leur signature a ceci de particulier que leur est adjointe la représentation d'une ancre de marine, comme on peut le voir sur les toiles.

« Une ancre située à l'arrière d'une signature indique la qualité singulière de Peintre de la Marine; elle témoigne du don qui habite certains artistes, il leur permet de maintenir un navire dans ses lignes d'eau, de gonfler les voiles, de fouetter les embruns, de friser les vagues, d'ourler les sillages, de faire flamber les reflets, bref de nous donner par une œuvre, pourtant inanimée, ce spectacle des formes sans cesse en train de changer. »¹

Ils ont également la possibilité d'embarquer sur des bâtiments de la Marine. À ce titre, Patrick Camus a séjourné en 2009 à bord du porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*. Il a participé à une douzaine de publications avec d'autres peintres de la Marine entre 2002 et 2013. Il vit et travaille en pays bigouden, expose depuis quarante ans dans une galerie de Pont-L'Abbé.

Un regard intemporel sur les îles

« C'est un regard présent sur l'aujourd'hui des îles, mais aussi un regard intemporel : l'activité humaine, évidente, est seulement suggérée sur la toile, révélée par les casiers prêts pour la pêche ou par une silhouette furtive... C'est une peinture puissante, authentique, fidèle, solide. Elle traduit l'éternité de ces morceaux de terre accrochés au continent. On y perçoit le silence qui, dans notre époque cacophonique, impressionne tant. Le caractère pluriel de cette Bretagne maritime se révèle sous les pinceaux du peintre. Une composition très sûre, une facture forte, l'audace des couleurs donnent les formes, établissent la perspective, nuancent l'atmosphère : l'essentiel est là, magnifiquement traduit, révélation d'une âme profonde. Nous sommes dans le "temps suspendu" d'une histoire immémoriale ».²

Les huit tableaux, quatre illustrant Houat et quatre sur Hoedic, sont des acryliques sur toile, tous dans des collections particulières. Ce sont des paysages, sans personnages. D'où cette impression de permanence silencieuse. La construction du motif est rigoureuse, avec des contrastes entre couleurs chaudes et froides, entre parties claires et ombreuses, des ombres gorgées de couleurs, comme le découvrirent les impressionnistes. Certains éléments, stylisés, accentuent paradoxalement la figuration.

Privilégier la nature

« Admiration pour le peintre Patrick Camus qui dresse dans la couleur une maçonnerie puissante. Ossature large et franche des lignes de fuite qui se rejoignent hors champ à peu de distance du tableau et nous installent immédiatement dans la peinture. Admiration encore pour la touche si efficace. La brosse qui peint dans le sens de la forme solidifie (si besoin était) l'édifice. Horizontalité du sable, des lisses de mer, verticalité des reflets, obliques des lignes de fuite et des ciels tourbés qui se déchirent sous la pluie, larges courbes fauves de l'estran, ponctuations et guillichis³ de la végétation, filets, bouts, mâts... comme autant de volontés qui donnent simultanément les directions et la matérialité du paysage. »⁴

1. Amiral Michel Tripier, in www.defense.gouv.fr.

2. Cayeux & Camus 2008, p. 13

3. Ornement formé de traits gravés entrecroisés avec régularité.

4. Victor Kérangal in Cayeux & Camus 2008, p. 11.

Parti pris de l'artiste de privilégier la nature, nulle présence humaine, hormis suggérée de façon indirecte par le matériel de pêche. Pas de goéland, pas de gravelot courant à la limite des vagues. Un milieu exclusivement minéral et végétal qui traduit parfaitement le silence si particulier de ces territoires à distance du continent.

Domage que ce livre *Îles de Bretagne* soit épuisé. Dans ce voyage au travers des paysages insulaires, Patrick Camus restitue la Bretagne avec un effet de réel singulier. Il rend l'infinie diversité de ces «*perles du littoral*» et par son style, révèle l'unité des «*univers âpres ou souriants*» de ces «*îles séductrices qui ont signé un pacte avec leur écrin de mer et de ciel*». ⁵

L'auteur

Christine Hartemann est résidente à Hoedic

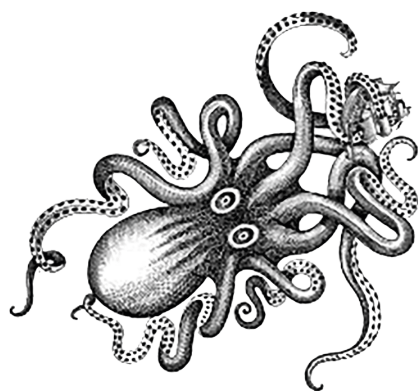
Iconographie

Photos extraites du livre de H. Cayeux et P. Camus avec l'autorisation du peintre.

Référence

- Cayeux H., Camus P., 2008 — *Îles de Bretagne*. Éditions Le Télégramme, 118 p.

5. Hélène Tanguy in Cayeux & Camus 2008, p. 11.



Jo Tacher, trente-six ans au chevet d'Hoedic et de Houat

Joseph Tacher, médecin des îles d'Hoedic et de Houat de 1956 à 1992 a profondément marqué les Hoedicaïs et les Houataïs par son charisme et son empathie pour les gens de mer. Sur chaque île, les infirmières le relayaient pour le tenir au courant de ce qui se passait à toute heure et, le jeudi, il rendait visite aux îles en hélicoptère. Un médecin hors normes.

Véronique Malamitsas

«*C'était Dieu le père à Hoedic!*»... C'est le cri du cœur de Macha qui a travaillé pendant huit ans comme infirmière à Hoedic avec le Dr Joseph Tacher. À l'image de tous les patients qu'il a soignés, Macha Blanchet, aujourd'hui à la retraite, ne tarit pas d'éloge sur ce médecin hors normes, généraliste à Quiberon, qui avait la charge des îliens d'Hoedic et de Houat et même des gardiens du phare des Grands Cardinaux.

Personnage central de l'île, le Dr Tacher, *Jo* ou *Job* pour les proches, était aussi important que le recteur... «*Mais, lui, il ressuscitait les gens!*» explique Fanch Le Roux, pêcheur houataïs à la retraite.

D'un contact qui pouvait sembler bourru, Joseph Tacher était toujours très au courant des maux de ceux qui venaient le consulter à Houat ou à Hoedic. Ses patients — parfois tout aussi bourrus — lui vouaient une confiance absolue. «*Malgré le ton bourru que tu prends parfois, tu sais toujours trouver la parole qui va nous soulager*», témoignait Marc Allanic, alors maire d'Hoedic, lors de son discours au départ à la retraite du «docteur» des deux îles. Du côté houataïs, Marie-Renée Eymard se souvient pour sa part d'un homme «*très réservé*» mais aussi «*très franc et direct avec un grand cœur*», en un mot «*un vrai médecin de famille*».

Jo Tacher a profondément marqué les Hoedicaïs et les Houataïs par son charisme, sa compréhension et son empathie pour les gens de mer.

Médecin des îles de 1956 à 1992

Il arriva en tant que médecin sur les îles en 1956, succédant au Dr Robert Le Gall, décédé accidentellement en mars de cette même année. Le Dr Tacher était le premier médecin à assurer une présence médicale régulière sur les deux îles. Il venait une fois par semaine, tout d'abord avec la vedette des gendarmes maritimes de la Trinité. Puis, à partir de 1959, et jusqu'en 1992 quand il prit sa retraite, il passait le jeudi à bord de l'hélicoptère de la Protection civile.

Son séjour sur place pouvait alors durer de 10 minutes à deux heures selon les besoins. Mais il pouvait repartir à tout moment.

Puis, le 15 mars 1992, avec le Dr Morvan, les deux îles vont bénéficier d'un médecin à temps complet, installé à Houat.

Jo Tacher nous a quittés en 2019, à l'âge de 92 ans, après une vie et une retraite bien remplies. Médecin sauveteur et urgentiste, il intervenait avec les pompiers et les marins de la SNSM, pour les activités et les associations sportives, il a été le médecin de l'École nationale de voile de Quiberon. Et il donnait aussi de son temps pour la Banque alimentaire, la Croix rouge et la Société de Saint Vincent de Paul, n'hésitant pas à porter lui-même des colis aux plus démunis.

Un médecin secondé d'infirmières très polyvalentes

Jo Tacher savait tout des maladies de chacun. Il se tenait au courant de ce qui se passait sur chaque île 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, grâce à ses contacts permanents avec les infirmières postées à Houat et à Hoedic. Elles étaient le relais indispensable pour assurer le suivi des pathologies et comprendre la vie quotidienne des patients insulaires.

Les soins médicaux ont pendant longtemps été prodigués sur chaque île dans un dispensaire-infirmier tenu par l'une des sœurs de Kermaria de la petite communauté qui assurait également l'école, le catéchisme et « *la boutique* ». En cas de problème plus grave, le patient était envoyé sur le continent. À Houat, le Dr Tacher a ainsi assuré ses consultations avec sœur Nicole jusqu'en 1992.

À Hoedic, il a travaillé avec sœur Maria jusqu'à son départ en retraite âgée de 70 ans, en 1983. C'est alors que Macha Blanchet prit la relève en inaugurant le poste d'infirmière municipale créé par le maire Alcime Blanchet. Macha qui venait en vacances sur l'île depuis l'enfance s'est finalement installée à Hoedic où elle a épousé Loïc, un pêcheur de l'île, et fondé sa famille.

Macha offre un témoignage vivant et authentique de celui auprès duquel elle a travaillé pendant 8 ans. Avec beaucoup d'humour, elle reconnaît qu'arrivant d'un poste « *très encadré dans la fonction publique* », elle dû tout apprendre de sa nouvelle affectation nécessitant beaucoup d'autonomie.

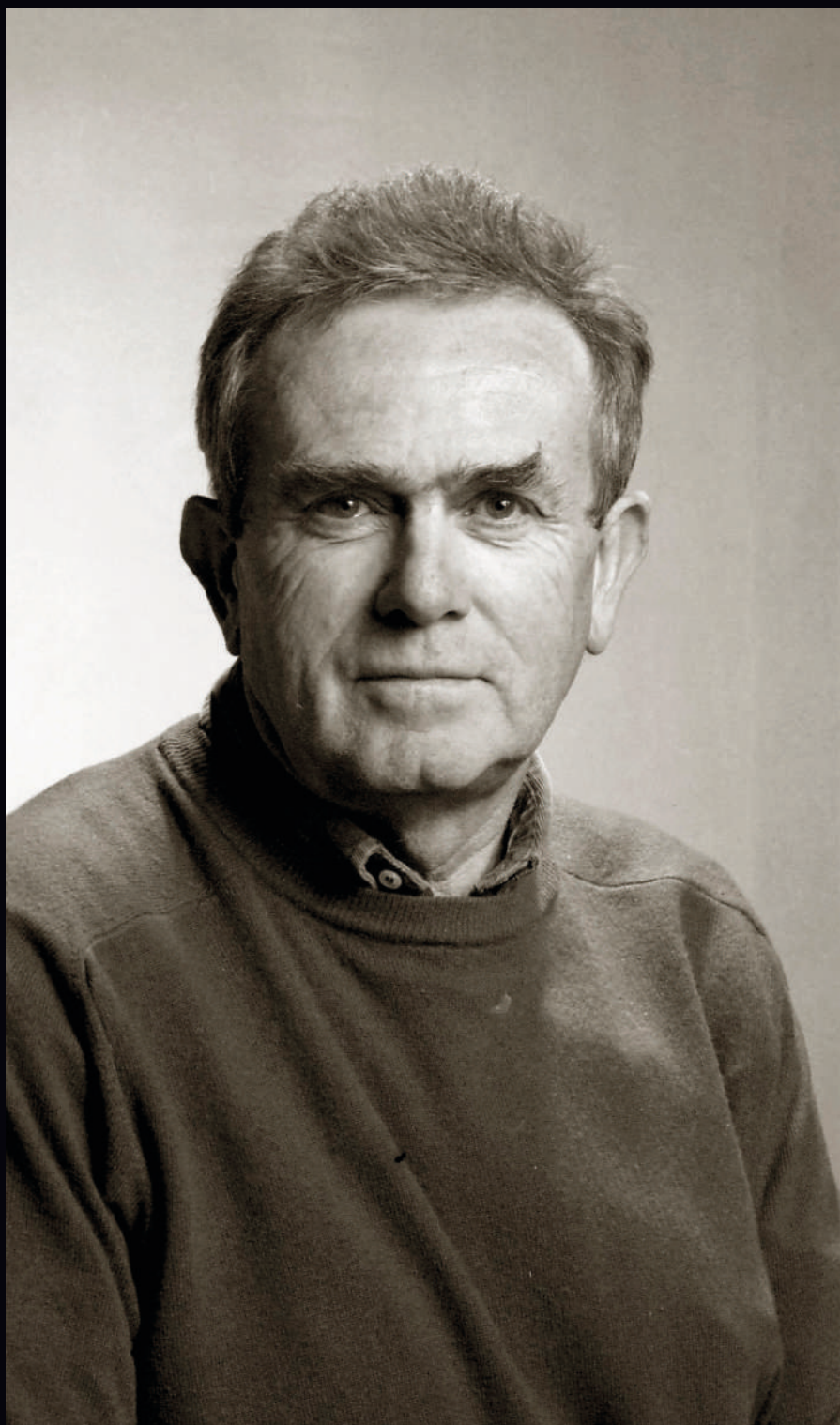
« Tu oublies tout ce que tu as appris, tu te bouges un peu, tu écoutes ce que je dis, tu vois ce que je fais et, quand je ne serai pas là, tu m'informes et tu seras mes yeux et mes mains sur Hoedic ».

Cette feuille de route sommaire est bien à l'image du Dr Tacher qui était...

« extraordinairement dévoué à la population des îles, un clinicien remarquable et toujours disponible. Il ne m'a jamais laissé tomber, il était toujours présent, à l'écoute et avec une réponse. »

C'est à l'infirmière — « *disponible 24 heures sur 24, comme lui...* » — que revenait l'organisation des visites :

« Je faisais un peu de tri à l'avance, je lui parlais des pathologies que j'avais rencontrées pendant la semaine. Il était au courant de tout, puisque c'est lui qui m'orien-



DR JOSEPH TACHER
portrait de Daniel Cariou - 1992

taît sur un traitement, quitte à rectifier le tir selon l'évolution du patient. Il n'était pas nécessaire d'attendre son passage pour commencer les traitements, car nous avions un petit stock de médicaments pour faire face aux urgences. Cela me permettait de les initier avant même de recevoir les ordonnances».

Jo Tacher établissait un diagnostic sur la base de ce que lui transmettait l'infirmière qui l'informait régulièrement de la réponse du malade au traitement.

«Il adaptait ensuite et assurait un suivi complet pour chaque patient. Ses passages étaient toujours très rapides et très efficaces. Nous avions de temps en temps de bonnes crises de fou rire ! Il avait un grand sens de l'humour. Je ne l'ai jamais vu stresser. Moi ça m'est arrivé ! Lui ne tournait pas autour du pot : c'était oui ou non. Pas le temps de se poser trop de questions. C'était action/réaction, ce qui est très rassurant. Attitude possible, car son diagnostic était très sûr, je ne l'ai jamais vu se tromper».

«Les consultations sur l'île se tenaient toujours en présence de l'infirmière, ce qui m'a permis de tout apprendre, une formation unique. Normalement, une infirmière n'est pas censée faire de la clinique, et là j'ai tout appris pour parer à toutes les situations.

«Je me sentais complètement soutenue, j'étais en formation continue tout le temps», se souvient-elle en ajoutant avec fierté qu'il «avait beaucoup de respect pour moi.»

«Le Dr Tacher aimait beaucoup les infirmières, il reconnaissait, en tant que médecin, notre travail et souhaitait que l'on puisse faire plus. Ce qui est devenu rare. Un rapport de confiance médecin-infirmière qui est encore plus essentiel sur une île.»

«Il n'est jamais resté assez longtemps pour m'apprendre certains gestes d'urgence. Mais comme j'avais sa bénédiction, j'ai demandé à l'un ou l'autre des nombreux médecins de passage sur l'île en vacances de me montrer comment faire. Ils n'hésitaient pas, car ils savaient que j'avais l'aval du médecin responsable de l'île».

«Il n'y a jamais eu de malentendu avec lui», se félicite Macha. «Jamais avec lui...»

Comme une tornade en blouse blanche

Lorsqu'il débarquait sur l'une des deux îles, c'était une véritable «*tornade blanche*», il arrivait toujours en courant, repartait en courant. Tous ses passages se faisaient dans l'urgence. Il lui arrivait même de partir alors que les patients n'étaient pas rhabillés... Et on l'a même vu opérer un panaris à la hâte sur le marchepied de l'hélicoptère qui s'apprêtait à décoller !

Il ne prenait jamais le temps d'un déjeuner amical, trop dépendant de la disponibilité de l'hélicoptère pour ses allers-retours avec le continent.

Les témoignages de présence et de sollicitude sont corroborés par ses anciens patients. Sollicitude parfois un peu acrobatique :

«Une fois je m'étais fait une double entorse à la cheville, et le Dr Tacher qui était à Houat me dit qu'il va me ramener sur le continent dans l'hélicoptère», raconte Ida Le Roux de Houat. Mais la tournée sur les îles du médecin n'était pas terminée, «aussi je suis partie avec lui sur Hoedic et j'ai attendu pendant deux heures au moins, allongée dans l'hélicoptère, qu'il termine ses consultations avant de retourner sur le continent!».

«Il n'aimait pas attendre, il fallait que tout soit prêt», se souvient Fanch Le Roux, «il prenait parfois un café à la cure en arrivant, puis c'était les consultations». Fanch prit une fois la place réservée au médecin dans l'hélicoptère,

Dr Joseph Tacher au pied de l'hélicoptère
circa 1990 (MRA)





Sœur Saint Yvi, 20 ans infirmière à Houat (1951-1971). Les soins médicaux ont pendant longtemps été prodigués dans un dispensaire-infirmier tenu par l'une des sœurs de Kermaria. Sœur Saint Yvi est la première infirmière ayant assisté le docteur Tacher à son arrivée à Houat en 1956. (GP)

celle du co-pilote : *« à titre tout à fait exceptionnel, parce que j'étais blessé à la jambe »*. Magnanime, le Dr Tacher la lui laissa en disant *« pour une fois, je vais aller derrière »*.

Et lorsque les îliens allaient le consulter dans son cabinet de Quiberon, il les installait toujours ailleurs que dans la salle d'attente, parfois même dans la cuisine, pour les faire passer en priorité.

« Mais quelquefois il nous y oubliait », s'amuse Ida, encore aujourd'hui ! « Du coup j'ai frappé à la porte et il m'a dit "oh excuse-moi je t'ai oubliée". Et le jour où j'ai accouché de mon dernier, il m'a envoyé à l'hôpital en hélico et il m'a promis de venir me voir... Et il est passé à minuit ! »

Les journées du Dr Tacher étaient longues, très longues.

Il a fait un jour le déplacement en bateau de Quiberon, par grosse mer, pour aller retirer un hameçon planté dans le pouce d'un des gardiens du phare qui prenait mauvaise allure ! Accident fréquent sur les îles, Jo Tacher collectionnait ces hameçons ainsi retirés sur les pêcheurs, rangés comme des trophées. *« Il en avait des boîtes d'hameçons ! »*. Une collection pour le moins originale. Fanch se souvient d'une anecdote à ce sujet illustrant le pragmatisme de ce médecin des îles.

« Alors que j'étais chez le Dr Tacher pour récupérer une boîte de pharmacie qu'il avait préparée pour mon bateau, il m'interpelle. "Tu tombes bien ! tu vas me filer un coup de main". Il y avait là un gamin qui avait un hameçon dans sa lèvre, j'ai dû le tenir pendant que le médecin retirait l'hameçon en quelques secondes... il n'était pas question d'anesthésie à l'époque ! »

Un médecin hélicoptéré, à la pointe du progrès

Jusqu'en 1959, le transport du personnel médical et les évacuations sanitaires se faisaient par voie maritime.

« Pour la première fois apparut dans le ciel d'Hoedic un hélicoptère Bell 47 G2 à flotteurs, piloté par le capitaine Vallé du Corps des pompiers de Paris, il était doté de deux civières latérales hors cabine. L'arrivée de ce moyen aérien a complètement transformé le service médical des îles, en permettant des transports rapides, confortables et fréquents. »¹

Passionné par ce mode de déplacement, Jo Tacher était devenu intarissable sur ce sujet. En 1966, il publie un article à ce sujet *« L'hélicoptère de la protection civile au service du médecin omnipraticien »* dans l'*Omnipraticien Français* où il évoque les liaisons hélicoptérées avec les deux îles :

« Dans la majorité des cas, l'infirmière réussit à soigner les malades, seule ou après avoir pris un avis médical par téléphone avec un médecin du continent. Mais souvent la présence du médecin généraliste s'impose devant un syndrome grave ou un traumatisme important, ou un cas difficile. Alors il est fait appel à l'hélicoptère par l'intermédiaire de la préfecture pour transporter ce médecin du continent sur l'île où il pourra décider de l'évacuation du malade ou de son traitement sur place. »²

En 1973, 81 missions sont réalisées à Houat et 52 à Hoedic, l'année suivante, 56 le sont à Houat et 73 à Hoedic.³

La forte appréhension initiale des îliens devant ce nouveau moyen de transport un peu diabolique se retourna rapidement⁴ :

« Ce fut une sorte d'engouement du baptême de l'air gratuit. Il fallut alors les freiner et trouver un modus vivendi pour qu'il n'y ait pas d'abus sur la notion même d'urgence (...) trop souvent laissé à la seule appréciation du malade et de sa famille. »⁵

1. Note inédite de J. Tacher de 2008, Fonds Melvan.

2. Tacher 1966.

3. Sandret 1976, p. 114.

4. *Ibid.*

5. Sandret 1976, p. 118

Une infirmière non religieuse remplace les sœurs à Hoedic en 1983 : *« La relève a été assurée avec bonheur par Madame Marie-Madeleine Blanchet-Bolo qui a pris pays et mari pour s'installer en famille, très à l'aise dans la pampa d'Hoedic. »* (LB)





Joseph Tacher (au centre) put faire ses déplacements beaucoup plus rapidement grâce à l'hélicoptère de la Sécurité civile. Passionné par ce mode de déplacement, il était devenu intarissable sur ce sujet. (JT)

Les arrivée et départ de l'hélicoptère firent alors partie des événements de la journée ! Inoubliables souvenirs pour les patients qui partaient pour le continent, allongés sur une civière en dehors de la cabine et avec un petit carénage à l'avant pour protéger la tête du vent. Puis les hélicoptères sont devenus plus imposants et plus confortables, avec un appareillage de réanimation à bord.

Toujours à la recherche de meilleures conditions de travail, apportant plus de sécurité aux malades, le Dr Tacher s'est initié à la télé-médecine.

« Ce nouveau moyen révolutionnaire permet de faire un diagnostic à distance et de mettre immédiatement un traitement approprié en œuvre pour stabiliser une situation ou pour décider une hospitalisation. »⁶

Un grand bond en avant des soins médicaux sur les deux îles est venu avec la présence de sapeurs-pompiers entraînés et formés pour les urgences. Le Dr Tacher était lui-même pompier volontaire et avait formé nombre d'entre eux sur le plan médical.

« J'ai intégré le corps des pompiers volontaires à Hoedic⁷, se souvient Macha, « ce qui m'a permis de disposer d'un fond pharmaceutique plus important et de directives. Je travaillais toujours avec le Dr Tacher, mais aussi, en cas d'urgence, avec le Samu. Tout cela s'est mis en place progressivement et a permis une plus grande sécurité sanitaire sur l'île ».

Émotion et reconnaissance

Hors ses journées de consultations, le Dr Tacher venait rarement sur les îles. Ida Le Roux se souvient pourtant l'avoir vu en 1977 avec Giscard d'Estaing

6. Note inédite de J. Tacher de 2008, Fonds Melvan.

7. Créé en 1989 par Dominique Trarieux avec le soutien du maire Marc Allanic, Frichet 2018.

Joseph Tacher,
circa 1980 (DC)



quand il a visité Houat. Cela n'empêcha en rien la reconnaissance que tous lui vouaient et l'amitié qui le liait à ses patients des îles.

« Il faisait partie de la famille », témoigne Marie-Renée Eymard , « avec lui tous les conflits étaient résolus. Il ne renâclait pas à l'occasion à faire office de vétérinaire. Il est venu soigner une de mes chèvres qui venait de mettre bas, accompagné des deux pilotes d'hélicoptère et du dentiste ! »

Lorsqu'il prit sa retraite, le Dr Tacher reçut un hommage unanime des îliens. À Hoedic, la journée du 8 mars 1992 lui fut consacrée, avec une messe, puis une fête au Fort animée par les enfants de l'école, un bon repas et des chansons...

Marc Allanic, alors maire de l'île, prononça un discours plein d'émotion et de reconnaissance, traduisant bien la connaissance intime que tous avaient de leur médecin :

« On aime ton allure : à l'attaché-case en cuir, tu préfères la boîte en carton, aux chaussures vernies les sandales et aux discours prétentieux le franc-parler. (...) Ta simplicité nous a conquis, on t'a même vu arriver en pyjama sous ta blouse afin de ne pas perdre quelques minutes précieuses. »⁸

Joseph Tacher n'était, pour une fois, pas pressé ce jour-là. Dans sa réponse, il prit le temps de rendre hommage aux sœurs qui avaient assuré les soins médicaux.

« Sœur Delphine fut mon premier guide parmi vous, et je peux dire qu'avec ses connaissances, son bon sens clinique, elle m'a beaucoup appris, elle qui, depuis des années, appréhendait toute seule les situations médicales, parfois difficiles, isolée sur son île, sans électricité ni chauffage approprié. »

Fidèle à son respect pour le travail dans l'ombre des infirmières, il poursuivit :

« Je voudrais surtout rendre hommage aux religieuses infirmières qui ont été dévouées, polyvalentes, de vraies infirmières de terrain, des collaboratrices éclairées. (...) Elles ont assuré pleinement leur mission sanitaire par leur disponibilité constante et leur dévouement de tous les instants. »

Puis, bien sûr, il s'adressa à Macha :

« La relève a été assurée avec bonheur par Madame Marie-Madeleine Blanchet-Bolo qui a pris pays et mari pour s'installer en famille, très à l'aise dans la pampa d'Hoedic. »

Jusqu'à la fin de sa vie, le Dr Tacher reçut la visite de Macha.

« C'est à ce moment-là que je l'ai le mieux connu. Il était toujours tourné vers les autres, toujours intéressé par ce qui se passait sur les îles. Il m'a beaucoup appris, et j'aurais aimé être comme lui. »

Et, comme sur les îles tout finit par des chansons, voici quelques paroles écrites pour le départ à la retraite du Dr Tacher (sur l'air du *Bricoleur* de Georges Brassens).

« Tous les mercredis on se tâte / Le dos, l'estomac et la rate / Le lend'main c'est l'jour du Dr / Qui vient soulager nos douleurs (en hélico) / Si l'vendredi on est patraque, / Joseph répond du tac au tac / C'est pas l'jour pour être malade / J'crois bien qu'l'hélico est en rade. »

Mon Dieu quel bonheur (bis) / D'avoir un toubib le jeudi / Mon Dieu quel bonheur (bis) / De voir Jo Tacher à midi. »

8. Les Échos d'Hoedic, février 1992.

L'auteur

Véronique Malamitsas est résidente à Hoedic

Remerciements

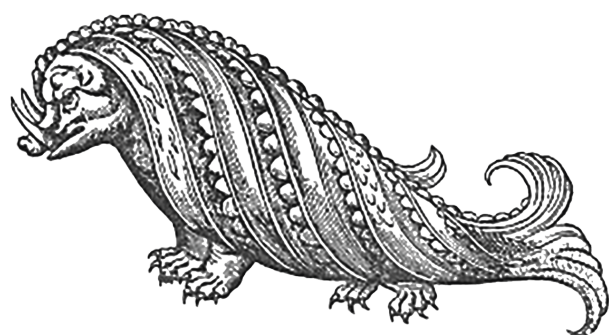
Avec l'aide précieuse de Geneviève Bolitt, Macha Blanchet et Jeannette Blanchet à Hoedic ; Ida Le Roux, Marie Renée Eymard, Fanch Le Roux et Philippe Le Fur à Houat, Daniel Cariou à Quiberon.

Iconographie

MRA, Marie-Renée Aymard ; LB Laurence Blanchet ; JT Joseph Tacher ; DC, Daniel Cariou ; GP, Grace Purvis.

Sources

- Frichet A., 2018 — Avec la modernité, un corps de sapeurs-pompiers à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 89-110.
- Vielvoye A., 2014 — Presse locale et vie quotidienne à Houat 1982-1994. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 149-184.
- Sandret A., 1976 — *La médecine à Houat et à Hoedic*. Thèse pour le doctorat en médecine, Université de Nantes, 134 p.



Les recteurs et la sirène, roman de Jean Epstein

Jean Epstein (1897-1953), réalisateur de *L'Or des mers*, tourné à Hoedic, fut un cinéaste d'avant-garde. Ainsi qu'un théoricien du cinéma, un poète et un écrivain. À partir de 1928, une partie importante de sa création fut consacrée à la Bretagne, poèmes, films, et deux romans dont *Les recteurs et la sirène* qui se passe sur l'île d'Huenn, inconnue sur la carte, mais identifiable pour les familiers des deux îles...

Christine Hartemann

« C'est la route qui est belle
et un but n'est but qu'inaccessible »

Jean Epstein
Temps et personnages du drame, 1927

Le roman

En 1934, Jean Epstein publie *Les recteurs et la sirène*, son second et dernier roman. La scène d'ouverture donne d'emblée la couleur du récit. Nous sommes sur une île. Mimi, le héros, est le plus pauvre d'entre les pauvres. Selon la coutume, il est affublé de différents surnoms, Blair-rouge, Moustachu. Les enfants l'appellent Isidore, ce qui le fait enrager. Ils le persécutent. Sa « trogne » est « empourprée ». Son mince pantalon a « des trous sans poche ». Appuyé contre le mur du sémaphore, il grelotte et regarde le cimetière. Un vent de noroît souffle en tempête qui arrache le sable de la vingtaine de tombes, dénudant les bières, exhumant les os. Une aubaine pour lui, car il est fossoyeur. Il calcule combien de jours de travail cela va lui procurer. Ce sont les morts qui le font vivre. Il ne touche quelques sous que lors des enterrements. Ses gains, il les donne à Modeste, lointaine cousine et sage-femme « qui vous tire au monde des jumeaux comme on vide un merlu ». Chaque fois, il demande s'il a assez d'économies pour acheter une plate avec un moteur à mazout et prendre femme. Car Mimi ne sait pas compter. D'ailleurs Mimi ne sait rien, il ignore son âge. C'est un benêt. Pour lui, dès qu'il fait jour, c'est midi. Lorsqu'il conduit un cercueil, il faut le guider, sinon il va tout droit. Son seul bien est une brouette bancale, à moitié repeinte avec un reste de vieux pot.

Les adultes aussi se moquent de lui, lui font des crocs-en-jambe, lui font croire qu'il doit toucher une pension en tant qu'ancienne ordonnance d'un aspirant pendant la guerre. De temps en temps il demande à Puel Barnabé si la pension est arrivée. Puel Barnabé est le maître du port¹. Le titre est pompeux,

1. Ce personnage est le syndic des gens de mer dont le rôle est l'administration des inscrits maritimes pour une sous-section d'un quartier des Affaires Maritimes. Pour les deux îles, cette fonction est attribuée aux recteurs en 1842. En 1881,

de port, il n'y a pas à Huernn. Le cotre qui fait la liaison avec le continent s'amarre où il peut dans une crique et l'on débarque rarement à pied sec. Barnabé est aussi surveillant des travaux pour les Ponts et Chaussées, travaux interrompus depuis belle lurette *« jusqu'à une date indéterminée »*. Il est également président du Comité de Sauvetage, mais le canot *« manque la plupart des exercices prescrits, sort le moins possible »*. À ces fonctions, s'ajoutent des tâches administratives inutiles : tenir des registres que personne ne lit, remplir des questionnaires inadaptés où la seule réponse possible est *« néant »*, car concernant des situations qui ne se présentent jamais sur l'île. Barnabé, dont la santé *« a été ruinée par la médecine et les médecins »*, ne sert à rien, il le sait, mais s'applique. À l'église, il a sa stalle bien cirée aux places d'honneur dans le chœur.

L'église est à l'image de Huernn : des panneaux écornés, de la moisissure, les îliens chantent fort, mais faux et à contretemps, ne comprennent pas les sermons. Le recteur *« regrette de ne pas avoir les épaules de cet autre recteur qui portait seul sa barque d'un bout de l'île à l'autre ! »*. Allusion au recteur Laurent Yvon qui officia à Hoedic de 1903 à 1909 et transportait sa plate sur le dos *« entre Kastel a Plouz et Port Neuf, selon les vents dominants, pour profiter de l'abord le plus calme »*².

Le recteur Porhoët, puisque tel est son nom, observe que les traditions se perdent. Les femmes ne portent plus le costume breton. Dès que la pêche donne un peu, c'est une débauche de commandes sur les catalogues des grands magasins. Mais *« quand les colis de soie et de velours arrivent dans l'île, personne n'y a de quoi payer le pain »*. Ah ! S'habiller en élégante, se faire épouser par l'instituteur, aller vivre sur le continent dans des bourgs de plus en plus grands selon ses promotions. L'instituteur est un tout jeune homme. Dès qu'il a mis le pied sur cette île *« pelée »*, sans un arbre, qu'il a vu sa *« misérable école »*, il pleure et veut repartir. Personne ne lui adresse la parole. Le recteur le retient, lui trouve un hébergement chez la mère de Léocadie. Les lits n'étant séparés que par un rideau, le jeune homme a vite fait de séduire la jeune fille. Au désespoir de Mimi, qui n'ose plus approcher Mariette, la connaissance de Germain, un pêcheur *« pauvre comme tous, à peine plus paresseux, mais prompt à la bagarre »* qui a toujours une bonne raison pour ne pas partir en mer, il y a trop de vent, il fait trop froid, il y a trop d'eau.

Mimi habite avec le vieux Gildas dans une maisonnette dont *« l'unique fenêtre sans carreau est aveuglée de planches, de toile, de papier »*. Le sol est en terre battue, les murs faits de pierres prélevées au fort désaffecté, comme les quatre-vingts autres foyers de l'île. Les deux hommes se partagent un matelas sale, sans draps. Le plaisir de Germain et d'autres est de venir réveiller et tourmenter Mimi. Ils chavirent le lit, le terrorisent dans l'obscurité, cherchent à l'étouffer, lui mettent une vieille édentée dans les bras. Ils finissent par lui proposer de faire cesser le supplice à condition qu'il donne son *« tableau »*. Un cadeau que lui fit Modeste. En fait de tableau, une image découpée dans une

révocation des recteurs et attribution de la fonction à un laïc extérieur à l'île. Le dernier à Hoedic est cependant un insulaire, Arsène Blanchet. Les sections des deux îles et la fonction disparaissent avec le sémaphore lors de la dernière guerre.

2. Normand 1965.

revue, représentant Pie X. Mimi ignore « *si c'est l'image du bon Dieu lui-même ou l'un de ses saints* », mais il y tient comme à la prune de ses yeux et l'a clouée au-dessus de la commode « *veuve de tiroirs* ». Seule l'intervention du recteur met fin à ces scènes de torture qui sont les distractions d'hommes qui vivent rudement, donc s'amusent rudement, écrit l'auteur. Les mêmes seraient les premiers à risquer leur vie pour porter secours à leur souffre-douleur s'il était en danger en mer.

Le lendemain, on se retrouve au Café du Nouveau Siècle chez Bénodéc'h, un des cinq cafés de l'île. Entre eux, la place, « *une litière de déchets* », des ruines sans rue, sans ordre, des murs sans toit. Bénodéc'h, le tenancier, est le seul du pays à ne pas aller à l'église. C'est un taiseux, mais il raisonne bien. Il promet à boire à Mimi à condition qu'il donne des détails sur ce que Germain et les autres lui font subir et sur cet homme -sans-tête qu'il prétend avoir vu. Aviné, Mimi s'embrouille. L'auditoire est perplexe. Bénodéc'h commente : « *Tout n'est pas vrai... tout n'est peut-être pas faux* ».

Mimi va voir Modeste qui est à la boutique, un vrai bazar où l'on trouve tout sauf ce que l'on cherche, tenu par les sœurs. Lesquelles vivent déjà à moitié dans l'au-delà, confondant « *le bref du lent, les minutes des années* ». Dans la boutique, les femmes de l'île traînent, elles n'ont rien à dire. Modeste, elle, qui aide parfois les religieuses à un rudiment de comptabilité, a raconté cent fois ses deuils. Toujours de noir vêtue, un peu bossue, assez barbu, elle a « *cet air moitié concierge, moitié cartomancienne, d'une rentière déchue dans la gérance d'un commerce misérable* ». Son chapeau n'a plus de forme d'avoir voltigé sur les grèves. « *Le premier plaisir de l'île étant de tourmenter Mimi, le second est de regarder Modeste, par forte brise, courir après son chapeau* ». Mimi est venu dire son secret à Modeste : l'homme-sans-tête lui a dit de prendre femme. Ce dernier lui a tout bien expliqué. Mimi veut son argent pour aller au continent.

Affolée, Modeste se rend chez le recteur Porhoët, pour lui conter l'affaire. Le presbytère est sordide : chaises branlantes, portes qui ne ferment pas, lanternes et serrures hors d'usage, ciseaux rouillés, trous de souris, tout est à l'avenant. L'occasion est bonne pour le recteur de sortir un Saint-Émilion qu'un vicaire lui a envoyé. En réalité, une piquette, mais c'est un honneur que de trinquer avec le recteur en étant admis dans la salle. D'ordinaire, chacun doit rester dans l'entrée après avoir ôté ses sabots. Dehors, la tempête sévit toujours, l'écume vole en flocons. En dégustant son vin, le recteur pense à ses



ouailles, aux maisons sans feu, à la famine et la maladie qui menacent. Puis il explique à Modeste que Mimi n'est pas aussi bête qu'on le croit. D'ailleurs il avait « *prédit la visite inattendue, six ans de cela, du prince de Monaco avec son état-major d'océanographes, et l'année dernière le naufrage du Saint-Joa-chim* ». L'auteur évoque sans doute le naufrage de l'*Honoré Gilbert* en octobre 1931, juste avant son arrivée sur l'île³, naufrage qui marqua les esprits, où trois marins de l'île, tous trois pères de famille, trouvèrent la mort⁴. Et Modeste n'est pas éternelle, elle ne sera pas toujours là pour Mimi. Satisfait de son discours, emporté par sa propre éloquence, le recteur convainc Modeste d'accéder au désir de Mimi. Il va écrire à son confrère de Rospellac, se demandant toutefois, une fois Modeste partie, s'il a raison de se fier aux intuitions du fossoyeur.

La décision du recteur fâche Soizeau, le mareyeur, ou plutôt c'est le prétexte que prend ce dernier pour justifier sa colère d'après boire, colère contre sa femme, au cours de laquelle il a cassé tous les carreaux de sa fenêtre et une partie de la vaisselle. Soizeau est le seul de l'île à posséder un pet-en-l'air⁵ et un appareil de télégraphie⁶ qui ne capte que Varsovie, et des sifflements, en raison, selon lui, d'interférences où les ondes s'accrochent. Seule la Pologne parvient à passer à travers (on verra plus loin que l'auteur a des origines polonaises par sa mère). Pour tous, émerveillés, Soizeau représente le progrès. Il va voir le maire, un grand gaillard aux « *dents à croquer un fémur de bœuf* », qui écoute avec délectation les récriminations contre le recteur. En effet, ne sachant écrire, le maire doit s'en remettre au recteur. De maire, il ne porte que le nom, car il ne décide jamais rien. Les compères vont chercher appui, conseils, et quelques verres, chez Barnabé pour l'inciter à ne pas donner son livret maritime à Mimi lorsque celui-ci viendra le demander. Ainsi il ne pourra quitter l'île.

3. Jean Epstein a tourné le film *L'Or des mers* à Hoedic pendant l'hiver 1931-1932, cf. infra.

4. Le récit de ce naufrage par Roger Allanic est publié dans *La Revue des deux îles* n° 18, p. 196. Sur l'impact de naufrage à Hoedic, voir *Revue* n° 8, p. 155, in Buttin 2020.

5. Court veston d'intérieur qui s'arrête au bas des reins.

6. Télégraphie sans fil, TSF.





Mais Barnabé a la tête ailleurs. Depuis quelque temps, il cherche à restaurer la marine à voile, veut construire un navire à moteur éolien, installer sur le gaillard d'avant d'un canot un moulin orientable « *pour pouvoir profiter de tous les vents du compas* ». Ramené au motif de la visite, Barnabé fait savoir que le règlement lui impose de donner son livret à Mimi. En fonctionnaire zélé, il refuse la manœuvre qui lui est suggérée de dire que le livret est perdu. C'est donc au maire d'aller parler à Modeste. Chacun dans la nuit guette la venue de l'édile, ceint de son écharpe. Celui-ci, le vin aidant, s'est allongé pour préparer sa tirade et s'est endormi, « *ronflant comme une turbine* », heureux d'avoir revêtu l'insigne de sa fonction et d'avoir échappé à toute prise de position.

L'abbé Bogou, recteur de Rospellac, reçoit donc un courrier du recteur Porhoët, courrier qu'indifférent aux nouvelles du monde, il ne s'empresse pas d'ouvrir. Rospellac n'a rien à envier à Huernn : cent maisons coincées entre un marais saumâtre et un marais salant, pas de voie d'accès. Des ingénieurs viennent de temps en temps avec des rouleaux sous le bras, le crayon à l'oreille, mais rien ne se fait. Ce jour-là, deux d'entre eux, des Ponts et Chaussées, se sont invités. Connaissant la pauvreté de la pitance, ils ont apporté un panier de provisions. Le recteur s'arrange pour en mettre de côté pour sa consommation à venir. L'ingénieur en second demande s'il existerait dans la paroisse une « *bicoque pittoresque, une vieille ferme qui fût à vendre* » pour des Parisiens. Le prêtre se lance alors dans une diatribe contre les étrangers qui achètent pour une bouchée de pain un lopin de terre qu'ils clôturent, où ils viennent quinze jours par an. Qu'on se le dise, la paroisse est aux paroissiens, et de cadastre il n'y a pas, ou plutôt c'est lui-même qui le tient. Jean Epstein s'inspire ici de ce qui s'est passé à Houat pour protéger l'île des investisseurs⁷.

Une fois la question tranchée, l'abbé Bogou invite ces messieurs de la ville à voir ses meubles bretons. Il ne fait son plumard que le samedi, balaie une fois par mois, d'où maints cancrelats et « *des araignées d'âge* ». Il finit par ouvrir la

7. Vielvoye 2017.

lettre à laquelle il ne répond pas, autant parce qu'il refuse d'avoir une bouche à nourrir que parce qu'il est paresseux pour écrire, paresseux tout court, et ne veut pas dépenser un sou qui ne lui rapportera rien. Le contentieux est patent entre les deux recteurs : celui de Huernn a dérobé trois bouteilles de blanc lors de son dernier passage, celui de Rospellac a subtilisé cigarettes et cigares, en vue de les rendre, mais les circonstances ne sont jamais favorables.

C'est décidé, Mimi partira sur le *Bienfait d'une Mère*, un cotre pansu qui transporte les marchandises les plus encombrantes et le débarquera plus près de Rospellac que le courrier. En attendant, il vit dans la crainte des persécutions des enfants, ces « *gueux, morveux et pouilleux, larmoyants, ophtalmiques, accoutrés selon la fantaisie de la misère* » qui n'ont pour repas qu'une tranche de pain frottée de graisse. Il va se tapir dès le crépuscule dans les ruines du fort, ou s'installe dans le phare abandonné derrière les vitres brisées de la lanterne. Enfin le caboteur arrive. Le patron, Glenn, est inquiet de voir un attroupement sur l'amorce de la jetée. Qui faut-il emmener cette fois, un vieillard à moitié démolí par une vache furieuse, le vicaire général en tournée ? Glenn se méfie des Huernais, mauvais payeurs et voleurs. Au moment d'embarquer, Mimi est ivre, il a été entraîné au café, a perdu son baluchon, son



Étable dans l'ouest du village
Hoedic — 1932 (SJP)



argent a été dépensé en boisson. Le recteur lui donne vingt-cinq francs, aussi vite bus. Ils sont une quinzaine à bousculer Mimi, le pincer, le tirer par les pieds pour le mettre à l'eau dans son bleu des dimanches, son meilleur linge. Le recteur aperçoit la mêlée. Pusillanime, mais les paroles étant sans effet, il se résout à s'y jeter. Il tape dans le tas, au hasard, s'époumone, sa soutane s'affole sous le vent, laissant voir *«ses petites cuisses dans leur culotte de jersey noir et les jambes sans mollet plus maigres encore malgré les gros bas»*. Epstein reprend là une scène réelle à laquelle les insulaires de l'île voisine avaient assisté, un recteur qui s'était bagarré avec un marin. Un autre auteur, Roger Le Grand dans *Le royaume d'Houat* s'en était également inspiré. Une fois le calme revenu, se reboutonnant, le recteur déclare que les coupables seront suspendus de crédit à la boutique. Mimi finit par embarquer après qu'on l'eut instamment prié de ne pas enlever les vingt-cinq francs de sous sa casquette.

L'abbé Porhoët regagne son presbytère glacial. C'est l'hiver. Quignenec, un des coupables, vient quémander six livres de pain et du riz. L'abbé accepte, lève les punitions, il sait, hélas, qu'elles ne rendront pas ses paroissiens plus chrétiens. La Louise vient le chercher pour qu'il aille *«remettre les péchés à son*

homme qui s'apprête à passer». Celui-ci «s'en va par la tête. C'est une fièvre qui lui est montée des pieds enflés». Son homme lui a fait bien des bleus, il allait souvent voir les filles des ports, mentait comme un arracheur de dents, était toujours bu avant d'aller à confesse. «Comme on manque de planches à Huernn pour faire une bière, on enterre le vieux dans son armoire».

Pendant ce temps-là, les guetteurs du sémaphore ne guettent guère, parce qu'il n'y a rien à guetter. La longue-vue sert à suivre les ébats des lapins. Barnabé, leur chef, toujours souffreteux, est accablé par l'article qui est paru dans la *Gazette des Ports de Bretagne* sur son navire à moteur éolien. Ce n'est pas la gloire qu'il en attendait. Il se sent seul contre tous, comme les grands inventeurs qui devancent leur siècle. Et Soizeau, le mareyeur avec qui il est désormais brouillé, n'arrête pas de le ridiculiser, monte la population contre lui, en un mot se plaît à empoisonner la vie de la famille. Toutefois, le jour où, occupé d'améliorer son invention, Barnabé tombe à l'eau, poussé par un fort vent, on le repêche «avec cette fraternelle adresse des marins».

L'abbé Porhoët n'a pas reçu de nouvelles ni du recteur de Rospellac ni de Mimi. Incertain d'avoir agi comme il convenait, il endosse sa soutane numéro un, bourre sa sacoche de voyage et prend prétexte des réunions des prêtres du canton chez le curé du Léjon pour rejoindre le continent. Il y retrouve l'abbé Bogou, venu chercher un document archéologique. Un autre élément de réalité qu'Epstein intègre à sa fiction : l'abbé Lavenot (1838-1895), recteur de Houat de 1877 à 1883, passionné d'archéologie préhistorique, publia un inventaire qui fit longtemps référence. Pour se rendre à Rospellac, l'abbé Porhoët doit emprunter un vélo. Les jantes sont voilées, le guidon de travers, les pneus demandent grâce. Sans parler du chapeau qui prend le vent. Sa peine n'est pas récompensée : le presbytère de Rospellac est vide. Personne n'a vu ni entendu parler de Mimi. «*Qu'alors y faire ? [calorifère]*» murmure l'abbé, qui affectionne les jeux de mots. La mère de l'abbé Bogou lui cuisine une omelette au lard. Tout en la dégustant, par politesse, il pose des questions sans s'intéresser aux réponses, se remet en selle pour retrouver ses collègues au Léjon. L'abbé Bogou assure n'avoir pas vu Mimi. L'abbé Porhoët est effondré. «*J'ai perdu un paroissien*», se lamente-t-il.

On cherche partout, on interroge. Le curé du Léjon, en habitué, s'arrête au Café Modern, le plus bel établissement de la région, et apprend qu'une servante, Élodie, est partie depuis trois semaines. C'est une fille de l'Assistance. La patronne, Rose, a bien signalé sa disparition, mais les gendarmes ne font que transmettre, et quand ils ont transmis, ils attendent. Elle a précisé que la petite souillon s'était enfuie un matin après avoir passé la soirée avec un drôle de journalier au cinéma forain. «*Le cinéma est une école de scandale*», s'indigne le curé (l'auteur est cinéaste). Au fil de la discussion, il s'avère que le journalier qui a enlevé Élodie est Mimi.

L'abbé Porhoët est contraint de regagner Huernn pour la messe dominicale. Il embarque sur le *Maurice et Suzanne*, pinasse à moteur qui fait le courrier, doit attendre pour décoster l'autobus-correspondance qui arrive «avec un retard aussi constant que variable». Dans l'abri réservé aux passagers se trouvent

Mimi et Élodie. Le recteur devrait se sentir soulagé, mais n'ayant pas le pied marin, il est occupé pendant la traversée à éviter un malaise déshonorant pour le chef d'une paroisse insulaire. Huernn est en vue après quatre heures de navigation. Comme le *Maurice et Suzanne* est en retard sur la marée, il ne peut plus accoster. Mimi emporte Élodie à califourchon sur ses épaules. Le patron de la pinasse fait de même avec le recteur.

Tout le monde regarde. Il faut dire qu'Élodie est bien jolie, elle a la taille fine. Mariette, Léocadie et la demoiselle Puel y voient tout de suite une rivale. Le recteur Porhoët, ayant récupéré ses esprits, sent le danger pour l'ordre établi. Élodie, avec son sourire d'orpheline, c'est la fourberie du Démon, le Tenta-teur, ce vieil allié de la femme. Les vieilles la jugent *« perverse et répugnante »*. Le recteur sent l'hostilité de tous, leur *« xénophobie vésanique »*⁸ est notoire. Conscient d'avoir suscité cette situation, mais ne pouvant lâchement le reconnaître, il accuse Modeste d'en être responsable. La matrone en reste bouche bée d'être désignée comme bouc émissaire. Puis il va voir Élodie, en contenant son regard *« dans une zone neutre, de la hauteur du nombril à celle des coudes »*, lui demande si elle a reçu une éducation chrétienne. La pauvre ne se souvient de rien, elle s'était plus souciée d'*« éviter le travail que le péché ; de plaire aux hommes susceptibles de lui donner un coup de main, plus qu'à Dieu qui ne l'avait jamais aidée à porter de l'eau ou à rattraper une vache »*. Mimi essaie, sans succès, de venir à son secours en psalmodiant *« ominousse ... ominousse »*. Il lui a promis de travailler pour elle, qu'elle pourrait se promener tous les jours, raison pour laquelle elle s'est facilement laissé convaincre de le suivre.

Le recteur déclare qu'il va écrire aux gendarmes de venir chercher Élodie. Mais *« les actes qu'il annonçait avec le plus d'énergie, il les accomplissait le moins. Car après avoir été ému par les raisons d'agir, il découvrait presque toujours des motifs égaux pour s'abstenir »*. Il n'écrit pas à la maréchaussée. Élodie est séquestrée au couvent, ne sort que pour aller à la petite messe entre deux nonnes. Germain le pêcheur est attiré par elle à en devenir obsédé. Il s'arrange pour la frôler sur le chemin de l'église. Un jour qu'elle est sortie pendant l'office pour prendre l'air, il l'entraîne chez lui. Les bonnes sœurs s'inquiètent de son absence. Elle arrive enfin au couvent, affirme s'être perdue. Le recteur s'est aperçu de la chose. Mimi, lui, est toujours à sa joie d'avoir bientôt une femme. Il dessine des maisons sur le sable.

Un jour les gendarmes débarquent sur l'île pour enquêter sur un vol, Soizeau le mareyeur s'étant plaint que 300 francs avaient disparu. À la vue des uniformes, Mimi est pris de panique. On vient lui prendre sa fiancée. Il se précipite au couvent, Élodie étend du linge. Par-dessus le mur, il lui souffle de le retrouver la nuit, ils partiront à Brest avec le canot à Germain. Elle prend ses sabots, noue son châle, son seul bien, et s'enfuit dans la lande. Mimi est là. Il n'a pas le canot, il entraîne Élodie dans son domaine, le vieux fort, *« aux cachettes impénétrables »*.

Le lendemain à la messe, la place d'Élodie est vide. Soucieux, le recteur liquide *« à un train d'enfer »* les grâces et les oraisons. Sœur Angélique le lui

8. Hostilité malade à tout ce qui est étranger.

confirme à la sacristie, Élodie a disparu. Il organise les recherches, vaines. Il ne reste qu'une possibilité : l'ancien fort. Mais c'est un vrai labyrinthe, dangereux, infesté de rats. Personne n'a envie de s'y aventurer. Blaise et Lucien, désignés par le recteur, couards comme les autres, reviennent bredouilles, étant allés le moins loin possible. Le recteur trépigne, craignant une fois de plus d'être pris en défaut par ses supérieurs. En effet, le curé de Léjon va bientôt débarquer, puisqu'il a finalement été informé de l'affaire. Après une traversée agitée, le vent s'étant levé, ce curé ne pense qu'à se restaurer, l'appétit aiguisé par le voyage. Pendant qu'il déguste le poulet entier qu'il s'est apporté, les deux gendarmes, encore chancelants et étourdis du roulis, enquêtent sur le vol dont Soizeau dit avoir été victime. Ils s'accroupissent sous la commode, n'y découvrent point l'argent, ce qui leur suffit pour établir leur rapport. Madame Soizeau est furieuse, c'était l'argent de sa dot. Une scène éclate entre les époux, au terme de laquelle il s'avère que le mari a bu les 300 francs, a crié au voleur pour expliquer qu'ils manquaient. De toute façon, les gendarmes n'ont rien à attendre des Huernais, trop contents de se taire pour réduire ces représentants de l'autorité à l'impuissance. Le courrier étant reparti avant que la tempête enfle, ils demeurent sur l'île, avec le curé de Léjon, attendant des jours meilleurs et un prochain bateau.

Un matin, on retrouve le cadavre d'Élodie, la mer l'a rejetée au pied du phare, les gardiens ont harponné le corps. La marée a dû la surprendre dans les caves du fort. Le recteur a les larmes aux yeux. Mimi enterre son Élodie sans pleurer. Il l'a roulée dans sa brouette, ne l'a pas reconnue. Il croit qu'elle continue à vivre cachée dans les caves du fort. Il a d'ailleurs emporté son tableau dans le souterrain, et son vase ébréché. Chaque soir, « *heureux et se parlant* », il court dans la lande vers le fort. Personne ne lui dispute plus sa fiancée, « *la morte qui ne vit plus que pour lui* ».

Ainsi se termine le livre. La morale est sauve. Tout va rentrer dans l'ordre des jours à Huernn.

Huernn, c'est Hoedic où l'on arrive par le passage des Jumelles, entendez le passage des Sœurs. Tout y est : le presbytère, le couvent, le sémaphore, le phare abandonné, le fort pillé pour bâtir les maisons du village, l'absence de vrai port, les cafés. L'auteur y a passé plusieurs semaines durant l'hiver 1931-1932 pour le tournage de son film *L'Or des mers*⁹, différent du roman qui porte le même titre, mais se situe à Ouessant. Le scénario du film *L'Or des mers* conte l'histoire d'un soi-disant trésor contenu dans une boîte découverte par un vieux de l'île, trésor qui attise les convoitises. Les acteurs du film sont les insulaires. Si Epstein aime la Bretagne, il aime aussi et surtout le cinéma. Avant de revenir au roman, arrêtons-nous un moment sur son auteur.

L'auteur

Jean Epstein naît le 25 mars 1897 à Varsovie d'une mère polonaise — la Pologne faisait alors partie de l'Empire russe — et d'un père français, ingénieur

9. Guigueno 2006, p 138-139.

des Ponts et Chaussées. Il fait ses études secondaires à la Villa Saint-Jean de Fribourg en Suisse, puis des études de médecine à Lyon où la famille s'installe en 1914. Il est externe bénévole à l'Hôtel-Dieu dans le service d'Auguste Lumière, le frère de Louis Lumière. On sait quel rôle primordial les frères Lumière ont joué dans l'histoire du cinéma. Justement Jean se passionne pour le cinéma et la littérature. Il ne termine pas ses études de médecine, arrive à Paris en 1921 avec sa sœur Marie. La même année, grâce à Blaise Cendrars, il publie son premier ouvrage *La Poésie aujourd'hui. Un nouvel état d'intelligence*. Il fonde une petite revue littéraire *Promenoir* dans laquelle il fait paraître ses premiers articles théoriques sur le cinéma. Il fait aussi paraître un essai *Bonjour Cinéma*.

Parallèlement, il réalise son premier film *Pasteur*, en 1922, pour commémorer la naissance du savant. Le succès du film lui vaut d'être choisi comme réalisateur par Pathé. De son côté, Louis Delluc le remarque et l'engage comme assistant sur son film *Le Tonnerre*. Epstein se trouve intégré à un groupe de cinéastes talentueux de l'époque comme Abel Gance et Marcel l'Herbier. Il adapte des œuvres littéraires comme *L'Auberge Rouge* de Balzac en 1923, *La Belle Nivernaise* d'Alphonse Daudet en 1924. On reconnaît en lui un des maîtres de l'avant-garde cinématographique : importance des gros plans, mouvements de la caméra. En 1926, il réunit les fonds pour produire lui-même l'adaptation de *Mauprat* de George Sand et fonde sa propre maison de production sous le label *Les Films Jean Epstein*. Il tourne *La chute de la maison Usher* d'Edgar Poe qui sort sur les écrans en 1928, considéré comme son chef d'œuvre par les cinéphiles. Mais l'entreprise fait faillite.

Couvert de dettes, il va se reposer dans le Finistère, découvre Ouessant à l'été 1928. Il connaissait déjà la Bretagne depuis l'âge de 11 ans pour y avoir passé ses vacances à Saint-Jacut-de-la-Mer dans les Côtes-d'Armor. La réalité de la vie insulaire, les lumières, le travail des goémoniers le saisissent. Il décide de tourner sans studio, sans décors construits et sans acteurs professionnels. Dans l'archipel ouessantien, notamment sur l'îlot de Bannec, il réalise *Finisterrae* qui sort en 1929. Il enchaîne quelques courts-métrages documentaires, revient à la Bretagne avec *Mor Vran* en 1931 qui met en scène une tempête effroyable à Sein. *L'Or des mers* est projeté en 1932. *Chanson d'Armor*, moyen-métrage dans lequel on entend la langue bretonne, adapté d'une nouvelle de Jean des Cognets, sort en 1934. *La Bretagne* est un court-métrage documentaire de 1936. Cette même année, Epstein retourne à Ouessant pour l'adaptation d'un roman d'Alain Serdac *La femme du bout du monde* qui se révèle un échec commercial. En 1936 encore, avec Henri Langlois, lui et sa sœur Marie participent à la fondation de la Cinémathèque française, dont l'un des objectifs est de sauver les films muets détrônés par le parlant. En 1940, la préfecture de police de Paris lui supprime le droit de réaliser des films en raison de ses prises de positions politiques, à la SFIO notamment. Il se réfugie en zone libre, à Vichy, puis à Lyon, se met au service de la Croix-Rouge. Arrêté par la Gestapo en 1944 en raison de ses origines juives alors qu'il a été élevé dans la religion catholique, il échappe à la déportation, grâce, dit-on, à l'intervention

de l'actrice Orane Demazis¹⁰. Et au fait que les Allemands ont constaté de visu qu'il n'était pas circoncis.

En 1945, il enseigne quelque temps à l'IDHEC, l'Institut des hautes études cinématographiques, créé sous l'Occupation. Sa production cinématographique se raréfie après la guerre. Il revient à la Bretagne avec deux films, un court-métrage, *Le Tempestaire* en 1947 tourné à Belle-Île, « *un poème de mer dit par le vent* »¹¹. On y entend un enregistrement du bruit des vagues et du vent, dont la bande-son est retravaillée dans le but d'en accentuer les effets. *Le Tempestaire* est un vieil homme réputé capable de calmer les tempêtes à travers sa boule de verre. Une jeune fille inquiète pour son fiancé parti en mer alors que la tempête fait rage va quérir son aide. Le dernier film d'Epstein, *Les Feux de la mer*, en 1948, tourné à Ouessant, met en scène Victor, un jeune gardien de phare : nommé à La Jument, il doit affronter les difficultés de son métier, dont une tempête. Ces deux films n'ont que peu d'audience. Ils font « *un usage similaire de la peur de l'inconnu, de l'imaginaire fiévreux d'un no man's land séparant la vie et la mort, au bout de la terre* ». ¹²

Jean Epstein passe les dernières années de sa vie comme directeur de production. Des soucis de santé font qu'il marche difficilement. Mais il reste intellectuellement très actif. Selon sa sœur Marie,

« *Il passait son temps à lire et à écrire. Levé à cinq ou six heures tous les jours, il écrivait toute la matinée (...) Il lisait énormément et toujours en prenant des notes : je ne sais pas lire autrement qu'un crayon à la main, disait-il. Il a laissé un volume de notes de lecture sur les sujets les plus divers, dans lesquels il prenait souvent à partie, en termes violents, l'auteur avec lequel il se trouvait en désaccord (...) Il constituait ainsi une sorte d'encyclopédie universelle s'étendant à tous les domaines : sciences, arts, religion, sociologie, criminologie...* »¹³

Ces notes de lecture occupent 11 des 99 boîtes qui constituent le fonds Epstein à la Bibliothèque du film à Paris.

Epstein meurt dans l'oubli d'une hémorragie cérébrale le 2 avril 1953 à Paris, à l'âge de 56 ans. Jean Cocteau et Abel Gance font son éloge. Henri Langlois publie un long texte de 24 pages dans *Les Cahiers du Cinéma* dont voici les premières phrases :

« *Ainsi il fallait voir mourir Epstein pour s'apercevoir qu'il vivait. À quoi bon rendre hommage aux morts si on les enterre vivants ? Et était-il nécessaire d'attendre la disparition d'Epstein pour se demander : n'avait-il pas du génie ?* »¹⁴

Il faudra le travail inlassable de sa sœur Marie pour que d'autres se penchent enfin sur l'œuvre de son frère, le reconnaissent comme le jeune prodige des années 1920. « *Ses films et ses réflexions théoriques sont devenus objet d'étude dans les universités* ». Une salle de la Cinémathèque française porte son nom, de même que la salle de cinéma du musée du phare du Créac'h à Ouessant, ainsi qu'une rue à Quimper.

10. Orane Demazis (1894-1991) incarne Fanny dans la célèbre trilogie marseillaise de Marcel Pagnol.

11. Hanmery et Thouvenel 2016, p 299.

12. *Ibid.*, p. 300.

13. Le Prohon 1964, p 62-63.

14. Langlois 1953, p 8.

Jean Epstein en compagnie du recteur Jégo
Hoedic, Port la Croix, 1932 (JE)



Auteur de plus de quarante films¹⁵, dont neuf en Bretagne entre 1928 et 1948, Jean Epstein fut aussi écrivain, poète, critique d'art et théoricien. Ses textes, denses, avec souvent un arrière-plan philosophique, couvrent neuf volumes. Il a lu Bachelard, Nietzsche, Bergson, les présocratiques dont il dit que ce sont des artistes immoraux, dionysiaques¹⁶. Il admire Edgar Poe. Il publie des études sur des poètes comme Rimbaud, sur des artistes comme Fernand Léger, et surtout des réflexions sur le cinéma.

Son œuvre est riche d'intuitions originales. C'est un esprit novateur dans ce domaine. Avec sa caméra il expérimente, fait preuve d'une grande maîtrise technique, d'un art de la construction, du découpage, du cadrage et du montage. Précurseur du néoréalisme, il est un des premiers à tourner en décor naturel, à filmer la mer comme personne. Son travail lie création cinématographique et pensée esthétique.

Salué comme un cinéaste important de son temps, son talent est aussi sensible dans ses écrits. Epstein fit paraître un premier roman en 1932, *L'Or des mers*. L'histoire se passe à Ouessant. Thomas, un pêcheur, trouve une pièce d'or dans un de ses casiers. Persuadé qu'elle provient d'un trésor enfoui dans un galion naufragé, il part avec deux acolytes à sa recherche. On les retrouve, lui et un des deux hommes, morts sur la grève, le troisième à jamais disparu. Le fil narratif est simple. La morale aussi qui dénonce la cupidité. La vie des pêcheurs, leurs techniques de pêche sont décrites avec précision. On sent l'estime, une certaine affection même, de l'auteur pour ces gens de la mer, pour les Ouessantins en général.

En revanche, il a la dent dure pour les « *pantalons blancs* », les touristes.

« Ils insultent au pêcheur en se déguisant à sa ressemblance, en le poursuivant de leurs kodacks de pacotille, en tirant vanité de leurs quarante sous, faute de plus. Ils passent leur envie de pittoresque à attraper l'urticaire, à se priver de torche-cul et de baignoire, à jouer aux cartes, aux dames et au plus malin. Au bout de quinze jours, ils dorment d'ennui et s'en vont ».

La satire couvre deux pages qui seraient intégralement à citer¹⁷, la charge est féroce. Epstein se moque aussi de ceux qui se prétendent savants, des dentistes, ces « *chicotiers* », du juge de paix « *sans apparence de pensée* ». Thèmes qu'il reprend dans son second roman.

Epstein et les Huernais, quelques éléments d'analyse du roman

« *Les recteurs et la sirène* » fut qualifié par Roger Le Grand de « *très belle réussite littéraire* » dans sa revue *Morbihan* de l'automne 1934. Le titre met en rapport les hommes d'Église et la séduction du féminin. Les sirènes, comme on le sait, sont ces créatures fantastiques, mi-femme, mi-poisson, qui font perdre la tête aux marins en les envoûtant par leur chant et les font périr. Dans *L'Odyssée*, averti par Circé, Ulysse se fait attacher au mât du bateau pour ne pas succomber à leur charme mortel. Dans le roman, c'est Élodie, la pauvre

15. Signalons dans la collection Potemkine la parution en 2014 d'un coffret DVD qui regroupe 14 films d'Epstein dont la plupart ont été conservés et restaurés par la Cinémathèque française.

16. Inspirés, n'ayant pas le sens de la mesure.

17. P. 45 & 46 de l'édition La Digitale.

servante de l'Assistance publique, qui figure le pouvoir de séduction de la sirène. Si elle bouscule innocemment la tranquillité de l'île, elle ne fait mourir personne, c'est elle qui meurt. La voit-on en sirène ? Y aurait-il quelque chose d'un peu ironique de la part de Jean Epstein dans l'utilisation de ce terme ?

Car sa plume est acide tout au long du roman, poétique, mais acide. Chacun en prend pour son grade. Tous les corps de métiers sont visés : fonctionnaires aux fonctions inutiles, gendarmes aussi inefficaces, tous rédigeant des rapports qui se concluent invariablement par « *néant* », médecins qui rendent malades, ingénieurs qui ne construisent rien, recteurs pas toujours très chrétiens qui aiment ripailler, pour qui une jolie fille est « *un sujet d'horreur et de trouble* ». Le vocabulaire est incisif, les formules assassines.

Les Huernais ne sont pas mieux lotis : indolents, chapardeurs, brutes, rustres buvant sec. Ils ne savent se divertir qu'en embêtant méchamment les autres, en colportant « *médiances et calomnies auxquelles ils sont obligés par l'ennui de vivre* ». Mais ils sont « *plus bêtes que méchants* ». Ce qui n'est pas peu dire. Ils ne comprennent pas grand-chose, ne cherchent pas, ne pensent pas, ont « *vis-à-vis des faits cette hauteur de ne pas les étudier, cette méfiance de toute explication* ». Ils sont sans imagination. Cette préposition « *sans* » est répétée un grand nombre de fois dans le texte, fenêtres sans carreaux, village sans rues, galetas sans feu.

L'insistance sur ce terme qui marque la privation, l'absence, met en relief la misère qui règne, laquelle est décrite dans les détails, témoignant du sens de l'observation de l'auteur. Les enfants en guenilles avec des « *sabots trop grands, fendus, rapiécés* » doivent se contenter d'une tranche de pain frottée de graisse comme repas, souvent le pain lui-même manque. En mars 1932, Epstein publie d'ailleurs dans la revue cinématographique *Vu* un article intitulé « *Misère d'Hoedik* »¹⁸. « *Huit mois par an, l'île vit dans un état de demi-famine* », écrit-il. Le tableau est plus que sombre, tout en négatif. La misère était réelle et Epstein ne force pas le trait sur ce point. D'autres, comme Saint-Just Péquart, venus sur l'île dans ces mêmes années, firent le même constat.

Misère due à différents facteurs, abandon de la culture par les femmes après la première guerre mondiale, celles-ci recevant des pensions, surpopulation, raréfaction de la pêche, etc. Cela aboutit à l'émigration définitive d'une partie de la population sur le continent¹⁹. Cette misère semble spécifique à Hoedic en ce début des années 1930. En effet, dans le roman *L'Or des mers*, pas trace de misère dans le portrait des Ouessantins. Il n'y a sur l'île, « *la belle fortunée* », que deux ou trois pauvres. Et des riches avec des maisons cossues, bien peintes, partout on boit du café, en plus de l'alcool. De la même manière, Epstein écrit dans l'article cité plus haut que Houat est « *bien moins misérable qu'Hoedik* ». Il ajoute :

« *À Houat la jolie, qui se modernise, qui élève en face d'un demi-large des demi-falaises, qui a presque une route, presque deux autos, presque trois villas, presque un hôtel, je préfère Hoedik pelée* ».

18. Epstein 1932.

19. Pour une analyse très documentée sur cette question, voir Buttin 2021.

À Huernn, la misère matérielle se double d'une misère morale. Le portrait des Huernais est sévère, tout en négatif. En dehors de la fraternité des gens de mer lorsque l'un des leurs est en perdition, mentionnée comme en passant, en deux phrases, les insulaires n'ont aucune qualité, aucune vertu. Ils ignorent le verbe aimer, savent seulement déclarer : « *on se plaît* ». Epstein écrit la même chose des Ouessantins qui ne sauraient pas ce qu'est aimer. Mais au contraire de ces derniers qu'il traite avec sympathie, son regard sur les Huernais est distancé, sans empathie. D'où, en place d'Hoedic, le nom de Huernn, qui ne trompe personne, mais protège le romancier. Rien ne paraît trouver grâce à ses yeux. La beauté des paysages maritimes qui l'a retenu en Bretagne, les lumières si particulières, sont absentes du texte, texte par ailleurs d'une grande puissance évocatrice par sa langue imagée. Roger Le Grand parle de « *mots-images* » dans la prose d'Epstein. On devine le cinéaste derrière l'écrivain, les scènes sont si bien campées qu'elles surgissent devant les yeux dans une sorte de perfection formelle. Sur le plan littéraire, par rapport à son premier roman, l'écriture d'Epstein s'est épurée, resserrée, ciselée. Si le roman a gagné en noirceur, pourrait-on dire, le style, lui, a gagné en efficacité, en maîtrise, en clarté. Et la construction de la narration en rigueur.

L'intrigue apparaît toutefois secondaire, support de la représentation du mode de vie insulaire, sorte de documentaire anthropologique. On retrouve certains thèmes classiques comme la solidarité des marins, ainsi que la méfiance, la peur que ressentent les insulaires devant l'étranger. Les hommes d'Église ne sortent pas grandis du récit, en fait des hommes avec les mêmes faiblesses que les autres. La religion qui a tant de pouvoir dans ces îles à travers les recteurs ne rend pas les îliens meilleurs, loin de là. Personnages incontournables, ils sont sans réelle influence sur les fidèles, se révèlent incapables de les amender. Eux-mêmes craignent la femme qui éveille les désirs et perturbe la communauté, un thème qui n'a rien de neuf. La solution pour régler le problème non plus : la mort de la coupable de péché de chair. Epstein peint un univers désolé, avec une vision pessimiste de la « *nature* » humaine.

Seul Mimi le fossoyeur, « *le plus pauvre d'entre les pauvres* », est sans méchanceté parmi les hommes. Il n'a pas une once de malice, se fait maltraiter à longueur d'existence, reste d'une candeur touchante. Il est le seul à être heureux à la fin du roman, heureux au prix d'un déni de réalité, d'une sorte de délire organisé. Il vit dans son rêve, un rêve qui ne se réalisera jamais. Mimi est un simple d'esprit. « *Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux* ». Le royaume de Mimi est sous terre, dans le fort abandonné qui ressemble à un labyrinthe terrifiant, un enfer pour les autres. Et il n'a pas vu qu'Élodie est morte, quand elle était dans sa brouette. Ne pourrait-on être heureux qu'au prix d'un aveuglement ? La question, philosophique, est ouverte.

Le négatif, la noirceur dominant le tableau brossé par Epstein. La misère matérielle est avérée à cette époque, corroborée par divers témoignages. En cela, le romancier se fait d'une certaine façon sociologue, transmettant des indications sur l'histoire de la société, celle des hommes qui l'ont constituée. Il atteste du pouvoir de la littérature d'illustrer, d'incarner certaines « *vérités* »

dont il laisse une trace dans la mémoire collective. Il élève «*la chose littéraire à la sphère de la connaissance*» selon Hermann Broch. Mais il y a les faits et il y a leur interprétation. L'auteur n'a-t-il pas forcé le trait du côté de la misère morale pour donner plus de force à son récit? La question est impossible à trancher, mais elle est légitime.

Si les Huernais des années 1930 ne sont pas mis à l'honneur, ils ont inspiré à Epstein une belle fiction romanesque. Leur misère l'a impressionné, peut-être ému, mais il tient son émotion à distance dans le corps d'un texte maîtrisé au style singulier. Si le portrait n'est pas très flatteur, on peut reconnaître aux Huernais d'avoir permis à Epstein de nous offrir un roman d'une incontestable qualité littéraire. «*J'espère du Roman une sorte de transcendance de l'égoïsme, dans la mesure où dire ceux qu'on aime, c'est témoigner qu'ils n'ont pas vécu (et bien souvent souffert) pour rien*», a écrit Roland Barthes²⁰.

L'auteur

Christine Hartemann est résidente à Hoedic.

Iconographie

JE, Jean Epstein; SJP, Saint-Just Péquart.

Bibliographie

- BUTTIN P., 2021 — Le Cycle du homard et la Grande émigration hoedicaise (II). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p 109-174.
- BUTTIN P., AUDOLLENT B., AUDOLLENT C., 2021 — La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I) *Melvan, La revue des deux îles*, n° 18, p 73-108.
- EPSTEIN J., 1932 — *L'or des mers*. Réédition 1995 Quimperlé, Édition La Digitale, 158 p.
- EPSTEIN J., 1934 — *Les recteurs et la sirène*. Réédition 1998 Quimperlé, Édition La Digitale, 136 p.
- EPSTEIN J., 1932 — Misère d'Hoedik, *Vu*, n° 211, p 404-406. Reproduit en 2006 in *Melvan, La Revue des deux îles* n° 3 p 159-168
- GUIGUENO V., 2003 — *Jean Epstein cinéaste des îles, Ouessant Sein Hoedic Belle-Île*. Édition Jeanmichelplace.
- GUIGUENO V., 2006 — Fortune d'Hoedic, histoire et mémoire de L'or des mers (Jean Epstein, 1932) *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3 p 135-144
- HAMERY R. ET THOUVENEL E., 2016 — Jean Epstein Actualité et postérités. *Presses Universitaires de Rennes*.
- LANGLOIS H., 1953 — Jean Epstein (1897-1953) in Hommage à Jean Epstein. *Cahiers du cinéma*, n° 24 p. 8.
- LE GRAND R., 1934 — Les recteurs et la sirène, Jean Epstein. *Morbihan, revue régionaliste*, n° 12.
- LEPROHON P., 1964 — *Jean Epstein*, Paris, Seghers, collection « Cinéma d'aujourd'hui ».
- NORMAND E. 1965 — cahier inédit, partiellement repris en 2018 in Notes Melvan, *La Revue des deux îles*, n° 15, p 185-186.
- VIELVOYE A., 2017 — L'engagement de la dynastie Bolloré à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p 121-164.

20. *Le Monde des livres* 17/9/2021, p 6.



Toponymie maritime de l'île d'Hoedic et de ses abords

Portée par la cartographie et une pêche côtière encore active, la toponymie littorale ancienne reste vivante sur le littoral entourant l'île d'Hoedic. Un recensement des anciens noms est proposé pour le tour de l'île et ses environs maritimes, du passage des Sœurs aux récifs des Cardinaux, enrichi d'une étude des étymologies en langue bretonne.

Pierre Buttin,
Gildas Le Gurun,
Bertrand Luçon,
Antoine Châtelier

Les anciens toponymes locaux tendent à disparaître avec la fin des anciennes pratiques. À Hoedic, avec l'arrêt de l'agriculture, les noms de lieux-dits ont disparu en presque totalité de la mémoire collective pour l'intérieur de l'île. Quel Hoedicaïs des anciennes familles sait encore aujourd'hui que le grand champ ceint d'un muret de pierres sèches à l'ouest du village s'appelait le *Parkeu Meing*, le « champ des pierres » ? Que la zone vers le terrain de camping s'appelait le *Runillo* ? Le cadastre napoléonien de 1839 témoigne cependant de l'existence de cette toponymie oubliée. Les registres du cadastre attribuent un nom de localisation à chaque parcelle. À partir de cette source, il serait possible de reconstituer une carte précisant les anciens toponymes intérieurs à l'île et leur localisation. Ces appellations font partie du patrimoine d'Hoedic. Les connaître permettrait d'en faire revivre certains dans les aménagements actuels du territoire. Mais ce travail reste à faire.

La toponymie littorale et maritime a mieux survécu, portée par le développement de la cartographie. De plus, contrairement à l'agriculture, l'activité de pêche s'est maintenue sur l'île de génération en génération, préservant l'usage d'appellations pour telle roche, tel promontoire ou telle basse¹, bien au-delà de la vingtaine de toponymes retenus par la cartographie officielle.

Les sources cartographiques

Le premier recueil connu des toponymes de l'archipel Houat-Hoedic remonte à « *La carte de Morbihan* », portulan² publié en 1634 par Le Grain³. Le contour d'« *Haydic* » reste incertain, mais la carte indique quelques noms de lieux plus ou moins proches des toponymes actuels. Avec une réserve sur l'écriture exacte — ils sont de lecture difficile — de l'ouest à l'est sont cités : *Les Deux Sœurs*, *Menarbel* (*Menergal*),

1. Cf. lexique *infra*.

2. Premières cartes marines.

3. Voir sur les anciennes cartes l'étude de Paul Buttin publiée dans *La Revue des deux îles* en 2021.

Paler, Basseplat, P^{te} du Casteau, P^{te} Chafteau Piriac (devenu *Casperakis*), *Fontenne* (fontaine de l'Argol), *Garenne Legat (Beg Lagad)*, *Port Salgere* (Plage du Grand Mulon), *Le port* (*Port la Croix*, une croix est indiquée), *La Chèvre, Madauer (Madavoar), Goulenec, Guranic, Les Cardinaux*.

Une carte plus précise des deux îles est établie en 1684 par Denis de La Voye pour la construction des batteries de Vauban. Ce cartographe est l'auteur des huit planches bretonnes du *Neptune François* parues quelques années plus tard, vaste projet cartographique couvrant le littoral de Gibraltar à la Norvège. Cette nouvelle carte de l'archipel Houat-Hoedic est riche en toponymes souvent francisés. Soulignons quelques noms qui ont changé ou évolué aujourd'hui. La *Pointe de Chasteau Piriac* de Le Grain est devenue *Château de Piriaguis*, le *Casperakis* des cartes actuelles. Le *Beg Melen* est alors appelé *Pointe de Basserude*. L'actuel *Koaz Vaen /korven*⁴, pointe est de la rade de port La Croix, est nommé *Pointe de Portecroix*. *Beg Lagad, Pointe de Polleurant*, et *Beg an Argol* à l'ouest du port, *Pointe de Rocreux*. La Chèvre est la *Basse Graneri*, le *Menegal* (ou *Jargol*) est appelé la *Pierre des François*, et le *Madavoir, Majouë*.

Au fil de la publication de nouvelles cartes, vont apparaître des variations dans ces noms. Notons dans le *Neptune François* (1693) la *pointe de Beguilagat* qui se rapproche de *Beg Lagad*, et *Le Crocant* pour le *Grogeges Vras* aux Cardinaux. La carte de Cassini qui vient ensuite (1787) rebaptise du nom de *Pengarde* la pointe de *Beg Lagad*, en la coiffant de ce qui ressemble plus à une citadelle qu'à l'extension sur ce site de l'ancienne batterie de Vauban (1693), réalisée en 1758 sous l'impulsion du duc d'Aiguillon⁵. Ce toponyme apparaît dans le rapport sur l'état des fortifications à Hoedic de Gautier de Kervegan paru en 1784 : «*Le fort élevé à la pointe de Pengarde*». Autre mention de ce nom, en février 1870, le recteur Féchant fait l'acquisition pour la paroisse du «*vieux fort situé à Pennegarde*»⁶. La carte de Cassini est cependant la seule où *Pengarde* apparaît. C'est *Beg Lagad* qui est retenu par la suite.

À la fin du XVIII^e siècle, le service hydrographique de la Marine réalise un relevé précis du contour de l'archipel Houat-Hoedic et de sa toponymie maritime, consigné sur une carte manuscrite aquarellée. Cette carte importante pour la toponymie ancienne de l'archipel est reproduite pages suivantes. Datée de 1771-1785 (référence 1785 dans les tableaux qui suivent), elle est contemporaine de la carte de Cassini, mais beaucoup plus fidèle dans les contours. Le relevé des deux îles y est en effet très précis : littoral, plages, falaises, récifs, pour la partie maritime, et pour la partie terrestre, le village, les fontaines, l'église, les fortifications, vallons et reliefs. Elle est aussi fort bien renseignée en

4. Par convention : entre barres obliques est indiquée la prononciation.

5. Cf. dans ce volume l'histoire de ces fortifications, Buttin 2022, p. 21-48.

6. *Registre de délibération du conseil de fabrique*, 1^{er} avril 1883, recteur Raude. Archives départementales du Morbihan 30 J 85/1.

toponymes de l'époque, le plus souvent en breton, parfois dans leur traduction française. *Pén-Garde* apparaît pour la première fois, repris par Cassini, mais pas par Beautemps-Beaupré. Autre curiosité, les *Mulons* sont appelés *Petit Gû* et *Grand Gû*, alors qu'ils étaient déjà *Mulons* dans la carte de Denis de La Voye de 1684. Intéressant aussi de retrouver des noms tels que *Bas Trétour*, *Bas Moinic* qui font encore partie de la mémoire des marins d'Hoedic, mais guère connus que par les anciens. Il est vraisemblable qu'elle a servi à la réalisation de la carte marine de Beautemps-Beaupré publiée en 1827 par le Service hydrographique de la Marine.

Les toponymes maritimes retenus par Beautemps-Beaupré pour les environs de l'archipel Houat-Hoedic deviennent une référence pour toutes les éditions ultérieures de nouvelles cartes, qu'elles soient marines, éditées aujourd'hui par le SHOM (Service hydrographique et océanographique de la Marine) ou terrestres, cartes d'abord militaires dites d'État major (1848), aujourd'hui éditées par l'IGN (Institut géographique national).

Deux anciennes études toponymiques

Les rédacteurs des premières cartes marines ne s'étaient pas embarrassés de considérations toponymiques. Aux XVII^e-XVIII^e siècle, ils traduisent les noms de lieux en français quand cela est possible, ce qui jette un voile sur la réalité linguistique de l'époque. C'est parfois utile aujourd'hui pour comprendre des noms de lieux obscurs, tel le *Nirovoye* aux Cardinaux qui s'avère vouloir dire « *le nid d'oise* ».

Le service hydrographique de la Marine est le premier à avoir un souci toponymique dans sa carte de 1785, respectant les appellations locales. Mais l'approche reste encore hésitante : certains toponymes sont reproduits des cartes précédentes et les nouveaux toponymes sont souvent enregistrés en breton, mais ils ne sont pas toujours compris et il en résulte de nombreuses cacographies.

Suite au Congrès international de toponymie et d'anthroponymie tenu à Paris en 1947, Gildas Bernier professeur au lycée de Lorient et R. Le Masson officier de la Marine entreprennent séparément pour le Service hydrographique de la Marine, une étude toponymique de l'archipel. Ils proposent des corrections et une étymologie pour les principaux noms de la carte. Ces données sont rassemblées dans une synthèse publiée en 1950 par l'ingénieur hydrographe Henri Dyèvre. Celui-ci fait aussi le constat d'un « *massacre* » du breton dans la cartographie :

« *Les noms bretons mal compris des hydrographes, et transcrits phonétiquement avec des fantaisies à peine imaginables, ont été littéralement massacrés, et sont difficilement reconnaissables dans un grand nombre de cas.* »⁷

7. Dyèvre 1950.

Cette carte manuscrite du Service hydrographique de la Marine donne un relevé précis et riche en toponymes anciens, le plus souvent en breton parfois dans leur traduction française. Elle a vraisemblablement servi à la réalisation de la carte marine de Beauteemps-Beaupré publiée en 1827.





La Chèvre Découvre
dans les bras g^{ds} Marées
Men ar Dignar

te
P. du vieux Chateau

Men ar Gal
ne couvre pas

LE FORT

Bât^{re} circulaire percée de 20 Embrasures

te
P. de Pors Neuf

Pors an Dinerion

Castel
Pariadis

te
P. de Pors Helédenic

Béc ar Ran

ar Cos plat

Pors ar Croas

Béc ar Foë

Portut

Car
Men
R

Truch
Mad
R

aller pour des frégates et autres Bâtimeas de 3 et de 400
sans avoir pris un pilote pratique de Hoëdic

Gildas Bernier retourne sur les deux îles en 1957 et complète son étude, qui sera publiée en 1958 dans les *Annales topographiques*. Des corrections sont alors appliquées sur les cartes ultérieures : telles *Argol* au lieu de *Argoul*, *Caspérakis* remplaçant *Caspicraquis*, *Lannegui* pour *Halénégui*, ou encore *Beg Lagad* au lieu de *Beg Lagatte*. Notons que ces deux publications ne citent aucun nom qui ne soit présent sur la carte marine du SHOM.

Les cartes actuelles sont les résultats de toutes ces couches successives : standard breton médiéval, *Portz Guen* ; standard breton de Vannes, *Beg er Faut* ; traduction en français, *Port de l'Église* ; cacographies, *Er Gurannic'h*.

Les sources orales

Au-delà des références cartographiques, afin de sauvegarder la diversité de la toponymie maritime hoedicaise encore active, mais non portée sur les cartes, un relevé est réalisé en 1984 par Pierre Buttin sur la base des indications d'un pêcheur hoedicais Louis Le Fur, dit *Lili Bouich*. Il est imprimé la même année sous forme d'une carte toponymique diffusée à Hoedic (deuxième impression en 1985).

Cette démarche est reprise sur une base élargie en 2018 avec Gildas Le Gurun, pour la toponymie du tour de l'île en l'étendant aux environs de l'île, du passage des Sœurs aux récifs des Cardinaux. L'étude des étymologies en langue bretonne est assurée par Antoine Châtelier et Bertrand Luçon, avec l'aide de Jeannette Blanchet dernière locutrice du breton parlé à Hoedic.

Le résultat de cette collecte et de son étude étymologique est présenté dans les cartes et tableaux qui suivent. Une première carte avec un tableau récapitulatif (tab.1) indique les toponymes liés au littoral d'Hoedic, incluant l'estran. Suivent trois cartes et un autre tableau récapitulatif (tab. 2). Les toponymes en gras de la première colonne des tableaux sont ceux publiés par le SHOM, en respectant sa graphie. La retranscription correcte en breton est alors donnée dans la deuxième colonne. Les autres toponymes (non en gras) sont ceux utilisés par les Hoedicais, dans leur graphie correcte en breton. La prononciation de ces toponymes est précisée, quand cela est nécessaire, entre deux barres obliques.

Lexique des principaux termes bretons employés⁸

- **Baz** : mot traduit en français par «basse», désigne en général un haut-fond rocheux couvrant à haute mer et découvrant ou non à basse mer, voire un endroit peu profond. À noter qu'il désigne des îlots rocheux à trois reprises au sud-est de Houat.

8. Source : *Toponymie nautique des côtes de Basse-Bretagne, Index alphabétique général*, Brud Nevez, 1991..

- **Beg** : désigne le plus souvent une « *pointe* », et parfois le sommet d'une falaise ou d'une colline. Il peut également s'appliquer à une roche pointue.
- **Bonnenn** : (écrit bonnen) « *bornière* », dérive de *bonn* « borne » ; employé exclusivement aux abords de Houat et Hoedic, ce terme désigne une roche ronde d'étendue restreinte située à la limite d'un plateau, qui couvre et découvre aux hautes et basses mers.
- **Karreg** : « *roche, rocher* » est, avec *maen* ci-dessous, l'un des termes les plus fréquents dans la toponymie nautique de la Basse-Bretagne.
- **Karte** : est un mot original, probable variante de *karregenn* « *roche* ».
- **Maen** : (écrit men) « *roche, rocher* », a un emploi comparable à *karreg* ci-dessus.
- **Porzh** : « *port* » désigne soit un port proprement dit, soit une crique aménagée ou non, pouvant servir d'abri ou d'échouage aux barques de pêche.
- **Roc'h** : « *roc, roche, rocher* » est à comparer à *karreg* et *maen*.
- **Toull** : (écrit toul) « *trou* », désigne dans la toponymie nautique bretonne un trou dans tous les sens du français, c'est-à-dire soit une fosse, un fond de pêche au chalut, une passe, un passage, un chenal, un canal, voire une anse, une petite plage encaissée ou encore une échancrure dans une falaise définissant un alignement.
- **Traezh** : (écrit Treach) désigne une « *plage* ».

Le breton d'Hoedic

La langue bretonne est une langue celtique de type brittonique, comme le gallois ou le cornique. Elle a été la langue des Hoedicaïs jusqu'au XX^e siècle. Son déclin a été fulgurant, les derniers locuteurs monolingues sont décédés dans les années 1960, telle Armantine née en 1892, mère de Roger Allanic. Aujourd'hui seule Jeannette Blanchet, née le Fur, est capable de tenir une conversation en breton d'Hoedic.

Le breton d'Hoedic s'inscrit dans l'ensemble du sud-est, ou « *van-netais* », et partage beaucoup d'affinités à la fois avec le breton de la presqu'île de Rhuys et avec celui de Quiberon. Voici, dans les grandes lignes, ses spécificités :

- Les « *a* » longs se prononcent [ɔ:], un son proche du « *o* » ouvert ; « *bras* » (grand) se prononce ainsi /brɔ:s/
- « *og* » se prononce « *èg* » en finale ; « *tog* » (chapeau) > tèk.
- La suite « *aon* » se prononce eñm [ẽm] ; « *don* » (profond) > deñm.
- Les finales de type « *-eg* », « *-ed* » se prononcent « *yeuk* » et « *yeut* » ; « *galleg* » (la langue française) > « *gallyeuk* ». Il pourrait s'agir d'un archaïsme, la prononciation médiévale de « *-eg* » était « *-euc* ».
- Les « *a* » finaux sont prononcés « *eñ* » /ain/ ; « *petra* » (quoi) > petreñ.
- La suite « *rn* » en finale devient [x] ; « *dorn* » (main) > « *doR* ». Cependant les composés ne sont pas concernés /durnat/dornad (poignée).
- Les « *ann* » et « *amm* » sont nasalisés ; « *Mamm* » > mañm.
- Comme dans le breton de Groix, les « *e* » finaux sont parfois prononcés « *èy* » ; aze (là-bas) > azey.

- Comme dans l'ancien dialecte de Batz-sur-Mer, «an» se prononce «eñ» ; «tan» (feu) > teñ
- Les «i» longs peuvent être diphtongués ; ti (maison) = tey. De même les «o» et «e» courts peuvent aussi être diphtongués ; tost (près) > twocht, penn (tête) > pienn. Traits courants sur la côte vannetaise.

Les noms de lieux, éléments du patrimoine

Certains noms de lieux sont descriptifs, tel *Maen Groc'h*, la pierre de la grotte. D'autres évoquent un nom de famille comme *Madavaoar*, ou celui d'un bateau, témoignant parfois d'anciens naufrages, par exemple : *Bonnenn Regina*. Enfin, il y a les toponymes religieux — rares à Hoedic — comme la *Basse Sainte-Anne*. Dans de nombreux cas, il est difficile de trancher entre un nom propre et un nom commun : *Bonnenn Souedeud*, peut-être à la fois la basse des bécasseaux violets, la basse des torpilles, mais aussi la basse de la famille Le Sourd... les trois étant possibles.

Un bon nombre de ces toponymes sont tout à fait vénérables, inscrits dans le patrimoine de l'île. De simples noms de basses, comme celui de Gurannic'h, figurait déjà sur les premières cartes marines du XVII^e siècle. Plus ancien que l'église d'Hoedic ! D'autres noms, comme celui de Portz Guen, trouvent leur origine au Moyen-Âge. Ces noms nous renseignent sur le quotidien linguistique, social, religieux... des Hoedicaïs d'autrefois. Les changements linguistiques et sociaux qui ont touché l'île au XX^e siècle peuvent avoir eu raison de son patrimoine immatériel. Nous n'avons pu proposer une signification à tous les noms de lieux, aussi ne pas hésiter à contacter Melvan si vous avez des pistes...

Ce travail reste à réaliser pour Houat, tant que la mémoire de ces noms de lieux maritimes reste vivante parmi la communauté des pêcheurs de l'île.

Les auteurs

Pierre Buttin, résident à Hoedic ; Gilgas Le Gurun, retraité de la pêche à Hoedic ; Bertrand Luçon est linguiste et onomasticien ; Antoine Châtelier docteur en breton, université de Rennes II.

Iconographie

Fonds de cartes du Service hydrographique et océanographique de la Marine, data.shom.fr.

Les toponymies des cartes anciennes citées dans les tableaux sont extraites des cartes publiées en 2018 dans *La Revue des deux îles* par Paul Buttin : 1637 Le Grain ; 1685 Denis de La Voye ; 1693 Neptune François ; 1787 Cassini ; 1827 Beauteemps-Beaupré ; 1848 État-Major.

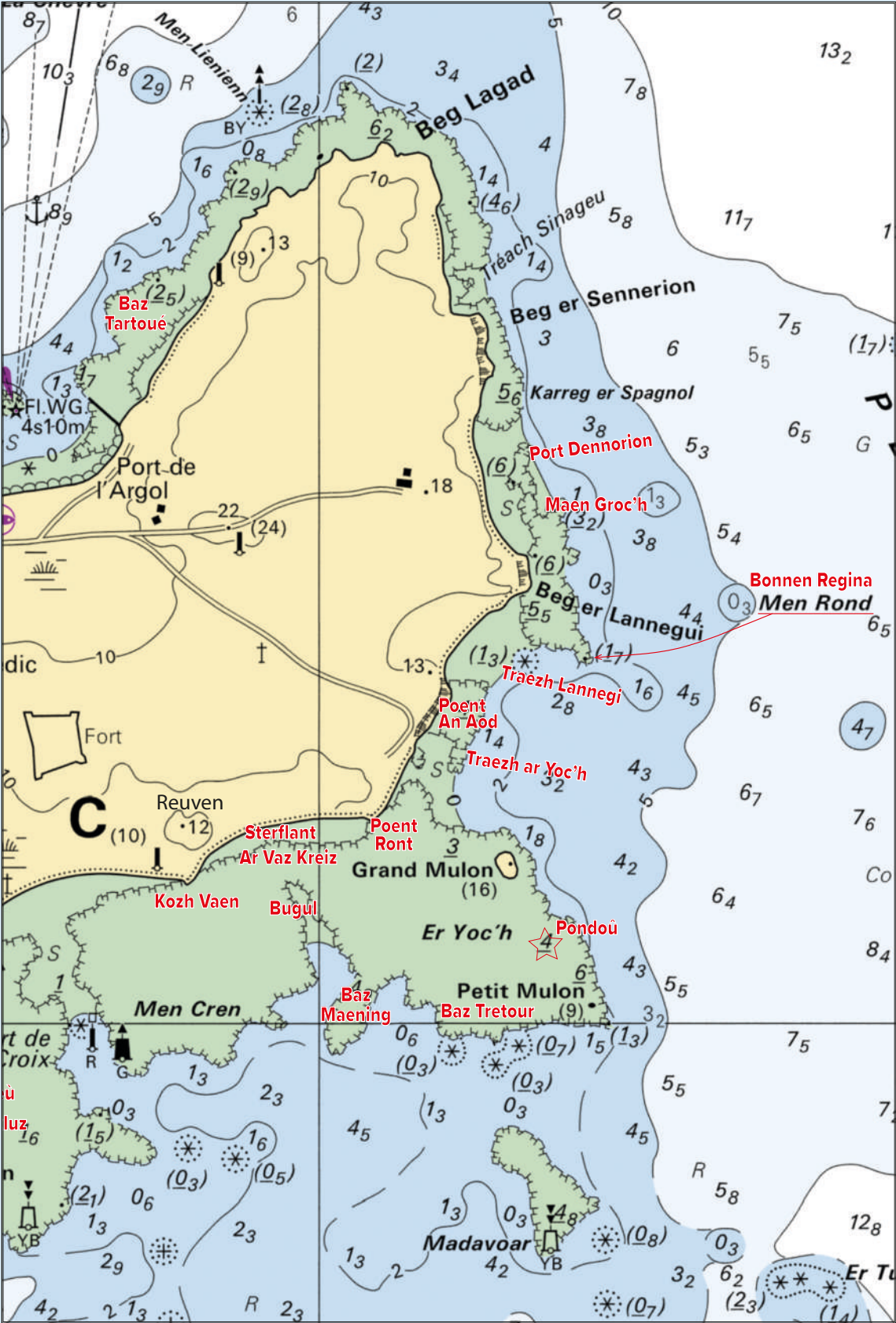
Aussi utiliser sur Gallica les trois cartes militaires *Plan de l'île d'Hedic 1746* ; *Carte hydrographique d'une partie de la coste de la province de la Bretagne (...) qui comprend les isles de Belle Isle, Hoat, Hedick et Groa, 1754* ; *Hoedic 1771-1785, Division 3 du portefeuille 43 du Service hydrographique de la marine consacrée à la carte topographique des côtes de France offrant celles de la Bretagne depuis le Mont Saint-Michel jusqu'à l'isle de Noirmoutier*, catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb423428583.

Remerciements

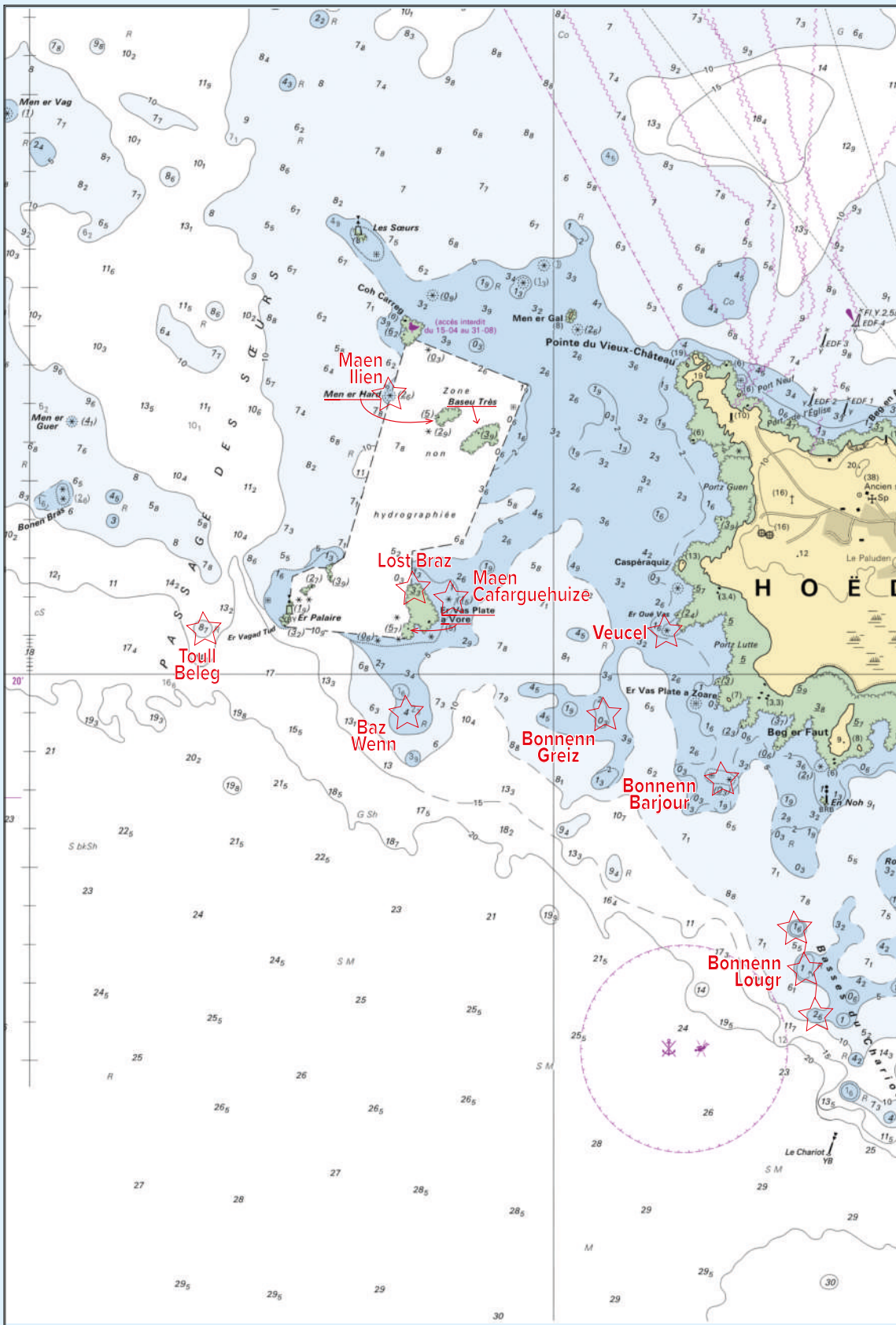
À Jeannette Blanchet pour le breton d'Hoedic et Loïc Blanchet.

Références

- BUTTIN PA., 2021 — Des origines de la cartographie aux îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 9-32.
- BUTTIN PI., 2022 — Fortifications du XVII^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 21-48.
- BUTTIN PI., 2016 — Aux origines des toponymes Hoedic et Houat. www.melvan.org
- CHÂTELIER A., 2018 — Le suffixe en -iz dans la toponymie houataise et hoedicaise. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 189-190.
- DYÈVRE H., 1950 — Toponymie des îles de Houat et Hoëdic et de leurs abords. *Revue internationale d'onomastique*, n° 2, 2^e année, p. 1-11.
- BERNIER G., 1958 — Toponymie des îles de Houat et Hoëdic. Extrait des *Annales hydrographiques*, n° 1387, Imprimerie nationale paris, 27 p.



TOPONYMIE DE L'ÎLE D'HOEDIC : ENVIRONS MARITIMES (1)



Tab. 1 – Toponymie de l'île d'Hoedic, littoral et estran

TOPONYMES En gras sur la carte SHOM /prononciation base français/	NOTES <i>breton moderne</i> . = « signification » . <i>formes anciennes</i> .
Port de l'Argol	<i>Porzh an Argoll</i> . = « port du péril » . <i>Anse Nargol</i> , 1785
Baz Tartoué	= nom de famille, du moyen français <i>tartois</i> , « tartare », au figuré « très brun, typé » .
Men Lienienn , /lignen/	<i>Maen Lignenn</i> . = « pierre de la ligne » . <i>Men al Lignen</i> , 1785.
Beg Lagad	= « pointe de l'œil » . <i>Garenne Legat</i> , 1637 ; <i>P^{te} de Polleurant</i> , 1685 ; <i>P^{te} de Beguilagat</i> , 1693 ; <i>Pengarde</i> , 1787 ; <i>Beg Lagatte</i> , 1827.
Tréach Sinageu , /treu sinago/	<i>Traezh Sinagoù</i> . = « plage des Sinagots » .
Beg Er Sennerion	<i>Beg an Dennerion</i> . = « pointe des tireurs » . <i>P^{te} an Dinerion</i> , 1785 ; <i>P^{te} Dennerion</i> , 1827.
Karreg er Spagnol	= « roche de l'Espagnol » .
Port Dennorion	<i>Porzh Dennerion</i> . = « port des tireurs » . <i>Pors an Dinnerion</i> , 1785.
Maen Groc'h, /men gorr/	= « pierre de la grotte » .
Beg er Lannegui , /lanegi/	<i>Beg ar Lannegi</i> . = « pointe des landiers » . <i>P^{te} de Bugilmuj</i> , 1685 ; <i>P^{te} de Bagilomen</i> , 1693 ; <i>P^{te} Hélédenic</i> , 1785 ; <i>P^{te} Halénégui</i> , 1827.
Traezh Lannegi, /treu lanegi/	= « plage des Landiers » .
Men Rond	<i>Maen Ront</i> . = « pierre ronde » ; mal positionné sur la carte du SHOM.
Poent an Aod, /point eneut/	= « pointe de la côte » . <i>Bec an Ed</i> , 1785.
Traezh ar Yoc'h, /treu yorr/	= « plage du mulon » . <i>Port Salgere</i> , 1637.
Poent Ront, /pointe uront/	= « pointe ronde » . <i>Bec ar Ran</i> , 1785
Grand Mulon	<i>Ar Yoc'h vras</i> . = « le grand mulon » . <i>Le Grand Mulon</i> , 1685 ; <i>Le Grand Gû</i> , 1785 ; <i>Er Yorc'h bras</i> , 1827.
Er Yoc'h , Pondoû, /pondao/	= « les ponts » .
Petit Mulon	<i>Ar Yoc'h Vihan</i> . <i>Le Petit Gû</i> , 1785.
Baz Maening, /meuneuch/	= « basse de la petite pierre » .
Baz Tretour	= « basse traîtresse » .
Bugul, /beudgeul/	= « berger » .
Ar Vaz Kreiz	= « la basse du centre » .
Sterflant, /schtefleint/	= « écoulement » (<i>stêr</i> = rivière, flant ?).
Kozh Vaen, /corr ven/	= « la vieille ou méchante pierre » ; Corven est aussi un nom de famille breton.
Men Cren	<i>Maen Krenn</i> . = « pierre tremblante, pierre forte » ? <i>Le Morantin</i> , 1785.
Port La Croix	<i>Porzh Groaz</i> . <i>Port Croix</i> , 1685 ; <i>Port er Cos</i> , 1787. Variante sur 2 cartes militaires de 1746 & 1754 : <i>Port Groisis</i> , <i>port des Groisillons</i> .
Roch Melen , Beg Melen	<i>Roc'h Melen</i> . = « roche jaune » . <i>P^{te} de Basserude</i> , 1685 ; <i>P^{te} de la Fente</i> , 1746 ; <i>Roc Melen</i> , 1785.
Skluz ar Reter, S. ar Gornôg, /skeulz/, /goarnec/	= « pêcherie de l'est, de l'ouest » (coulée à terre de Beg Melen).
Maen Boulieñneù	= « pierre des boules » .

TOPONYMES En gras sur la carte SHOM /prononciation base français/	NOTES <i>breton moderne</i> . = « signification » . <i>formes anciennes</i> .
Maen Jeulieññ	= « pierre de l'aiguillette ».
Ar Vaengleuz, /vinglé/	= « carrière, mine ».
Koz Boprenn	= ? (pierre au nord de la rigole). = peut-être <i>koz bot prenn</i> « basse du sabot de bois » ; <i>koz</i> , mot original uniquement attesté à Hoedic, équivalent de <i>baz</i> « basse ».
Karreg er Marc'h, /marr/	= « roche du cheval, ou du dénommé <i>Er Marc'h</i> », francisé en Le March ou Le Marre. <i>Carrec ar March</i> , 1785.
Maen Sideñd	= « base du pipit » (extrémité sud partie haute de la Maison Perdue).
Maen Bragssteul, /bragchteul/	= « pierre en tas ou mulon », selon Jeannette Blanchet.
Beg Er Faut , Maison Perdue	<i>Beg ar Faout</i> . = « pointe de la fente ». <i>P^{re} de Beguenault</i> , 1685 ; <i>P^{re} de Beguerseau</i> , 1693 ; <i>Beg ar Fot</i> , 1785.
Porzh Parneg, /parnek/	= nom de famille Le Parnec (sud est du Morbihan, Geneanet).
Nègre	= sans doute nom de famille (de Nègre à Gourin et Le Nègre à Caudan).
Maen Mogedek, /modjedec/	= « pierre fumante ».
Er Vaz plat a Zoare , /ouess plot/	<i>Ar Vaz Plat a Zouar</i> . = « basse plate à terre » (zouar = doar). <i>Ar Cos Plat</i> , 1785.
Tremen an Walc'h, /waller/	= « passage du nettoyeur ».
Er Oué Vas	<i>Ar Ouez Vaz</i> . = « basse sauvage » (plature entre Port Kall et Port Lutte, mal positionnée sur la carte SHOM). <i>Le Guivas</i> , 1785.
Portz Lutte , /louit/	<i>Porzh Loued</i> . = « port gris ou moisi ». <i>Portlut</i> , 1785.
Porzh Kall	= « port pierreux ».
Maen Bras, /men bross/	= « la grande pierre » (grosse roche sur la pointe à terre de Caspéraquiz).
Caspéraquiz , /kaspératchiss/	<i>Kastell Periagis</i> . = « château des Piriacais », contraction du breton <i>Kastell Piriagis</i> . <i>Pointe de Chasteau Piriac</i> , 1693 ; <i>Château de Piraguis</i> , 1685 ; <i>P. Espagnol</i> 1746 ; <i>Castel Pariadis</i> , 1785 ; <i>Caspicraquis</i> , 1827.
Porzh Laït	= nom de la « tante de Narcisse », selon Jeannette Blanchet, son époux.
Porzh Senieut	= possible pluriel en -ed du nom de famille Séné, soit * <i>Porzh Seneed</i> .
Portz Guen	<i>Porzh Gwenn</i> . = « port blanc ». <i>Pors Guen</i> , 1785.
Traezh an Aod Kastell, /treu neu kastel/	= « plage le long du château ».
Kastell ar Plouz	= « château de paille ».
Kozh Kastell Didrer	= ?
En Enezenn, /inizen/	= « l'île ».
Pointe du Vieux Château	<i>Kozh Kastell</i> . = « vieux château ». <i>P^{re} du Chasteau</i> , 1685 ; <i>P^{re} du Vieux Chateau</i> , 1785.
Maen Du du Sud, du Nord	= « pierre noire du sud, du nord ».
Poulkao	= « trou, baie de ? »
Port Neuf	<i>Porzh Nevez</i> , /por nehué/.
Baz ar C'hangred, /baz riengreut/	= « basse des crabes ».
Port l'Église	<i>Porzh an Iliz</i> . mal positionné sur les cartes du SHOM. <i>Pors an llys</i> , 1785.

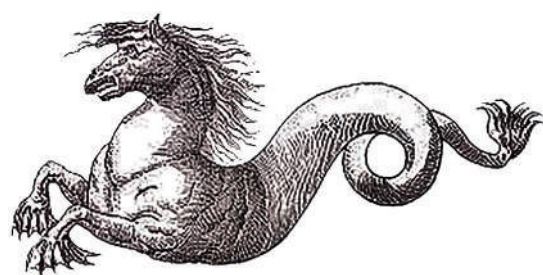
TOPONYMES En gras sur la carte SHOM /prononciation base français/	NOTES <i>breton moderne</i> . = «signification». <i>formes anciennes</i> .
Ar Gadoer	= « chaise ».
Groc'h Don, /grorr den/	= « grotte profonde ».
Baz Feunten, /fétan/	= « basse de la fontaine ».
Beg an Argol	<i>Beg an Argoll</i> . = « pointe du péril ». <i>Pointe de Rocreux</i> 1685 ; <i>Bec an Argol</i> , 1785.

Tab. 2 – Toponymie de l'île d'Hoedic, environs maritimes

TOPONYMES En gras sur la carte SHOM /prononciation base français/	NOTES <i>breton moderne</i> . = «signification». <i>formes anciennes</i> .
Baz Lagad, /boss/	= « basse de l'oeil ». <i>Pierre Lagat</i> , 1785.
La Chèvre	<i>Basse Graneri</i> , 1685 & 1693 ; <i>Base Grani</i> , 1746 ; <i>La Chèvre</i> , 1785
Les Sœurs	<i>Les deux Sœurs</i> , 1634, 1785.
Men er Gal , Jargol	<i>Maen ar Gall</i> . = « pierre du Français ». <i>Menarbel</i> , 1637 ; <i>Pierre des François</i> , 1685 ; <i>Men ar Gal</i> , 1785.
Coh Carreg	<i>Kozh Karreg</i> . = « vieille ou mauvaise roche ». <i>Cos Carrec</i> , 1785.
Maen Ilien	= Ilien, nom de famille de Groix (Geneanet).
Men er Hard	<i>Maen ar C'hard</i> . = « pierre de la garde ».
Baseu Très	<i>Bazoù Treuz</i> . = « basses de traverse ». <i>Bas an Tres</i> , 1785.
Lost Bras, /louècht boss/	= « grande queue ».
Maen Cafarguehuize	= ?
Er Vaz Plat a Vore , /ouest plot/	<i>Baz Plat a Vor</i> . = « basse plate en mer ». <i>Bas Plat ar Mor</i> , 1785.
Er Vagad Tud	<i>Ar Vagad Tud</i> . = « batelée de gens » (apparence de trois personnages). <i>Vagatut</i> , 1785.
Er Palaire	<i>Ar Pâler</i> . = « Le Palais » (sur la route de). <i>Paler</i> , 1637 ; <i>Palair</i> , 1785.
Toull Beleg, /belec/	= « trou du prêtre ou du dénommé Le Belec » ; prêtre est aussi un poisson, <i>Atherina presbyter</i> .
Baz Wenn, /boss vuhen/	= « basse blanche ».
Veucel	= peut-être une forme mutée de <i>moñsell</i> ? monceau, tas, haut-fond, plateau.
Bonnenn Kreiz, /bounien/	= « bornière du centre ».
Bonnenn Barjour, /bounien/	= <i>*parjour</i> , du français parjure ? cf. la saline <i>Parjuez</i> , Guérande, 1540.
Bonnenn Lougr, /bounien/	= du français « lougre » (petit voilier gréé de voiles au tiers).
Er Noh	<i>An Hoc'h</i> . = « le cochon » (pêcherie).
Le Chariot	nom d'une flûte chargée de canon ayant fait naufrage en 1676.
Basses du Chariot	Idem. <i>Les Bonetes</i> , 1637.

TOPONYMES En gras sur la carte SHOM /prononciation base français/	NOTES <i>breton moderne.</i> = «signification». <i>formes anciennes.</i>
Bonen Roch Melen, /bounien/	<i>Bonnenn Roc'h (Beg) Melen.</i> = «bornière de la roche jaune». <i>Bonen de Roc Melen,</i> 1785
Men Fourchec	<i>Maen Fourchek.</i> = «pierre fourchue». <i>Bas Men Fourchet,</i> 1785.
Bonnenn ar Mich, /bounien/	= «nom de famille Le Mistre» du breton <i>er mistr</i> «élégant». Prononcé <i>mich</i> en breton vannetais.
Barak ar Velin	= «baraque du moulin», alignement de la cabane des Ponts et Chaussées dans le moulin.
Baz Kornailh /boss/	= «basse de la laminaire».
Bosù Bled	= «les basses de farine».
Bonnenn Régina /bounien/	= «borne Régina».
Madavaoar	= nom de famille «Madaver». <i>Madauer,</i> 1637 ; <i>Le Majoüe,</i> 1685 ; <i>Le Midon,</i> 1746, <i>Madavaoar,</i> 1785.
Bonnenn Marie-Madeleine, /bounien/	= «borne Marie-Madeleine».
Basse er Grouière, /boss gourieur/	<i>Baz er Gwrier.</i> = nom de famille «Le Gruier ou Grouier», couturier, tailleur. <i>Base du tailleur,</i> 1785.
Basse Sainte-Anne	<i>Baz Sant-Anton</i> en breton, c'est-à-dire basse Sainte-Antoine, bizarrement traduite en Sainte-Anne en français.
Ar Fer, Baz Gilat, /boss/	= nom de famille «Le Fer et Gilat».
Er Turc	<i>An Trug.</i> = «le grand passage». <i>Truc Bras,</i> 1785.
Trugen Menut	<i>Trugenn Munut.</i> = «les petits passages». <i>Trugen Menut,</i> 1785.
Bosoù Bihan, /boseu/	= «les petites bosses».
Basse des Cardinaux	<i>Baz ar C'hardenn.</i>
Baz Pota, /boss/	= ?
Gwiv, /juif/	= nom de famille «Le Juif», francisation du breton <i>gwiv</i> , gai.
Les Grands Cardinaux	<i>Ar C'hardenn Vras.</i> = «la grande garde».
Groguéquez, /gregieus braz/	<i>Ar Grogegez Vras.</i> = roche «crochue», de <i>Krog</i> , «crochet». <i>Crocenes</i> 1685 ; <i>Le Crocant,</i> 1693 ; <i>Crouc ar Guies,</i> 1785
Bokene, /bokéné/	= nom de famille «Bocquené». <i>Bouguenen,</i> 1785.
Grogegez Vihan, /gregieus bihan/	= roche «crochue petite». <i>Petit Crouc ar Goies,</i> 1785
Bonnenn Plom, /bounien plum/	= «bornière du plomb» (lingots de plomb, provenant du naufrage d'un bateau).
Bonnenn Souedeud, /bounien/	= bornière des bécasseaux violets, ou aux torpilles ou nom de famille Le Sourd, selon le pluriel de <i>sourd</i> * <i>soured</i> .
Ar Marc'h, /marr/	= «le cheval».
Grinfond	= «grand fond», nom français.
Vinceille	?
Toul Vert de gris	= nom récent, pêche de crustacés colorés à cet endroit ; présence de canon en cuivre ?

TOPONYMES En gras sur la carte SHOM /prononciation base français/	NOTES <i>breton moderne. = «signification». formes anciennes.</i>
Baz Plouz, /boss/	= «basse de paille». (Ce nom viendrait d'un sondage de Céssène avec un plomb suiffé, qui aurait remonté de la paille du fond, venant en fait de ses sabots...)
Cohfournik , /gouafourneuch/	<i>Ar Gozhfornig.</i> = nom de famille signifiant «petit vieux four». <i>Le Vieux Four</i> , 1685; <i>Coufournic</i> , 1785.
Bonnenn Yann, /bounien jean/	= «borne de Jean».
Roc'h Priol	= «pierre de Priol», nom de famille. <i>Roch Priol</i> , 1785.
Lost, /louecht/	= «queue», sens de queue du récif.
Bonnenn Fouch, /bounien/	= «borne fourchue».
Bonnenn Lost, /bounien louecht/	= «borne de la queue».
Toull Anioz	= «trou d'Agnès».
Karreg Saoz	= «rocher anglais ou de l'Anglais».
Néach er Houé , /nirohué/	= «le nid de l'oie» de <i>Neizh ar Waz</i> , selon la carte de 1685? <i>Le Niodoye</i> , 1685; <i>Naye ar Boué</i> , 1785.
Men Fourchec	<i>Maen Fourchek.</i> = «pierre fourchue». <i>Men Fourchet</i> , 1785.
Vaoulech	<i>Valoeg.</i>
Treuzoù	= «seuil, limite».
Treuzoù ar suet	<i>Treuzoù ar Su.</i> = «limite sud».
Les Petits Cardinaux	<i>Ar C'hardenn Vihan.</i> = «la petite garde».
Karte Su, /karté/	<i>Karte</i> est probablement une forme de <i>karregenn</i> (roche), = «roche du sud». <i>Roche du Sud</i> , 1785.
Karte Nord, /karté/	Idem ; = «roche du nord». <i>Roche du Nord</i> , 1785.
Karte Meudenn, /karté/	Idem ; = de <i>moudenn</i> , «motte». <i>Carrec Mende</i> , 1785.
Bonnenn Vras, /bounien/	= «grande bornière».
Rou er Harden , /ro/	<i>Roc'h ar C'hardenn.</i> = «roche des Cardinaux». <i>Rourardien</i> , 1785.
Barak ar Yoc'h Vras, /yorr/	= «baraque dans le gros Mulon».
Bonen , Bonnenn Sant Yann, /bounien sein jein /	= «bornière de Saint Jean».
Bonnenn Gambi /bounien/	= «bornière du valet», <i>gambi</i> valet en breton d'Hoedic, semble-t-il uniquement le valet du jeu de cartes et probablement du jeu de la vache.
Er Gurannic'h , /guranic/	<i>Ar Gwerannig.</i> = nom de famille «diminutif de <i>gweran</i> , saunier», littéralement «de Guérande» ; <i>Gueranic</i> , 1637; <i>Guesnerie</i> , 1685; <i>Le Gueric</i> , 1785; <i>Le Guerenic</i> , 1787.
Basse du Breuil	= nom récent, donné par Jean-Paul Moisdon et repris par les autres pêcheurs.
Er Hoélanec , /goulanec/	<i>Ar Ouelaneg.</i> = reposoir de goélands. <i>Goulanec</i> , 1637; <i>Le Gulanes</i> , 1685; <i>Le Goulennec</i> , 1785; <i>Le Goulanec</i> , 1787.
Baz Radiut, /boss radieut/	= peut-être de * <i>Radied</i> , pluriel en -ed du nom de famille Le Rat.
Butoù, /buteù/	= les buttes.
Médard	= nom de famille.



Oiseaux marins nicheurs de l'archipel Houat-Hoedic

L'archipel de Houat-Hoedic est constellé d'îlots rocheux propices à la reproduction de nombreuses espèces d'oiseaux marins. De l'emblématique goéland argenté au mystérieux océanite tempête, ces espèces font partie intégrante du patrimoine naturel de notre territoire. Le dérangement, menace encore peu connue, exerce une pression quasi permanente qui peut devenir fatale lors de périodes critiques comme la reproduction.

*Hélène Mazière,
Marine Leicher,
Margot le Guen*

Bretagne Vivante, association de protection de la nature, co-gestionnaire des îlots du Conservatoire du littoral, a été missionnée pour le suivi des oiseaux marins de l'archipel Houat-Hoedic. Les ornithologues de l'association suivent de près les effectifs de chaque colonie. Tandis que certaines semblent s'épanouir, d'autres présentent un déclin inquiétant, symptomatique des menaces grandissantes pesant sur ces populations.

Ces colonies sont en effet soumises à de nombreuses pressions anthropiques et biologiques pouvant altérer leur succès reproducteur. Le dérangement est une menace encore peu connue, qui pourtant exerce une pression quasi permanente sur les oiseaux et qui peut devenir fatale lors de périodes critiques comme la reproduction.

En collaboration avec les acteurs du territoire¹, Bretagne Vivante œuvre pour la mise en place de mesures de gestion et de protection afin de préserver la tranquillité des oiseaux pendant la nidification. L'augmentation des réglementations et la gestion des espèces introduites doivent cependant aller de pair avec la sensibilisation des plaisanciers pour être efficaces : on entend encore trop souvent certaines espèces être qualifiées à tort de nuisibles, malgré leur statut d'espèces menacées et protégées.

De mars à fin août, les îles de Houat et d'Hoedic et les îlots rocheux de l'archipel hébergent huit espèces d'oiseaux marins : le goéland marin, le goéland argenté, le goéland brun, l'océanite tempête, le puffin des Anglais, le cormoran huppé, l'huîtrier-pie et le gravelot à collier interrompu.

Dans le Mor Braz, il n'est pas rare que les colonies de goélands soient multispécifiques, bien que cela représente souvent un risque pour le goéland argenté et le goéland brun dont les œufs et poussins peuvent être des proies pour le goéland marin. Figures emblématiques du paysage breton, les goélands sont des espèces très sensibles aux pressions anthropiques et malgré un sentiment d'abondance, les populations ne sont pas en bon état de conservation. Les

1. DDTM (Direction départementale des territoires et de la mer) ; DREAL (Direction régionale de l'environnement de l'aménagement et du logement) ; OFB (Office français de la biodiversité) ; municipalités de Houat et Hoedic ; Conservatoire du Littoral ; police de l'environnement.

trois espèces sont inscrites à l'annexe 2 de la Directive oiseaux, ce qui leur confère le statut d'espèces protégées.

Un indicateur d'état de conservation est donné pour chaque espèce selon la liste rouge régionale UICN² de Bretagne. Il comprend une échelle de cinq niveaux : LC préoccupation mineure ; NT quasi menacée ; VU vulnérable ; EN en danger ; CR en danger critique. Les principales menaces sur ces espèces sont indiquées dans le tableau ci-dessous.

Principales menaces pesant sur les oiseaux marins	
	Espèces introduites pouvant occasionner de la prédation sur les œufs et les poussins selon les espèces (rats surmulot, chats domestiques, ragondins...)
	Promeneurs provoquant un dérangement des oiseaux nicheurs ou en reposoirs et/ou un piétinement des nids
	Chiens non tenus en laisse, pouvant provoquer dérangement et prédation des oiseaux et des poussins
	Sports nautiques longeant la côte, pouvant provoquer le dérangement des oiseaux en falaises et en reposoirs

Cormoran huppé

Phalacrocorax aristotelis

LC préoccupation mineure



Le cormoran huppé est un oiseau marin plutôt côtier, reconnaissable à son plumage noir aux reflets verts, à son long cou et à la huppe qu’il arbore en période nuptiale, entre décembre et mars (fig. 1). Il construit son nid dans les anfractuosités rocheuses ou sur les blocs rocheux des îlots, dans lequel il dépose entre 1 et 6 œufs bleu pâle. C’est un oiseau côtier sédentaire, strictement inféodé au milieu marin. Il trouve son alimentation à proximité directe — moins de 16 kilomètres — des colonies de reproduction.

Au total, 2 919 couples de cormorans huppés ont été dénombrés en France en 2020 sur les colonies du littoral Manche-Atlantique. Le nouveau recensement national des oiseaux marins nicheurs, réalisé sur la période 2020-2022, permettra d’actualiser la tendance globale d’évolution de la population à l’échelle nationale³. La population nicheuse est localisée à 90% dans le nord Gascogne (zone atlantique allant de Quiberon aux Sables-d’Olonne) et essentiellement en Bretagne. L’archipel de Houat-Hoedic héberge la majorité de cette population avec près de 630 couples. L’île aux Chevaux, au sud-est de Houat, est la plus grande colonie du Morbihan avec plus de 120 couples nicheurs.

2. UICN : Union internationale pour la conservation de la nature.
3. Cadiou & Leicher 2021.



Fig. 1 – Cormorants huppés aux Cardinaux (PB) et à l'île aux Chevaux (YLB)



Puffin des Anglais

Puffinus puffinus

VU vulnérable



Le puffin des Anglais est un oiseau du large. On le reconnaît à son plumage bien contrasté et à son vol caractéristique plané au ras des vagues, mais attention à ne pas le confondre avec le puffin des Baléares (fig. 3). Il niche dans des terriers et le couple ne produit qu'un seul œuf. Le poussin sera élevé par ses deux parents, et quittera le nid pour son premier vol en août-septembre.

Il s'alimente de poissons gras de type sardine, anchois, sprat. Au cours de la période de reproduction, ce puffin adopte un caractère moins pélagique que d'autres espèces de l'ordre des procellariiformes et pêche sur des fonds inférieurs à 200 mètres, soit jusqu'aux limites du plateau continental. Aucune donnée n'est actuellement disponible sur les secteurs exploités pour son alimentation par l'espèce dans le Morbihan au cours de la période de reproduction, ni sur les trajets pour se rendre et revenir des sites de pêches.

Comme son nom l'indique, le puffin des Anglais niche principalement sur les côtes britanniques et irlandaises. Les effectifs réels sont à ce jour inconnus, principalement à cause des mœurs discrètes de l'espèce, mais aussi du fait du faible taux de prospection. Les effectifs bretons sont estimés en 2020 entre 323 et 716 TAO⁴, c'est à dire terriers apparemment occupés (fig. 2). En Nord Gascogne, seuls quelques couples (2 à 5) ont été observés en reproduction, sur un îlot de l'archipel Houat-Hoedic, soit 2 % de l'effectif national.

4. Cadiou et al. 2021.

Fig. 2 – Répartition du puffin des Anglais en Bretagne en 2020 (Cadiou et al. 2021)

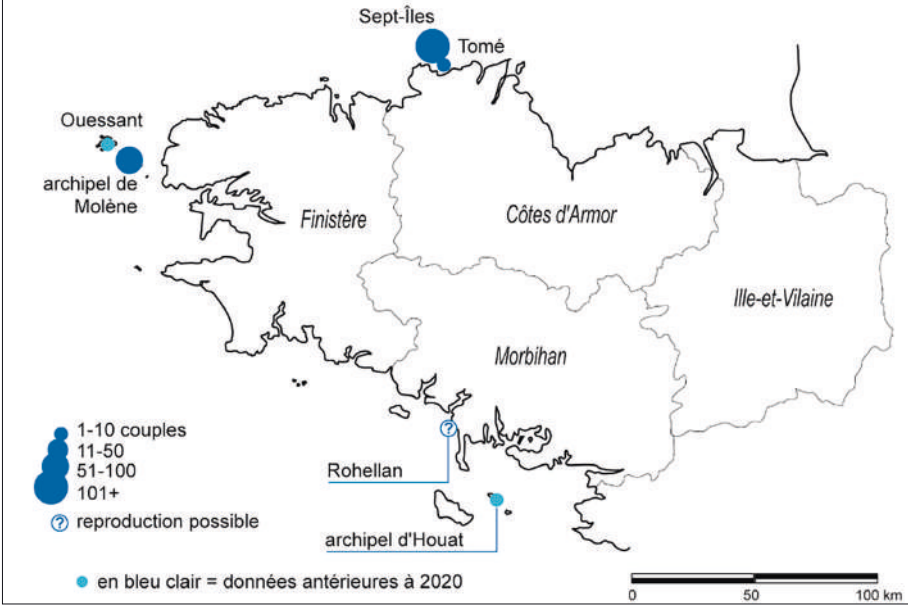




Fig. 3 – Puffins des Anglais au large des Cardinaux. (DL)





Fig. 4 – Huîtriers pie. (YLB)

Huîtrier pie

Haematopus ostralegus

VU vulnérable



Oiseau remarquable le long des côtes des deux îles, noir et blanc contrasté avec un bec rouge corail (fig. 4). Les insulaires l'appellent pie de mer. Au mois de mars, les couples d'huîtriers choisissent un renfoncement dans la roche, le sable ou les graviers pour y faire leur nid. À l'approche du moindre danger, ils défendent leurs nids avec ferveur, en poussant des séries de cris stridents caractéristiques. Si vous entendez ce cri, il est probable que vous soyez proche d'un nid. Passez vite votre chemin et faites attention où vous mettez les pieds !

Les effectifs à l'échelle du Morbihan et de la Bretagne ne sont pas encore disponibles. Dans le Morbihan, les huîtriers pie sont plutôt en augmentation, une bonne nouvelle pour cette espèce classée « vulnérable ». Les recensements de 2021 permettent d'estimer une population de 40 à 65 couples d'huîtrier pie sur le territoire de Houat, îlots inclus.

Océanite tempête

Haematopus ostralegus

VU vulnérable



Autre oiseau du large, l'océanite tempête est le plus petit des oiseaux marins, de la taille d'une hirondelle (fig. 5). Il s'alimente de zooplancton et de larves de poissons, principalement de jour, en limite du plateau continental. Il ne construit pas de nid, mais niche sous terre, dans des cavités naturelles ou dans d'anciens terriers. Les adultes ne se rendent au nid que la nuit, rendant l'espèce d'autant plus difficile à observer en reproduction.

L'estimation de l'effectif breton est de l'ordre de 1 146 «SAO» sites apparemment occupés en 2020, très légèrement supérieur à l'estimation 2019, niveau connu le plus élevé durant les dernières décennies.

La population nicheuse pour l'archipel Houat-Hoedic est estimée à 11 couples, soit environ 1 % de l'effectif national. Les effectifs réels sont à ce jour inconnus principalement à cause des mœurs discrètes de l'espèce, mais aussi du fait du faible taux de prospection. Dans le cadre du recensement national des oiseaux marins nicheurs, les petites colonies — souvent moins de 10 SAO — font l'objet de prospections dédiées sur la période 2020-2022 afin d'actualiser les connaissances. Les résultats montrent une situation favorable à Houat sur Er Valueg avec 11 SAO en 2020 contre 1-2 SAO sur la période 2010-2014 et aucun sur la période 1997-1999⁵.

5. Cadiou *et al.* 2021.

Fig. 5 – Océanites tempête. (GG)



Gravelot à collier interrompu*Charadrius alexandrinus*

VU vulnérable



Il faut avoir l'œil pour observer le gravelot à collier interrompu courir sur les plages. Ce petit limicole d'environ 15 cm, au plumage couleur sable, se repose sur le camouflage pour échapper aux prédateurs (fig. 6). Les œufs du gravelot à collier interrompu sont pondus à même le sol, sur les hauts de plages et les dunes. Bien que parfaitement invisibles, beaucoup finissent dans le ventre des rats et des corneilles. À ces dangers naturels viennent s'ajouter d'importantes menaces d'origine anthropique telles que les promeneurs écrasant sans le vouloir les œufs, ou bien les chiens divaguant sur la plage, qui provoquent l'abandon des nids.

Protégés au niveau national et européen, les gravelots sont en déclin en Europe. En 2021, une trentaine de couples ont été observés dans le Morbihan, dont quelques-uns seulement sur les plages de Houat et d'Hoedic.

Fig. 6 – Gravelot à collier interrompu. (YLB)



Goéland argenté*Larus argentatus*

VU vulnérable



Le goéland argenté a longtemps été le plus commun des goélands en Bretagne. Il est reconnaissable à son dos gris clair et à ses pattes rosées (fig. 7). C'est un prédateur opportuniste présentant un régime alimentaire très varié : poissons, crustacés, œufs, graines, cadavres. Il utilise notamment les décharges à ciel ouvert comme site d'alimentation⁶.

Sa répartition est mondiale sur l'hémisphère nord, avec de larges populations au Canada, en Europe et en Russie. L'espèce est présente sur toute la façade atlantique européenne, mais relativement peu présente en mer Méditerranée. Deux sous-espèces sont présentes en Europe : *Larus argentatus* ssp. *argentatus* qui niche principalement en Scandinavie et *Larus argentatus* ssp. *argenteus* nichant majoritairement des îles Britanniques jusqu'au Portugal⁷. Les principales populations françaises sont situées en Normandie et en Bretagne.

Les populations du goéland argenté montrent une baisse des effectifs à l'échelle européenne ainsi qu'un affaiblissement de certaines colonies côtières au profit de celles situées en milieu urbain (bâtiments, ports) y compris dans les grandes villes situées dans les terres⁸.

Après avoir connu une dynamique très positive pendant 40 années, la Bretagne a perdu plus de 50 % de ses effectifs nicheurs entre 1995 et 2015, soit une perte de plus de 30 000 couples (fig. 8). Ce déclin a fait suite notamment à la fermeture des décharges à ciel ouvert. La dynamique de la population de goélands argentés dans le Morbihan suit la dynamique régionale avec cependant un déclin légèrement moins marqué sur la période 1995 – 2015. Le déclin rapide de cette espèce ne se limite pas à la Bretagne. À l'échelle nationale et européenne, une baisse de 20 à 49 % des effectifs a été observée sur la période 1998-2012, ce qui a conduit à classer l'espèce « vulnérable » sur la liste rouge de l'UICN⁹.

Malgré ce statut, le goéland argenté est encore souvent considéré comme une nuisance grandissante en ville, et se trouve affublé d'une réputation d'envahisseur prolifique. Certaines communes ont même recours à des campagnes de stérilisation des œufs, déroquant à la protection stricte de cette espèce. Pourtant, l'exode rural observé chez les goélands est en partie la conséquence des pressions anthropiques subies par ces espèces dans leur milieu naturel. L'urbanisation du littoral, le dérangement, la diminution des ressources alimentaires et la prolifération de prédateurs invasifs introduits par l'homme poussent les oiseaux à quitter les îlots pour chercher de nouveaux sites de nidification.

6. Groupe ornithologique breton 2012b.

7. Mitchell et al. 2004; Olsen et Larsson 2004.

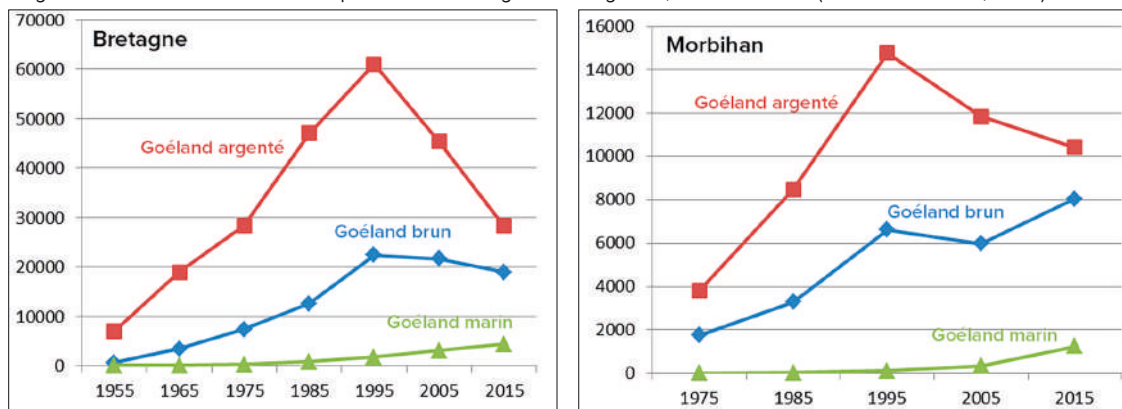
8. Groupe ornithologique breton 2012b.

9. Birdlife International 2015a ; 2015b ; 2015c ; 2015d.



Fig. 7 – Goéland argenté. (YLB)

Fig. 8 – Évolution du nombre de couples nicheurs des goélands argentés, bruns et marins (Le Guen & Leicher, 2020).



Goéland brun*Larus fuscus*

LT préoccupation mineure



Le goéland brun est légèrement plus petit que le goéland argenté, avec un dos gris ardoise et non brun, comme son nom le suggère (fig. 9). Des trois espèces les plus communes en Bretagne, c'est la seule à avoir des pattes jaunes. Opportuniste, on le trouve fréquemment en recherche alimentaire sur le littoral ainsi qu'en haute mer. L'espèce est connue pour profiter des déchets rejetés par les bateaux de pêche, déchets qui pourraient constituer une part importante de son alimentation. Cette espèce migratrice hiverne de la Bretagne à l'Afrique occidentale. Cependant, le nombre d'individus sédentaires est en forte augmentation¹⁰.

La France accueille 8 % de la population mondiale dont 85 % est localisée dans le Finistère et le Morbihan¹¹. La population s'est accrue en Bretagne jusqu'à atteindre plus de 20 000 couples dans les années 1990. Depuis, la population est en léger déclin. Elle est passée sous la barre des 20 000 couples en 2015. Dans le Morbihan, la population suit la dynamique régionale : un déclin des effectifs nicheurs se confirme d'après les recensements de 2020-2021¹².

10. MNHN 2008b ; Pons 2009.

11. MNHN 2008b.

12. Cadiou *et al.* 2021.

Fig. 9 – Goéland brun. (JL)



Goéland marin

Larus marinus

LT préoccupation mineure



Avec une envergure approchant les 170 cm, le goéland marin est la plus grande espèce de goélands en Europe. Outre sa taille, on le différencie du goéland argenté et du goéland brun par la couleur très sombre de son dos et par son bec massif (fig. 12). C'est un prédateur qui s'attaque principalement aux oiseaux marins (poussins, adultes, cadavres). Il dépend moins des activités humaines ou des décharges que les goélands argentés ou bruns¹³.

Cette espèce niche de part et d'autre de l'Atlantique Nord. L'espèce est présente sur la façade Ouest Atlantique aux États-Unis, Canada et au Groenland, et sur la façade Est Atlantique de la Russie à la France, incluant les îles Britanniques, les îles Féroé et l'Islande¹⁴. La Norvège constitue le bastion de l'espèce en Europe avec plus de 50 000 couples¹⁵. En France, le goéland marin est réparti le long des côtes de la Manche et de l'Atlantique, avec une majorité des individus présents dans le Finistère¹⁶. L'espèce montre une migration très peu marquée et les adultes restent majoritairement sédentaires en France, tandis que les immatures peuvent migrer jusqu'en Espagne voire

13. Groupe ornithologique breton 2012a; MNHN 2008a.

14. Mitchell *et al.* 2004; Olsen et Larsson 2004.

15. Groupe ornithologique breton 2012a

16. MNHN 2008a.

Fig. 10 – Goéland marin et juvénile. (JL)



jusqu'en Afrique du Nord. La Manche et la Bretagne accueillent les plus fortes concentrations d'hivernants en France¹⁷.

Très peu présent en Bretagne et dans le Morbihan jusque dans les années 1970, le goéland marin a vu sa population croître à partir des années 80. La population est depuis en augmentation constante tant à l'échelle départementale que régionale.

Le dérangement, une menace réelle

Afin d'encourager les oiseaux à retourner dans leur milieu naturel, Bretagne Vivante agit pour la mise en protection des sites identifiés comme les plus favorables, notamment ceux où l'espèce se reproduit actuellement, avec une interdiction d'accès en période de reproduction, une signalisation dissuasive, une surveillance des sites et des opérations de dératissage¹⁸.

S'alimenter, se reposer, couvrir ses œufs, nourrir ses poussins... pour les oiseaux, ce sont des activités vitales. Lorsqu'un oiseau est dérangé par une activité humaine (un promeneur, un chien...), il doit non seulement interrompre une activité vitale, mais aussi dépenser de l'énergie pour fuir la source de dérangement ou défendre son nid.

Le bord de mer étant de plus en plus fréquenté, le dérangement est une menace devenue quasi-permanente. Elle devient fatale lors de périodes critiques comme la reproduction : un dérangement fréquent ou intense peut en effet provoquer l'abandon des nids, la mort des poussins ou l'épuisement des adultes.

Quels sont les bons gestes à adopter pour protéger les oiseaux ?

- Respectez la réglementation : renseignez-vous sur le statut de protection des sites que vous souhaitez visiter. Certains îlots sont interdits d'accès entre le 15 avril et le 31 août pour garantir la tranquillité des oiseaux pendant la période de reproduction.
- À la plage, restez au plus près de l'eau pour éviter d'écraser les nids de gravelots par mégarde, bien camouflés dans le sable des hauts de plages.
- Tenez votre chien en laisse.
- Gardez vos distances : ne vous approchez pas des oiseaux, qu'ils soient à terre ou en mer. S'ils s'en volent à votre approche ou poussent des cris d'alarme, ils ont été dérangés !

Pourquoi certains goélands sont-ils bagués ?

La pose de bagues colorées et numérotées aux pattes des goélands permet d'étudier la dynamique de leurs populations à grande échelle. L'étude des données permet notamment d'obtenir des informations sur la longévité, la distribution, les déplacements et la fidélité des oiseaux à leurs sites de reproduction. Vous pouvez contribuer à ces programmes de recherche : si vous croisez la route d'un oiseau bagué, munissez-vous de vos jumelles et lisez le numéro inscrit sur sa bague.

Un site internet www.bretagne-vivante-dev.org/goelands permet de transmettre les observations, et donne accès à l'histoire de l'oiseau en visualisant sur une carte ses lieux d'observation.

Un site similaire est en cours de création pour les observations de cormorans huppés bagués.

17. MNHN, 2008a.

18. Debout *et al.* 2008.

Les îlots de l'archipel, refuges pour les oiseaux marins

En 1982, l'arrêté préfectoral de protection de biotope (APPB) « *Îlots du golfe du Morbihan et abords* » a été mis en place pour protéger les sites d'importance pour la nidification des oiseaux marins dans le Morbihan. Cet outil réglementaire protège 24 îlots morbihannais en y interdisant le débarquement du 15 avril au 31 août¹⁹. Le respect de cette réglementation est primordial pour limiter le dérangement des oiseaux marins.

L'archipel de Houat-Hoedic concentre 8 de ces îlots : Glazic, Valuec, Guric, Sénéz, Er Yoc'h (de Houat), Le Grand Coin, Men Du, Coh Karreg. Les 5 premiers sont affectés au Conservatoire du littoral. Étonnamment, les 3 derniers sont des récifs exigus et exposés ne pouvant héberger de reproducteurs. Par contre, certains îlots, comme l'île aux Chevaux et les Grands Cardinaux, présentent des enjeux forts — colonies importantes de cormorans huppés, de goélands marins, d'huîtriers pie —, mais ne font pas encore l'objet de mesures réglementaires (fig. 11).

Une étude de la fréquentation réalisée au cours de l'été 2021 par Bretagne Vivante, a montré que le dérangement des oiseaux est important et que les activités humaines provoquant le plus de dérangement sont les promeneurs sur la partie terrestre de l'île ainsi que la pêche à pied sur l'estran.

La concertation a débuté en novembre dernier avec la DDTM, l'OFB²⁰, Bretagne Vivante, le Conservatoire du littoral, les communes de Houat et Hoedic et Natura 2000, afin de déterminer quels outils réglementaires permettraient de concilier la préservation des colonies d'oiseaux marins avec la présence d'activités humaines estivales. Prochaine étape, une réunion publique est prévue en 2022 pour informer et échanger avec les mairies de Houat et Hoedic ainsi que l'ensemble des usagers.



Les auteurs

- Hélène Mazière est biologiste marin à Bretagne Vivante. Passionnée de médiation scientifique, elle mène des actions de protection des îlots dans le Mor Braz et sensibilise les plaisanciers au dérangement des oiseaux marins.
- Marine Leicher, experte en écologie des oiseaux marins pour Bretagne Vivante. Elle mène les programmes de baguage des cormorans huppés et des goélands dans le Mor Braz, et coordonne les suivis des colonies d'oiseaux marins.
- Margot Le Guen, chargée d'études à Bretagne Vivante, a contribué au lancement des actions de conservation des îlots du Mor Braz en tant que sites de nidifications pour les oiseaux marins. Elle travaille depuis 2021 au sein de la réserve nationale de Saint-Nicolas des Glénan.

19. Arrêté de biotope FR3800303. Il est porté par la direction départementale des territoires et de la mer (DDTM 56) et la direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL Bretagne).

20. Direction départementale des territoires et de la mer et Office français de la biodiversité.

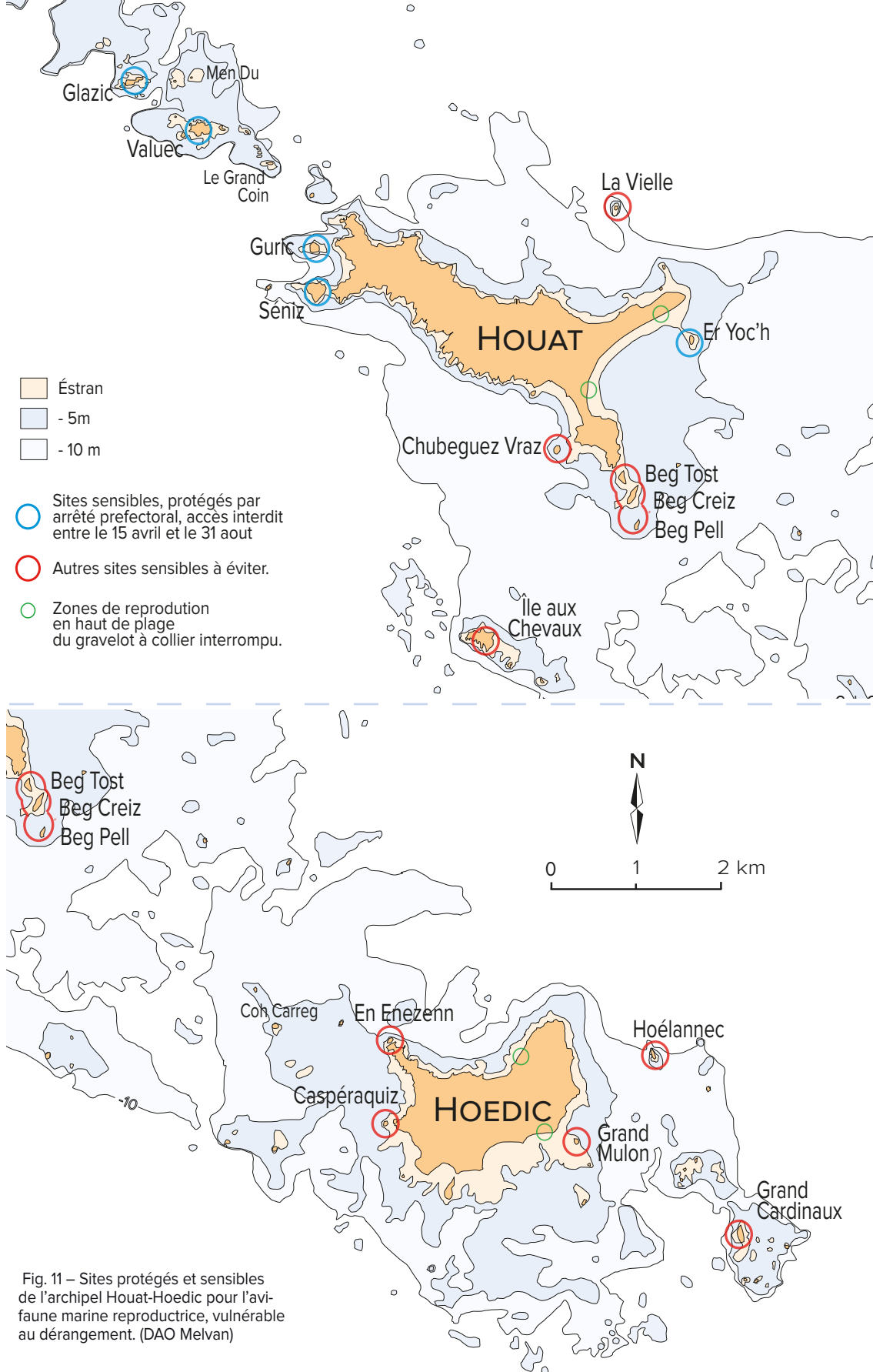


Fig. 11 – Sites protégés et sensibles de l'archipel Houat-Hoedic pour l'avi-faune marine reproductrice, vulnérable au dérangement. (DAO Melvan)

Iconographie

Remerciements aux auteurs des photographies : JL, Joris Laborie ; GG, Gaétan Guyot ; PB, Pierre Buttin ; YLB, Yves Le Bail ; DL, David Lédan.

Bibliographie

- BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2015a — *European red list of birds*. Office for Official Publications of the European Communities Luxembourg.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2015b — *Larus marinus*. The IUCN Red List of Threatened Species.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2015c — *Larus fuscus*. The IUCN Red List of Threatened Species.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2015d — *Larus argentatus*. The IUCN Red List of Threatened Species.
- CADIOU B., JACOB Y., PROVOST P., QUÉNOT F., FÉVRIER Y. 2021 — Bilan de la saison de reproduction des oiseaux marins en Bretagne en 2020. *Rapport de l'Observatoire régional de l'avifaune de Bretagne*, Brest, 37 p.
- CADIOU B., LEICHER M. 2021 — Bilan de l'enquête 2020 sur des colonies témoins de cormorans huppés des sous-régions marines Manche — mer du Nord, mers Celtiques et golfe de Gascogne. *Rapport Bretagne Vivante*, OFB, ORA, Brest, 12 p.
- DEBOUT G., LE GUILLOU G., MOREL F., 2008 — Les goélands nicheurs urbains en Normandie (histoire du peuplement, résultats de l'enquête menée en 2007). *Le Cormoran* n° 16, p. 115–124.
- FORTIN M., CALLARD B., LATRAUBE F., OUVRARD E., LEICHER M., 2014 — *Diagnostic environnemental 2013-2014 pour le groupe avifaune et évaluation du risque d'impact dans le cadre du projet de parc éolien en mer de Saint- Nazaire : Rapport final*. Bretagne Vivante — SEPNEB, LPO Loire-Atlantique, LPO Vendée, 445 p.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE BRETON, 2012a — Goéland marin, in : *Atlas Des Oiseaux Nicheurs de Bretagne*. p. 178–179.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE BRETON, 2012b. Goéland argenté, in : *Atlas Des Oiseaux Nicheurs de Bretagne*. p. 174–175.
- LE GUEN M. ET LEICHER M., 2020 — *Document cadre de la MR10 — « Soutien à la mise en œuvre d'actions de préservation des îlots utilisés comme site de nidification, en particulier pour le Goéland marin »*. Bretagne Vivante — SEPNEB, 139 p.
- MITCHELL P.I., NEWTON S.F., RATCLIFFE N., DUNN T.E., 2004 — *Seabird Populations of Britain and Ireland*. T. & AD Poyser, London, 12 p.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATUREL, 2008a — Goéland marin, in : *Cahier d'habitats « Oiseaux »*.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATUREL, 2008 b — Goéland brun, in : *Cahier d'habitats « Oiseaux »*.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATUREL, 2008c — Goéland argenté, in : *Cahier d'habitats « Oiseaux »*.
- OLSEN K.M., LARSSON H., 2004 — *Gulls of Europe, Asia and North America*. Bloomsbury Publishing. 608 p.
- PONS J.-M., 2009 — Goéland marin, in : *Oiseaux marins et cétacés du golfe de Gascogne : répartition, évolution des populations et éléments pour la définition des aires marines protégées*. Parthénopé, Muséum national d'Histoire naturelles, Paris, p. 85–88.



Croix funéraires en fonte des cimetières d'Hoedic et de Houat

Hasard de l'histoire, le cimetière d'Hoedic a préservé de nombreuses croix funéraires en fonte, lesquelles ont presque disparu du cimetière de Houat. De style Art nouveau, caractéristique du début du XX^e siècle, elles font partie d'un patrimoine religieux qu'il faut mettre en valeur. Leur inventaire et identification ont pu être réalisés à partir d'anciens catalogues de fonderies situées plutôt dans l'est de la France, mais aussi à Tours et à Vannes.

Pierre Martin

Au tournant des années 1950, Hoedic connut un mouvement vers la modernité plus tardif que celui de l'île sœur. Le terrible désastre que subit l'île de Houat en 1952, quand une tempête ravagea le port Er Beg et ses bateaux, amena un nouveau port et une nouvelle flottille de pêche permettant aux Houatais un fort développement économique pendant les Trentes Glorieuses, une croissance de la population et une modernisation de son mode de vie¹. Cet élan n'atteint Hoedic qu'en 1973, quand un nouveau port a enfin été construit à l'Argol. Mais pendant ces 20 ans de retard, avait mûri dans toute la France et dans les îles une plus grande conscience du patrimoine.

Ainsi, dans les années 1950 et 1960, pendant qu'Hoedic subsistait tant bien que mal, la collectivité houataise, plus à l'aise, construisait des maisons neuves, modernisait son église. Mais en même temps la banalisait, selon le goût de l'époque pour le moderne : adieux les statues, les murs et la voûte peinte que rappellent les anciennes cartes postales et qui ont subsisté à Hoedic.

Même mouvement au cimetière de Houat (fig. 1). Les croix et enclos de fonte disparurent presque complètement, laissant la place à des pierres tombales en marbre rangées au cordeau, des allées désherbées et gravillonnées. Le cimetière d'Hoedic tel qu'on le connaît aujourd'hui a, plus que celui de Houat, gardé son état ancien, son sable meuble, ses herbes folles, ses tombes de galets ou de pierres non équarries... et ses croix funéraires en fonte de style Art nouveau.

Melvan

Le cimetière d'Hoedic est un de ceux qui ont conservé en nombre leurs vieilles croix métalliques et quelques entourages de tombes. Ce petit patrimoine ancien est partout en cours de disparition en raison du «relevage» progressif des tombes, quand elles sont abandonnées afin de récupérer de la place pour de nouvelles inhumations.

La Société d'archéologie de Mayenne, à laquelle je suis adhérent, a pris conscience il y a dix ans que le recensement de ce patrimoine funéraire n'avait pas été réalisé. Je me suis alors attaché à cette tâche, en me spécialisant sur les vieilles croix métalliques, d'abord dans mon canton puis dans la communauté de

1. Voir *Le boom relatif de l'après-guerre*, in Millour-Mefroy, Bizeul 2019, p. 18.

communes et enfin sur l'ensemble des 300 cimetières du département où plus de 8 600 croix ont été recensées.

Ces travaux reconnus par leur diffusion sur internet ont suscité de l'intérêt et généré des contacts dans d'autres régions avec des associations patrimoniales ou des municipalités. C'est ainsi que, suite à une prise de contact à l'initiative de l'association Melvan, j'ai été amené à découvrir les croix du cimetière d'Hoedic, objet de cette étude.

Art nouveau et art industriel

L'Art nouveau naît avec la révolution industrielle. C'est l'art de la transition entre le XIX^e et le XX^e siècle, celui de la Belle Époque, des bouches de métro parisiennes réalisées vers 1900. Cet art prône le retour aux modèles de la nature, privilégiant l'esthétique des courbes, les formes ondoyantes et enchevêtrées, avec des plantes, des fleurs, des enroulements, volutes et arabesques... l'«*art nouille*» pour ses détracteurs. Il s'est imposé dans tous les domaines : mode, joaillerie, mobilier, architecture, sculpture, calligraphie, mosaïques, fresques, vitraux... Et ferronneries.

Les croix funéraires ne sont pas des œuvres uniques, mais résultent de la collaboration entre les artistes et le monde de la fonderie, une forme d'«*Art industriel*», impliquant une production mécanique de série et différentes interventions, de la conception à l'exécution. La prolifération des fonderies engendra dès 1860 une baisse des prix de produits en fonte moulée et une profusion d'offres, parmi lesquelles les croix funéraires produites en grande quantité à partir de 1900.

La fonte est la première matière obtenue de la réduction du minerai de fer dans les hauts fourneaux. On l'utilisa sous cette forme dès le XV^e siècle, mais uniquement pour mouler des canons et des boulets. Cette fonte dite de 1^{re} fusion était retravaillée pour obtenir du fer qui servait principalement à faire de la clouterie et de l'outillage. L'essor de la sidérurgie au début du XIX^e siècle développa les techniques d'affinage pour obtenir soit le fer, soit l'affinage de cette fonte de 1^{re} fusion. La fonte de 2^e fusion qui en résulte est beaucoup plus malléable, elle permet de produire par moulage des objets d'ornement ou pour le bâtiment, tel que grilles, balcons, portes, tuyauteries, poêles, lavabos, fontaines ainsi que de la statuaire civile et religieuse comme les croix funéraires.

Le premier catalogue connu de croix funéraires est paru en 1845 et le dernier en 1940, avec seulement quelques croix, car à cette époque les croix en fonte n'étaient plus à la mode et les métaux devenus relativement chers. 52 fonderies ayant produit des croix en fonte ont été identifiées en France. Elles diffusaient des catalogues où ces croix étaient proposées parmi d'autres objets en fonte (fig. 2). Nous y avons identifié 3 500 modèles de croix différents

Le développement concomitant du chemin de fer permit une grande diffusion des croix en fonte. Elles étaient expédiées en vrac dans les wagons, protégées par de la paille et facturées au poids, par unité de 100 kg, quel que soit le modèle. Les fonderies avaient des dépositaires régionaux, tels que les Établissements

Fig. 1 — Les cimetières d'Hoedic et de Houat, avant et aujourd'hui.

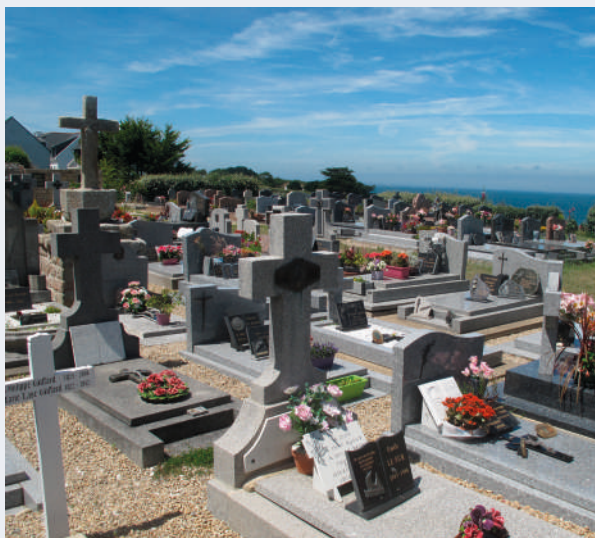
Le cimetière d'Hoedic, tel qu'on le connaît aujourd'hui a, plus que celui de Houat, gardé son état ancien (*circa* 1930), son sable meuble, ses herbes folles, ses tombes de galets ou de pierres non équarries... et ses croix funéraires en fonte qui ont presque disparu du cimetière de Houat (vues actuelles et *circa* 1930).



HOEDIC



HOUAT



L. Mestayer à Nantes et les Établissements Marcille à Rennes. Certaines entreprises funéraires faisaient aussi des commandes directement aux fonderies.

Fonderies d’origine des croix

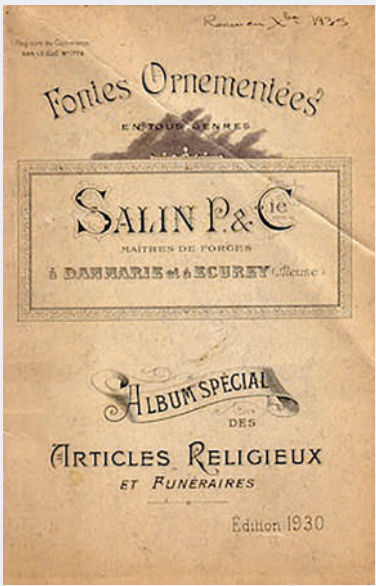
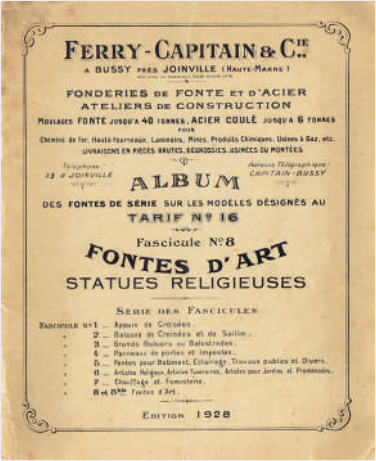
La fonderie d’origine a pu être identifiée pour 48 des 50 croix funéraires en fonte des cimetières des deux îles. Elles sont au nombre de 8, listées dans le tableau 1, avec un bref descriptif de leur histoire.

Tableau 1 – Fonderies d’origine des 50 croix funéraires en fonte d’Hoedic et de Houat.

16	FONDERIE A. SALIN À DAMMARIE-SUR-SAULX (MEUSE) Auguste Salin est acquéreur en 1875 de la fonderie de Dammarie-sur-Saulx, puis en 1876 de celle d’Ecurey, créée en 1842 sur le site d’une ancienne abbaye. Puis, en 1887, il achète des modèles d’ornement de la fonderie Denonvilliers de Sermaize-les-Bains. À son décès en 1919, une nouvelle société voit le jour. Elle porte le nom aujourd’hui de Société Nouvelle des Fonderies et Ateliers Salin.
14	FONDERIE PORTILLON-TOURS À SAINT-CYR-SUR-LOIRE (INDRE-ET-LOIRE) En 1879, Henri Lebrun reprend avec M. Chevalier le bail du haut fourneau de Portillon. En 1883, il rachète l’ensemble de l’exploitation. La société est liquidée en 1936. Le site est aujourd’hui occupé par des immeubles.
9	FONDERIE DE BAYARD ET SAINT-DIZIER À BAYARD-SUR-MARNE (HAUTE-MARNE) En 1916, la fonderie Bayard, très ancienne fonderie au moulin de Bayard, rachète la fonderie Saint-Dizier, spécialisée dans la fabrication des poids à peser. En 1972, Pont-à-Mousson rachète les fonderies de Bayard. L’entreprise de Saint-Dizier redevient alors la fonderie de Saint-Dizier.
2	FONDERIE DE PONT-SUR-SAULX À ROBERT-ESPAGNE (MEUSE) Très ancienne fonderie citée en 1549. Elle est active en fonte d’ornement à partir de 1860, dirigée par Achille Gronnier propriétaire. En 1886, la direction est reprise par E. Delacourt puis en 1908 par Lechaudel et Scherrer. L’usine a fermé en 1953.
2	FONDERIE CAPITAN-GENY ET CIE À BUSSY (HAUTE-MARNE) Fondée en 1866, résultat du mariage d’Edmond Capitain et de Charlotte Gény, nièce d’un maître de forges. En 1892, ils associent leurs gendres Émile Ferry et Charles Lallemand. Au décès de E. Capitan en 1919, Émile Ferry lui succède et la société devient Ferry-Capitain. La société est devenue aujourd’hui la Compagnie industrielle et financière de Bussy.
2	FONDERIE DE KERINO À VANNES (MORBIHAN) Créée initialement en 1829 dans les bâtiments du manoir de la Santière. En 1869, elle est acquise par le comte de Virel et Jules Besqueut qui la reconstruisent. Reprise en 1910 par Charles Picquot puis, après des difficultés, par la société Ferembaal en 1939 qui y dépose des boîtes de fer blanc. Les bâtiments sont progressivement détruits vers 1970, le reste en 2002.
2	FONDERIE DURENNE À SOMMEVOIRE (HAUTE-MARNE) Créée en 1836 par M. Denizet, la fonderie est rachetée par Antoine Durenne en 1857 qui y développe la fonte d’ornement. Devenue fonderie industrielle, en 1971 elle prend le nom de GMH, Générale hydraulique et mécanique.
1	FONDERIE CORNEAU À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (ARDENNES) Fondée en 1846 par les frères Alfred et Émile Corneau, auxquels se joignent par la suite leurs beaux-frères Albert Deville et Henri Paillette. A. Deville reprend la direction en 1886 et la société prend son nom. L’activité fonte prend fin en 1950.
2	Non identifiés.



Figure 2 – Quelques exemples de catalogues. Les fonderies publiaient un catalogue commercial de leur production. Ces catalogues sont pour certains accessibles en ligne sur www.fontes-dart.org et www.ars-metallica.fr.



A. S. & C^o 844

N° 296

SÉRIE DE CROIX DU TYPE N° 296

NUMÉROS de désignation	Cotes en			Poids
	A	B	C	
296	1 ^m	0 ^m 570	0 ^m 300	23 ^k
297	1.200	0.660	0.215	31
298	1.300	0.720	0.215	41
299	1.500	0.800	0.240	61

N° 294

SÉRIE DE CROIX DU TYPE N° 294

NUMÉROS de désignation	Cotes en			Poids
	A	B	C	
294	1 ^m	0 ^m 570	0 ^m 300	23 ^k
295	1.200	0.660	0.215	31
296	1.300	0.720	0.215	45
297	1.500	0.800	0.240	64

N° 290

SÉRIE DE CROIX DU TYPE N° 290

NUMÉROS de désignation	Cotes en			Poids
	A	B	C	
290	1 ^m	0 ^m 570	0 ^m 300	23 ^k
291	1.200	0.660	0.215	31
292	1.300	0.720	0.215	47
293	1.500	0.800	0.240	67

en 1^m — 1^m 300 — 1^m 300 — 1^m 500

Dans les commandes, les Croix peuvent indifféremment être désignées par leurs numéros ou par leurs lettres.

NOTA : Ces modèles étant la propriété de MM. A. S. & C^o, ils en sont réservés, conformément à la loi, la contrefaçon et le contre-montage.

Symbolique des croix funéraires

Les riches ornements funéraires présents sur les croix relèvent de toute une symbolique destinée à rendre hommage aux défunts, à affirmer leur foi dans l'au-delà. Au milieu du croisillon, de nombreuses croix (34) ont un christ moulé en même temps que la croix, ou bien moulé séparément puis rapporté sur la croix par une fixation avec des chevilles rabattues vers l'arrière. Les christs sont inspirés pour la plupart des réalisations des sculpteurs Edmé Bouchardon (1698-1762) ou Jean de Bologne (1534-1608). Ces modèles tombés dans le domaine public ont été repris par les fonderies avec quelques modifications (fig. 3). Par ailleurs, 6 croix sont ornées en leur centre d'une vierge en prière les mains croisées sur la poitrine ou bien les bras légèrement écartés le long du corps, les paumes ouvertes en signe d'accueil et de bienvenue.

Différents autres motifs symboliques, essentiellement floraux, ornent les croix. La rose (10 occurrences) évoque l'amour ou la virginité si elle est associée à la Vierge, mais également à la souffrance si elle est représentée avec des épines. Le lierre (9) est un symbole d'éternité par son feuillage persistant et d'attachement à la foi; poussant dès le pied de la croix, c'est la vie qui reprend le dessus sur la mort. Le roseau (5) représente la fragilité humaine; avec trois massettes, il rappelle la Sainte Trinité. Le lys (5) est un symbole de pureté et d'innocence. L'immortelle (3), symbole d'éternité et de perfection. Le blé (3) évoque la fragilité de la vie, une durée de vie limitée. Les anges (3) prient pour le défunt. Un feuillage (3) évoque le caractère éphémère de la vie. Le liseron (2) est un symbole d'humilité. La pivoine (1), un symbole d'amitié. Le chrysanthème (1) évoque l'immortalité et la perfection. Le narcisse (1), la renaissance et la Sainte Trinité. La

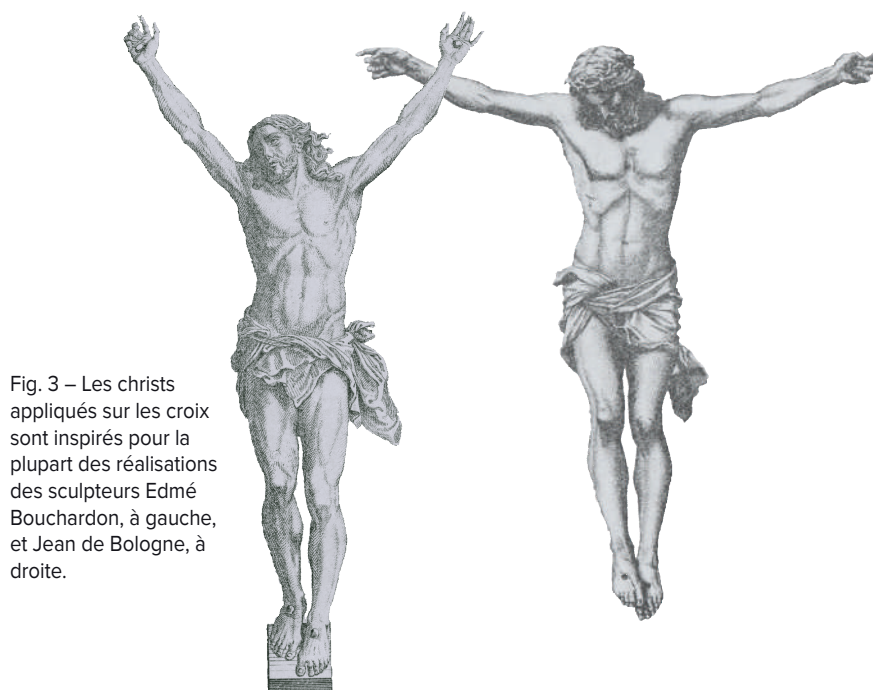


Fig. 3 – Les christs appliqués sur les croix sont inspirés pour la plupart des réalisations des sculpteurs Edmé Bouchardon, à gauche, et Jean de Bologne, à droite.

pivoine (1) est un symbole d'amitié. Le chrysanthème (1) évoque l'immortalité et la perfection. Le lilas (1), la beauté juvénile et l'innocence de la jeunesse. L'arum (1) symbolise la profondeur de l'âme et suscite l'écoute du cœur. Le cep de vigne (1) représente l'arbre sacré produisant le vin de l'eucharistie. Le pavot (1) est la plante qui fournit l'opium dont la consommation entraîne le sommeil qui peut être éternel. Le chardon (1) et le houx (1) témoignent avec leurs épines des affres de la vie auxquelles la mort vient de mettre un terme. Le houx peut aussi être un porte-bonheur accroché aux portes d'entrée des demeures. Les palmes (1) sont les attributs des martyrs ou des victimes de conflits. Des rayons de lumière (1) symbolisent le rayonnement du christ. Une croix (1) suggère les quatre points cardinaux et l'universalité. Une hermine (1) rappelle la Bretagne ou les quatre points cardinaux. Un cœur (1), le « Sacré-Cœur de Jésus », est le symbole de la charité. Une urne funéraire (1) est destinée à recevoir les cendres du défunt.

Inventaire des 50 croix en fonte de l'archipel Houat-Hoedic

Le cimetière d'Hoedic compte 47 croix de fontes en plus ou moins bon état et 3 subsistent, cassées, au cimetière de Houat. Elles sont de 25 modèles différents, présentés dans le tableau 2. Deux croix sont présentées plus en détail en figure 4.

Tab. 2 – Les 25 modèles de croix funéraires en fonte des cimetières d'Hoedic et de Houat (entre parenthèses dans le titre le numéro d'ordre dans le fonds Melvan)



Modèle n° 1 / 1 croix à Hoedic (1)

Grande croix méplate pleine ; décorée de lierre, avec sur un côté une rose et, de l'autre, un épi de blé ; au pied, un roseau à 2 massettes ; avec ou sans sujet au centre.
4 modèles avec une hauteur de 1 m à 1,4 m et un poids de 18 à 30 kg.

Fonderie SALIN, catalogue de 1912, pl. 838, n° 408-411



Modèle n° 2 / 1 croix à Hoedic (2)

Grande croix ajourée, très ouvragée, avec au centre moulé avec la croix une vierge les mains croisées sur la poitrine. Elle est entourée de quatre boutons de rose et sur le montant, sortant d'un vase entouré de feuillage, une tige de rosier portant cinq boutons de rose.
Hauteur : 1,3 m, traverse 0,68 m, poids 19 kg.

Fonderie SALIN, catalogue de 1912, p. 800, modèle n° 106 AY.



Modèle n° 3 / 2 croix à Hoedic (3-37)

Grande croix ajourée, avec au centre, moulé avec la croix, un crucifix surmonté d'un phylactère avec l'acronyme INRI dans une couronne d'épines. Les extrémités sont décorées d'une hermine. Au milieu du montant, 3 fleurs de narcisse, plus bas, deux anges de part et d'autre de la croix.

Hauteur : 1,2 m.

(Croix visible dans la vue du cimetière de Houat des années 1930, fig. 1.)

Fonderie de KERINO, catalogue *circa* 1900, p. 78, modèle n° 21.



Modèle n° 4 / 3 croix à Hoedic (4-36-41)

Croix creuse, de section ronde, agrémentée de lierre et d'un épi de blé. Le centre peut être sans figure (croix 36), avec une vierge, (croix 36) ou un christ (croix 41).

Existe en 7 hauteurs de 0,8 m à 1,5 m.

Fonderie de BAYARD et SAINT-DIZIER, catalogue de 1921, pl. 428, croix avec christ n° 178, avec vierge n° 179, sans sujet n° 180.



Modèle n° 5 / 2 croix à Hoedic (5-16)

Croix creuse, de section ronde, agrémentée d'un rosier grimpant sur le fût et la traverse, avec de nombreuses roses ; dans le rosier du lierre et d'autres feuillages ; au pied à droite, une tige de lys. Au centre, un christ rapporté.

Existe en 5 hauteurs de 0,8 m à 1,5 m, poids de 15 kg à 64 kg.

Fonderie PORTILLON-TOURS, catalogue 1914, pl. 80, modèle n° 520.



Modèle n° 6 / 1 croix à Hoedic (6)

Croix ajourée agrémentée de tiges de roseau sortant d'un vase avec centré en arrière une couronne d'immortelles. La croix est normalement sans sujet ; mais un christ provenant d'une autre croix a été fixé au centre avec du fil de fer.

Hauteur : 0,97 m, traverse 0,48 m, poids 9 kg.

Fonderie CAPITAIN-GENY et Cie, catalogue de 1911, planche 884, modèle n° 103.

Fig. 4 – Détail de deux croix en fonte du cimetière d'Hoedic.



Modèle n° 2
Fonderie de Kerino



Modèle n° 5
Fonderie de Portilon-Tours



Modèle n° 7 / 6 croix à Hoedic (7, 10, 13, 19, 32, 39)

Croix creuse, dite ronde bosse rustique, fermée aux bouts, ornée de pivoines, de lierre et de liseron. Elle peut être sans personnage au centre (croix 39) ou avec un christ rapporté. Existe en 4 hauteurs de 0,8 à 1,3 m, traverse de 0,46 à 0,725 m et poids de 13 à 46 kg.

Fonderie SALIN, catalogue de 1912, page 845 bis, modèle n° 465 et 473 ; existe en demi-ronde, mêmes décors, p. 85, modèle n° 486.



Modèle n° 8 / 2 croix à Hoedic (8, 23)

Croix creuse, de section octogonale, agrémentée de motifs floraux : une couronne de fleurs au pied contenant des roses, un bouquet de feuillages divers et grimpant tout au long de la croix, du liseron.

Avec un christ au sol (croix 8), un autre sur la croix (croix 23). Existe en 2 hauteurs de 1,2 m et 1,3 m et poids de 32 kg et 33 kg.

Fonderie PORTILLON-TOURS, catalogue de 1914, pl. 83, modèle n° 514 ou 515.



Modèle n° 9 / 6 croix à Hoedic (9, 12, 21, 24, 29, 35)

Croix creuse, de section ronde, ou demi-creuse ; agrémentée de fleurs et feuillage de chrysanthème. Au pied, feuillage indéterminé. Au centre, un christ rapporté.

Existe en 3 hauteurs de 1 m à 1,3 m et poids de 24 à 37 kg.

Fonderie PORTILLON-TOURS, catalogue 1914, pl. 81, modèle n° 525.



Modèle n° 10 / 4 croix à Hoedic (11, 15, 34, 45)

Croix creuse, de section ronde, agrémentée de lierre poussant dès le pied de la croix, flanquée d'un épi de blé et d'un roseau d'un côté et de l'autre d'une rose porteuse d'épines. Le centre peut être sans sujet (croix 34) ou avec un christ.

Existe en 4 dimensions de 1 m à 1,5 m.

Fonderie SALIN, catalogue de 1912, p. 844, modèle n° 286 à 293 suivant hauteur.



Modèle n° 11 / 2 croix à Hoedic (14, 40), 1 Houat (3)

Grande croix en fonte plate, légèrement creuse, dite « aux lilas », ornée de motifs floraux, au centre une couronne mortuaire de diverses fleurs ; sur toute la croix des fleurs et feuillage de lilas. Peut-être tombes de personnes décédées jeunes ? Au pied feuillage divers. Au centre, un christ rapporté.
Existe en 4 dimensions : de 1 m à 1,4 m.

Fonderie PORTILLON-TOURS, catalogue de 1914, pl. 75, modèle n° 735 ou 736.



Modèle n° 12 / 1 croix à Hoedic (17)

Croix creuse, section ronde, fermée aux bouts, agrémentée de roses. Deux branches de rosier partent du bas et s'étendent sur la traverse en pendentifs et, au centre, sous la forme d'une couronne mortuaire. Au pied, une tige de roseau, cassée sur cette croix.

Existe en 9 hauteurs : de 0,7 à 1,5 m.

Fonderie de PONT-sur-SAULX, catalogue de 1926 Lachaudel et Scherer, pl. 735, modèle n° 395 à 398.



Modèle n° 13 / 1 croix à Hoedic (18)

Croix creuse, de section ronde, agrémentée de lierre et de deux roses sur la traverse ; au pied à droite, une tige de roseau. Au centre, un christ rapporté.

Existe en 6 hauteurs, de 0,7 m à 1,5 m.

Fonderie de PONT-sur-SAULX, catalogue de 1926 Lachaudel et Scherer, pl. 736.



Modèle N° 14 / 5 croix à Hoedic (20, 28, 30, 31, 38)

Croix creuse, section ronde, agrémentée de lierre grimpant depuis le bas et formant quatre pendentifs sur la traverse. Au bas de la croix, un petit piquet en bials. Sans personnage sur le croisillon (croix 20), avec une vierge (croix 30) ou des christes rapportés de trois modèles légèrement différents.

Existe en 7 hauteurs de 0,8 à 1,5 m.

Fonderie BAYARD-St-DIZIER, catalogue de 1921, p. 428, modèles 76 à 79.



Modèle n° 15 / 1 croix à Hoedic (22)

Croix creuse de section ronde, agrémentée d'un rosier grimpant sur le fût et la traverse, avec de nombreuses roses ; vers le pied, à gauche une rose et des lys à droite. Au centre, un christ les bras levés.

Origine non identifiée. Croix ayant les mêmes décors que la croix n° 5 de la fonderie de Portillon-Tours, mais compte tenu des différences sur les roses et le lys, le modèle est différent.



Modèle n° 16 / 1 croix à Hoedic (25)

Grande croix ajourée, décorée de motifs géométriques et de fleurs stylisées. Au centre sur des rayons multiples de lumière, un cœur entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une flamme. Au milieu du fût, une urne funéraire.

Hauteur 1,20 m, traverse 0,70 m, poids 14,2 kg.

Fonderie CORNEAU, catalogue de 1893, p. 28, croix n° 174.



Modèle n° 17 / 1 croix à Hoedic (26)

Grande croix creuse de section ronde, agrémentée d'un rosier grimpant sur le fût et la traverse, avec de nombreuses roses. Au pied, sur un côté, une tige de lys avec plusieurs fleurs et, de l'autre côté, ce qui semble être une feuille d'arum. Au centre, un christ rapporté.

Existe en 4 hauteurs de 1 à 1,5 m, poids 25 à 63 kg.

Fonderie SALIN, catalogue 1912, p. 845, modèle n° 298.



Modèle n° 18 / 1 croix à Hoedic (27)

Grande croix plate décorée d'un rosier grimpant sur le fût et la traverse, avec de nombreuses roses. Au pied, sur un côté, une tige de lys avec plusieurs fleurs et, de l'autre côté, un feuillage indéterminé. Au centre, un christ rapporté.

Existe en 4 hauteurs de 1 à 1,4 m.

Fonderie SALIN, catalogue 1912, p. 838 bis, modèles n° 412 et 417.



Modèle n° 19 / 1 croix à Hoedic (33)

Grande croix creuse, de section ronde, recouverte de lierre poussant dès le pied de la croix. Au centre, un christ rapporté.

Fonderie non identifiée.



Modèle n° 20 / 1 croix à Hoedic (42)

Croix ajourée en fonte, très ouvragée avec au centre de petites fleurs dans une couronne ; moulée au centre de la croix, une vierge à tête couronnée, les bras écartés. Hauteur 1,12 m, traverse 0,68 m, poids 13 kg.

Fonderie CAPITAIN -GENY, catalogue de 1911, p. 885.



Modèle n° 21 / 1 croix à Hoedic (43)

Petite croix plate décorée d'un cep de vigne portant des grappes de raisin et une tige de roseau à trois massettes. Le centre est entouré d'une couronne d'immortelles. Au bas deux anges priant, debout dos à dos. Au centre, un christ rapporté. Hauteur 0,77 m, traverse 0,35 m, poids 10 kg.

Fonderie SALIN, catalogue de 1912, p. 819, modèle avec le christ n° 622.



Modèle n° 22 / 1 croix à Hoedic (44)

Petite croix plate, ajourée, décorée de motifs géométriques simples, avec sur le montant deux capsules de pavot et au bas des fleurs de lys. Au centre, des rayons et un christ moulé en même temps que la croix.

Existe en 3 hauteurs de 0,7 à 0,8 m.

Fonderie SALIN, catalogue de 1912, planche 784, modèle selon la taille n° 24, 30, 34.



Modèle n° 23 / 1 croix à Hoedic (46)

Croix ajourée, décorée de lierre, avec au centre, moulée avec la croix, une vierge les bras écartés, entourée de quatre roses. Au bas, deux anges dos à dos, les mains jointes.

Existe en 3 hauteurs de 0,8 m à 1 m pour des poids de 5,5 kg à 8,3 kg.

Fonderie BAYARD-St-DIZIER, catalogue de 1921, pl. 428, modèle 77.



Modèle n° 24 / 1 croix à Hoedic (47), 1 à Houat (2)

Croix pleine, plate, agrémentée de motifs floraux. Au centre une autre croix suggérant les quatre points cardinaux et l'universalité. Surmontée d'une couronne mortuaire de petites fleurs d'immortelles et, au bas, des palmes et des clous. Avec une vierge apposée pour celle de Houat.

Existe en 3 hauteurs de 0,9 m à 1,5 m.

Fonderie DURENNE, catalogue n° 2, pl. 63, croix sans personnage n° 267.



Modèle n° 25 / 1 croix à Houat (1)

Grande croix plate, en fonte au bas des groupes floraux, roses, pensées. Sur le fût une tige de blé avec cinq épis.

Fonderie PORTILLON TOURS, catalogue de 1914 - pl. 77.

Quelques entourages funéraires subsistant à Hoedic

Le cimetière d'Hoedic a aussi conservé 5 entourages funéraires en fonte ou en métal, de 4 modèles différents. Ces aménagements étaient alors communs autour des tombes des deux îles, en métal ou en bois, comme on le voit sur les anciennes vues des deux cimetières (fig. 1). Les entourages subsistants à Hoedic sont inventoriés dans le tableau 3.

Il semble que les premières tombes à être ainsi closes par un entourage l'ont été dans le cadre du traité de Francfort de 1871, où les gouvernements se sont engagés à aménager et entretenir les tombes de guerre sur leur territoire. Les

communes concernées ont alors ceint les tombes militaires avec un modèle de grille défini au niveau national portant la mention « *Tombes militaires, loi du 4 avril 1873* ». Ces entourages délimitant et personnalisant bien les tombes ont donné l'idée aux particuliers de clore ainsi l'espace de leurs sépultures. L'espace dévolu au défunt était ainsi bien délimité du domaine profane et évoquait l'inviolabilité de la sépulture fermée par des grilles.

Aujourd'hui, les entourages de tombe sont devenus des éléments rares dans les cimetières. Sur les 340 cimetières visités au cours de mes prospections, moins d'une vingtaine avaient des entourages.

Ce patrimoine funéraire en fonte caractéristique du début du XX^e siècle est en train de disparaître de nos cimetières. Pour sauvegarder ces croix, un inventaire avec une identification est une première étape. Il faut aussi songer à leur réparation, à leur protection par de la peinture et à leur mise en valeur. En cas de relevage des tombes, elles peuvent être entreposées ou fixées le long d'un mur du cimetière.

Ces croix, œuvre de sculpteurs, présentant pour certaines des décors d'une grande finesse, ont été conçues en plusieurs milliers de modèles. Elles sont le témoignage sur l'archipel de l'art industriel et de l'Art nouveau.

Tab. 3 – Les 4 modèles d'entourages funéraires subsistant au cimetière d'Hoedic.



Modèle n° 1 / 2 entourages (1, 5)



Modèle n° 2 / 1 entourage (3)



Modèle n° 3 / 1 entourage (2)



Modèle n° 4 / 1 entourage (4)

L'auteur

Pierre Martin est membre de l'ASPM, Association de sauvegarde et protection du patrimoine métallique, et de la SAHM, Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne.

Iconographie

Vues anciennes des cimetières, 1^{re} ligne photos Saint-Just Péquart, 2^e ligne carte postale Hoedic « *Le Chevet de l'Église et le Cimetière* » Le Doaré Châteaulin et carte postale Houat « *Cimetière et la Mer* », Maurice Chrétien à Angers. Vues récentes des cimetières et ornements funéraires, Pierre Buttin, sauf vue modèle 25 Chloé Thébault.

Remerciement

À Chloé Thébault pour le relevé des croix houataises, Hervé Morin et Pierre Buttin pour la mise en forme.

Bibliographie

- MARTIN P., 2016 — Les croix funéraires métalliques. *Résonance funéraire*, n° 122 & 123.
- MARTIN P., 2016 — Les croix funéraires dans la communauté de communes des Coévrons. *La Mayenne archéologie, histoire*, p. 55-68.
- MARTIN P., 2017 — Croix de nos aïeux, un patrimoine en danger. *La Mougeotte 70, Infolettre du réseau international de la fonte d'art*. 31 p.
- MARTIN P., 2019 — Les croix métalliques. *Pépites 44*. n° 1 & 2.
- MILLOUR-MEFFROY J., BIZEUL D., 2019 — « Insurbanisme » comparé des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 9-58.
- www.fontesdart.org
- www.ars-metallica.fr



Notes de Melvan

Douadic, une fille d'Hoedic dans la Brenne

Entre Poitiers et Châteauroux, se trouve une commune dont le nom Douadic — «d'Hoedic» — évoque, sans guère de doute, une origine hoedicaise. Les habitants, au nombre de 450, sont les Douadicaïs.

Sébastien Garnier, élu de Douadic, nous a contactés pour tenter d'en savoir plus sur cette histoire commune. Un ou plusieurs moines ayant quitté Hoedic seraient, selon lui, à l'origine de ce toponyme. Nous n'avons pas d'éléments pour étayer cette hypothèse, qui n'en reste pas moins fort possible. L'abbaye bénédictine de Fontgombault du XI^e siècle, proche de Douadic, pourrait être le lien. Hoedic et Houat dépendaient à cette époque de l'abbaye bénédictine de Saint-Gildas-de-Rhuys fondée à la même période. Sur chacune des deux îles, un petit prieuré pouvait héberger un ou plusieurs moines. David Blanchet qui habite la région a pris contact avec M. Garnier afin de tenter de clarifier cette question.

Abbaye bénédictine de Fontgombault.



Un vaisseau fantôme à Houat

Courrier de Bretagne - 14 janvier 1880.

[Au milieu de l'hiver 1880, se fracasse sur la côte de Houat une mystérieuse barque évoquant le légendaire *Vaisseau fantôme*, le *Flying Dutchman*, conduit par un équipage de squelettes et de fantômes,

condamnés à errer sur les océans. Ce navire maudit a servi de thème à un roman d'Edgar Allan Poe et à un opéra de Wagner.]

«On se rappelle le dramatique épisode du vaisseau abandonné, dans l'étrange nouvelle d'Edgar Poe, les aventures d'Arthur Gordon-Pym. Les matelots d'un navire aperçoivent, secouée par la tempête, une goélette sur le pont duquel marins et passagers, attachés aux mâts et debout, sont morts depuis longtemps.

Des pêcheurs de la petite île de Houat, ont été témoins, ces jours derniers, d'un spectacle aussi émouvant. La mer était très forte et aucun des bateaux de pêche n'était sorti. Ils virent tout à coup apparaître sur la crête des vagues une embarcation qui, bien qu'elle ne leur semblât pas dirigée, contenait cependant deux personnes. Les flots la poussaient bientôt près du rivage. On s'imagina quelle fut la stupeur de nos braves pêcheurs en reconnaissant que les hôtes mystérieux de cette barque à moitié brisée n'étaient plus que des squelettes. Ils semblaient avoir été liés avec des cordes, car ils se tenaient encore droits sur leur banc.

Au moment où les assistants se préparaient à saisir le bateau au moyen de gaffe, une lame formidable le poussa contre un rocher et acheva de le détruire, donnant enfin dans l'océan une sépulture à ces malheureux. Qui donnera jamais l'explication de ce drame de la mer ?»

Les aventures d'Arthur Gordon Pym d'Edgar Allan Poe (couverture d'une édition espagnole, illustration Scafati).



Ode aux chants sacrés Hoëdicaïs

Pierre Madec – *La Liberté du Morbihan*, juin 1958.

[Joseph Jaffré, alias Pierre Madec (1906-1986), est un journaliste-historien engagé pendant la guerre dans le mouvement nationaliste breton ayant fait l'apologie de l'Allemagne nazie. Condamné à la libération, il reprend ses activités à *La Liberté du Morbihan* en 1955. Son évocation enthousiaste du chant hoëdicaïs dans *La Liberté du Morbihan* en 1958 nous a été transmise par Florence Dirand. Ce texte mérite d'être partagé.]

« Il arrive de temps en temps à chacun de nous d'éprouver une sorte de pudeur dans l'expression de l'enthousiasme et de l'émotion. (...) L'émotion et l'enthousiasme nous sont venus de Sainte-Anne-d'Auray où se faisait le rendez-vous annuel des gens de Hoëdic. Sur les 222 habitants qui forment la population de l'île, 150 avaient franchi la mer pour saluer celle que tout Breton, qu'il soit terrien ou marin, considère comme sa protectrice céleste. Et ces 150 ont fait plus de bruit et déchaîné plus d'échos que la population rassemblée d'un seul de nos cantons ordinaires.

Rares ont été les témoins de l'événement. Mais ceux-là du moins ont conscience d'avoir assisté à une journée qui doit se classer parmi les inoubliables. Leur premier mouvement a été celui de la stupeur. Comment ce troupeau relativement maigre pouvait-il donner autant de puissance à sa voix ? Est-ce l'habitude de dompter le vent et de dominer la tempête ? Est-ce tout simplement l'élan d'une

Les enregistrements de ces chants insulaires ont été publiés par Melvan en 2011, afin que chacun puisse « aux heures de doute et de dépression s'offrir l'un des plus extraordinaires toniques que nous connaissions ». En couverture, Alcime Banchet, Alexis Le Gurun, Lili « Rentier » Le Gurun, vue extraite de *Hoëdic de l'Océan*, film de Michel Melle tourné en 1968.



sincérité, d'une foi, et d'une espérance dont le métal a gardé toute sa pureté ? Toutes ces raisons sont très certainement valables. Quoi qu'il en soit, c'était plus beau que les chœurs les mieux ordonnés, aussi puissants que les fameux chœurs russes. Quant à l'accent, il vous prend, comme on dit vulgairement, aux tripes.

Déjà, nous l'avons ressenti à l'occasion du pèlerinage de l'île de Houat, dont le recteur, M. l'abbé Morio, a chanté la grand' messe pour ses voisins. Mais, on nous avait prévenus : Hoëdic, c'est autre chose ! Notre ami Gaby Lédan de Quiberon nous l'avait fait pressentir en produisant un enregistrement des chants religieux de Hoëdic. Le souvenir des cantiques de l'île, d'un credo, et surtout d'un libera nous était resté profondément ancré. Cet enregistrement avait eu les honneurs de la radio. Il avait produit une énorme sensation. De partout, les promoteurs de l'émission s'entendaient demander "où l'on pourrait se procurer ce disque". Nulle part, hélas ! Car il n'a pas été édité. Le sera-t-il un jour ? Hier, un autre magnétophone a repris aussi fidèlement que possible tous les chants des îliens depuis la procession du matin, jusqu'à la bénédiction de l'après-midi. Le résultat qu'il nous a été donné de constater est excellent du point technique.

Il se trouvera donc un certain nombre de personnes qui pourront aux heures de doute et de dépression s'offrir l'un des plus extraordinaires "toniques" que nous connaissions. Ceux-là mêmes qui ne retiennent des choses que leur aspect original et pittoresque, ou encore folklorique comme on dit aujourd'hui seront gâtés. Ils entendront un "Sainte Anne, ô bonne mère" ou un credo, ou des psaumes comme on ne les chante nulle part ailleurs. Sur la phrase musicale, connue de tous, les îliens produisent des inflexions originales, des précipitations et des silences qui expriment leur propre musique intérieure.

Cette musique était celle de la Mer. Eh oui ! la Mer dont nul ne saurait se lasser d'admirer le mouvement, ou d'entendre le fracas ! En fermant les yeux, on croyait l'entendre hier à la basilique ou en la crypte du mémorial : d'abord un grondement suivi d'un silence, puis la vague se reformait pour se briser en un vacarme écrasant, et de nouveau elle s'étalait dans un murmure de tendresse. Il y avait en effet de la tendresse et de la fureur surtout dans le libera chanté au Monument aux Morts, par tout ce petit peuple où la voix de l'enfant ou de la femme se mêlait à celle des rudes marins à la peau tannée, mais au regard limpide. On ne connaît rien de plus poignant. Le calamitatis et miseriae résonnait comme un défi. Oh Mort, où est ton aiguillon ?

D'un autre caractère était le cantique de l'île, dédié

à la Vierge. Il offre la douceur d'une berceuse, le tendre élan d'un enfant qui se blottit dans les bras de sa mère, et sa musique est digne de celle que rêva le grand Saint Hervé lorsqu'il entrevit, malgré ses yeux clos, le Paradis. Il faudrait dire aussi la très forte émotion qui se dégageait du chant final : l'adieu aux reliques de Sainte Anne. Mais comment le dire ? ...

Comme leurs voisins de Houat, les îliens de Hoëdic sont demeurés des Bretons à l'état pur, et il est difficile de les entendre sans se sentir soi-même un peu meilleur. Sans cesse en contact avec les mystères et les périls de l'Infini, leurs voix dépassent la portée ordinaire du son humain pour prendre l'accent et exprimer le sentiment de l'éternité. »

Exceptionnelle observation d'une baleine au Chariot, sud d'Hoëdic

« Depuis 60 ans que je vais en mer, je n'avais jamais vu de baleine autour d'Hoëdic », s'exclame Loïc Blanchet le 10 juillet 2021, au retour de la pêche.

Il s'agit d'une baleine à bosse, mégaptère ou jubarte *Megaptera novaeangliae*, cétacé à fanons d'environ 14 m de long pour un poids moyen de 30 tonnes. Elle peut effectuer des sauts spectaculaires hors de l'eau, comme on le devine sur le photogramme extrait d'une brève vidéo de Loïc. Pour Olivier Van Canneyt, biologiste à l'observatoire Pélagis de La Rochelle, il est rare de voir des baleines à bosse dans notre région, mais elles seraient plutôt en expansion actuellement.

« On en observe tous les ans au large de nos côtes, mais on assiste à un échouage tous les trois-quatre ans sur la côte ouest Manche-Atlantique. Les baleines à bosse se reproduisent dans les Antilles ou vers la Guyane. Mais c'est une espèce en expansion dans l'Atlantique nord. »¹

1. Cité dans Ouest-France, 27 avril 2021.

Baleine à bosse au Chariot, extrait d'une vidéo de Loïc Blanchet.



Bivalves foreurs dans la tourbe de l'Argol

Quand les niveaux marins étaient plus bas, les étangs nord et sud d'Hoëdic et leurs cordons dunaires s'étendaient à l'extérieur du périmètre actuel de l'île. Des vestiges en subsistent sous forme de tourbières qui apparaissent à basse mer sur l'estran des rades de Port La Croix et du port de l'Argol. Celle de Port La Croix a été datée par Lionel Visset du Néolithique moyen, 4000 à 3500 av. J.-C. Le niveau de la mer était alors inférieur d'environ 5 m (sans lien avec les activités humaines...), comme si le niveau de basse mer actuel correspondait au niveau de pleine mer d'alors.

Sur la plage de l'Argol les blocs noirs fibreux des bancs de tourbe se détachent à basse mer, curieusement percés de gros trous allant se rétrécissant. C'est le travail de la pholade blanche, *Barnea candida*, un bivalve foreur que l'on rencontre au bas de l'estran dans divers substrats, comme l'argile, la craie, la tourbe et les roches calcaires, d'où seuls ses siphons dépassent.

Voir à ce sujet :

- VISSET L. & al, 2006 — Tourbières et marécages à Hoëdic, histoire du paysage depuis 6000 ans. *Melvan, La Revue des deux îles*, n°3, p.25-36.
- BUTTIN P., 2009 — Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoëdic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p.9-26.



Pholade blanche *Barnea candida* dans la tourbe, à l'Argol.



Inauguration de l'Enez Houad

En 1967, lancement de l'Enez Houad. Une rotation par jour en saison... Cet article de presse de source inconnue rappelle un autre temps.

« Samedi 9 septembre, la vedette Enez Houad a accosté pour la première fois à Quiberon. Elle assurera désormais le service des îles. Ce bateau construit au chantier Espoir Sablais, de 20,40 m de long et 6 m de large est doté de deux moteurs de 160 chevaux Baudouin. Il effectuera la traversée Quiberon-Houat en 50 minutes et Houat-Hoëdic en 20 minutes. Il pourra mettre "à l'abri sans les mettre en cale" une centaine de passagers. Il dispose en outre d'une cale où 30 tonnes de marchandises pourront être logées. Ce bateau très apprécié des îliens est commandé par Monsieur Abel Le Gurun, patron au bornage¹, copropriétaire avec son frère Guy Le Gurun qui fera les fonctions de chef mécanicien. Un troisième homme, Léon Le Gurun, complètera l'équipage en qualité de matelot.

Les heures de départ seront les suivantes. Heures de départ : Hoëdic à 7h15, Houat à 7h45, Quiberon à 16h. Heures d'arrivée : Hoëdic 17h30, Houat 16h50, Quiberon 8h35. Ce service sera assuré jusqu'au 20 septembre. Après cette date, les fréquences de service seront modifiées. Il ne reste qu'à souhaiter à l'Enez Houad longue vie et pleine réussite. »

1. Examen de la Marine marchande, capitaine côtier.

Enez Houad accostant de proue à la cale de la Marine (Hoëdic), circa 1970, photo de Jean-Yves Lédan.

De Quiberon à Houat à pied sec : Le petit Flambeau de la mer

Pierre Buttin

Ce titre « flamboyant » n'est pas d'un roman de Châteaubriand, mais celui d'un routier maritime signé R. Bougard, maître de navire, daté de 1634. Il est similaire au routier de Garcy Ferrande évoqué par J.-S. Betton en 2012 dans *La Revue des deux îles*. Nous avons extrait de ce *Flambeau* les rubriques ci-dessous concernant Quiberon, Ifles de Houac et Heudic, Cardinaux, évoquant un passage à pied sec de Quiberon à Houat.

- « Pointe de Quiberon

Du Port-Loüis à la pointe de Quiberon, la côte court au sud-est 3 lieuës; c'est toute terres basses entre deux. Environ à moitié chemin des deux est un gros rocher sur l'eau. À la pointe de Quiberon il y a un banc de roches qui va jusqu'à l'isle de Hoüac & l'on peut aller de l'un à l'autre à pied sec de basse mer.

- Isles de Hoüac et Heudic

Au sud de la pointe de Quiberon, plus d'une grande lieuë, est le bout de l'isle de Hoüac. Entre cette isle et la pointe de Quiberon, il n'y a point de passage à cause du banc qui est contigu à tous les deux duquel nous venons de parler. Cette isle est longue d'environ une lieuë est sud-est & ouest nord-ouest; il y a plusieurs rochers le long de cette isle tant du côté du sud-est que du côté du nord dont une partie sont dessus l'eau & l'autre partie dessous, & au bout de l'est d'icelle, au large de tous les autres, est haut rocher que l'on nomme la Tignouse. Ce rocher sert de marque pour passer entre l'isle de Hoüac &



celle de Heudic, mais ce passage est fort étroit & dangereux & peu de navires risquent à y passer si ce n'est les gens de ces lieux-là qui y sont expérimentés. Le bout de l'île de Heudic est distant de celle de Hoüac une grande lieuë & demie; au sud-est d'icelle, cette pointe est environnée de rochers dessus & dessous l'eau, lesquels mettent bien un grand quart de lieuë au large et qui barrent presque le passage entre les deux isles, & c'est ce qui le rend difficile. L'île de Heudic est longue d'une lieuë est & ouest, elle est accompagnée de quantité de rochers tout autour dont partie sont dessus l'eau & partie dessous, & il n'est pas bon de les ranger de trop proche, il y a pourtant un beau mouillage en terre d'icelles, à 9 ou 10 brasses fond de sable et vase.

- Cardinaux

À l'est de l'île de Heudic, une demi lieuë, est l'île nommée les Cardinaux. Cette île est longue d'une grande demi lieuë. Elle a plusieurs rochers sous l'eau tout autour, dont quelques uns mettent bien deux grandes longueurs de cable au large & entre l'île de Heudic et les Cardinaux. Il n'y a point de passage à cause de la quantité de rochers qui sont entre deux : les marées sont très fortes tout le long de ces isles et la lune au nord-est quart d'est et sud-ouest quart d'ouest y fait pleine mer. Quand vous voulez aller aux rivières d'Orey, Vanne, Roche Bernard ou Croissys, on passe à l'este des Cardinaux en les rangeant à un quart de lieuë proche.»

La description, sous la rubrique Quiberon, d'un passage à pied sec à basse mer de Houat à Quiberon est la première mention (ou bien à l'origine?) d'une légende collectée par l'abbé Lavenot dans les années 1880, que l'on retrouve ensuite enrichie dans plusieurs publications sur les deux îles.

«La presqu'île de Quiberon est aujourd'hui la saillie la plus remarquable du littoral de la France; elle n'a pas moins de 15 km de long. Mais, s'il faut en croire la légende, elle était autrefois beaucoup plus large et beaucoup plus longue. Elle était beaucoup

plus large puisqu'elle s'étendait jusqu'aux Birvidaux dont les habitants venaient en manteau rouge à la messe à la chapelle de Saint-Clément. Elle était beaucoup plus longue, car elle se prolongeait par Houat et Hædic jusqu'au rocher des Cardinaux et peut-être même jusqu'au plateau du Four. On allait à cheval autrefois de Quiberon à Houat. Le plateau du Four s'appelle encore aujourd'hui Cap-baz, tête du bâton. Nos ancêtres assimilaient cette longue presqu'île à un bâton dont le Four était le bout. Si l'on examine de près cette légende on la voit revêtir les caractères de la vraisemblance on peut même dire de la vérité.»¹

Difficile de suivre le maître de navire Rougard ou bien l'abbé Lavenot... La carte marine révèle en effet des fonds marins de 25 à 40 m entre Quiberon et Houat à La Teignouse. Ou alors, cet «autrefois» ne remonte pas au Flambeau de la Mer (1634), mais plutôt aux temps anciens de la préhistoire, quelque 8000 ans av. J.-C., quand les niveaux marins étaient notoirement plus bas. Et encore, restait à franchir la Vilaine qui passait alors par la Teignouse².

- Betton J.-S., 2012 — Hudic et Hoac dans *Le Grand routtier* de Pierre Garcie Ferrande (1520). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 9-20.

- Buttin P., 2009 — Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.

- Lavenot P.-M. (abbé), 1886 — *Îles d'Hædic et d'Houat et la presqu'île de Quiberon, étude géographique et archéologique*. Vannes, 15 p.

1. Lavenot 1886.

2. D. Menier in Buttin 2009 p. 14 & 15

Quand Houat tentait de se protéger du tourisme

Adrien Bulot, recteur de Houat (1958-1965), *Cinq colonnes à la une*, 1960.

[En 1960, la RTF consacre un reportage à l'île de Houat : une description de la vie des Houatais alors sans électricité ni eau courante. Le recteur est le personnage central de la communauté, en charge des âmes, mais aussi, comme secrétaire de mairie, de l'organisation de la vie sur l'île. Il exprime dans ce reportage un fort rejet du tourisme perturbant l'équilibre et la « dignité de l'âme houataise. »]

«Ces gens qui nous visitent ne comprennent pas que Houat reste avant tout un port pêcheur, un port de travail. Et c'est pourquoi lorsque l'estivant se plaît à visiter le presbytère pour saluer le recteur, il nous voit souvent faire la moue, bougonner. "Mais enfin pourquoi ? Pourquoi ne sommes-nous pas acceptés ici plus facilement ?". Tout simplement pourquoi ? Parce que notre port ne nous appartient plus. Nos

LE PETIT FLAMBEAU DE LA MER OU LE VERITABLE GUIDE DES PILOTES COTIERS.

Ou il est clairement enseigné la maniere de Naviger le long de routes les Côtes de France, d'Angleterre, d'Yrlande, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de Sicile, de Malte, de Corfe & Sardaigne, & autres Îles du Détroit, & des Côtes de Barbarie depuis le Cap Bon jusqu'au Cap de Verd.



Adrien Bulot, recteur de Houat, photogramme extrait de *Cinq colonnes à la une*, RTF, 1965.

pêcheurs n'ont plus de place dans le port. Ils ne peuvent plus évoluer aisément. Et surtout, et surtout,

depuis quelques années et parce que le camping se développe, il n'y a plus suffisamment d'eau potable même pour la population, car sachez qu'à partir de la fin de juin, la fontaine principale est cadénassée et l'on distribue l'eau de 8 heures à 9 heures. Et pour moi, cet été, c'était un crève-cœur de voir des mamans de 6 ou 7 enfants n'avoir pas d'eau pour la journée. Eh bien, voyez-vous, si nous avions moins de monde, peut-être la population serait moins privée. Et à l'heure de voir arriver toute cette foule — à qui il faut beaucoup d'eau potable —, eh bien, ça nous indispose un peu et même beaucoup. Surtout beaucoup de ces gens, beaucoup, beaucoup de ces gens nous prennent un peu pour un peuple à civiliser, nous prennent un peu pour des kanaks. Ils ne s'imaginent pas qu'ici, l'on vit simplement, fièrement, dignement. Le peuple de Houat a une âme et une belle âme. Or trop souvent, ces gens sont une insulte pour la fierté et la dignité de notre âme.»

1^{er} janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure

Jean-Marie Raude, recteur Hoedic (1876-1885), *Le Journal du Morbihan* 21 janvier 1877.

[Nous évoquons dans *La Revue des deux îles* en 2018 plusieurs sévères tempêtes ayant eu lieu entre les XIX^e et XX^e siècles (1865, 1877, 1896, 1904, 1924). La plus sévère, le 1^{er} janvier 1877, voit disparaître la dune de port Parnec. L'étang sud d'Hoedic est envahi par les eaux, en une petite mer intérieure. Le *Journal du Morbihan* publie un compte-rendu détaillé de cet événement signé «un habitant de l'île», de toute évidence de la main du recteur Raude lui-même. Il venait de s'installer à Hoedic en remplacement du recteur Féchant. Dans les jours qui suivent la tempête, Raude fait renforcer la digue construite en 1865 à l'initiative du recteur Féchant, déjà pour prévenir l'invasion du Grand Étang par la mer.]

«Hoedic, le 16 janvier 1877. Monsieur le directeur, je viens tardivement vous donner les nouvelles de la tempête du 1^{er} janvier. La longue interruption de toute correspondance entre mon île et le continent est la seule cause de ce retard.

La tempête du premier jour de l'an s'est déchaînée sur l'île d'Hoedic avec une fureur inouïe. De mémoire d'homme, jamais Hoedic n'avait subi un pareil assaut de la part de l'Océan. Quoique, dès la veille au soir, le vent soufflât avec une certaine violence, rien ne faisait prévoir ses prochaines fureurs. Pendant la nuit, il redoubla d'intensité, et ses lugubres sifflements se mêlant au bruit des vagues, ne formaient qu'une même voix formidable

dont le son confus glaçait d'effroi.

Tout à coup, vers deux heures du matin, il se fit entendre avec une telle furie, que tout le monde fut obligé de se tenir sur le qui-vive. Les rafales ébranlaient les maisons. Les faisaient craquer, en détachaient les ardoises et en enlevaient le chaume.

Des nuages de sable, soulevés de toutes parts, venaient heurter murs, toits et fenêtres, et pénétraient dans l'intérieur des habitations.

Si la situation de notre pauvre village était triste, la scène qui se passait à la côte était encore plus épouvantable. Les marins se hâtent d'y courir pour sauver leurs chaloupes, leur unique gagne-pain.

À la lueur blafarde de la lune, ils ne voient, ils ne distinguent de tous côtés que des vagues furibondes, blanchissantes d'écume, déferlant sur l'île avec fureur, prêtes à l'inonder. Elles balaient le sable du rivage qu'elles franchissent, qu'elles coupent et découpent, et pénètrent dans l'intérieur de l'île sur un espace de près d'un kilomètre. Les barques sont poussées sens dessus dessous. Leurs aussières, leurs câbles, leurs chaînes se rompent. Les lames, déferlant par-dessus le quai, les jettent au haut du rivage ou les submergent.

Il y a dans l'intérieur de l'île un étang plein d'eau. La mer y précipite ses vagues et y entraîne



Le cordon dunaire de Port Parnec disparaît avec la tempête. L'étang envahi par l'océan devient une petite mer intérieure (illustration sur une carte postale Le Doaré des années 1970).

plusieurs canots qui disparaissent sous les îlots. Il n'y a plus en ce moment ni port, ni abri, ni rivage. On n'aperçoit que d'énormes vagues qui envahissent les sillons et approchent des maisons de l'île. Les cris des hommes, voulant, au prix de leur vie, sauver leurs barques, s'unissent aux gémissements des femmes affolées de terreur et croyant que la dernière heure du pays a sonné.

Le lendemain à l'arrivée du jour, le spectacle des ravages de cette terrible nuit nous terrifia. De notre petit village, nous voyons deux mers, l'une extérieure, l'autre intérieure, séparées l'une de l'autre par une ligne de sable formant le rivage du port. La côte rongée, aplatie, reculée sur une étendue d'un kilomètre, à une profondeur de sept ou huit mètres. Cette île, déjà si petite, a subi une forte diminution.

Pour aller au port, il faut faire un long circuit, et là règne le désordre le plus grand au milieu de chaloupes fatiguées par la tempête. Celle du recteur est en haut de la côte. Ordre est donné à toute la population d'accourir et, à force de câbles et de bras, on la fait descendre à la flottaison. Toute la matinée fut employée à ce travail. Nous fîmes aussi une saignée dans le rivage pour procurer l'écoulement des eaux.

Mais la grosse mer continue nous empêche de laisser cette brèche ouverte, et ainsi nous gardons notre lac salé.

Je compte employer les habitants à réparer les ravages de l'Océan ; en faisant des espèces de talus en pierre. Le gouvernement rendrait un grand service à cette île isolée et aux navigateurs, en fournissant pour cela, soit des instruments, soit les fonds nécessaires pour faire travailler cette population si cruellement éprouvée.

Telles furent les étreintes de l'océan à l'île d'Hoedic. »

- BUTTIN P., 2018 — Quand l'océan envahit le Grand étang à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 193-194.

Chargé d'orge, le Ville de Nantes échoue en face du port d'Hoedic

Le *Journal du Morbihan* du 10 octobre 1877 relate ainsi le naufrage d'un vapeur dans le sud d'Hoedic.

« Hier, vers 8 heures 1/2 du soir, le vapeur la Ville de Nantes, du port de 165 tonneaux, chargé d'orge, qui se rendait en Angleterre, a touché les roches situées près d'Hoedic et a sombré peu de temps après. L'équipage est sauvé et l'on travaille au sauvetage du chargement. »

Cette orge naufragée est une manne pour les insulaires, sa récupération une tradition. L'armateur et les règles de la République vont cependant voir cela différemment. Le recteur Raude mentionne dans le registre paroissial comment il gère à sa façon cette affaire devenue délicate pour l'intérêt de la collectivité.

« Dans la nuit du quatre au 5 octobre, est venu échouer sur la basse de l'Anglais¹, en face du port d'Hoedic, à un mille du rivage, le vapeur Ville de Nantes, chargé d'orge pour Gloucester (Angleterre). Le gréement a été sauvé en partie ainsi que l'équipage. Mais la cargaison a été abîmée.

Les habitants ont eu beaucoup de désagréments à son sujet. Neuf d'entre eux ont été traduits devant la police correctionnelle de Lorient et ont subi une amende. Lors du naufrage tous les habitants avaient participé à l'enlèvement des orges. Neuf seulement furent cités en justice et condamnés. Pour égaliser l'amende, le Recteur la répartit entre les familles et, à cause de leur pauvreté, la fabrique se charge seule du paiement et paya ainsi pour les Hoedicaux une somme de 320 Fr. Ils doivent reconnaissance à l'Église. Le recteur se chargea de payer pour eux cette somme, pour les payer du transport des pierres des murs du jardin du couvent. »

1. Quelle est cette basse ? Un pointement ouest des Grands Cardinaux s'appelle Karreg Saoz, roche de l'Anglais.

Galets de phtanites sur le littoral en Bretagne, leur place à Houat et à Hoedic

Louis Chauris — directeur de recherche au CNRS E. R., Brest.

La présence de galets de phtanites dans les îles de Houat et de Hoedic nécessite de se reporter à l'évolution géographique du littoral de Bretagne méridionale où ces roches sont également fréquentes.

Quelques données ont été succinctement présentées *passim* sur les galets de phtanites observés le long des estrans tant à Hoedic¹ qu'à Houat². L'objectif de cet article est d'attirer l'attention sur la fréquence des galets de cette roche originale sur le littoral de Bretagne méridionale et d'esquisser les problèmes posés par leur apparition dans les îles précitées.

En prélude, quelques annotations sur la roche dénommée phtanite. Rien dans l'étymologie de ce terme — dérivé du grec, *phtanô* «je devance», pour

évoquer que sa présence signale l'approche de formations schisteuses — ne se rapporte à sa nature. En fait, les phtanites sont des roches siliceuses très riches en quartz, à grain très fin, avec une matière carbonée qui se transforme en graphite par métamorphisme. Leur présence se signale même de loin par leur teinte bleu-noir accusée et comme renforcée, par contraste, par d'innombrables filonnets de quartz blanc, liés à la fracturation subie ultérieurement lors des mouvements orogéniques³. L'éroussé des galets de phtanites observés sur les plages est souvent parfait si bien qu'ils offrent, avec leur double coloration contrastée, un aspect esthétique indéniable.

Les galets de phtanites sont fréquents à Houat

1. Chauris 2011.

2. Chauris 2014.

3. Dislocations qui affectent l'écorce terrestre.

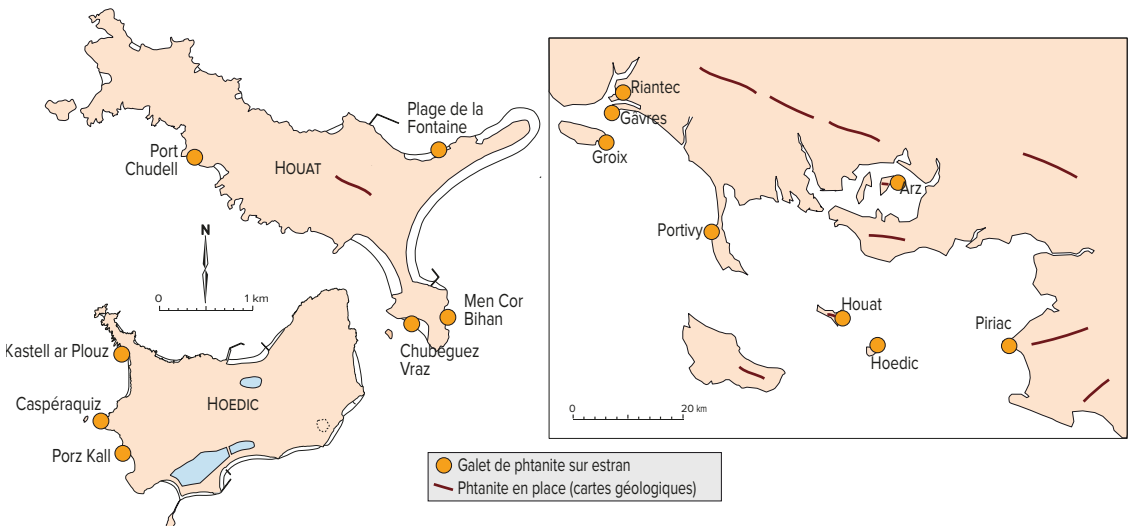
Fig. 1 — a) Hoedic, galet de phtanite (L = 9 cm); b) Quiberon, grève de Portivy, galet de phtanite remarquablement éroussé (L = 10 cm); c) Piriac, grève au nord-ouest du « Tombeau d'Almanzor » : galet de phtanite moyennement éroussé (L = 14 cm); d) Piriac est, carrière noyée, ouverte dans les phtanites : fragment anguleux de phtanite recoupé par des filonnets quartzux (L = 13 cm).





Fig. 2 – Piriac, plage près du « Tombeau d'Almanzor ». Forte concentration de galets phtanitiques. (photo P. Pervez)

Fig. 3– Archipel Houat Hoedic et Bretagne méridionale (observations préliminaires) : galets de phtanites et trait dans les terres, tracé schémétique des bancs de phtanites d'après les cartes géologiques « Quiberon-Belle-Île » au 1/80000, 1965 et « Nantes » au 1/320 000. Les estrans de Belle-Île n'ont pas été examinés.



(fig. 3) : plage de La Fontaine; plage de Chubiguez Vraz, à Portz Chudell, à la pointe sud-est de l'île en face de Beg Tost, au droit de Men Kor Bihan. Ils ont été également observés à Hoedic (fig. 1a, 3) : à Portz Guen, aux environs de Kasperakis, à Porzh Kall. Or les phtanites en place sont rares à Houat et absentes à Hoedic. À l'évidence, le petit banc phtanitique signalé à Houat ne peut rendre compte des nombreuses occurrences observées sur les estrans.

Par ailleurs, plusieurs gisements de galets phtanitiques ont été découverts le long du littoral en Bretagne méridionale (fig. 3) : à l'île de Groix près de la crique des Sables Rouges; à Gâvres; à Riantec; à Portivy en presqu'île de Quiberon — ancienne île! — (fig. 1b); à l'île d'Arz dans le golfe du Morbihan; à Piriac (fig. 1c, 1d, 2, 3)... À l'évidence, la poursuite des prospections révélerait d'autres gîtes encore...

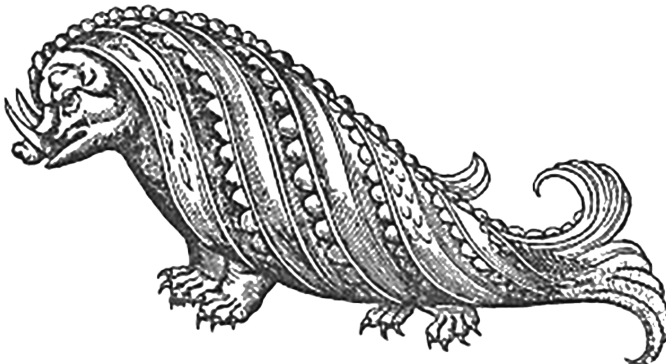
D'où proviennent ces phtanites aujourd'hui muées en galets? L'examen des cartes géologiques (feuille « Nantes » au 1/320 000, 1940) indique, à l'intérieur des terres, de nombreux bancs phtanitiques où le toponyme « Les Pierres bleues » (carrière abandonnée près de Piriac) évoque leur présence. Dans ces conditions, lors des épisodes d'érosion, ces roches très dures, démantelées, ont été entraînées et étalées sur le plateau continental au cours des régressions

quaternaires. En outre, rien ne s'oppose à ce que les galets de phtanites observés sur les estrans insulaires soient aussi, pour partie, les reliques des bancs immergés, dans le prolongement des bancs continentaux que les progrès de la géologie sous-marine mettront sans doute, un jour, en évidence.

En un mot, les galets de phtanites, à Houat et à Hoedic, apparaissent comme le reflet d'une longue histoire régionale où interfèrent géologie et géographie, continentale et sédimentation marine. Mieux, les phtanites retracent — en couleur — quelques épisodes de la longue évolution du Massif armoricain, accompagnant le chant des eaux, depuis les précipitations de la silice dans des contextes sous-marins jusqu'à leur reprise, aujourd'hui, en galets sur les grèves.

Références

- Cartes géologiques : « Quiberon-Belle-Île » au 1/80 000, 1965; « Nantes » au 1/32 000.
- CHAURIS L., 2011 — Dépôts sédimentaires à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- CHAURIS L., 2014 — Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 137-144.



APPEL À PUBLICATION

Faites-nous part de vos projets !

Les auteurs de *La Revue des deux îles* peuvent être des « professionnels » de l'écriture, tels que des écrivains ou des universitaires, ou bien des passionnés sur un sujet.

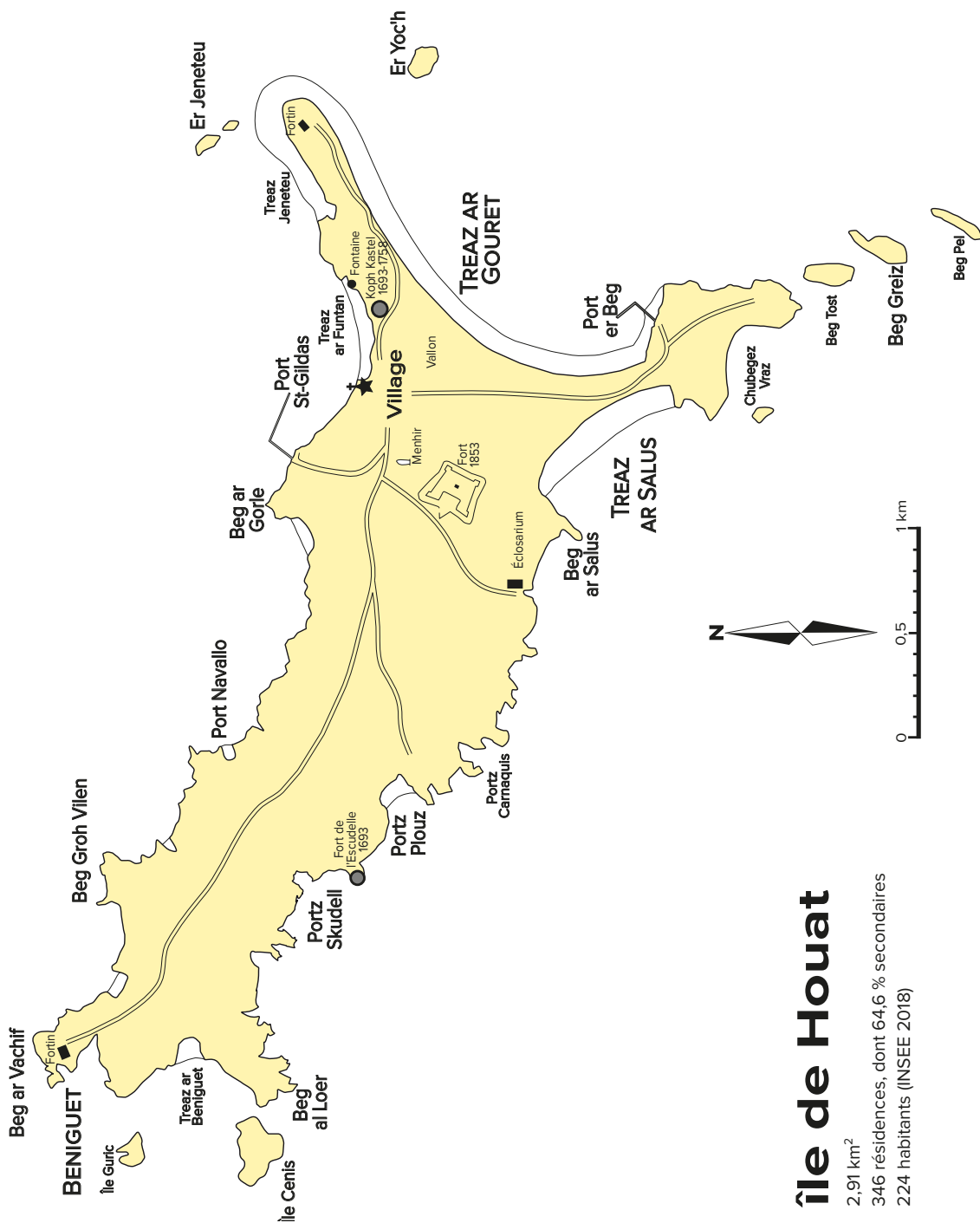
L'écriture simple et référencée doit être accessible à un cercle de lecteurs dépassant celui des seuls experts.

La taille des articles dépend de la richesse du sujet traité, en général entre 3 000 et 10 000 mots ; une page de la revue, hors iconographie, représente à peu près 450 mots.

Les textes sont communiqués sous forme de fichier électronique sans mise en page. Ils sont accompagnés d'un résumé de présentation du sujet d'environ 100 mots. Les références sont citées en note de bas de page (auteur et date) ; la bibliographie complète figure en fin de texte. Les légendes et les noms des auteurs des photos et dessins sont regroupés à la suite de la bibliographie. Les documents iconographiques sont joints hors du fichier texte, sous forme non compressée.

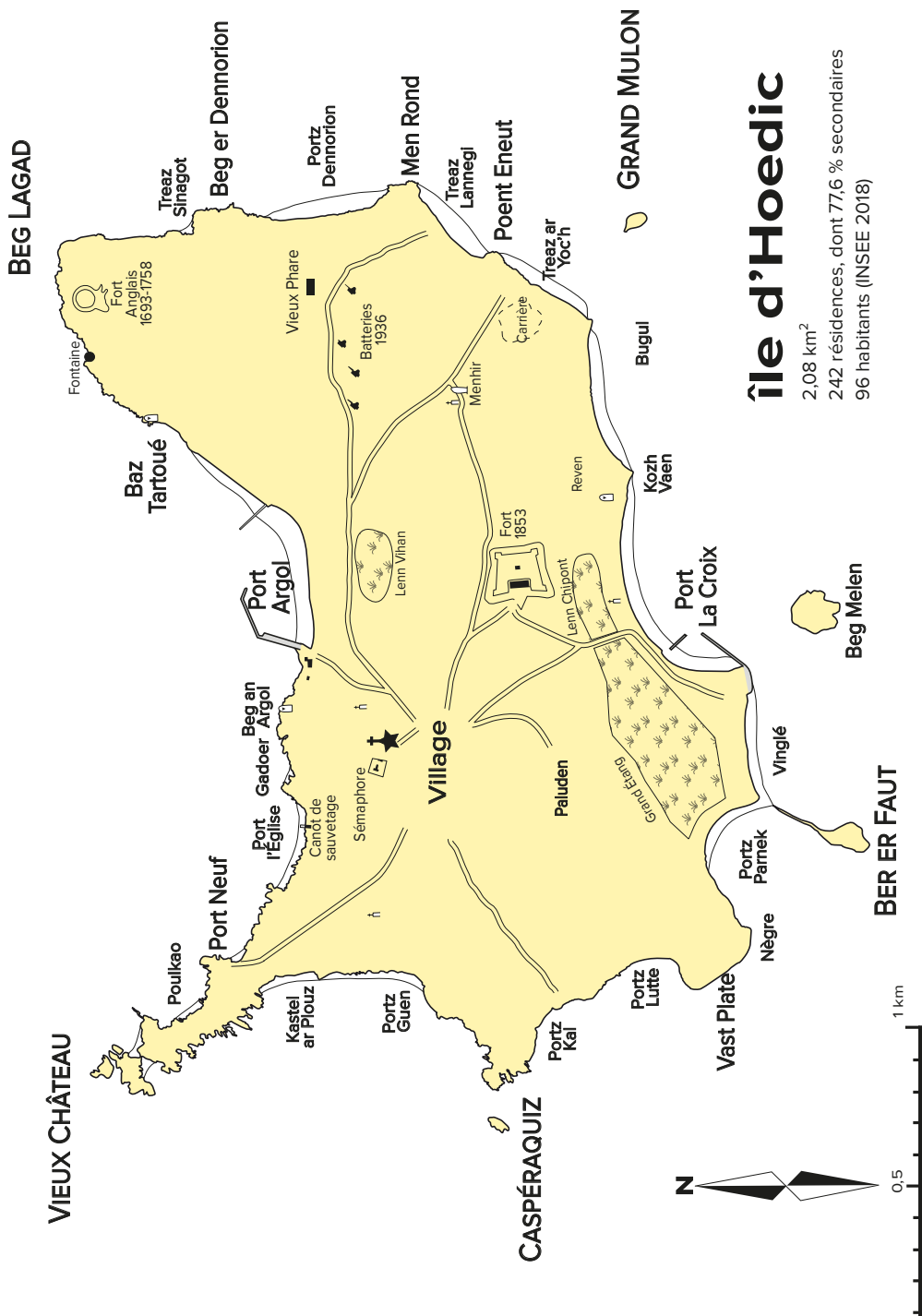
Le Comité de lecture veille à l'homogénéité de la publication, dans le fond et la forme.

Le Comité de lecture



Île de Houat

2,91 km²
346 résidences, dont 64,6 % secondaires
224 habitants (INSEE 2018)



île d'Hoedic

2,08 km²

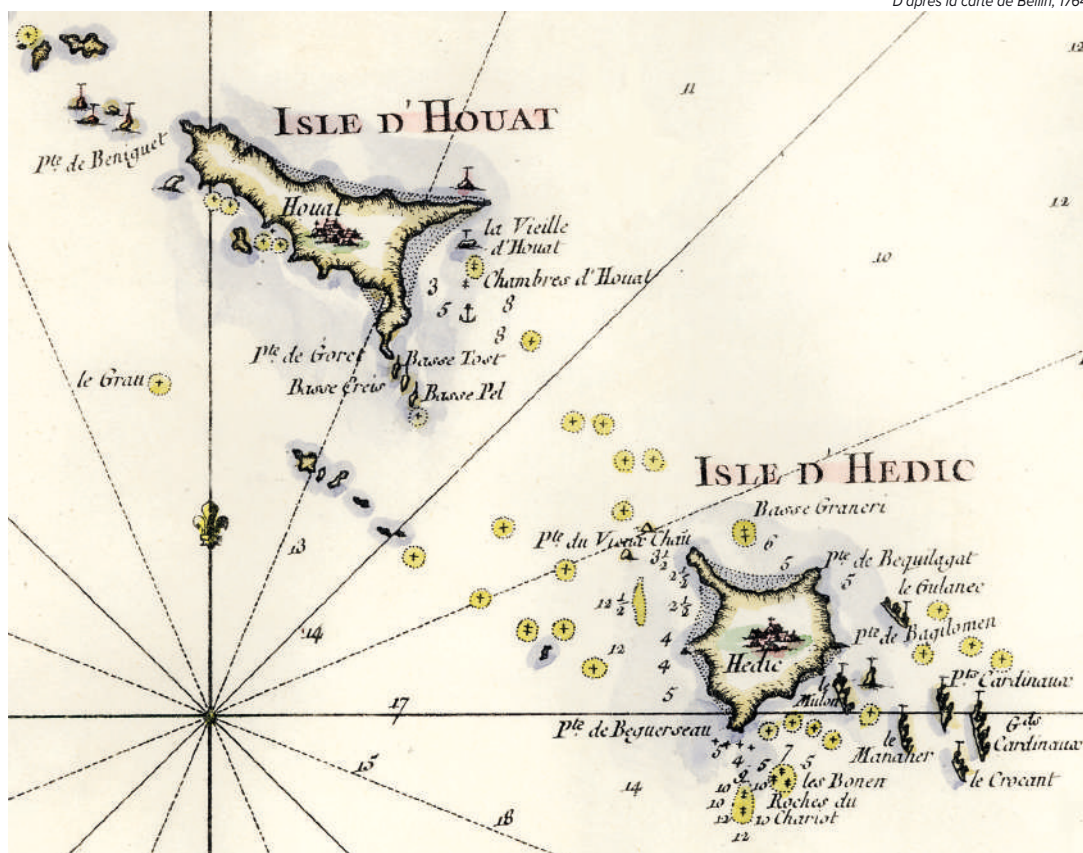
242 résidences, dont 77,6 % secondaires

96 habitants (INSEE 2018)



MELVAN

D'après la carte de Bellin, 1764



Pour adhérer à l'association et tout renseignement :
Melvan, le bourg, 56 170 Île-d'Hédic
melvan@melvan.org

Association Melvan

Deux îles sœurs

Le territoire fini et isolé d'une île en fait une singularité sociologique, historique et naturaliste dont il est tentant d'aborder tous les aspects. Hoedic et Houat sont deux îles sœurs. Sœurs mais pas jumelles, chacune garde sa personnalité. Elles ont néanmoins une longue histoire commune et une population de même origine. La connaissance de l'une bénéficie à la compréhension de l'autre aussi bien dans leurs différences que dans la similitude de leur destin.

Une association trait d'union

Créée en 2003 à l'initiative de Pierre Buttin, avec Joëlle Le Roux, Henri Buttin et Gilles Janin, passionnés de longue date de l'histoire et du patrimoine des deux îles, l'association a pour vocation l'étude, la protection et la promotion du patrimoine historique, naturel, archéologique, social et maritime des îles d'Hoedic et de Houat, de leur environnement, le tout dans une approche pluridisciplinaire.

Pourquoi « Melvan » ?

Melvan est l'ancien nom de l'île aux Chevaux, située entre Houat et Hoedic dans le passage des Sœurs. Autrefois, cet îlot était réservé aux chevaux : les Hoedicaïs y récoltaient les foin et les Houataïs y acclimataient leurs poulains. Melvan, île trait d'union, est naturellement le nom de l'association. Le cheval ailé en est le symbole évoquant la terre, le ciel et l'océan des deux îles.

Fonds documentaire

L'important fonds documentaire et iconographique, à l'origine de la création de l'association, s'enrichit régulièrement de documents anciens et de publications plus récentes. Classification et référence permettent de valoriser ces archives dans les études, publications, expositions de Melvan.

Études, chantiers, stages universitaires

Melvan consacre une partie de ses ressources au financement de stages étudiants. L'association soutient des études pouvant porter sur une grande variété de thèmes sur les deux îles. Elles sont menées en collaboration avec des chercheurs, des universitaires. Ces travaux font l'objet de publications et enrichissent le fonds Melvan.

Publications

La Revue des deux îles publie, chaque année, des articles de fond sur tout sujet concernant Houat et Hoedic, illustrés d'une importante iconographie. Tirée en 2016 à 800 exemplaires, elle est diffusée à l'ensemble des membres de l'association et commercialisée localement, par correspondance et sur le site internet de l'association.

Melvan édite en outre des monographies exposant des résultats de recherche, des synthèses sur divers thèmes, ainsi que des guides patrimoniaux.

Lettre de Melvan

Melvan anime une Lettre diffusée par emails proposant deux à quatre fois par mois de courtes informations ou notices en relation avec les sujets d'intérêt de l'association. L'accès est libre et gratuit, sur demande à l'adresse melvan@melvan.org.

Manifestations

Melvan organise, pendant la saison estivale, diverses expositions, des projections et conférences.

Site internet

Le site www.melvan.org présente les différentes activités de l'association et offre, comme dans un musée virtuel, un regard sur les principaux traits du patrimoine des deux îles, à travers des textes de synthèse et des fiches patrimoniales.

Patrimoine et environnement

Le patrimoine historique et naturel des deux îles est très riche pour un si petit territoire, mais il reste dans une large mesure méconnu. Cette méconnaissance constitue un risque pour sa préservation. Melvan s'emploie à informer pour le plaisir de la découverte des richesses insulaires mais aussi pour que chacun s'approprie la nécessité de leur sauvegarde.

Au-delà de l'information, l'association s'implique dans les initiatives visant à assurer la protection du patrimoine des deux îles et favorise toute action en faveur du respect de l'environnement.

Index des publications Melvan

PAR AUTEURS

- ANONYME, 2022 – Douadic, fille d'Hoedic dans la Brenne. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 165.
- ANONYME, 2022 – Un vaisseau fantôme à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 165.
- ANONYME, 2022 – Exceptionnelle observation d'une baleine au Chariot, sud d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 169.
- ANONYME, 2022 – Bivalves foreurs dans la tourbe de l'Argol. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 169.
- ANONYME, 2022 – Inauguration de l'Enez Houad. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 170.
- ANONYME, 2022 – Chargé d'orge, le Ville de Nantes échoue en face du port d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 173.
- ALLANIC C., 2015 – De la Rose des Vents à l'Erwan-Tiphaine II, pêcheur de bars à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 99-114.
- ALLANIC C., 2016 – Église d'Hoedic : fin des travaux. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- ALLANIC M., 2013 – Il y a 50 ans l'électricité. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 7.
- ALLANIC M., 2016 – Parlez-vous Hoedicaïs ? *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 1.
- ALLANIC R., 2015 – Navigation au Toul Preuil. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 6.
- ALLANIC R., 2016 – La canne de Marie-Longane. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 7.
- ALLANIC R., 2018 – Le Kadouer pour les filles... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 190-191.
- ARCHIVES, 2021 – Naufrages autour de l'archipel. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 194-197.
- AUDOLLENT B., 2013 – Houat et les médias entre 1950 et 2005. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 4.
- AUPHAN É., 2011 – Henri Queffélec : l'homme qui aimait les îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 147-167.
- AURIÈRE A. MARZIN A., 2019 – Natura 2000, c'est parti pour les îles d'Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 221-222.
- AUROUSSEAU P., MÉNESGUEN A., LE MÉDEC Y., 2017 – Le Mor Braz sous l'influence de deux grands fleuves, la Loire et la Vilaine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 23-42.
- BACHELOT DE LA PYLAIE J.-M., 2004 – Voyage d'un naturaliste dans les îles d'Houat et d'Hoedic, 1825-1826. Présenté par Pierre Buttin, préface de Gérard Aymonin. *Melvan*, 174 p.
- BALITEAU L., 2009 – Observation de quelques insectes. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 5.
- BEAULIEU (de) F., 2011 – Un cycloptère pêché sur la côte d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 4.
- BEAULIEU (de) F., 2015 – Derrière le mur, un vieux figuier étale ses branches. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 4.
- BEAULIEU (de) F., 2015 – Mythologie et biologie des anatifes et de quelques autres crustacés bizarres. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 83-98.
- BEAULIEU (de) F., 2018 – Quand on n'a que la bouse... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 61-70.
- BEAULIEU (de) F., Bronté A., 2013 – La pêche au feu des aiguillettes dans le Mor Braz. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 121-134.
- BERNARD M., 2018 – Étude du potentiel agropastoral de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 143-154.
- BETTON J.-S., 2012 – Hudic et Hohac dans Le Grant Routtier de Pierre Garcie Ferrande (1520). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 9-20.
- BETTON J.-S., 2013 – John Paul Jones et le premier salut du drapeau américain en baie de Quiberon. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 107-120.
- BETTON J.-S., 2015 – La vie à Houat et à Hoedic au Siècle des lumières. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 61-82.
- BETTON J.-S., 2018 – L'affaire de Bar... la vie est un combat ! *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 173-184.
- BLANCHET AL., 2019 – Émigrés à la Turballe en 1934. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 224.
- BLANCHET An., 2013 – L'intercommunalité du pays d'Auray. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 1.
- BLANCHET H., 2014 – 1972, en pêche à bord du Carao. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 4.
- BLOT C., 2011 – Le Conservatoire du littoral dans l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 89-98.
- BOIREAU J., 2019 – Les chauves-souris sur l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 105-114.
- BOLITT G., 2014 – La Pince d'Or. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 7.
- BOLITT G., MOISDON É., 2009 – Hoedic vue par des artistes. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 125-140.
- BOLO V., BUTTIN, Pi. 2004 – Hoedic et Houat, au VII de la République : pêches au feu et inquiétudes républicaines. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 31-38.
- BONNEAU B., 2021 – Le paysage à Hoedic, pour une approche globale des projets d'aménagement. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 55-72.
- BOUILLAT V., 2004 – Rencontre avec un îlien. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 5.
- BOURHY R., 2013 – L'école Boule planche sur le fort d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 5.
- BOYLE K., 2005 – Chasse au phoque à la fin du Néolithique à Er Yoch (Houat, Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 9-26.
- BOYLE K., 2007 – Le phoque dans les eaux néolithiques de Bretagne. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 265-274.
- BRUNEAU J.-B., LÖPELMANN J., CONAN A., ROBERT M., 2012 – Raid des Allemands à Houat et à Hoedic le 3 mai 1945. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 65-80.
- BUHOT C., 2004 – Marché foncier et immobilier sur Houat et Hoedic entre 1995 et 2001. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 67-71.
- BULOT A., 2022 – Quand Houat tentait de se protéger du tourisme. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 171-172.
- BUTTIN H., 2004 – Les liaisons maritimes des îles de Houat et d'Hoedic avec le continent. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 39-54.
- BUTTIN H., 2006 – Hoedic, Houat et la mayonnaise. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- BUTTIN H., 2007 – Avant-propos. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 6-7.
- BUTTIN H., 2008 – Histoire de l'Église sur deux petites îles du Ponant : les préludes d'une théocratie, des origines à la Révolution française. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 31-56.
- BUTTIN H., 2009 – Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 97-114.
- BUTTIN H., 2010 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocraties spontanées (1786-1820). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 9-74.
- BUTTIN H., 2011 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1821-1850). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 45-80.
- BUTTIN H., 2011 – Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic. Préface de J.-N. Lanoé, iconographie de J.-J. Guilbert et P. Buttin. *Melvan*, 36 p.
- BUTTIN H., 2012 – Chronique de la seconde guerre mondiale à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 7.
- BUTTIN H., 2012 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1850-1873). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 33-64.
- BUTTIN H., 2015 – Les sœurs de Kermaria en exil. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 3.
- BUTTIN H., Buttin-Stagnara M.-P., 2006 – L'Abel-Alain, dundee de pêche, et ses deux recteurs-armateurs. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 37-48.
- BUTTIN Pa., 2011 – L'Île des pingouins : quand Anatole France brosse une histoire de l'humanité. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 141-146.
- BUTTIN Pa., 2013 – Fractales et rugosité des côtes de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 39-48.

- BUTTIN Pa., 2014 – Les grandes marées. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 3.
- BUTTIN Pa., 2021 – Des origines de la cartographie aux îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 9-32.
- BUTTIN Pi., 2006 – Le jeudi 7 septembre, disparaissait Joëlle Leroux. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 1.
- BUTTIN Pi., 2007 – Adieu Gérard (Bolit). *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 8.
- BUTTIN Pi., 2007 – Pierre-Yves Jourda nous a quittés. *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2009 – Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.
- BUTTIN Pi., 2014 – 1795, quand l'affaire des Émigrés ressurgit. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2014 – Démographie d'Hoedic et de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 1-2.
- BUTTIN Pi., 2014 – Hommage à Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 3.
- BUTTIN Pi., 2015 – Festival insulaire, ambiance magique! *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 1-2.
- BUTTIN Pi., 2015 – Fortifications des îles de Houat et d'Hoedic au XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 115-150.
- BUTTIN Pi., 2016 – Basse mer au bas croc avec Jean-Pierre. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 5.
- BUTTIN Pi., 2016 – Pour une activité pastorale à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2017 – Gérard Le Brenn, pêcheur d'une autre planète. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 165-183.
- BUTTIN Pi., 2017 – Les 4 amers d'Hoedic... et la tour de Pise. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 5.
- BUTTIN Pi., 2017 – Mille ans d'histoire, Hoedic et Houat entre passé et avenir. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 9-22.
- BUTTIN Pi., 2018 – 1963, projet de lotissement à Hoedic : quel « avenir » pour les îles ? *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 186-188.
- BUTTIN Pi., 2018 – Quand l'océan envahit le Grand étang à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 193-194.
- BUTTIN Pi., 2019 – Audollet B., Le Règlement d'Hoedic depuis 1822. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 115-162.
- BUTTIN Pi., 2019 – Le Règlement d'Hoedic depuis 1822, genèse d'une légende. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 163-190.
- BUTTIN Pi., 2021 – Aperçu de la population d'Hoedic au tournant du XX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 175-189.
- BUTTIN Pi., 2021 – Le Cycle du homard et la Grande émigration hoedicaise (II). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 109-174.
- BUTTIN Pi., 2021 – Une utopie du Morbihan : le port de César. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 198-201.
- BUTTIN Pi., 2022 – Fortifications du XVII^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 21-48.
- BUTTIN Pi., 2022 – 1696 et 1746, Assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-66.
- BUTTIN Pi., 2022 – De Quiberon à Houat à pied sec : Le petit Flambeau de la mer. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 170.
- BUTTIN Pi., LE GURUN G., LUÇON B., CHÂTELIER A., 2022 – Toponymie maritime de l'île d'Hoedic et de ses abords. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 113-132.
- BUTTIN Pi., AUDOLLENT B., AUDOLLENT C., 2021 – La Grande émigration hoedicaise, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 73-108.
- BUTTIN Pi., BLANCHET J., ALLANIC M., 2016 – Les « Derniers Hoedicaux », chronique des années 1945-1973. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 9-128.
- BUTTIN Pi., GLEMAREC E., QUÉRÉ E., RIVIÈRE G., 2017 – Flore & habitats, Archipel Houat Hoedic. *Melvan*, 56 p.
- BUTTIN Pi., KÉROULLÉ J.-M., 2004 – Le Chariot, naufragé en 1676, est retrouvé au large d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 19-26.
- BUTTIN Pi., LARGE J.-M., 2015 – Insularité... mythe et réalité. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 3.
- BUTTIN Pi., LÉVI A., 2014 – Municipales un tournant. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 3.
- CARO L., 2012 – L'esprit d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 81-102.
- CHAIGNAUX A., BILQUIN-FALMAGNE A.-M., 2011 – Hoedic, « l'île aux Belges ». *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 81-88.
- CHÂTELIER A., 2018 – Le suffixe « -iz » dans la toponymie houataise et hoedicaise. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 189-190.
- CHÂTELIER A., GOUTHE G., 2018 – Deux pièces du patrimoine chanté en breton des îles de Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 79-88.
- CHAURIS L., 2008 – Extractions littorales de granite à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 115-126.
- CHAURIS L., 2009 – Pierres de construction à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 115-124.
- CHAURIS L., 2011 – Dépôts sédimentaires récents à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- CHAURIS L., 2013 – Regards sur la géologie et l'extraction de pierre à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 77-90.
- CHAURIS L., 2014 – Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 137-144.
- CHAURIS L., 2016 – Pierres de construction à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 128-136.
- CHAURIS L., 2022 – Galets de phanites sur le littoral en Bretagne, leur place à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 166-167.
- CHIRON T., 2008 – L'eau potable sur les îles de Houat et d'Hoedic : chronique d'une question insulaire majeure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 99-114.
- COGEZ J., 2010 – Découvrir Houat en 1953. *Lettre de Melvan*, n° 14, p. 3.
- COGEZ J., 2013 – Les 90 ans de Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- COGEZ J., 2013 – Les 90 ans de Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- COGEZ J., BUTTIN Pi. 2011 – Août 1942, un bombardier Wellington s'abîme dans le passage des Sœurs entre Hoedic et Houat. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 5.
- CONAN A., 2014 – La fin du Chemin de fer à Hoedic (manuscrit de 1938). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 145-148.
- DAIRE M.-Y., OLMOS P., LANGOUET L., 2015 – Sterflant, un site archéologique sous haute surveillance à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 187-198.
- DAIRE M.-Y., 2005 – Fouille à Port Blanc, Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- DAIRE M.-Y., 2008 – Hoedic : les fouilles de Port Blanc. *Lettre de Melvan*, n° 10, p. 4-5.
- DAIRE M.-Y., BAUDRY A. 2009 – Sur la piste des anciens sauniers. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 3.
- DAIRE M.-Y., LANGOUËT L., 2011 – Les anciens pièges à poissons de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 9-24.
- DAIRE M.-Y., OLMOS P., 2014 – Sterflant, vulnérabilité des sites côtiers archéologiques. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 6.
- DUPONT C., 2007 – Les amas coquilliers mésolithiques de Tévéc et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h : de la ressource alimentaire à l'utilisation des coquilles vides. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 251-264.
- DUTOUQUET L., 2021 – Dératisation pilote de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 202-203.
- EPSTEIN J., 2006 – « L'Or des mers », photographies. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 145-158.
- EPSTEIN J., 2006 – Misère d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 159-168.
- ÉRIAU J.-M., 2010 – L'archéologie sous-marine à la rencontre de la bataille des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 131-144.
- FAVRE O., 2005 – Chants latins à l'église d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 85-94.
- FORTIN M., 2005 – Natura 2000 et l'archipel de Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 5.
- FORTIN M., DUTOUQUET L., 2005 – Dératisation de l'île aux Chevaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 95-102.
- FRICHET A., 2014 – Le Rocher de Wolf. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 2.
- FRICHET A., 2015 – Une girouette de coq en bar. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 7.
- FRICHET A., 2018 – Avec la modernité, un corps de sapeurs-pompiers à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 89-110.
- FRICHET A., 2019 – La complainte des cariquelles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, 2022

- La Revue des deux îles*, n° 16, p. 223-224.
- GAILLARD A., 2016 – Une cruche ancienne découverte à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 4.
 - GAUTIER J.-P., LUCAS S., LEHOUX P., 2013 – Batterie d'artillerie de la Marine française à Hoedic – 1939. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 61-76.
 - GLEMAREC E., 2014 – Les végétations de l'archipel de Houat et Hoedic, présentation synthétique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 85-112.
 - GOUARIN G., 2009 – L'Artiglio. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 51-78.
 - GUÉMAS A., 2004 – Surnoms hoedicaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 55-56.
 - GUEZET B., 2012 – Le nouveau visage du port de l'Argol. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 3.
 - GUIGUENO V., 2006 – Fortune d'Hoedic, histoire et mémoire de «L'Or des mers» (Jean Epstein, 1932). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 135-144.
 - GUIGUENO V., 2008 – Léon Bourdelles et les Grands Cardinaux : le phare comme événement biographique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 71-86.
 - GUILBERT (de) A., 2019 – Vingt ans d'aventure éducative à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 191-200.
 - GUILLAUMIN C. (alias BERLURON), 2014 – Le roi de l'île des canards dans *Le Lampion de Berluron*. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 73-84.
 - GUILLLOU A., 2016 – La « concurrence dans la concorde », une année à l'école laïque de Houat (écrit en 1945, présenté par Valentine Zuber). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 155-176.
 - GUYODO J.-N., 2007 – Installations néolithiques et gauloises à Er Yoc'h (Houat, Morbihan), état de la question. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 229-250.
 - GUYODO J.-N., LARGE J.-M., MENS E., 2009 – Reprise des fouilles à Hoedic sur le site néolithique de Groah Denn. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 2.
 - HARROLD, J., 2010 – Le Trafalgar oublié : The Battle of Quiberon Bay - 1759, le point de vue de Dartmouth. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 91-114.
 - HARTEMANN C., 2004 – «Le naufrage du Monte-Christo», roman de Jean Mistler. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 93-96.
 - HARTEMANN C., 2005 – «Île», une nouvelle de Jean Merrien. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 141-146.
 - HARTEMANN C., 2006 – Auguste Brizeux (1803 – 1858), Hoedic idéalisée. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 175-186.
 - HARTEMANN C., 2008 – Le Vieux Phare d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 57-70.
 - HARTEMANN C., 2009 – L'Artiglio et Jean Le Garrec : une histoire de famille. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 6.
 - HARTEMANN C., 2010 – Salon du livre insulaire, Ouessant 2010. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 3.
 - HARTEMANN C., 2012 – Presse locale et vie quotidienne à Hoedic entre 1965 et 1999. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 111-142.
 - HARTEMANN C., 2013 – Houat et Hoedic dans le *Voyage en France* d'Ardouin-Dumazet. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 135-162.
 - HARTEMANN C., 2013 – Lettres inédites de Henri Thomas. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
 - HARTEMANN C., 2014 – Hoedic et Houat dans le dictionnaire d'Ogée, 1778-1780. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 35-52.
 - HARTEMANN C., 2016 – «Le Portrait» de Ian Pears. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 4.
 - HARTEMANN C., 2016 – «Un cœur vierge», Eugène Montfort, 1877-1936. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 137-154.
 - HARTEMANN C., 2017 – «Île de Houat», deux tableaux d'Henry Moret (1856-1913). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 43-50.
 - HARTEMANN C., 2017 – «Le Ressac», Roger Le Grand (1893-1959). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 103-120.
 - HARTEMANN C., 2017 – Le parfum des îles, Françoise Sylvestre. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 3.
 - HARTEMANN C., 2019 – De l'hôtel du Sémaphore à l'hôtel des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 59-78.
 - HARTEMANN C., 2021 – Le Royaume d'Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 33-48.
 - Hartemann C., 2022 – Voyage à Houat et Hoedic de Patrick Camus, peintre de la Marine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 75-82.
 - Hartemann C., 2022 – «Les recteurs et la sirène», roman de Jean Epstein. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 95-112.
 - HATCHISS G., 2004 – Étymologie et orthographe d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 57-67.
 - HATCHISS G., 2006 – Chronologie d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 9-24.
 - HATCHISS G., 2009 – «Tallien» : poisson républicain ou étymologie bretonne ? *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 7.
 - HATCHISS G., 2010 – Éloge du mulet noir et du Tarama hoedicaux. *Lettre de Melvan*, n° 14, p. 5.
 - HATCHISS G., 2011 – «Wechele», redécouverte d'un ancien nom de Belle-Île. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 5.
 - HATCHISS G., 2012 – Graphie, et cacographie... d'Hoedic et de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 6.
 - HATCHISS G., 2014 – 1945, Hoedic et Houat rendent hommage au général de Gaulle. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 5.
 - HATCHISS G., 2015 – Maraches et autres poissons pêcheurs. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 2.
 - HERZOG A., 2016 – Hoedic contre le reste du monde. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 4.
 - ILIOU B., 2004 – L'île d'Hoedic, un site privilégié pour l'observation de l'avifaune. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 87-92.
 - ILIOU B., 2011 – Inventaire des papillons diurnes de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 109-130.
 - ILIOU B., 2013 – Inventaire des libellules et demoiselles de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 91-106.
 - ILIOU B., 2015 – Bagueuse sur une halte migratoire. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 5.
 - JANIN G., 2005 – Le canot de sauvetage d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 59-84.
 - JANIN G., 2012 – Fonds iconographique et audiovisuel de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 6.
 - JANIN G., 2012 – Le fonds photographique de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 4.
 - JOURDA P.-Y., 2005 – L'île aux Chevaux, entre Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 27-36.
 - KAUFFMANN J.-P., 2010 – Le Roi Gradlon, le vieux monarque des mers tient bon. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 75-82.
 - KNOCKAERT H., 2012 – Amateurs de poisson cru, attention à l'Anisakis... *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 7.
 - LALLEMAND A., LEMONTAGNER A., 2005 – Voyage à l'île d'Hoedic - 1842. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 37-50.
 - LARGE J.-M., 2004 – Du galet au dolmen, premiers résultats de la prospection thématique effectuée à Hoedic en 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 9-19.
 - LARGE J.-M., 2005 – Le Moyen âge apparaît timidement à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 6.
 - LARGE J.-M., 2005 – Prospection à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart : un couple d'archéologues dans les îles du sud de la Bretagne (1923-1934). Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 173-212.
 - LARGE J.-M., 2007 – Nouveaux sondages archéologiques au Groah Denn et au Lan Vihan à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
 - LARGE J.-M., 2007 – Une curieuse sépulture de bovin. *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 5.
 - LARGE J.-M., 2008 – Des pierres parlent : l'apport de la fouille de l'alignement du Douet à Hoedic (Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 9-30.
 - LARGE J.-M., 2008 – Pointes de flèche à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2010 – Patrice Birocheau, Bibi, n'est plus. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 1.
 - LARGE J.-M., 2014 – La fille de pierre dressée du Douet, Hoedic, Morbihan. *Melvan*, 240 p.
 - LARGE J.-M., 2015 – Archéologie houataise. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 6.
 - LARGE J.-M., 2016 – Le difficile langage des pierres. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2017 – Le Mésolithique de Tévéc et d'Hoedic revisité. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2020 – Préhistoire de l'archipel Houat Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 17, p. 8-139.
 - LARGE J.-M., 2021 – Le menhir du Phare à Hoedic ou le syndrome

- de Nessie. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 191-193.
- LARGE J.-M., BIROCHEAU P., BUTTIN P., DUTOQUET L., FORTIN M., 2011 – Approche archéologique des îlots de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 25-44.
- LARGE J.-M., MENS E., 2011 – Une étonnante sépulture circulaire au Groah Denn. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 2.
- LARGE J.-M., MENS E., 2017 – Fîles de pierres dressées à Hoedic et dans l'ouest de la France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 51-68.
- LARGE M., VIGIER E., 2018 – Zacharie Le Rouzic à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 155-172.
- LE BERRE M., 2012 – Bibliothèque publique d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 6.
- LE BILBOUL P.-M., 2021 – «Raz-de-marée» de 1924. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 197.
- LE BLÉVEC A., 2018 – Le trois-mâts Providence coulé en 1917 par un U-Boot dans le sud d'Hoedic (écrit en 1917). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 192-193.
- LE DRU A., 2021 – Une curieuse statue de sainte Anne à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 204-206.
- LE FÉON V., 2007 – *Eresus cinnaberinus* : une araignée rare à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 7.
- LE FÉON V., 2008 – Amphibiens et reptiles des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 127-154.
- LE FÉON V., LE NEVÉ A., 2014 – Longicorne menacé à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 5.
- LE FÉON V., STOQUERT A., 2016 – Étude des abeilles sauvages de l'archipel Houat-Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 5.
- LE FÉON V., STOQUERT A., GENOUD D., 2018 – Abeilles sauvages de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 111-134.
- LE FRIEC-PAUCHARD H., 2006 – L'Abel-Alain, dernier passage, Houat : 14, 15 et 16 décembre 1944. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 49-110.
- LE GRAND R., 2006 – Le trésor d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 169-174.
- LE GRAND R., 2018 – *Le Ressac*. Présenté par C. Hartemann. Réédition 1947. *Melvan*, 184p.
- LE GUEN A.-G., 2012 – «Écrivains en herbe» au collège de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 5.
- LE GUEN E., 2009 – Le collège des îles du Ponant. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 79-96.
- LE GURUN J.P., 2011 – Pluviométrie à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 7.
- LE HYARIC J., 2005 – Chaude alerte à Houat - 15 mars 1944. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 51-58.
- LE HYARIC P., 2017 – Le triton à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 5.
- LE HYARIC P., HEMERY D., 2015 – Suivi du gravelot à collier interrompu. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 5.
- LE MOING J.-M., 2010 – 20 novembre 1759 : une cuisante défaite au large des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 115-130.
- LE NEVÉ A., 2004 – Extraction de sable à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 3, p. 5.
- LE NEVÉ A., 2005 – Extraction de sable (suite) – Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- LE NEVÉ A., 2006 – Deux grands monarques à Hoedic : hypothèses sur leur origine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 129-134.
- LE NEVÉ A., 2007 – Faucheurs volontaires... (roselière, Hoedic). *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 4.
- LE NEVÉ A., 2008 – Un phoque veau marin. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 6.
- LE NEVÉ A., 2010 – Première observation à Hoedic d'un phoque veau-marin *Phoca vitulina*, histoire de son périple estival. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 145-154.
- LE NEVÉ A., 2013 – Observation d'un albatros. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LE NEVÉ A., 2015 – Évolution des paysages et du patrimoine naturel des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 151-170.
- LE NEVÉ A., BERNARD M.-F., 2005 – *Baccharis halimifolia*. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- LE NEVÉ A., KAYSER Y., ILIOU B., 2005 – Observations ornithologiques à Hoedic de juillet 2002 à juillet 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 119-140.
- LE NEVÉ A., MOISDON É., 2004 – Une « invasive » à Hoedic : *Baccharis halimifolia*. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- LE NEVÉ D., 2016 – Le véritable Athanase. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 3.
- LE NEVÉ M.-C., 2018 – Le brûlage du géomène à Hoedic et à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 9-34.
- LE PEN, J., 2022 – Origine et descendance de la famille Le Pen à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 67-74.
- LE ROUX J., 2011 – Comment le Karl Marx devint le Cardinal Verdier. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 7.
- LE ROUX J., 2011 – Mais qu'est donc devenu le Pacha? *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 7.
- LE ROUX J., 2004 – Île de Houat : une histoire de la propriété. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 27-31.
- LE SANN A., 2018 – L'avenir de la pêche à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 194.
- LE SCOARNEC F., 2005- L'hoedicais, langue bretonne. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- LERAY V., 2013 – Lettres pêchantes. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LEURETTE D., THOMAS A., 2009 – Abbé Auguste Thomas, recteur d'Hoedic de 1960 à 1966. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 27-50.
- LÉVI A., 2010 – 1759 : l'Europe entre guerres et paix. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 85-90.
- LÉVI A., 2012 – « Bolitt... » bienfaiteur de l'école d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 6.
- LÉVI A., 2012 – La Vieille Dame, la Petite Fille, Madeleine Desrozeaux et les deux îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 143-168.
- LÉVI A., 2013 – Les collégiens d'Hoedic au patrimoine de l'Unesco. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LÉVI A., 2014 – Anne Gaël a tiré sa révérence. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 3.
- LÉVI A., 2014 – Hoedic et le livre font bon ménage. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 6.
- LÉVI A., 2015 – Élections départementales 2015 contrastées. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 3.
- LÉVI A., 2015 – Les régionales : zoom avant sur Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 3.
- LÉVI A., 2017 – Élections 2017 : convergence et divergences insulaires. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 6.
- LIVORY P., 2009 – Douze ans (nouvelle). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 159-167.
- LIVORY P., 2011 – Un chantier naval pas comme les autres ou la réussite d'une reconversion. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 99-108.
- MADEC P., 2022 – Ode aux chants sacrés Hoedicais – Pierre Madec. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 168-169.
- MALAMITSAS V., 2013 – Houat et Hoedic entre hier et demain. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 1-2.
- MALAMITSAS V., 2016 – Sauvons le phare des Cardinaux. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 4.
- MALAMITSAS V., 2021 – L'association Phare des Grands Cardinaux : une belle aventure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 49-54.
- MALAMITSAS V., MALAMITSAS H., 2017 – Adieu Henri. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 1-2.
- MALAMITSAS V., 2022 – Jo Tacher, trente-six ans au chevet d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 83-94.
- MARCHAND G., 2007 – Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Le Mésolithique de l'Ouest, 80 ans après Marthe et Saint-Just Péquart. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 213-228.
- MARCHAND G., 2017 – Le Mésolithique à Hoedic, la lumière viendra-t-elle de Quiberon ? *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 2.
- MARTIN C., 2013 – Iconographie de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 4.
- MARTIN P., 2022 – Croix funéraires en fonte des cimetières d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 149-164.
- MAUFFRET C., 2015 – Houat et Hoedic au XVIII^e siècle révélés par les registres paroissiaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 9-50.
- MAUFFRET C., 2017 – Prêtres desservant les îles de Houat et d'Hoedic au XVII^e et XVIII^e siècles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 69-102.
- MAZIÈRE H., LEICHER M., LE GUEN M., 2022 – Oiseaux marins nicheurs de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 113-148.
- MELLE F., 2011 – Michel Melle, réalisateur du film : « Hoedic de l'océan ». *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 6.

- MELVAN, 2011 – *Chants sacrés des îles de Houat et d'Hoedic*. Melvan. Disque (CD) de 25 chants. Melvan.
- MELVAN, 2013 – D'aujourd'hui à demain, 4 défis pour les deux îles. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 5-6.
- MELVAN, 2013 – La première décennie de Melvan, rétrospective 2003-2013. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 2-3.
- MELVAN, 2013 – Verbatim... entre hier et demain. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 3-5.
- MELVAN, 2014 – *Lettre de Melvan, corpus 2003-2013 / n° 1 au n° 20*. Melvan.
- MELVAN, 2016 – Restauration de la croix du dolmen. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 6.
- MILLOT G., GIRAUD R., 2014 – Naufrage du cuirassé *France* dans le passage de la Teignouse (1922). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 9-34.
- MILLOUR J., 2015 – Aménagement du fort d'Hoedic : un atout pour l'île. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 4-5.
- MILLOUR-MEFFROY J., BIZEUL D., 2019 – « Insurbanisme » comparé des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 9-58.
- MOISDON É., 2004 – Environnement (entretien des espaces anciennement pâturés). *Lettre de Melvan*, n° 2, p. 2.
- MOISDON É., 2007 – Érosion de la dune au Khorven à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- MOISDON É., 2016 – Une révolution en cours au fort d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 7.
- MORVAN F., 2009 – Henri Thomas, un homme de lettres à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 141-158.
- MORVAN F., 2015 – Marie Le Franc et l'énigme du Lys de l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 51-60.
- NIAU F., 2011 – Escapade à Belle-Île (fonds Georges Mouchon). *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 4.
- NIAU F., 2012 – Exposition : Témoignages photographiques Houat, 1900-1930. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 3.
- NOLI M., 2010 – Une brève histoire des familles Hamel et Noli à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 155-168.
- NOLI M., 2018 – Jean-Pierre, la force de la nature. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 71-78.
- NOLI M., 2019 – Jean-Jean, bon comme son bon pain. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 215-220.
- NORMAND E., 2018 – L'homme le plus fort d'Hoedic (écrit en 1965). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 185-186.
- NORMAND E., FOUGEROLLES M., 2014 – Les régates de Houat de 1927 à 1928. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 4-5.
- PAISANT C. – L'École des sœurs à Houat et Hoedic sous la Troisième république : la règle et l'exception. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 177-188.
- PANNETIER C., 2007 – Clemenceau à Houat! *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 6.
- PANNETIER C., 2008 – Un des premiers résidents secondaires des deux îles : Georges Carpentier, champion de boxe. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 5.
- PANNETIER C., 2010 – Centenaire de la carte postale à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 4.
- PANNETIER C., 2011 – Centenaire de l'oblitération postale à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 5.
- PANNETIER C., HATCHISS G., 2008 – Corpus des dates et inscriptions sur les édifices de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 87-98.
- PÉQUART C., 2007 – Des crânes sous la tempête, 7 ans de fouilles dans les îles bretonnes. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 61-148.
- PÉQUART C., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart racontés par leur plus jeune fils. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 17-60.
- PÉQUART S.-J., 2007 – La décadence économique d'une île. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 149-172.
- PRICOUENKO J., 2004 – « L'île des Pingouins », roman d'Anatole France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 97-98.
- PRIEUR A.-M., 2014 – Bénédiction de la nouvelle flotte, Houat 1951. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 7.
- PRIOU J.-P., 2006 – Survol de la flore mycologique de l'archipel Houat - Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 111-128.
- PRIOU J.-P., 2014 – Aperçu des champignons ascomycètes de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 127-136.
- QUÉRO J.-C., 2007 – Une sérieole guinéenne dans les eaux houataises. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 7.
- RAUDE J.-M., 2022 – 1^{er} janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 172-173.
- REINHARD A. K., 2018 – Ma découverte de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 135-142.
- RICHARD J.-J., FRICHET A., VIELVOYE A., LEVI A., 2015 – Harris, un Kabyle si Breton... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 171-186.
- RIVIÈRE G., 2004 – Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 71-86.
- RIVIÈRE G., 2005 – Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 103-118.
- RIVIÈRE G., 2006 – Les Charophytes, étranges « algues » d'eau douce dans les étangs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- RIVIÈRE G., VARRY B., BUTTIN P., 2016 – Hoedic est-elle la dernière station bretonne du loup à feuilles étroites? *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 6.
- ROBIN A.-G., 2013 – L'école primaire d'Hoedic : une école en mouvement. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 49-60.
- ROGARD E., 2011 – Le passé goémonier des deux îles. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 6.
- ROHR A., 2019 – Le requin pélerin, un géant des mers. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 201-214.
- ROUSSEL J., 2018 – Docteur Hoedic & Mister Gadu. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 191-192.
- SADANIA M., 2012 – Inventaire des ancrs à jas déposées sur les îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 21-32.
- SANSONETTI P., 2022 – Les dernières années à Hoedic du camping de la Lande. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 9-20.
- SALOMÉ K., 2008 – Voyage dans une île bretonne au XIX^e siècle : Alphonse Daudet à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 155-167.
- SIMON J., 2018 – Réalité virtuelle, le fort d'Hoedic révélé. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 53-60.
- SORCI G., BICHET C., CELLIER-HOLZEM É., BELVALETTE M., FAIVRE B., GARNIER S., 2012 – Le moineau domestique à Hoedic, biologie des populations insulaires. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 103-110.
- SORCI G., GARNIER S., 2007 – Le moineau insulaire, modèle pour une étude sur l'évolution. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- THOMAS A., BUTTIN H., 2009 – Un éclairage sur la révision du cadastre d'Hoedic en 1965. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 4.
- URBAIN C., 2013 – Georges Mouchon, excursion de Belle-Île à Houat en 1900. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 163-180.
- VAN VOORHEES V., 2016 – Gaby Lédan, chasseur de son. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 6.
- VAN VOORHEES V., 2017 – Mécanicien de l'hélicoptère. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 4.
- VAN VOORHEES V., 2015 – Native d'Hoedic, Anna Le Bail « allumait les feux ». *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 4.
- VAN VOORHEES V., 2015 – Blandine, fileuse de laine à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 3.
- VERDEAU R., 2005 – Souvenirs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- VERDEAU R., 2009 – Hoedic sous l'abbé Thomas. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 4.
- VIALOU D., 2007 – Introduction. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 13-16.
- VIARD P., 2014 – Gardien de phare aux Grands Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 113-126.
- VIELVOYE A., 2012 – Melvan au seuil de ses 10 ans! *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 1.
- VIELVOYE A., 2013 – La route de l'amitié. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 5.
- VIELVOYE A., 2013 – Trouzer Mor, presse locale et vie quotidienne à Houat entre 1965 et 1975. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 9-38.
- VIELVOYE A., 2014 – Presse locale et vie quotidienne à Houat 1982-1994. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 149-184.
- VIELVOYE A., 2016 – Françoise Teynac, ilienne de cœur à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 2.

- VIELVOYE A., 2016 – Le lotissement Bulot à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- VIELVOYE A., 2016 – Qualité des eaux de plage à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- VIELVOYE A., 2017 – Jean Dru, professeur des écoles à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 8.
- VIELVOYE A., 2017 – L'engagement de la dynastie Bolloré à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 123-164.
- VIELVOYE A., 2019 – Jean Noël Lanoë, recteur de Houat et d'Hoedic depuis l'an 2000. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 79-104.
- VIGIER E., 2007 – L'apport des Péquart au Musée de Carnac, de la dispersion du matériel de Tévéc et d'Hoedic. In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 275-282.
- VISET L., DELALANDE C., JOLY C., 2006 – Tourbière et marécage à Hoedic, histoire du paysage depuis 6000 ans. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 25-36.
- VOORHEES V., 2018 – Les monuments aux morts de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 35-52.
- ZUBER V., 2014 – De la théocratie à la laïcité, tentative de normalisation « républicaine » des îles de Houat et Hoedic à la fin du XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 53-72.
- Joëlle Leroux. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 1.
- BUTTIN Pi., 2007 – Adieu Gérard (Bolitt). *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 8.
- BUTTIN Pi., 2007 – Pierre-Yves Jourda nous a quittés. *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2014 – Hommage à Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 3.
- BUTTIN Pi., 2015 – Festival insulaire, ambiance magique ! *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 1-2.
- Buttin Pi., Large J.-M. 2015 – Insularité... mythe et réalité. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 3.
- BUTTIN Pi., LÉVI A., 2014 – Municipales un tournant. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 3.
- COGEZ J., 2010 – Découvrir Houat en 1953. *Lettre de Melvan*, n° 14, p. 3.
- COGEZ J., 2013 – Les 90 ans de Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- COGEZ J., 2013 – Les 90 ans de Jo Le Hyaric. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- FRICHET A., 2018 – Avec la modernité, un corps de sapeurs-pompiers à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 89-110.
- FRICHET A., 2019 – La complainte des cariquelles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 223-224.
- GUEZET B. 2012 – Le nouveau visage du Port de l'Argol. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 3.
- Guilbert (de) A., 2019 – Vingt ans d'aventure éducative à HOEDIC. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 191-200.
- HERZOG A., 2016 – Hoedic contre le reste du monde. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 4.
- LARGE J.-M., 2010 – Patrice Birocheau, Bibi, n'est plus. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 1.
- Le GUEN A.-G., 2012 – « Écrivains en herbe » au collège de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 5.
- LE GUEN E., 2009 – Le collège des îles du Ponant. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 79-96.
- LE NEVÉ D., 2016 – Le véritable Athanase. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 3.
- LE SANN A., 2018 – L'avenir de la pêche à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 194.
- LÉVI A., 2012 – « Bolitt... » bienfaiteur de l'école d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 6.
- LÉVI A., 2013 – Les collégiens d'Hoedic au patrimoine de

l'Unesco. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.

-LÉVI A., 2014 – Anne Gaël a tiré sa révérence. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 3.

-LÉVI A., 2015 – Élections départementales 2015 contrastées. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 3.

-LÉVI A., 2015 – Les régionales : zoom avant sur Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 3.

-LÉVI A., 2017 – Élections 2017 : convergence et divergences insulaires. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 6.

-Livory P., 2011 – Un chantier naval pas comme les autres ou la RÉUSSITE d'une reconversion. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 99-108.

-MALAMITSAS V., 2013 – Houat et Hoedic entre hier et demain. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 1-2.

-MALAMITSAS V., MALAMITSAS H., 2017 – Adieu Henri. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 1-2.

-MALAMITSAS V., 2022 – Jo Tacher, trente-six ans au chevet d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 83-94.

-MARTIN C., 2013 – Iconographie de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 4.

-MELVAN, 2013 – D'aujourd'hui à demain, 4 défis pour les deux îles. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 5-6.

-MELVAN, 2013 – La première décennie de Melvan, rétrospective 2003-2013. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 2-3.

-MELVAN, 2013 – Verbatim... entre hier et demain. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 3-5.

-MELVAN, 2014 – *Lettre de Melvan, corpus 2003-2013 / n° 1 au n° 20*. Melvan.

-NOLI M., 2018 – Jean-Pierre, la force de la nature. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 71-78.

-NOLI M., 2019 – Jean-Jean, bon comme son bon pain. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 215-220.

-REINHARD A. K., 2018 – Ma découverte de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 135-142.

-RICHARD J.-J., FRICHET A., VIELVOYE A., LÉVI A., 2015 – Harris, un Kabyle si Breton... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 171-186.

-ROBIN A.-G., 2013 – L'école primaire d'Hoedic : une école en mouvement. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 49-60.

-ROUSSEL J., 2018 – Docteur Hoedic & Mister Gadu. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 191-192.

-SANSONETTI P., 2022 – Les dernières années à Hoedic du camping de la Lande. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 9-20

-VAN VOORHEES V., 2017 – Mécanicien de l'hélicoptère. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 4.

-VAN VOORHEES V., 2015 – Blandine, fileuse de laine à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 3.

-VIELVOYE A., 2012 – Melvan au seuil de ses 10 ans ! *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 1.

-VIELVOYE A., 2013 – La route de l'amitié. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 5.

-VIELVOYE A., 2016 – Françoise Teynac, ilienne de cœur à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 2.

-VIELVOYE A., 2017 – Jean Dru, professeur des écoles à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 8.

-VIELVOYE A., 2019 – Jean Noël Lanoë, recteur de Houat et d'Hoedic depuis l'an 2000. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 79-104.

Culture

-AUPHAN É., 2011 – Henri Queffélec : l'homme qui aimait les îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 147-167.

-BOLITT G., MOISDON É., 2009 – Hoedic vue par des artistes. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 125-140.

-BUTTIN Pa., 2011 – *L'île des pingouins* : quand Anatole France brosse une histoire de l'humanité. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 141-146.

-CHÂTELIER A., GOUTHE G., 2018 – Deux pièces du patrimoine chanté en breton des îles de Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 79-88.

-FRICHET A., 2014 – Le Rocher de Wolf. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 2.

-GUIGUENO V., 2006 – Fortune d'Hoedic, histoire et mémoire de « L'Or des mers » (Jean Epstein, 1932). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 135-144.

-HARTEMANN C., 2004 – « Le naufrage du Monte-Christo », roman de Jean Mistler. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 93-96.

-HARTEMANN C., 2005 – « Île », une nouvelle de Jean Merrien.

PAR THÈMES

Vie locale

- ANONYME, 2022 – Douadic, fille d'Hoedic dans la Brenne. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 165.
- AUDOLLENT B., 2013 – Houat et les medias entre 1950 et 2005. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 4.
- BLANCHET A., 2013 – L'inter-communalité du pays d'Auray. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 1.
- BOUILLAT V., 2004 – Rencontre avec un îlien. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 5.
- BUHOT C., 2004 – Marché foncier et immobilier sur Houat et Hoedic entre 1995 et 2001. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 67-71.
- BUTTIN Pi., 2006 – Le jeudi 7 septembre, disparaissait

Ethnologie

- Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 141-146.
- HARTEMANN C., 2006 – Auguste Brizeux (1803 – 1858), Hoedic idéalisée. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 175-186.
- Hartemann C., 2010 – Salon du livre insulaire, Ouessant 2010. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 3.
- HARTEMANN C., 2013 – Lettres inédites de Henri Thomas. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 7.
- HARTEMANN C., 2016 – « Le Portrait » de Ian Pears. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 4.
- HARTEMANN C., 2016 – « Un cœur vierge », Eugène Montfort, 1877-1936. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 137-154.
- HARTEMANN C., 2017 – « Île de Houat », deux tableaux d'Henry Moret (1856-1913). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 43-50.
- HARTEMANN C., 2017 – Le parfum des îles, Françoise Sylvestre. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 3.
- Hartemann C., 2022 – Voyage à Houat et Hoedic de Patrick Camus, peintre de la Marine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 75-82.
- JANIN G., 2012 – Fonds iconographique et audiovisuel de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 6.
- JANIN G., 2012 – Le fonds photographique de Melvan. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 4.
- LE BERRE M., 2012 – Bibliothèque publique d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 6.
- LE GRAND R., 2006 – Le trésor d'Hoedic (Or des mers). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 169-174.
- LÉVI A., 2014 – Hoedic et le livre font bon ménage. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 6.
- LIVORY P., 2009 – Douze ans (nouvelle). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 159-167.
- MELLE F., 2011 – Michel Melle, réalisateur du film : « Hoedic de l'océan ». *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 6.
- MORVAN F., 2009 – Henri Thomas, un homme de lettres à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 141-158.
- MORVAN F., 2015 – Marie Le Franc et l'énigme du « Lys de l'île de Houat ». *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 51-60.
- PRICOUPEK J., 2004 – « L'île des Pingouins », roman d'Anatole France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 97-98.
- ANONYME, 2022 – Chargé d'orge, le Ville de Nantes échoue en face du port d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 173.
- ANONYME, 2022 – Un vaisseau fantôme à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 165.
- ALLANIC C., 2015 – De la Rose des Vents à l'Erwan-Tiphaine II, pêcheur de bars à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 99-114.
- ALLANIC M., 2013 – Il y a 50 ans l'électricité. *Lettre de Melvan*, n° 21, p. 7.
- ALLANIC M., 2016 – Parlez-vous Hoedicaï ? *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 1.
- Allanric R., 2015 – Navigation au Toul Preuil. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 6.
- ALLANIC R., 2016 – La canne de Marie Longane. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 7.
- ALLANIC R., 2018 – Le Kadouer pour les filles... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 190-191.
- ARCHIVES, 2021 – Naufrages autour de l'archipel. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 194-197.
- BACHELOT DE LA PYLAIE J.-M., 2004 – Voyage d'un naturaliste dans les îles d'Houat et d'Hédic, 1825-1826. Présenté par Pierre Buttin, préface de Gérard Aymonin. *Melvan*, 174 p.
- BEAULIEU (de) F., 2018 – Quand on n'a que la bouse... *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 61-70.
- BLANCHET A., 2019 – Émigrés à la Turballe en 1934. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 224.
- BLANCHET H., 2014 – 1972, en pêche à bord du Carao. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 4.
- BOLITT G., 2014 – La Pince d'Or. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 7.
- BOLO V., BUTTIN P., 2004 – Hoedic et Houat, an VII de la République : pêches au feu et inquiétudes républicaines. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 31-38.
- BULOT A., 2022 – Quand Houat tentait de se protéger du tourisme. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 171-172.
- BUTTIN H., 2004 – Les liaisons maritimes des îles de Houat et d'Hoedic avec le continent. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 39-54.
- BUTTIN H., BUTTIN-STAGNARA M.-P., 2006 – L'Abel-Alain, dundee de pêche, et ses deux recteurs-armateurs. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 37-48.
- BUTTIN Pi., 2014 – Démographie d'Hoedic et de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 1-2.
- BUTTIN Pi., 2016 – Basse-mer au bas croc avec Jean-Pierre. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 5.
- BUTTIN Pi., 2017 – Gérard Le Brenn, pêcheur d'une autre planète. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 165-183.
- BUTTIN Pi., 2021 – Aperçu de la population d'Hoedic au tournant du XX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 175-189.
- BUTTIN Pi., 2021 – Le Cycle du homard et la Grande émigration hoedicaïse (II). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 109-174.
- BUTTIN Pi., LE GURUN G., LUÇON B., CHÂTELIER A., 2022 – Toponymie maritime de l'île d'Hoedic et de ses abords. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 113-132.
- BUTTIN Pi., AUDOLLENT B., AUDOLLENT C., 2021 – La Grande émigration hoedicaïse, les émigrés (I). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 73-108.
- BUTTIN Pi., BLANCHET J., ALLANIC M., 2016 – Les « Derniers Hoedicaï », chronique des années 1945-1973. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 9-128.
- CARO L., 2012 – L'esprit d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 81-102.
- CHAINIAUX A., BILQUIN-FALMAGNE A.-M., 2011 – Hoedic, « l'île aux Belges ». *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 81-88.
- CHÂTELIER A., 2018 – Le suffixe « -iz » dans la toponymie houataise et hoedicaïse. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 189-190.
- CONAN A., 2014 – La fin du Chemin de Fer à Hoedic (écrit en 1938). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 145-148.
- EPSTEIN J., 2006 – « L'Or des mers », photographes. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 145-158.
- EPSTEIN J., 2006 – Misère d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 159-168.
- FAVRE O., 2005 – Chants latins à l'église d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 85-94.
- GUÉMAS A., 2004 – Surnoms hoedicaï. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 55-56.
- GUILLOU A., 2016 – La « concurrence dans la concorde », une année à l'école laïque de Houat (écrit en 1945, présenté par Valentine Zuber). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 155-176.
- HARTEMANN C., 2012 – Presse locale et vie quotidienne à Hoedic entre 1965 et 1999. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 111-142.
- HARTEMANN C., 2013 – Houat et Hoedic dans le Voyage en France d'Arduin-Dumazet. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 135-162.
- HARTEMANN C., 2017 – « Le Ressac », Roger Le Grand (1893-1959). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 103-120.
- HARTEMANN C., 2014 – Hoedic et Houat dans le dictionnaire d'Ogée, 1778-1780. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 35-52.
- Hartemann C., 2022 – Les recteurs et la sirène, roman de Jean Epstein. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 95-112.
- HATCHISS G., 2004 – Étymologie et orthographe d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 57-67.
- HATCHISS G., 2012 – Graphie, et cacographie... d'Hoedic et de Houat. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 6.
- LALLEMAND A., LEMONTAGNER A., 2005 – Voyage à l'île d'Hoedic - 1842. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 37-50.
- LE FÉON V., STOQUET A., GENOUD D., 2018 – Abeilles sauvages de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 111-134.
- LE GRAND R., 2018 – Le Ressac. Présenté par C. Hartemann. Réédition 1947. *Melvan*, 184 p.
- LE NEVÉ M.-C., 2018 – Le brûlage du goémon à Hoedic et à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 9-34.
- LE PEN, J., 2022 – Origine et descendance de la famille Le Pen à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 67-74.
- LE ROUX J., 2011 – Comment le Karl Marx devint le Cardinal Verdier. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 7.
- LE ROUX J., 2004 – Île de Houat : une histoire de la propriété. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 27-31.
- LE SCOARNEC F., 2005- L'hoedicaï, langue bretonne. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.

- LERAY V., 2013 – Lettres pêchantes. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LEURETTE D., THOMAS A., 2009 – Abbé Auguste Thomas, recteur d'Hoedic de 1960 à 1966. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 27-50.
- LÉVI A., 2010 – 1759 : l'Europe entre guerres et paix. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 85-90.
- LÉVI A., 2012 – La Vieille Dame, la Petite Fille, Madeleine Desrozeaux et les deux îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 143-168.
- MADEC P., 2022 – Ode aux chants sacrés Hoëdicaux – Pierre Madec. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 168-169.
- MAUFFRET C., 2015 – Houat et Hoedic au XVIII^e siècle révélés par les registres paroissiaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 9-50.
- MAUFFRET C., 2017 – Prêtres desservant les îles de Houat et d'Hoedic au XVII^e et XVIII^e siècles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 69-102.
- MELVAN, 2011 – *Chants sacrés des îles de Houat et d'Hoedic*. Melvan. CD, 25 chants. Melvan.
- NIAU F., 2011 – Escapade à Belle-Île (fonds Georges Mouchon). *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 4.
- NIAU F., 2012 – Exposition : Témoignages photographiques Houat, 1900-1930. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 3.
- NOLI M., 2010 – Une brève histoire des familles Hamel et Noli à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 155-168.
- NORMAND E., 2018 – L'homme le plus fort d'Hoedic (écrit en 1965). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 185-186.
- PANNETIER C., 2008 – Un des premiers résidents secondaires des deux îles : Georges Carpentier, champion de boxe. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 5.
- PÉQUART S.-J., 2007 – La décadence économique d'une île. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 149-172.
- PRIEUR A.-M., 2014 – Bénédiction de la nouvelle flotte, Houat 1951. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 7.
- PRIOU J.-P., 2006 – Survol de la flore mycologique de l'archipel Houat - Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 111-128.
- QUÉRO J.-C., 2007 – Une sérieole guinéenne dans les eaux houataises. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 7.
- RIVIÈRE G., 2004 – Quelques plantes de valeur patrimoniale des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 71-86.
- RIVIÈRE G., 2005 – Fougères et plantes alliées de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 103-118.
- RIVIÈRE G., 2006 – Les Charophytes, étranges « algues » d'eau douce dans les étangs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- ROGARD E., 2011 – Le passé goémonier des deux îles. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 6.
- SALOMÉ K., 2008 – Voyage dans une île bretonne au XIX^e siècle : Alphonse Daudet à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 155-167.
- THOMAS A., BUTTIN H., 2009 – Un éclairage sur la révision du cadastre d'Hoedic en 1965. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 4.
- URBAIN C., 2013 – Georges Mouchon, excursion de Belle-Île à Houat en 1900. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 163-180.
- VAN VOORHEES V., 2015 – Native d'Hoedic, Anna Le Bail « allumait les feux ». *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 4.
- VERDEAU R., 2005 – Souvenirs d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- VERDEAU R., 2009 – Hoedic sous l'abbé Thomas. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 4.
- VIELVOYE A., 2013 – *Trouzer Mor*, presse locale et vie quotidienne à Houat entre 1965 et 1975. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 9-38.
- VIELVOYE A., 2014 – Presse locale et vie quotidienne à Houat 1982-1994. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 149-184.
- Environnement**
- ANONYME, 2022 – Exceptionnelle observation d'une baleine au Chariot, sud d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 169.
- ANONYME, 2022 – Bivalves foreurs dans la tourbe de l'Argol. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 22, p. 169.
- AURIÈRE A., MARZIN A., 2019 – Natura 2000, c'est parti pour les îles d'Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 221-222.
- AUROUSSEAU P., MÉNESGUEN A., LE MÉDEC Y., 2017 – Le Mor Braz sous l'influence de deux grands fleuves, la Loire et la Vilaine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 23-42.
- BALITEAU L., 2009 – Observation de quelques insectes. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 5.
- BEAULIEU (de) F., 2011 – Un cycloptère pêché sur la côte d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 4.
- BEAULIEU (de) F., 2015 – Derrière le mur, un vieux figuier étale ses branches. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 4.
- BEAULIEU (de) F., 2015 – Mythologie et biologie des anatifes et de quelques autres crustacés bizarres. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 83-98.
- BEAULIEU (de) F., BRONTÉ A., 2013 – La pêche au feu des aiguillettes dans le Mor Braz. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 121-134.
- BERNARD M., 2018 – Étude du potentiel agropastoral de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 143-154.
- BLOT C., 2011 – Le Conservatoire du littoral dans l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 89-98.
- BOIREAU J., 2019 – Les chauves-souris sur l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 105-114.
- BONNEAU B., 2021 – Le paysage à Hoedic, pour une approche globale des projets d'aménagement. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 55-72.
- BUTTIN Pa., 2013 – Fractales et rugosité des côtes de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 39-48.
- BUTTIN Pa., 2014 – Les grandes marées. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 3.
- BUTTIN Pi., 2009 – Niveaux marins et géographie de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 9-26.
- BUTTIN Pi., 2016 – Pour une activité pastorale à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2018 – 1963, projet de lotissement à Hoedic : quel « avenir » pour les îles ? *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 186-188.
- BUTTIN Pi., 2018 – Quand l'océan envahit le Grand étang à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 193-194.
- BUTTIN Pi., GLEMAREC E., QUÉRÉ E., RIVIÈRE G., 2017 – *Flore & habitats, Archipel Houat Hoedic*. Melvan, 56 p.
- CHAURIS L., 2008 – Extractions littorales de granite à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 115-126.
- CHAURIS L., 2009 – Pierres de construction à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 115-124.
- CHAURIS L., 2011 – Dépôts sédimentaires récents à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 131-140.
- CHAURIS L., 2013 – Regards sur la géologie et l'extraction de pierre à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 77-90.
- CHAURIS L., 2014 – Dépôts sédimentaires récents et sables rouges à l'île de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 137-144.
- CHAURIS L., 2016 – Pierres de construction à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 128-136.
- CHAURIS L., 2022 – Galets de phanites sur le littoral en Bretagne, leur place à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 166-167.
- DUTOUQUET L., 2021 – Dératisation pilote de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 202-203.
- FORTIN M., 2005 – Natura 2000 et l'archipel de Houat et Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 5.
- FORTIN M., DUTOUQUET L., 2005 – Dératisation de l'île aux Chevaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 95-102.
- GLEMAREC E., 2014 – Les végétations de l'archipel de Houat et Hoedic, présentation synthétique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 85-112.
- HATCHISS G., 2009 – « Tallien » : poisson républicain ou étymologie bretonne ? *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 7.
- HATCHISS G., 2010 – Éloge du mulet noir et Tarama hoëdicaux. *Lettre de Melvan*, n° 14, p. 5.
- HATCHISS G., 2015 – Maraches et autres poissons pêcheurs. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 2.
- ILIOU B., 2004 – L'île d'Hoedic, un site privilégié pour l'observation de l'avifaune. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 87-92.
- ILIOU B., 2011 – Inventaire des papillons diurnes de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 109-130.
- ILIOU B., 2013 – Inventaire des libellules et demoiselles de l'île

- d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 91-106.
- LIOU B., 2015 – Bagueage sur une halte migratoire. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 5.
- KNOCKAERT H., 2012 – Amateurs de poisson cru, attention à l'Anisakis... *Lettre de Melvan*, n° 18, p. 7.
- LE BILBOUL P.-M., 2021 – «Raz-de-marée» de 1924. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 197.
- LE FÉON V., 2007 – *Eresus cinnabarinus* : une araignée rare à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 7.
- LE FÉON V., 2008 – Amphibiens et reptiles des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 127-154.
- LE FÉON V., LE NEVÉ A., 2014 – Longicorne menacé à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 5.
- LE FÉON V., STOQUERT A., 2016 – Étude des abeilles sauvages de l'archipel Houat-Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 5.
- LE GURUN J.P., 2011 – Pluviométrie à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 7.
- LE HYARIC P., 2017 – Le triton à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 5.
- LE HYARIC P., HEMERY D., 2015 – Suivi du gravelot à collier interrompu. *Lettre de Melvan*, n° 25, p. 5.
- LE NEVÉ A., 2004 – Extraction de sable à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 3, p. 5.
- LE NEVÉ A., 2005 – Extraction de sable (suite) – Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- LE NEVÉ A., 2006 – Deux grands monarques à Hoedic : hypothèses sur leur origine. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 129-134.
- LE NEVÉ A., 2007 – Faucheurs volontaires... (roselière, Hoedic). *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 4.
- LE NEVÉ A., 2008 – Un phoque veau marin. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 6.
- LE NEVÉ A., 2010 – Première observation à Hoedic d'un phoque veau-marin *Phoca vitulina*, histoire de son périphe estival. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 145-154.
- LE NEVÉ A., 2013 – Observation d'un albatros. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 6.
- LE NEVÉ A., 2015 – Évolution des paysages et du patrimoine naturel des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 151-170.
- LE NEVÉ A., BERNARD M.-F., 2005 – *Baccharis halimifolia*. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
- LE NEVÉ A., KAYSER Y., LIOU B., 2005 – Observations ornithologiques à Hoedic de juillet 2002 à juillet 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 119-140.
- LE NEVÉ A., MOISDON É., 2004 – Une « invasive » à Hoedic : *Baccharis halimifolia*. *Lettre de Melvan*, n° 4, p. 6.
- MAZIÈRE H., LEICHER M., LE GUEN M., 2022 – Oiseaux marins nicheurs de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 113-148.
- MILLOUR-MEFFROY J., BIZEUL D., 2019 – « Insurbanisme » comparé des îles de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 9-58.
- MOISDON É., 2004 – Environnement (entretien des espaces anciennement pâturés). *Lettre de Melvan*, n° 2, p. 2.
- MOISDON É., 2007 – Érosion de la dune au Khorven à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- PRIOU J.-P., 2014 – Aperçu des champignons ascomycètes de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 127-136.
- RAUDE J.-M., 2022 – 1^{er} janvier 1877, l'étang sud d'Hoedic transformé en mer intérieure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 172-173.
- RIVIÈRE G., VARRY B., BUTTIN P., 2016 – Hoedic est-elle la dernière station bretonne du lupin à feuilles étroites ? *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 6.
- ROHR A., 2019 – Le requin pélerin, un géant des mers. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 201-214.
- SORCI G., BICHET C., CELLIER-HOLZEM É., BELVALETTE M., FAIVRE B., GARNIER S., 2012 – Le moineau domestique à Hoedic, biologie des populations insulaires. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 103-110.
- SORCI G., Garnier S., 2007 – Le moineau insulaire, modèle pour une étude sur l'évolution. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
- VIELVOYE A., 2016 – Qualité des eaux de plage à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 9-20.
- BETTON J.-S., 2013 – John Paul Jones et le premier salut du drapeau américain en baie de Quiberon. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 107-120.
- BETTON J.-S., 2015 – La vie à Houat et à Hoedic au Siècle des lumières. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 61-82.
- BETTON J.-S., 2018 – L'affaire de Bar... la vie est un combat ! *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 173-184.
- BOYLE K., 2005 – Chasse au phoque à la fin du Néolithique à Er Yoch (Houat, Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 9-26.
- BOYLE K., 2007 – Le phoque dans les eaux néolithiques de Bretagne. In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 265-274.
- BRUNEAU J.-B., LÖPELMANN J., CONAN A., ROBERT M., 2012 – Raid des Allemands à Houat et à Hoedic le 3 mai 1945. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 65-80.
- BUTTIN H., 2006 – Hoedic, Houat et la mayonnaise. *Lettre de Melvan*, n° 7, p. 5.
- BUTTIN H., 2007 – Avant propos. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 6-7.
- BUTTIN H., 2008 – Histoire de l'Église sur deux petites îles du Ponant : les préludes d'une théocratie, des origines à la Révolution française. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 31-56.
- BUTTIN H., 2009 – Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 97-114.
- BUTTIN H., 2010 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocraties spontanées (1786-1820). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 9-74.
- BUTTIN H., 2011 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1821-1850). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 45-80.
- BUTTIN H., 2012 – Chronique de la seconde guerre mondiale à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 19, p. 7.
- BUTTIN H., 2012 – Histoire de l'Église à Houat et à Hoedic : deux siècles de théocratie spontanée (1850 -1873). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 33-64.
- BUTTIN H., 2015 – Les sœurs de Kermaria en exil. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 3.
- BUTTIN P., 2017 – Les 4 amers d'Hoedic... et la tour de Pise. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 5.
- BUTTIN P., KÉROULLE J.-M., 2004 – Le Chariot, naufragé en 1676, est retrouvé au large d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 19-26.
- BUTTIN Pa., 2021 Des origines de la cartographie aux îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 9-32.
- BUTTIN Pi., 2017 – Mille ans d'histoire, Hoedic et Houat entre passé et avenir. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 9-22.
- BUTTIN Pi., 2014 – 1975, quand l'affaire des Émigrés resurgit. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 7.
- BUTTIN Pi., 2015 – Fortifications des îles de Houat et d'Hoedic au XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 12, p. 115-150.
- BUTTIN Pi., 2019 – Audolent B., Le Règlement d'Hoedic depuis 1822. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 115-162.
- BUTTIN Pi., 2019 – Le Règlement d'Hoedic depuis 1822, genèse d'une légende. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 163-190.
- BUTTIN Pi., 2021 – Une utopie du Morbihan : le port de César. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 198-201.
- BUTTIN Pi., 2022 – Fortifications du XVII^e siècle sur l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 21-48.
- BUTTIN Pi., 2022 – 1696 et 1746, assauts des tours Vauban de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 49-66.
- BUTTIN Pi., 2022 – De Quiberon à Houat à pied sec : Le petit Flambeau de la mer. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 170.
- CHIRON T., 2008 – L'eau potable sur les îles de Houat et d'Hoedic : chronique d'une question insulaire majeure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 99-114.
- COGEE J., BUTTIN P. 2011 – Août 1942, un bombardier Wellington s'abîme dans le passage des Sœurs entre Hoedic et Houat. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 5.
- DAIRE M.-Y. OLMOS P., LANGOUET L., 2015 – Sterflant, un site archéologique sous haute surveillance à Hoedic. *Melvan,*

Histoire

- BETTON J.-S., 2012 – Hudic et Hohac dans Le Grant Routtier de Pierre Garcie Ferrande (1520).

- La Revue des deux îles*, n° 12, p. 187-198.
- DAIRE M.-Y., 2005 – Fouille à Port Blanc. *Hoedic. Lettre de Melvan*, n° 5, p. 2.
 - DAIRE M.-Y., 2008 – Hoedic : les fouilles de Port Blanc. *Lettre de Melvan*, n° 10, p. 4-5.
 - DAIRE M.-Y., BAUDRY A., 2009 – Sur la piste des anciens sauniers. *Lettre de Melvan*, n° 13, p. 3.
 - DAIRE M.-Y., LANGOUËT L., 2011 – Les anciens pièges à poissons de l'île d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 9-24.
 - DAIRE M.-Y., OLMOS P., 2014 – Sterflant, vulnérabilité des sites côtiers archéologiques. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 6.
 - Dupont C., 2007 – Les amas coquilliers mésolithiques de TÉVIEC et d'Hoedic et le dépôt coquillier néolithique d'Er Yoc'h : de la ressource alimentaire à l'utilisation des coquilles vides. *In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 251-264.
 - ÉRIAU J.-M., 2010 – L'archéologie sous-marine à la rencontre de la bataille des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 131-144.
 - FRICHET A., 2015 – Une girouette de coq en bar. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 7.
 - GAILLARD A., 2016 – Une cruche ancienne découverte à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 4.
 - GAUTIER J.-P., LUCAS S., LEHOUX P., 2013 – Batterie d'artillerie de la Marine française à Hoedic – 1939. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 10, p. 61-76.
 - GOUARIN G., 2009 – L'Artiglio. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 6, p. 51-78.
 - GUIGUENO V., 2008 – Léon Bourdelles et les Grands Cardinaux : le phare comme événement biographique. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 71-86.
 - GUILLAUMIN C. (alias BERLURON), 2014 – Le roi de l'île des canards dans *Le Lampion de Berluron. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 73-84.
 - GUYODO J.-N., 2007 – Installations néolithiques et gauloises à Er Yoc'h (Houat, Morbihan), état de la question. *In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 229-250.
 - GUYODO J.-N., LARGE J.-M., MENS E., 2009 – Reprise des fouilles à Hoedic sur le site néolithique de Groah Denn. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 2.
 - HARROLD, J., 2010 – Le Trafalgar oublié : The Battle of Quiberon Bay - 1759, le point de vue de Dartmouth. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 91-114.
 - HARTEMANN C., 2008 – Le Vieux Phare d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 57-70.
 - HARTEMANN C., 2009 – L'Artiglio et Jean Le Garrec : une histoire de famille. *Lettre de Melvan*, n° 12, p. 6.
 - HARTEMANN C., 2019 – De l'hôtel du Sémaphore à l'hôtel des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 16, p. 59-78.
 - HARTEMANN C., 2021 – Le Royaume d'Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 33-48.
 - HATCHISS G., 2006 – Chronologie d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 9-24.
 - HATCHISS G., 2011 – « Wechele », redécouverte d'un ancien nom de Belle-Île. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 5.
 - HATCHISS G., 2014 – 1945 Hoedic et Houat rendent hommage au général de Gaulle. *Lettre de Melvan*, n° 22, p. 5.
 - JANIN G., 2005 – Le canot de sauvetage d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 59-84.
 - JOURDA P.-Y., 2005 – L'Île aux Chevaux, entre Houat et Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 27-36.
 - KAUFFMANN J.-P., 2010 – Le Roi Gradlon, le vieux monarque des mers tient bon. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 75-82.
 - LARGE J.-M., 2004 – Du galet au dolmen, premiers résultats de la prospection thématique effectuée à Hoedic en 2003. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 1, p. 9-19.
 - LARGE J.-M., 2005 – Le Moyen âge apparaît timidement à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 6.
 - LARGE J.-M., 2005 – Prospection à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 5, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart : un couple d'archéologues dans les îles du sud de la Bretagne (1923-1934). *In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 173-212.
 - LARGE J.-M., 2007 – Nouveaux sondages archéologiques au Groah Denn et au Lan Vihan à Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 5.
 - LARGE J.-M., 2007 – Une curieuse sépulture de bovin. *Lettre de Melvan*, n° 9, p. 5.
 - LARGE J.-M., 2008 – Des pierres parlent : l'apport de la fouille de l'alignement du Douet à Hoedic (Morbihan). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 9-30.
 - LARGE J.-M., 2008 – Pointes de flèche à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 11, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2014 – La fille de pierre dressée du Douet, Hoedic, Morbihan. *Melvan*, 240 p.
 - LARGE J.-M., 2015 – Archéologie houataise. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 6.
 - LARGE J.-M., 2016 – Le difficile langage des pierres. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2017 – Le Mésolithique de Téviec et d'Hoedic revisité. *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 3.
 - LARGE J.-M., 2020 – Préhistoire de l'archipel Houat Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 17, p. 8-139.
 - LARGE J.-M., 2021 – Le menhir du Phare à Hoedic ou le syndrome de Nessie. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 191-193.
 - LARGE J.-M., BIROCHEAU P., BUTTIN P., DUTOUQUET L., FORTIN M., 2011 – Approche archéologique des îlots de l'archipel Houat-Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 8, p. 25-44.
 - LARGE J.-M., MENS E., 2011 – Une étonnante sépulture circulaire au Groah Denn. *Lettre de Melvan*, n° 16, p. 2.
 - LARGE J.-M., MENS E., 2017 – Files de pierres dressées à Hoedic et dans l'ouest de la France. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 51-68.
 - LARGE M., VIGIER E., 2018 – Zacharie Le Rouzic à Houat et à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 155-172.
 - LE BLÉVEC A., 2018 – Le trois-mâts Providence coulé en 1917 par un U-Boot dans le sud d'Hoedic (écrit en 1917). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 192-193.
 - LE FRIEC-PAUCHARD H., 2006 – L'Abel-Alain, dernier passage, Houat : 14, 15 et 16 décembre 1944. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 49-110.
 - LE HYARIC J., 2005 – Chaudre alerte à Houat - 15 mars 1944. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 2, p. 51-58.
 - LE MOING J.-M., 2010 – 20 novembre 1759 : une cuisante défaite au large des Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 7, p. 115-130.
 - LE ROUX J. 2011 – Mais qu'est donc devenu le Pacha ? *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 7.
 - MARCHAND G., 2007 – Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Le Mésolithique de l'Ouest, 80 ans après Marthe et Saint-Just Péquart. *In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 213-228.
 - MARCHAND G., 2017 – Le Mésolithique à Hoedic, la lumière viendra-t-elle de Quiberon ? *Lettre de Melvan*, n° 28, p. 2.
 - MILLOT G., GIRAUD R., 2014 – Naufrage du cuirassé France dans le passage de la Teignouse (1922). *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 9-34.
 - NORMAND E., FOUGEROLLES M., 2014 – Les régates de Houat de 1927 à 1928. *Lettre de Melvan*, n° 23, p. 4-5.
 - PAISANT C. – L'école des sœurs à Houat et Hoedic sous la Troisième république : la règle et l'exception. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 13, p. 177-188.
 - PANNETIER C., 2007 – Clémenceau à Houat ! *Lettre de Melvan*, n° 8, p. 6.
 - PÉQUART C., 2007 – Des crânes sous la tempête, 7 ans de fouilles dans les îles bretonnes. *In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 61-148.
 - PÉQUART C., 2007 – Marthe et Saint-Just Péquart racontés par leur plus jeune fils. *In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 17-60.
 - VAN VOORHEES V., 2016 – Gaby Lédan, chasseur de son. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 6.
 - VIALOU D., 2007 – Introduction. Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 13-16.
 - VIARD P., 2014 – Gardien de phare aux Grands Cardinaux. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 113-126.
 - VIELVOYE A., 2016 – Le lotissement Bulot à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
 - VIELVOYE A., 2017 – L'engagement de la dynastie Bolloré à Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 14, p. 123-164.
 - VIGIER E., 2007 – L'apport des Péquart au Musée de Carnac,

Patrimoine

- de la dispersion du matériel de Tévec et d'Hoedic. In Marthe et Saint-Just Péquart, archéologues des îles. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 4, p. 275-282.
- VISSET L., DELALANDE C., JOLY C., 2006 – Tourbière et marécage à Hoedic, histoire du paysage depuis 6000 ans. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 3, p. 25-36.
- VOORHEES V., 2018 – Les monuments aux morts de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 35-52.
- ZUBER V., 2014 – De la théocratie à la laïcité, tentative de normalisation « républicaine » des îles de Houat et Hoedic à la fin du XIX^e siècle. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 11, p. 53-72.
- ALLANIC C., 2016 – Église d'Hoedic : fin des travaux. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 5.
- BOURHY R., 2013 – L'école Bouille planche sur le Fort d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 20, p. 5.
- BUTTIN H., 2011 – Notre-Dame-la-Blanche, église paroissiale de l'île d'Hoedic. Préface de J.-N. Lanoë, iconographie de J.-J. Guilbert et P. Buttin. *Melvan*, 36 p.
- LE DRU A., 2021 – Une curieuse statue de sainte Anne à Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 204-206.
- MALAMITSAS V., 2016 – Sauvons le phare des Cardinaux. *Lettre de Melvan*, n° 27, p. 4.
- MALAMITSAS V., 2021 – L'association Phare des Grands Cardinaux : une belle aventure. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 18, p. 49-54.
- MARTIN P., 2022 – Croix funéraires en fonte des cimetières d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 19, p. 149-164.
- MELVAN, 2016 – Restauration de la croix du dolmen. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 6.
- MILLOUR J., 2015 – Aménagement du fort d'Hoedic : un atout pour l'île. *Lettre de Melvan*, n° 24, p. 4-5.
- MOISDON É., 2016 – Une révolution en cours au fort d'Hoedic. *Lettre de Melvan*, n° 26, p. 7.
- PANNETIER C., 2010 – Centenaire de la carte postale à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 15, p. 4.
- PANNETIER C., 2011 – Centenaire de l'oblitération postale à Houat. *Lettre de Melvan*, n° 17, p. 5.
- PANNETIER C., HATCHISS G., 2008 – Corpus des dates et inscriptions sur les édifices de Houat et d'Hoedic. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 5, p. 87-98.
- SADANIA M., 2012 – Inventaire des ancras à jas déposées sur les îles d'Hoedic et de Houat. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 9, p. 21-32.
- SIMON J., 2018 – Réalité virtuelle, le fort d'Hoedic révélé. *Melvan, La Revue des deux îles*, n° 15, p. 53-60.



N° 19 – 2022

Prix : 20 €

Publication annuelle de l'association Melvan

BUREAU

Pierre Buttin, président
Virginie Buttin, trésorière
Gilles Janin, internet
Bernard Audollent, audiovisuel

COMITÉ DE LECTURE

Pierre Buttin
Christine Hartemann
Gilles Janin
Hervé Morin
Christophe Pannetier
Viviane Van Voorhees

CORRESPONDANT POUR HOUAT

Alain Vielvoye

Les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale des textes ou illustrations est soumise à un accord préalable.

Pour toute correspondance :
Melvan, Le bourg – 56 170 Hoedic
melvan@melvan.org
www.melvan.org

ISSN : 1768-5834

ISBN : 978-2-9566175-3-2

avril 2022

Conception et réalisation Melvan
Imprimerie Jouve à Mayenne 53100